



Karl Ballmer

**ONZE LETTRES
SUR LA RÉINCARNATION**

**Nouvelle édition largement
augmentée - Édition LGC
Siegen / Sancey le Grand
2019**



**ÉDITION BILINGUE
COMPLÈTE**

Traduction et révisions
François Germani

État au 11 novembre 2024
Institut pour une tri-articulation sociale
Atelier francophone

Adresse en ligne du document :
<http://www.triarticulation.fr/AtelierTrad/indexFG.html>



Prévu pour lecture à l'écran ou liseuses « e-ink », par le choix d'une police de 14, le présent document au format PDF est conçu pour une impression optimum au format A5 à l'aide d'un logiciel gérant une impression en livret sur du papier standard A4 qu'il faut ensuite plier en deux, voir relier (avec une bonne aiguille et un gros fil solide) puis massicoter (une bonne règle si possible métallique et un couteau très bien affûté, vont aussi)
Voir la page d'aide à l'impression :
<http://www.triarticulation.fr/AM/AideImp.html>

Il peut néanmoins être imprimé en totalité ou partie (de préférence recto verso) au format A4. La police de 14 donne alors des caractères relativement grands (qui peuvent être utiles aux vues déclinantes...).

Il est aussi possible d'obtenir un « cahier » A4 par impression en livret A4 si l'on dispose d'une machine pour papier au format A3 (grosses photocopieuses).

Les gros volumes sont scindés en plusieurs fascicules pour faciliter l'assemblage.

Sinon, nous pouvons aussi le faire pour vous à un prix modique auquel s'ajoutera les frais d'envoi.
Nous consulter.

Publié à partir du fonds Karl Ballmer avec l'aimable autorisation des Archives d'État du canton d'Argovie (Suisse). L'édition a été réalisée par Martin Cuno et Peter Wyssling.	Veröffentlicht aus dem Nachlass Karl Ballmers mit freundlicher Genehmigung des Staatsarchives des Kantons Aargau (Schweiz). Die Herausgabe besorgten Martin Cuno und Peter Wyssling.
La réédition de tous les textes de Karl Ballmer contenus dans le livre a été réalisée en tenant compte, dans la mesure du possible, du vaste matériel original conservé aux Archives d'État (lettres de différents expéditeurs, manuscrits, notes, etc.).	Die Neuherausgabe aller im Buch enthaltener Texte Karl Ballmers erfolgt unter weitestgehender Berücksichtigung des beim Staatsarchiv befindlichen umfangreichen Originalmaterials (Briefe verschiedener Absender, Manuskripte, Notizen, etc.).
Les droits de disposition du fonds écrit de Karl Ballmer (1891-1958) se trouvent aux Archives d'État du canton d'Argovie. Les Éditions LGC s'occupent de la saisie et de la mise en valeur éditoriale.	Die Verfügungsrechte am schriftlichen Nachlass Karl Ballmers (1891-1958) befinden sich beim Staatsarchiv des Kantons Aargau. Edition LGC befasst sich mit Erfassung und verlegerischer Erschließung.
1ère édition de cette édition augmentée, 2019	1. Auflage dieser erweiterten Ausgabe, 2019
© 2019 Edition LGC, Siegen / Sancey le Grand	© 2019 Edition LGC, Siegen / Sancey le Grand
Tous droits réservés	Alle Rechte vorbehalten
ISBN 978-3-930964-27-7	ISBN 978-3-930964-27-7
Sur notre site web, vous trouverez des informations supplémentaires, en particulier : - des informations sur la biographie et l'héritage de Karl Ballmer	Auf unserer Website finden Sie weitere Informationen, insbesondere: - Informationen zur Biographie und zum Nachlass Karl Ballmers
- une liste d'autres écrits publiés chez nous et chez d'autres éditeurs	- Verzeichnis weiterer Schriften bei uns sowie in anderen Verlagen
- du matériel complémentaire (p. ex. des écrits d'autres auteurs commentés par Ballmer) à la présente publication	- ergänzendes Material (z.B. von Ballmer besprochene Schriften anderer Autoren) zur vorliegenden Publikation
www.edition-lgc.de	www.edition-lgc.de



Table des matières (pagination pdf impression)

Contenu (pagination original).....	5
Onze lettres sur la réincarnation.....	8
Première lettre.....	8
Deuxième lettre.....	9
Troisième lettre.....	10
Quatrième lettre.....	13
Cinquième lettre.....	14
Septième lettre.....	20
Huitième lettre.....	32
Neuvième lettre.....	36
Dixième lettre.....	50
Onzième lettre.....	57
Lettre de Hans Erhard Lauer.....	62
Lettre de Hans Erhard Lauer.....	63
Lauer VIII.....	66
Je veux reprendre ici les phrases.....	68
Je veux ici répéter les phrases du Dr Poppelbaum.....	69
Lauer.....	70
Lettres, brouillons et notes supplémentaires.....	71
De : Physique allemande - par un Suisse.....	71
Lettre à Carlo Septimus Picht.....	74
Lettre à Erich Brock.....	76
Feuille de notes, 2 juillet 1953.....	76
Lettre à Erich Brock.....	77
Feuille de notes, 5 décembre 1953.....	78
Feuille de notes, 6 décembre 1953.....	80
Extrait du chapitre «Vision esquissée d'une anthroposophie» du livre «Les énigmes de la philosophie» (1914):.....	82
Feuille de notes, 22 décembre 1953.....	83
Feuille de notes, LAMONE, 16 février 1954.....	85
Feuille de notes, 3 mars 1954.....	87
4 mars 1954.....	88
Feuille de notes, 5 mars 1954.....	89
Feuille de notes, 14 mars 1954.....	93
Feuille de notes, 18 mars 1954.....	94
Extrait de la littérature de la communauté des chrétiens :.....	95
Projet de note de bas de page p. 44.....	96
Lettre à Erich Brock.....	96
Feuille de notes, Lamone, 29 novembre 1954.....	98
Portrait d'Ernst Haeckel - aujourd'hui (1954).....	100
[Projet 1].....	100
[Projet 2].....	108
[Projet 3].....	110
Bulletin, LAMONE, 14 février 1954.....	111



En ce qui concerne «le sang est un jus très particulier» (1952, 1954).....	119
Un point de vue en ce qui concerne «le sang est un jus très particulier».....	119
En ce qui concerne «le sang est un jus très particulier» (II).....	120
En ce qui concerne le "sang est une sève très particulière" (III).....	123
Un à propos sur "LE SANG EST UNE SÈVE TOUTE PARTICULIÈRE" (I).....	124
LE SANG EST UNE SÈVE TRÈS PARTICULIÈRE" (II).....	125
III.....	126
IV.....	128
V.....	129
Une idée centrale du 20e siècle (1950).....	142
Postface des éditeurs.....	149
Notes.....	165
Onze lettres sur la réincarnation.....	165
Lettres de réponse de Lauer.....	173
Des notes de travail aux onze lettres.....	174
Lettres, projets et notes supplémentaires (1949-1954).....	175
Portrait d'Ernst Haeckel – aujourd'hui.....	184
En vue de "Le sang est un jus très particulier".....	186
Une idée centrale des 20. Siècle.....	190

Contenu (pagination original)

Les numéros de page sont ceux de l'original, en bandeaux grisés dans cette édition

Onze lettres sur la réincarnation (1953/1954)
Première lettre 9
Deuxième lettre 10
Troisième lettre 11
Quatrième lettre 14
Cinquième lettre 16
Sixième lettre 19
Septième lettre 22
Huitième lettre 33
Neuvième lettre 38
Dixième lettre 51
Onzième lettre 58
Lettre de Hans Erhard Lauer 64
Lettre de Hans Erhard Lauer 65
Extrait des notes de travail sur les Onze Lettres (1953) Prof. Gebhard Frei, Schweizer Rundschau 71
Le nombre d'audacieux qui ont pu voir l'énigme du moi est faible. Le téméraire Jean Paul Sartre, qui fascine actuellement beaucoup de monde, n'apparaît

Inhalt

Elf Briefe über Wiederverkörperung (1953/1954)
Erster Brief 9
Zweiter Brief 10
Dritter Brief 11
Vierter Brief 14
Fünfter Brief 16
Sechster Brief 19
Siebenter Brief 22
Achter Brief 33
Neunter Brief 38
Zehnter Brief 51
Elfter Brief 58
Brief von Hans Erhard Lauer 64
Brief von Hans Erhard Lauer 65
Aus den Arbeitsnotizen zu den Elf Briefen (1953) Prof. Gebhard Frei, Schweizer Rundschau 71
Die Zahl der Kühnen, die das Ich-Rätsel zu Gesicht bekommen, ist gering. Der tollkühne Jean Paul Sartre, der gegenwärtig viele fasziniert, erscheint doch



quand même seulement comme l'ombre de Max Stirner. 73

L'incarnation présuppose la désincarnation 75

La facticité que je suis est un hasard ; cependant pas un hasard par rapport à un nécessaire ou à un absolu. En tant que hasard, je ne suis pas seulement absolu, mais le seul absolu réel. Je me prouve mon absoluté en me considérant comme le hasard, "passion inutile". 77

Je veux ici citer les phrases... 78

Je veux ici les phrases du Dr Poppelbaum... 79

Une grosse bêtise s'imposait. L'"âme académique de groupe", dolente et donc d'autant plus arrogante, devait se mettre à nu une bonne fois pour toutes. C'est désormais chose faite. Il suffit maintenant d'appliquer les éclaircissements donnés par l'épistémologue H. Witzmann à la présentation "systématique" des 12 sens de Lauer, pour assister à la révélation la plus décisive de l'incapacité la plus inconsciente. 83

Autres lettres, ébauches et notes (1949-1954)

De Physique allemande - par un Suisse 85

Lettre à Carlo Septimus Picht 88

Lettre à Erich Brock 90

Feuille de notes, 2 juillet 1953. 91

Lettre à Erich Brock 92

La réincarnation signifie d'abord : réincarnation du MONDE - chez les théologiens, on parle plutôt de création du monde, ce en quoi le déplorable est que les théologiens entendent par création un spectaculum irrationnel 95

Feuille de notes, 5 décembre 1953. 96

Feuille de notes, 6 décembre 1953. 98

Feuille de notes, 22 décembre 1953. 101

Feuille de notes, LAMONE, 16 février 1954. 103

Feuille de notes, 3 mars 1954. 105

Temps = égal à l'âme 107

Feuille de notes, 5 mars 1954 108

nur wie ein Schatten Max Stirners. 73

Verkörperung setzt Entkörperung voraus 75

Die Faktizität, die ich bin, ist Zufall; jedoch nicht Zufall im Verhältnis zu einem Notwendigen oder Absoluten. Ich bin als Zufall nicht nur absolut, sondern das einzige wirkliche Absolute. Ich beweise mir meine Absolutheit, indem ich mich als den Zufall, „passion inutile“. 77

Ich will hier die Sätze... 78

Ich will hier die Sätze des Dr. Poppelbaum... 79

Ein großer Unfug war fällig. Die tölpelige und darum umso arrogantere „akademische Gruppenseele“ musste sich einmal gründlich bloßstellen. Das ist jetzt geschehen. Man braucht jetzt nur die Aufklärung, die dem Erkenntniswissenschaftler H. Witzmann zuteil Lauer's „systematische“ Darstellung der 12 Sinne anzuwenden, um bei der entschiedensten Offenbarung des ahnungslosesten Unvermögens dabei zu sein. 83

Weitere Briefe, Entwürfe und Notizen (1949-1954)

Aus Deutsche Physik - von einem Schweizer 85

Brief an Carlo Septimus Picht 88

Brief an Erich Brock 90

Notizblatt, 2. Juli 1953. 91

Brief an Erich Brock 92

Wiederverkörperung heißt zuerst: Wiederverkörperung der WELT - bei den Theologen spricht man statt dessen von Welt-Schöpfung, wobei das Missliche ist, dass die Theologen mit Schöpfung ein spectaculum irrationale meinen 95

Notizblatt, 5. Dezember 1953. 96

Notizblatt, 6. Dezember 1953. 98

Notizblatt, 22. Dezember 1953. 101

Notizblatt, LAMONE, 16. Februar 1954. 103

Notizblatt, 3. März 1954. 105

Zeit = gleich Seele 107

Notizblatt, 5. März 1954 108



- Feuille de notes, 14 mars 1954. 113
 Feuille de notes, 18 mars 1954. 114
 Brouillon de la note de bas de page p. 44
 116
 Lettre à Erich Brock 117
 Feuille de notes, Lamone, 29 novembre
 1954 119
 Portrait d'Ernst Haeckel - aujourd'hui
 (1954)
 [Brouillon 1] 121
 [Brouillon 2] 128
 [Projet 3] 130
 Feuille de notes, LAMONE, 14 février
 1954. 132
 Le Dr P. suggère l'"approfondissement"
 vu par lui, que R. ST. laisse comme part
 à Haeckel, par le cours de pensées sui-
 vant : 139
 Comme la "Forma corporis" ou l'âme qui
 construit le corps est une pensée du tho-
 misme et donc pas une pensée spéci-
 fiquement anthroposopique, on aimerait
 que le biologiste Poppelbaum précise :
 premièrement, que sa pensée de l'âme
 primitive constructrice n'est pas une in-
 vitation à une mauvaise compréhension
 thomiste de la doctrine théosophique de
 l' évolution de la théosophie de Rudolf
 Steiner ; mais avant tout, nous semble-t-
 il, 141
 En ce qui concerne "Le sang est une sève
 très particulière" (1952, 1954) Un point
 de vue 143
 En ce qui concerne "Le sang est une sève
 très particulière" (II) 144
 En ce qui concerne "Le sang est une sève
 très particulière" (III) 148
 Un à propos sur "LE SANG EST UN JUS
 TRÈS PARTICULIER " (I) 149
 LE SANG EST UN JUS TRÈS PARTICU-
 LIER" (II) 151
 III 152
 IV 154
 V 155
 Si en cette question devait être conte-
 nue l'attente que la réponse soit le nom
 d'une personne, elle serait spirituelle-
- Notizblatt, 14. März 1954. 113
 Notizblatt, 18. März 1954. 114
 Entwurf zur Fußnote S. 44 116
 Brief an Erich Brock 117
 Notizblatt, Lamone, 29. November 1954
 119
 Ernst Haeckels Bildnis – heute (1954)
 [Entwurf 1] 121
 [Entwurf 2] 128
 [Entwurf 3] 130
 Notizblatt, LAMONE, 14. Februar 1954.
 132
 Dr. P. deutet die von ihm gesehene
 „Vertiefung“, die R. ST. Haeckel zuteil
 werden lässt, durch den folgenden Ge-
 dankengang an: 139
 Da die „Forma corporis“ oder die den
 Körper bauende Seele ein Gedanke des
 Thomismus und also kein spezifisch an-
 throposopischer Gedanke ist, möchte
 man von den Biologen Poppelbaum ger-
 ne klargestellt bekommen: erstens dass
 sein Gedanke der bauenden Urvätersee-
 le nicht die Einladung zu einem thomis-
 tischen Missverstehen der theosophi-
 schen Entwicklungslehre Theosophie
 Rudolf Steiners ist; vor allem aber, so
 scheint uns, 141
 Im Hinblick auf „Blut ist ein ganz beson-
 derer Saft“ (1952, 1954) Ein Gesicht-
 punkt 143
 Im Hinblick auf „Blut ist ein ganz beson-
 derer Saft“ (II) 144
 Im Hinblick auf „Blut ist ein ganz beson-
 derer Saft“ (III) 148
 Ein Apropos zu „BLUT IST EIN GANZ BE-
 SONDERER SAFT“ (I) 149
 „BLUT IST EIN GANZ BESONDERER
 SAFT“ (II) 151
 III 152
 IV 154
 V 155
 Wenn in dieser Frage die Erwartung ent-
 halten sein sollte, die Antwort werde
 der Name einer Person sein, so wäre die



ment irrecevable. Certaines réponses ne peuvent jamais être légitimement entendues de l'extérieur ; on peut tout au plus se les donner à soi-même. 167

La notion de "matérialisme spirituel" pose de désagréables plus qu'on ne peut en supporter- - 169

Le sang est une sève très particulière 171

Une idée centrale du XXe siècle (1950) 173

Épilogue des éditeurs

Notes

Frage spirituell unzulässig. Bestimmte Antworten kann man rechtmäßig niemals von außen zu hören bekommen; man kann sie sich höchstens selbst 167

Der Begriff des „spirituellen Materialismus“ stellt unliebsame Zumutungen – – 169

Blut ist ein ganz besonderer Saft 171

Eine Zentralidee des 20. Jahrhunderts (1950) 173

Nachwort der Herausgeber

Anmerkungen

Onze lettres sur la réincarnation

(1953/1954)

Première lettre

8 mai 1953

Cher Monsieur le Dr. L. !

Comment tante Lieschen se représente la réincarnation - -

Pardonnez-moi, cher Dr. L., la grossièreté de cette remarque sur votre essai "sur la signification de la théorie/l'enseignement de la réincarnation pour la compréhension de l'histoire" paru dans le cahier de mai des "Feuilles pour l'Anthroposophie".

Avec mes salutations les plus cordiales

Le théosophe Rudolf Steiner ne voit aucune nécessité d'interpréter haeckeliennement les faits de l'évolution établis par Ernst Haeckel. D'ailleurs, pourquoi Haeckel n'a-t-il pas pu découvrir une "âme" indépendante à son objet de recherche ? Quand même pour la simple raison que le CONCEPT substantiel "humain" (= âme = je = humain physique en tant qu'esprit) n'existe que si il est créé ici et maintenant. La création du concept "humain" a permis l'approfondissement théosophique de Haeckel. Celui-ci consiste en la doctrine théosophique de la "réincarnation de l'esprit". - On devrait remarquer aujourd'hui que chez Haeckel, le vénérable *problème des universaux*, qui était resté non résolu chez les scolastiques au Moyen-Âge, a été résuscité de manière insoupçonnée. Sur le "tronc" de Haeckel, qui, selon la vision théosophique, signifie le GENRE/L'ORDRE (le concept) "humain", se pose à nouveau la vieille question : les concepts génériques sont-ils des réalités ou seulement des nomina résumants ? Les "idées" peuvent-elles être des réalités ? La "souche" de Haeckel ne fait-elle pas aussi partie des fictions nominalistes, mal-

Elf Briefe über Wiederverkörperung

(1953/1954)

Erster Brief

8. Mai 1953

Sehr geehrter Herr Dr. L. !

Wie sich Tante Lieschen die Wiederverkörperung vorstellt - -

Verzeihen Sie, sehr geehrter Herr Dr. L., die Unhöflichkeit dieser Anmerkung zu Ihrem Aufsatz „Über die Bedeutung der Wiederverkörperungslehre für das Verständnis der Geschichte“ im Mai-Heft der „Blätter für Anthroposophie“.

Mit freundlichen Grüßen

Der Theosoph Rudolf Steiner sieht keine Nötigung, die von Ernst Haeckel sichergestellten Tatsachen der Entwicklung haeckelisch zu interpretieren. Warum übrigens konnte Haeckel an seinem Forschungsobjekte eine selbständige „Seele“ nicht entdecken? Doch wohl aus dem einfachen Grunde, weil es den substantiellen BEGRIFF „Mensch“ (= Seele = Ich = Physischer Mensch als Geist) nur dann gibt, wenn er jetzt und hier geschaffen wird. Die Erschaffung des Begriffes „Mensch“ ermöglichte die *theosophische Vertiefung Haeckels*. Diese besteht in der theosophischen Lehre von der „Wiederverkörperung des Geistes“. - Man sollte heute bemerken, dass bei Haeckel unvermutet das ehrwürdige *Universalienproblem* wieder auferstanden ist, das im Mittelalter ungelöst bei den Scholastikern liegen blieb. Auf Haeckels „Stamm“, der nach theosophischer Anschauung die GATTUNG (den Begriff) „Mensch“ bedeutet, richtet sich erneut die alte Frage: Sind die Gattungsbegriffe Realitäten oder nur zusammenfassende Nomina? Können „Ideen“ Wirklichkeiten sein? Gehört Haeckels „Stamm“ nicht auch zu den nominalisti-



gré qu'il semble proposer une surabondante plénitude de contenus empiriques et Haeckel le présente comme causant (la phylogenèse étant la "cause" de l'ontogenèse) ? Et le "type" de Goethe -- n'est-ce pas là aussi l'impasse de l'idéalisme ? - La solution moderne du problème des universaux statufie : En essayant d'appliquer le programme de Platon comme doctrine de la matière et de la forme, de la possibilité et de la réalité des choses de la nature, le platonicien Aristotele devait échouer s'il n'était pas capable de partir de l'identité de la matière et de la forme chez l'homme réel. -- Le "rapport" de la matière et de la forme ne peut être qu'un rapport du monde, c'est-à-dire de "Dieu", à lui-même. Le monde en tant que matière (conscience) et forme (connaissance) est l'homme physique en tant qu'être concept (= moi = âme). - Du point de vue anthroposophique, seul Jean Paul Sartre est de bonne foi lorsqu'il proclame que le concept d'homme n'existe pas.

9

Deuxième lettre

10 mai 1953

Cher Monsieur le Dr. L. !

On ne peut pas dire que les humains (les Meier, Müller, Huber, Schiller) "se réincarnent" ; mais on doit dire : dans des vies terrestres répétées, les humains (Meier, Müller, Huber, Schiller) sont des *participants* aux réincarnations de l'HU-MAIN (écrit en majuscules).

Selon le livre "Théosophie", Schiller est : la participation de son "humain-esprit" à l'une des incarnations de l'HUMAIN majuscule.

Il est permis d'exiger des universitaires anthroposophes qu'ils prennent connaissance des contenus

10

publié il y a cinquante ans dans le livre "Théosophie". La forme physique de Schiller, lit-on dans "Théosophie" (1ère éd., p. 51), est une réincarnation de "l'entité générique humaine", c'est-à-dire de l'humain avec une majuscule. L'espèce humaine, est-il dit, est *une*. L'entité générique humaine est *Une*. En tant qu'"humain-esprit", Schiller est son propre esprit-esprit Schiller a "porté sur lui" sa forme physique - celle-ci est une réincarnation de l'entité générique humaine qui, en tant que genre, est *Un*.

schen Fiktionen, trotzdem er eine überreiche Fülle von empirischen Inhalten anzubieten scheint und Haeckel ihn als kausierend vorstellt (die Phylogenese die „Ursache“ der Ontogenese)? Und Goethes „Typus“ -- ist das nicht ebenfalls die Sackgasse des Idealismus? - Die moderne Lösung des Universalienproblems statuiert: Indem der Platoniker Aristoteles das Programm Platons als Lehre von Stoff und Form, von Möglichkeit und Wirklichkeit der Naturdinge durchzuführen versuchte, musste er scheitern, wenn er nicht imstande war, von der Identität von Stoff und Form beim wirklichen Menschen auszugehen. -- Das „Verhältnis“ von Stoff und Form kann nur ein Selbstverhältnis der Welt, d. h. „Gottes“, sein. Die Welt als Stoff (Bewusstsein) und Form (Wissen) ist der Physische Mensch als Sein Begriff (= Ich = Seele). - Vom anthroposophischen Gesichtspunkte aus ist einzig Jean Paul Sartre redlich, der verkündet, dass es den Begriff des Menschen nicht gibt.

9

Zweiter Brief

10. Mai 1953

Sehr geehrter Herr Dr. L.!

Man kann nicht sagen, dass die Menschen (die Meier, Müller, Huber, Schiller) „sich wiederverkörpern“; sondern man muss sagen: in wiederholten Erdenleben sind die Menschen (Meier, Müller, Huber, Schiller) *Teilnehmer* an den Wiederverkörperungen des (groß geschriebenen) MENSCHEN.

Nach dem Buch „Theosophie“ ist Schiller: die Teilnahme seines „Geistesmenschen“ an einer der Inkarnationen des groß geschriebenen MENSCHEN.

Es darf von den anthroposophischen Akademikern verlangt

10

vor fünfzig Jahren erschienenen Buches „Theosophie“. Die physische Gestalt Schillers, heißt es in „Theosophie“ (1. Aufl. S. 51), ist eine Wiederverkörperung der „menschlichen Gattungswesenheit“, d. h. des groß geschriebenen Menschen. Die menschliche Gattung, heißt es, ist *eine*. Die menschliche Gattungswesenheit ist *Einer*. Als „Geistesmensch“ ist Schiller seine eigene Gattung. Der Geistesmensch Schiller hat seine physische Gestalt - diese ist eine Wiederverkörperung der menschlichen Gattungswesen-



Cela signifie que Schiller est un *participant* à l'une des incarnations de l'HUMAIN majuscule.

Le titre du chapitre "Réincarnation de l'esprit" signifie : création du monde. Si les Meier, Müller, Huber et Schiller n'étaient pas des participants, mais des "se réincarnants", il faudrait alors supposer que les Meier, Müller, Huber et Schiller sont leurs propres créateurs de monde. C'est une hypothèse que l'on préférera éviter.

Votre

Troisième lettre

11 mai 1953

Cher Monsieur le Dr L. !

Ne croyez pas que je voulais vous offenser par mon courrier du 8 mai. Il s'agit de choses bien plus graves que mon opinion personnelle. Je pense que le moment est venu,

11

d'inciter l'"âme de groupe" académique, dont il est question dans mon travail sur les nerfs moteurs, à la connaissance de soi.

Le 8 mai, pour exprimer ce que je voulais dire, j'aurais tout aussi bien pu mettre un autre texte, par exemple celui-ci :

Un licencié en théologie adulte/confirmé/qui a grandi fait entendre le chant de/du bouc suivant : "De même que Goethe percevait la plante originelle dans la plante unique, de même la connaissance des esprits, claire comme de l'eau de roche, perçoit dans l'humain mortel incarné sur terre l'individualité immortelle qui progresse de vie terrestre en vie terrestre. - Méthodiquement, la pensée de la réincarnation devait s'imposer à Rudolf Steiner face au règne humain, tout comme la pensée de

heit, die als Gattung Einer ist - „an sich getragen“. Das heißt: Schiller ist *Teilnehmer* an einer der Verkörperungen des groß geschriebenen MENSCHEN.

Die Kapitelüberschrift „Wiederverkörperung des Geistes“ bedeutet: Welterschöpfung. Wären die Meier, Müller, Huber und Schiller nicht Teilnehmer, sondern „sich Wiederverkörpernde“, so müsste angenommen werden, die Meier, Müller, Huber und Schiller seien ihre eigenen Weltschöpfer. Diese Unterstellung wird man doch wohl lieber vermeiden wollen.

Ihr

Dritter Brief

11. Mai 1953

Sehr geehrter Herr Dr. L.!

Glauben Sie nicht, dass ich Sie mit meiner Zuschrift vom 8. Mai kränken wollte. Es geht um viel Ernsteres als um meine persönliche Ansicht. Ich halte den Zeitpunkt für gekommen,

11

die akademische „Gruppenseele“, von der in meiner Arbeit über die motorischen Nerven die Rede ist, zur Selbsterkenntnis anzuregen.

Ich hätte am 8. Mai, um auszudrücken, was ich ausdrücken wollte, ebensogut auch einen anderen Text setzen können, zum Beispiel diesen:

Ein ausgewachsener Lizenciat der Theologie lässt den folgenden Bocksgesang ertönen: „Wie Goethe in der einzelnen Pflanze die Urpflanze wahrnahm, so nimmt das denkerisch klare Geisterkennen im irdisch-verkörpernten, sterblichen Menschen die unsterbliche Individualität wahr, die von Erdenleben zu Erdenleben schreitet. - Methodisch musste sich Rudolf Steiner der Wiederverkörperungsgedanke angesichts des Menschenreichs ergeben, so wie sich Goethe der Gedanke der Urpflanze und der Me-



la plante originelle et de la métamorphose s'imposait à Goethe face au règne végétal". (DIE DREI, 18e année, p. 344). Je pense qu'un tel jardinier de l'âme devrait s'aider, par une "reconnaissance des esprits claire comme de l'eau de roche", à comprendre utilement qu'il est un imposteur.

Ou, pour caractériser l'imposture de l'âme du groupe académique, j'aurais tout aussi bien pu me référer à la publication "GOETHE EN NOTRE TEMPS" (Dornach, 1949). Le Dr. P. y propose (p. 161) la pensée suivante : Un individu naturel, donc par exemple Schiller, serait la "méta-morphose" d'un individu antérieur X, en ce sens que X et Schiller sont des incarnations d'une individualité spirituelle (l'"homme-esprit" Schiller). Ce qui se "métamorphose" de X à Schiller est désigné comme le "type qui relie". Il s'ensuivrait que le "type qui relie" (donc l'"humain-esprit" Schiller) est le créateur du monde.

12

Je pense m'exprimer poliment quand je qualifie cette absurdité de haut niveau d'escroquerie.

Ou - il y a un livre ambitieux sur "La réincarnation de l'humain en tant que phénomène de métamorphose". On ne voudra pas refuser le zèle au travail que le Dr W. a consacré à ce livre. Par ailleurs, l'importance de ce livre réside dans le fait que son auteur ne semble pas non plus avoir l'ombre d'une idée du fait que le titre du chapitre "Réincarnation de l'esprit" est la paraphrase et la traduction ménagées du concept "CRÉATION DU MONDE". Ce n'est qu'une question de goût si l'on veut parler d'incompréhension ou d'imposture.

Votre propre représentation de la réincarnation, cher Dr. L., pourrait tout aus-

tamorphose dem Pflanzenreich gegenüber ergab." (DIE DREI, 18. Jahrg. S. 344). Ich meine, solch ein Seelengärtner sollte sich durch „denkerisch klares Geisterkennen“ zu der nützlichen Einsicht verhelfen, dass er ein Schwindler ist.

Oder, um die Schwindeleien der akademischen Gruppenseele zu kennzeichnen, hätte ich mich ebensogut auf die Publikation „GOETHE IN UNSERER ZEIT“ (Dornach, 1949) beziehen können. Dort (S. 161) bietet Dr. P. den Gedanken an: Ein natürlicher Einzelmensch, also z. B. Schiller, sei die „Metamorphose“ eines früheren Einzelmenschen X, indem X und Schiller Verkörperungen einer geistigen Individualität (des „Geistesmenschen“ Schiller) sind. Das von X zu Schiller sich hinüber „Metamorphosierende“ wird als der „verbindende Typus“ bezeichnet. Daraus würde folgen, dass der „verbindende Typus“ (also der „Geistesmensch“ Schiller) Weltschöpfer

12

ist. Ich meine mich höflich auszudrücken, wenn ich diesen hochgradigen Unsinn als Schwindel bezeichne.

Oder – es gibt ein anspruchsvolles Buch über „Die Reinkarnation des Menschen als Phänomen der Metamorphose“. Man wird dem *Fleiß*, den Dr. W. auf dieses Buch verwendet hat, die Hochachtung nicht versagen wollen. Im übrigen liegt die Bedeutung des Buches darin, dass sein Verfasser auch nicht den Schimmer einer Ahnung davon zu haben scheint, dass die Kapitelüberschrift „Wiederverkörperung des Geistes“ die schonende Umschreibung und Übersetzung des Begriffes „WELTSCHÖPFUNG“ ist. Es ist lediglich eine Frage des Geschmacks, ob man von Unverstand oder von Schwindel sprechen will.

Ihre eigene Darstellung der Wiederverkörperung, sehr geehrter Herr Dr. L.,



si bien avoir pour auteur un autre exposant de l'"âme de groupe" académique. Vous avez écrit (Feuilles pour l'anthroposophie, 5e année, p. 173) : "La relation la plus pertinente entre les incarnations successives pourrait volontiers être celle de la *métamorphose*. Seulement est alors à distinguer clairement la métamorphose de la plante, que Goethe découvre, et la "*métamorphose* de l'humain", telle qu'elle s'accomplit justement dans la réincarnation et le karma. Dans le règne végétal, la métamorphose se déroule de telle sorte qu'un élément suprasensible, qui reste en tant que tel caché aux sens, se présente sous une série de formes physiques différentes qui se succèdent sans interruption. Dans le règne humain, en revanche, un sensoriel-naturel en tant que tel se transforme en un spirituel-moral et un spirituel-moral en tant que tel se transforme en un sensoriel-naturel, dans la mesure où un spirituel-essentiel lui-même

könnte ebensogut einen anderen Exponenten der akademischen „Gruppenseele“ zum Verfasser haben. Sie schrieben (Blätter für Anthroposophie, 5. Jahrg. S. 173): „Am treffendsten ließe sich daher die Beziehung zwischen aufeinanderfolgenden Verkörperungen wohl als eine solche der *Metamorphose* fassen. Nur ist dann deutlich voneinander zu unterscheiden die Metamorphose der Pflanze, die Goethe entdeckt, und die „*Metamorphose* des Menschen“, wie sie eben in Reinkarnation und Karma sich vollzieht. Im Pflanzenreich verläuft die Metamorphose so, dass ein Übersinnliches, das als solches für die Sinne verborgen bleibt, in einer Reihe verschiedener physischer Gestalten sich abbildet, die in kontinuierlicher Folge auseinander hervorgehen. Im Menschenreich dagegen verwandelt sich in rhythmischem Wechsel ein Sinnlich-Natürliches als solches in ein Geistig-Moralisches und ein Geistig-Moralisches als solches in ein Sinnlich-Natürliches, indem ein Geistig-Wesenhaftes selbst

13 alterne entre une existence/un être-là dans l'élément purement physique et un tel dans l'élément du pur spirituel". - Vous ne semblez pas vous rendre compte qu'avec ces phrases, vous ne donnez rien d'autre qu'une description du mot "réincarnation", tel qu'il apparaît quelque peu dans le dictionnaire de conversation.

Avec la formule "réincarnation de l'esprit" est posé le problème de la CRÉATION DU MONDE dont parlent les théologiens - lors de leur tir de Hornberg. Il est très touchant d'entendre le Dr W. dire (p. 7 de son livre sur la réincarnation) qu'il a rencontré, tant en Europe qu'en Amérique, des théologiens qui considèrent "l'intégration de l'idée de réincarnation dans la vision chrétienne du monde" non seulement comme pos-

13 abwechselte zwischen einem Dasein im Elemente des rein Physischen und einem solchen im Elemente des rein Geistigen.“ – Sie scheinen nicht zu bemerken, dass Sie mit diesen Sätzen weiter nichts geben als eine Beschreibung des Wortes „Wiederverkörperung“, wie es etwa im Konversationslexikon vorkommt.

Mit der Formel „Wiederverkörperung des Geistes“ ist das Problem der WELTSCHÖPFUNG gestellt, von dem die Theologen dahertönen – bei ihrem Hornberger Schießen. Es ist stark rührend, wenn Herr Dr. W. mitteilt (S. 7 seines Buches über die Wiederverkörperung): er sei sowohl in Europa wie in Amerika Theologen begegnet, welche die „Eingliederung der Reinkarnations-Idee in das christliche Weltbild“ nicht nur für möglich,



sible, mais aussi comme nécessaire. - Que de soucis pour les théologiens avant qu'il ne leur vienne à l'idée qu'il serait grand temps que la "vision chrétienne du monde" soit remplacée/dissoute par la vision du monde de l'anthroposophie !
Votre

Quatrième lettre

12 mai 1953

Cher Monsieur le Dr. L. !

Messieurs les représentants de l'âme du groupe académique parlent du "*sujet de la réincarnation*" de manière aussi exigeante que peu délicate (cf. DIE DREI, 18e année, cahier 6).

14

Si les humains (les Meier, Huber, Schiller, etc.) sont des *participants* aux réincarnations de l'HUMAIN, alors "l'humain" est le sujet primaire de la réincarnation, tandis que les "humains-esprit" des Meier, Huber, Schiller, etc. peuvent être décrits comme des sujets secondaires de la réincarnation.

Les théologiens dressent les oreilles lorsque l'âme du groupe fait de la musique en tant que "sujet de la réincarnation". Comment vais-je parler à un *théologien* capable de responsabilité de la "réincarnation de l'esprit" décrite dans le livre "Théosophie" ? J'aurai à dire au théologien : Le sujet de la réincarnation est le *Dieu* que vous, théologiens, décrivez comme le Créateur. Car dans la théosophie, "l'humain" figure à la place où les théologiens placent "Dieu". Les abstractions théologiques "Créateur" et "Création" reçoivent pour la première fois un contenu dans la théosophie et l'anthroposophie ; les théologiens peuvent saisir l'occasion de s'enquérir, sous le titre "l'humain", de l'être absolument transcendant auquel ils ont donné

sondern für notwendig ansehen. - Was doch die Theologen für Sorgen haben, bevor sie auf den Gedanken kommen, es wäre sehr an der Zeit, dass das „christliche Weltbild“ durch das Weltbild der Anthroposophie abgelöst wird!

Ihr

Vierter Brief

12. Mai 1953

Sehr geehrter Herr Dr. L.!

Die Herren Repräsentanten der akademischen Gruppenseele sprechen ebenso anspruchsvoll wie undelikat vom „*Subjekt der Wiederverkörperung*“ (vgl. DIE DREI, 18. Jahrg. Heft 6).

14

Wenn nun die Menschen (die Meier, Huber, Schiller usw.) *Teilnehmer* sind an den Wiederverkörperungen des MENSCHEN, so ist „der Mensch“ das primäre Subjekt der Wiederverkörperung, während die „Geistesmenschen“ der Meier, Huber, Schiller usw. als sekundäre Subjekte der Wiederverkörperung bezeichnet werden können.

Die Theologen spitzen die Ohren, wenn die Gruppenseele zum „Subjekt der Wiederverkörperung“ Musik macht. Wie werde ich zu einem verantwortungsfähigen *Theologen* über die in dem Buche „Theosophie“ geschilderte „Wiederverkörperung des Geistes“ sprechen? Ich werde dem Theologen zu sagen haben: Das Subjekt der Wiederverkörperung ist der von euch Theologen als Schöpfer beschriebene *Gott*. Denn in der Theosophie figuriert „der Mensch“ an der Stelle, an die von den Theologen „Gott“ gesetzt wird. Die theologischen Abstraktionen „Schöpfer“ und „Schöpfung“ bekommen in der Theosophie und Anthroposophie erstmals einen Inhalt; die Theologen können die Gelegenheit wahrnehmen, unter dem Titel „der Mensch“ das abso-



prématurément le nom de "Dieu".

Le théologien apprend : les "humains - esprit" des Meier, Huber, Schiller, etc. sont des *participants* aux réincarnations de Dieu. Ses réincarnations sont des créations du Créateur, et le Créateur est cette sa création. Même Karl Barth devra prendre en connaissance que l'"entité générique" humaine anthroposopique ne peut pas être maîtrisée dans le chapitre sur Ludwig Feuerbach. Et pour ce qui est d'une sagesse catholique à bout de nez qui diagnostique aveuglément le "panthéisme", nous lui recommandons d'étudier soigneusement l'anthroposophie.

15

Monsieur le Dr P. dit (LES TROIS, 18e année, p. 346) : "L'effort pour reconnaître avec précision le *sujet de la réincarnation* en vaut la peine. Il consiste en une démarche de connaissance qui mène beaucoup plus loin qu'une simple définition du concept je, car elle apprend à l'humain (le Dr P. pense : les Meier, Huber, etc.) à observer son propre je et celui des autres humains". A cela, je dis - avec tout le respect que je vous dois - que c'est une imposture ! Je considère qu'il est de mon devoir d'attirer l'attention de l'âme académique de groupe sur le fait qu'elle - affabule.

Votre

Cinquième lettre

13 mai 1953

Cher Monsieur le Dr. L. !

Le licencié en théologie E. B. perçoit dans les humains, avec "une claire reconnaissance des esprits par la pensée", leur individualité immortelle qui progresse de vie terrestre en vie terrestre (DIE DREI, 18e année, p. 344). Celui qui

lut transzendente Wesen zu erfragen, dem sie voreilig den Namen „Gott“ gegeben haben.

Der Theologe lernt: Die „Geistesmenschen“ der Meier, Huber, Schiller usw. sind *Teilnehmer* an den Wiederverkörperungen Gottes. Seine Wiederverkörperungen sind Schöpfung des Schöpfers, und der Schöpfer ist diese seine Schöpfung. Selbst Karl Barth wird zur Kenntnis nehmen müssen, dass die anthroposopische menschliche „Gattungswesenheit“ nun doch nicht in dem Kapitel über Ludwig Feuerbach zu bewältigen ist. Und was eine katholische Naseweisheit betrifft, die blindlings mit der Diagnose „Pantheismus“ zur Hand ist, so sei ihr das sorgfältige Studium der Anthroposophie empfohlen.

15

Herr Dr. P. sagt (DIE DREI, 18. Jahrg. S. 346): „Die Bemühung um das präzise Erkennen des *Subjektes der Wiederverkörperung* lohnt sich. Sie besteht in einem Erkenntnisgange, der viel weiter führt als bloß zu einer Definition des Ichbegriffes, da er den Menschen (Dr. P. meint: die Meier, Huber usw.) lehrt, sein eigenes Ich und das anderer Menschen zu beobachten.“ Dazu sage ich - mit Verlaub: Schwindel! Ich betrachte es als meine Aufgabe, die akademische Gruppenseele darauf aufmerksam zu machen, dass sie - schwindelt.

Ihr

Fünfter Brief

13. Mai 1953

Sehr geehrter Herr Dr. L.!

Der Lizenziat der Theologie E. B. nimmt mit „denkerisch klarem Geisterkennen“ in den Menschen deren unsterbliche Individualität wahr, die von Erdenleben zu Erdenleben schreitet (DIE DREI, 18. Jahrg. S. 344). Wer nicht gerade im ersten



n'en est pas à son premier semestre d'études d'anthroposophie voudra se distancer d'un tel bavardage de renoms. On peut déduire des matériaux de la science de l'esprit la prémisse selon laquelle doit s'orienter la perception des individualités passant de vie terrestre en vie terrestre dont parle E. B.. Les matériaux enseignent que, dans le domaine venant ici en considération, la connaissance supérieure a pour particularité que

16

l'objet à reconnaître est *créé* en même temps par celui qui le connaît. Monsieur le licencié souhaite-t-il être respecté comme le créateur des individualités qu'il voit passer de vie terrestre en vie terrestre ?

Le théologien se trouve dans l'embarras et en danger de malhonnêteté lorsqu'il doit penser que les individualités humaines immortelles sont les créatures d'un Créateur ; il ne peut rien penser à l'idée d'un Créateur. Il correspond alors au théologien, qui ne peut rien penser non plus s'il se trouve être anthroposophe, de rendre hommage à la pensée des "métamorphoses" de l'étourdissante âme de groupe académique, qui simule les individus naturels Müller, Huber, Schiller, etc. comme leurs propres créateurs respectifs.

L'"âme immortelle" ou l'"individualité immortelle" honorée par E. B. fait partie de l'inventaire des rêves de l'humanité à travers les millénaires. Là où il y a, par habitude et dans le style traditionnel, le gazouillis du bel esprit sur l'"âme immortelle", il peut certainement y avoir aussi l'"idée" si séduisante des vies terrestres répétées - avec toute l'absence d'engagement d'une "idée" idéaliste. Mais il ne faut surtout pas offenser la science de l'esprit anthroposophique en

Semester seines Anthroposophiestudiums steht, wird sich gegen einen derartigen Renommierschwatz distanzieren wollen. Man kann aus den Materialien der Geisteswissenschaft die Prämisse entnehmen, nach der sich die von E. B. gemeinte Wahrnehmung der von Erdenleben zu Erdenleben schreitenden Individualitäten zu richten hat. Die Materialien lehren, dass auf dem hier in Betracht kommenden Gebiete dem höheren Erkennen die Eigentümlichkeit anhaftet, dass das zu erkennen-

16

de Objekt vom Erkennen zugleich *geschaffen* wird. Wünscht der Herr Lizenziat als der Schöpfer der Individualitäten, die er von Erdenleben zu Erdenleben schreiten sieht, respektiert zu werden?

Der Theologe gerät in Verlegenheit und in die Gefahr des Unredlichseins, wenn er den Gedanken denken soll, dass die unsterblichen Menschenindividualitäten Geschöpfe eines Schöpfers sind; er kann sich bei dem Gedanken eines Schöpfers nichts denken. Dem Theologen, der sich auch nichts dabei denken kann, wenn er zufällig Anthroposoph ist, entspricht es dann, dem „Metamorphosen“-Gedanken der schwindelnden akademischen Gruppenseele zu huldigen, der die natürlichen Einzelmenschen Müller, Huber, Schiller usw. als ihre je eigenen Schöpfer fingiert.

Die von E. B. beehrte „unsterbliche Seele“ oder „unsterbliche Individualität“ gehört zum Trauminventarium der Menschheit durch die Jahrtausende. Wo es aus Gewohnheit und im althergebrachten Stil das schöngeistige Zwitschern über die „unsterbliche Seele“ gibt, da kann es dann gewiss auch die so sehr ansprechende „Idee“ der wiederholten Erdenleben geben – mit der ganzen Unverbindlichkeit einer idealistischen „Idee“. Man soll aber nur nicht



insinuant que son respect pour les faits de la connaissance moderne de la nature est si peu développé qu'elle parle à son tour d'"âme immortelle" dans le style bien connu des confessions religieuses et des nobles idéalismes. La "vision moderne du monde", si elle est approfondie et honnête, ne connaît pas "d'âme immortelle". Lorsque Rudolf Steiner a décrit dans sa "Philosophie de la liberté" les "traits fondamentaux d'une vision du monde moderne", l'"âme immortelle" tant appréciée ne faisait pas partie de l'inventaire

17

de cette vision du monde. Des personnes particulièrement peu douées en ont tiré la conclusion que l'auteur de la "Philosophie de la liberté" avait changé sa vision du monde pour annoncer les vies terrestres répétées. C'est une absurdité perfide. Peut-être la clarté avec laquelle je veux dire ce qui suit est-elle utile : il y a exactement autant d'"âme immortelle" que celle qui est *créée* maintenant et ici dans le présent par la science de l'esprit agissant comme force du Christ. - À propos du christianisme : seul son renouveau absolu peut garantir sa continuité.

La foi anthroposophique de l'âme n'entend pas par "je" l'âme synthétiquement rationnelle ("substantielle") de Saint Aristote, mais comprend le "je" comme le sacrifice de soi de l'impulsion du Christ. La croyance anthroposophique en l'âme commence au COGITO de Descartes, à savoir avec le principe anthroposophique originel : je pense, donc je ne suis pas. Pour devenir un "je" existant, je dois m'occuper de la proposition : Je suis pensé par l'HUMAIN, donc je suis. En tant que créateur libre de mon "je", je suis l'effet et la créature d'un

etwa die anthroposophische Geisteswissenschaft mit der Unterstellung beleidigen, ihr Respekt vor den Tatsachen der modernen Naturerkenntnis sei derart unentwickelt, dass sie ihrerseits im bekannten Stile von Religionsbekenntnissen und hehren Idealismen von „unsterblicher Seele“ spreche. Die „moderne Weltanschauung“, wenn sie gründlich und redlich ist, kennt keine „unsterbliche Seele“. Als Rudolf Steiner in seiner „Philosophie der Freiheit“ die „Grundzüge einer modernen Weltanschauung“ beschrieb, gehörte die geschätzte „unsterbliche Seele“ nicht zum Inventar

17

dieser Weltanschauung. Leute von besonderer Unbegabtheit haben daraus den Schluss gezogen, der Autor der „Philosophie der Freiheit“ habe seine Weltanschauung geändert, um die wiederholten Erdenleben zu verkünden. Das ist ein treuherziger Unsinn. Vielleicht ist die Deutlichkeit nützlich, mit der ich das Folgende sagen möchte: Es gibt genau so viel „unsterbliche Seele“, als jetzt und hier in der Gegenwart von der als Christus-Kraft wirkenden Geisteswissenschaft *geschaffen* wird. - Apropos Christentum: Nur sein absoluter Neubeginn kann dem Christentum seine Kontinuität garantieren.

Der anthroposophische Seelenglaube versteht unter „Ich“ nicht die („substantielle“) Vernunftseele des Hl. Aristoteles, sondern versteht „Ich“ als das Selbstopfer des Christus-Impulses. Der anthroposophische Seelenglaube beginnt beim COGITO des Descartes, nämlich bei dem anthroposophischen Ur-satz: Ich denke, also bin ich nicht. Um nun seiendes „Ich“ zu werden, habe ich mich mit dem Satze zu befassen: Ich werde vom MENSCHEN gedacht, also bin ich. Als freier Schöpfer meines „Ich“ bin ich die Wirkung und das Geschöpf eines



autre. Je dois devenir moi-même créateur pour me savoir créature.

(Le salut d'adieu de l'anthroposophie à la doctrine chrétienne et thomiste de l'âme du père de l'Église Aristote est contenu dans la phrase (cycle 34, 4, 8) : "Suis-je donc vraiment une âme sans le Christ?" se demande-t-on". - Selon Saint Aristote, une âme "substantielle" appartient à un humain particulier naturel - comme l'anse appartient au pot de lait. La religion méditerranéenne nie que seule l'impulsion du Christ puisse entrer en ligne de compte comme principe et créateur de l'âme. Il existe donc - selon le lexique d'église Herderien - une "immortalité naturelle" de l'âme humaine).

18

Une fois que j'ai conquis ma représentation sur le "je" qui me désigne, mes autres conquêtes peuvent consister à me faire des idées sur la manière dont un tel "je" peut "porter" la forme physique de l'humain - comme l'une des incarnations de "l'entité générique humaine" ("Théosophie", 1ère éd., p. 51) ; ou autrement dit : comment j'habite en tant que sous-locataire dans le corps divin de l'HUMAIN. Dans cette marche conquérante, j'ai alors l'occasion de me défaire de l'opinion fatale de l'âme académique de groupe : en tant qu'humain individuel naturel, je serais la "métamorphose" de l'humain individuel naturel que j'étais dans ma dernière incarnation.

Votre

Sixième lettre

16 mai 1953

Cher Monsieur le Dr L. !

Je veux répéter ici les phrases du Dr. P. sur le chemin de la connaissance qui en vaut la peine, que j'ai citées dans ma

Andern. Ich muss selbst schöpferisch werden, um mich als Geschöpf zu wissen.

(Der Abschiedsgruß der Anthroposophie an die christlich-thomistische Seelenlehre der Kirchenvaters Aristoteles ist in dem Satze enthalten (Zyklus 34, 4, 8): „Bin ich denn wahrhaft eine Seele ohne den Christus?“ fragt man sich.“ - Nach Sankt Aristoteles gehört zu einem natürlichen Einzelmenschen eine „substantielle“ Seele - wie der Henkel zum Milchtopf gehört. Die Mittelmeerreligion leugnet, dass als Prinzip und Schöpfer von Seele nur der Christus-Impuls in Betracht kommen kann. Es gibt somit - nach dem Herderschen Kirchenlexikon - eine „natürliche Unsterblichkeit“ der menschlichen Seele.)

18

Habe ich mir meine Vorstellung über das mich bezeichnende „Ich“ erobert, so können meine weiteren Eroberungen darin bestehen, dass ich mir Vorstellungen darüber bilde, wie solches „Ich“ die physische Menschengestalt - als eine der Verkörperungen der „menschlichen Gattungswesenheit“ - „an sich tragen“ („Theosophie“, 1. Aufl. S. 51) kann; oder anders gesagt: wie ich in dem göttlichen Körper des MENSCHEN als Untermieter wohne. Auf diesem Eroberungszuge habe ich dann Gelegenheit, mir die fatale Ansicht der akademischen Gruppenseele abzugewöhnen: ich sei als natürlicher Einzelmensch die „Metamorphose“ des natürlichen Einzelmenschen, der ich in meiner letzten Inkarnation war.

Ihr

Sechster Brief

16. Mai 1953

Sehr geehrter Herr Dr. L.!

Ich will hier die Sätze des Dr. P. über den lohnenden Erkenntnisgang wiederholen, die ich in meinem vierten Briefe



quatrième lettre, pour y adjoindre quelques réflexions. Le Dr P. dit (LES TROIS, 18e année, p. 346) : "L'effort pour la reconnaissance précise du *sujet de la réincarnation* en vaut la peine. Il consiste en une démarche de connaissance qui mène beaucoup plus loin qu'une simple définition du concept de je, car elle apprend à l'humain à observer son propre je et celui des autres humains".

19

La façon dont ces phrases font référence à l'anthroposophie est caractéristique de l'âme du/de groupe. Je qualifie cette façon de s'exprimer de l'âme académique du groupe comme un **étalage de phrases à consonance anthroposophique** qui, à y regarder de plus près - je vous prie de m'excuser -, suscitent la question de savoir si l'on est en train de tricher. - Dans les phrases citées, le Dr P. déclare-t-il en passant, et en sachant qu'il est un de ceux qui observent les je de Meier, Huber, Müller etc. comme des sujets de réincarnation ? Si c'est le cas, je serais désolé de cette communication du résultat de son observation - pour une raison qui n'est pas sans importance. Je regrette cette communication pour la raison suivante : ce ne sont pas les je des Meier, Müller, Schiller, etc. qui passent de vie terrestre en vie terrestre, mais les "humains-esprit" respectifs. Les je ou les âmes des Meier, Müller, Schiller, etc. se dissolvent ("Théosophie", 1ère édition, p. 85) à un moment précis de leur état post-mortem. La "Théosophie" enseigne : pour connaître le destin de l'esprit après la mort, il faut considérer le processus de dissolution de l'âme. L'esprit sera libéré de l'âme au moment "où l'âme passe en dissolution". Comment donc les je des Meier, Huber, Schiller, etc. seraient-ils des sujets de réincarnation s'ils se dissolvaient entre deux vies terrestres ? - Que les Meier, Huber, Schiller, etc. sont des "humains-esprit"

anführte, um einige Überlegungen anzuschließen. Dr. P. sagt (DIE DREI, 18. Jahrg. S. 346): „Die Bemühung um das präzise Erkennen des *Subjektes der Wiederverkörperung* lohnt sich. Sie besteht in einem Erkenntnisgange, der viel weiter führt als bloß zu einer Definition des Ichbegriffes, da er den Menschen lehrt, sein eigenes Ich und das anderer Menschen zu beobachten.“

19

Die Art, wie in diesen Sätzen auf Anthroposophie Bezug genommen wird, ist charakteristisch für die Gruppenseele. Ich bezeichne diese Äußerungsart der akademischen Gruppenseele als ein **Herumreichen von anthroposophisch klingenden Sätzen**, welche Sätze indes bei näherem Zusehen - ich bitte um Verzeihung - die Frage herausfordern, ob da geschwindelt werde. - Tut Herr Dr. P. in den angeführten Sätzen beiläufig kund und zu wissen, er sei ein solcher, der die Iche von Meier, Huber, Müller usw. als Subjekte der Wiederverkörperung beobachtet? Wenn ja, dann würde mir diese Kundgabe seines Beobachtungsergebnisses leid tun - aus einem nicht unwichtigen Grunde. Die Mitteilung tut mir aus dem folgenden triftigen Grunde leid: Nicht die Iche der Meier, Müller, Schiller usw. schreiten von Erdenleben zu Erdenleben, sondern die respektiven „Geistesmenschen“. Die Iche oder die Seelen der Meier, Müller, Schiller usw. lösen sich nämlich („Theosophie“, 1. Aufl. S. 85) in einem bestimmten Zeitpunkte ihres Postmortem-Zustandes auf. Die „Theosophie“ lehrt: Um das Schicksal des Geistes nach dem Tode kennen zu lernen, muss der Auflösungsprozess der Seele betrachtet werden. Der Geist wird in dem Augenblick seelenbefreit sein, „wenn die Seele in Auflösung übergeht“. Wie könnten denn die Iche der Meier, Huber, Schiller usw. Subjekte der Wiederverkörperung sein,



(et donc des sujets *secondaires* de la réincarnation), c'est quelque chose de totalement différent de leur qualité comme je. Le fait d'être un "humains-esprit" n'est pas dû à son je, ni aux efforts de son je, mais à la grâce préexistante de "l'entité générique humaine" qui, en tant qu'"humain", est le sujet de la réincarnation de son esprit et de ses esprits. Ce n'est pas parce que l'on est un je si précieux et si hautement estimé, mais

20

simplement dans la mesure où l'on est "humain" et, en tant qu'"humain", créature de l'"entité générique humaine", on est soumis en tant qu'esprit à la loi de la répétition et de la réincarnation. - Les phrases à consonance anthroposophique qui circulent peuvent donc être très éloignées de la "théosophie". Il n'est pas impossible que les impositions du livre "Théosophie" soient ressenties comme dures par des personnes dont les formes-pensées sont domiciliées dans le climat de l'université et qui, par habitude de chrétiens fidèles, ne se sont pas encore débarrassées de la notion oblique et tordue de "l'âme individuelle substantielle".

L'effacement complet des je des Meier, Huber, Schiller, etc. est décrit dans la cinquième conférence du cycle 32. Ce n'est que jusqu'à un certain point de l'état post-mortem que l'impulsion du Christ suffit à garantir le *souvenir* du je de la vie terrestre passée. Mais ensuite, seule la force-esprit de "l'entité générique humaine" (dont le Christ est l'auxiliaire jusqu'à ce point déterminé) peut encore *créer* éternellement les "humains-esprits" éternels des Meier, Huber, Schiller, etc. Rien d'autre que leur éternelle création ne leur garantit la

wenn sie sich zwischen zwei Erdenleben auflösen? – Dass die Meier, Huber, Schiller usw. „Geistesmenschen“ sind (und damit *sekundäre* Subjekte der Wiederverkörperung), ist etwas total anderes als ihre Qualität als Iche. Dass man „Geistesmensch“ ist, verdankt man nicht seinem Ich, auch nicht dem strebenden Bemühen seines Ich, sondern der vorauswirkenden Gnade der „menschlichen Gattungswesenheit“, die als „der Mensch“ das Subjekt der Wiederverkörperung seines Geistes und seiner Geister ist. Nicht weil man ein so wertvolles und hochgeschätztes Ich ist, sondern

20

einfach sofern man „Mensch“ und als „Mensch“ Geschöpf der „menschlichen Gattungswesenheit“ ist, untersteht man als Geist dem Gesetz der Wiederholung und Wiederverkörperung. – Anthroposophisch klingende Sätze, die herumgereicht werden, können also von der „Theosophie“ sehr weit entfernt sein. Es ist nicht unmöglich, dass die Zumutungen des Buches „Theosophie“ als hart empfunden werden von Leuten, die mit ihren Gedankenformen im Klima der Universität beheimatet sind und die aus treuchristlicher Angewohnheit die schiefe und krumme Vorstellung von der „substanziellen Einzelseele“ noch nicht los geworden sind.

Das vollständige Ausgelöschtwerden der Iche der Meier, Huber, Schiller usw. wird im fünften Vortrage des Zyklus 32 beschrieben. Nur bis zu einem bestimmten Punkte des nachtodlichen Zustandes reicht der Christus-Impuls aus, um die *Erinnerung* an das Ich des vergangenen Erdenlebens zu garantieren. Dann aber kann nur noch die Geist-Kraft der „menschlichen Gattungswesenheit“ (deren Helfer der Christus bis zu jenem bestimmten Punkte ist) die ewigen „Geistesmenschen“ der Meier, Huber, Schiller usw. ewig *erschaffen*. Nichts anderes als



continuité et la durée. (Il faut *apprendre à lire* un discours comme 32, 5, peut-être dans de longues décennies. Je considère comme un exercice préalable utile pour savoir lire la prise de connaissance de la définition en sciences humaines du "concept de créateur" [cycle 7, 9, 10]).

Les représentations d'"individualité immortelle" ou d'"individualité éternelle" ou la représentation de la propre "métamorphose" comme création de soi des Meier et des Müller ont quelque chose en commun : elles ont le goût de cette complaisance chrétienne bourgeoise tardive qui se nourrit du tournant du monde qui a eu lieu

21

n'a pas encore pris note et est toujours enclin à élever son cher je au rang de Dieu. (Nota bene : le nom théosophique du "dieu" théologique est LUCIFER.)

La communication du Dr P., selon laquelle il "observe" non seulement son propre je, mais aussi les je d'autres humains, devrait suggérer aux lecteurs concernés l'idée que la seconde (observation des je d'autres humains) est une augmentation et un perfectionnement de la première (perception de son propre je). Une chose affligeante. Car la "perception des je d'autres personnes" (conférence n° 3252) est par essence quelque chose de radicalement différent de la perception de son propre je ; les deux processus ne sont tout d'abord même pas commensurables, et se représenter la seconde comme le perfectionnement de la première n'aurait absolument aucun sens. (La notion anthroposophique particulièrement difficile de "perception du je d'autres humains" demande une grande attention ; j'y revien-drai).

ihr ewiges Erschaffenwerden garantiert ihnen Kontinuität und Dauer. (Man muss einen Vortrag wie 32, 5 *lesen lernen*, vielleicht in langen Jahrzehnten. Als zweckmäßige Vorübung zum Lesen können betrachte ich die Kenntnisnahme der geisteswissenschaftlichen Definition des „Begriffes des Schöpfers“ [Zyklus 7, 9, 10].)

Die Vorstellungen „unsterbliche Individualität“ oder „Ewige Individualität“ oder die Vorstellung der Eigen-„Metamorphose“ als Selbstschöpfung der Meier und Müller haben etwas gemeinsam: sie schmecken nach jener spätbürgerchristlichen Selbstgefälligkeit, die von der stattgefundenen Weltwende

21

noch keine Notiz genommen hat und noch immer geneigt ist, das geschätzte Ich treuliberal zum Gotte aufzuplustern. (Notabene: der theosophische Name für den theologischen „Gott“ heißt LUCIFER.)

Die Mitteilung des Dr. P., er „beobachte“ außer dem eigenen Ich auch die Iche anderer Menschen, dürfte entsprechenden Lesern die Vorstellung ansuggerieren, das zweite (Beobachtung der Iche anderer Menschen) sei eine Steigerung und Vervollkommnung des ersten (Wahrnehmung des eigenen Ich). Eine betrübliche Sache. Denn die „Wahrnehmung der Iche anderer Menschen“ (Vortrag Nr. 3252) ist wesensmäßig etwas radikal anderes als die Wahrnehmung des eigenen Ich; die beiden Vorgänge sind zunächst nicht einmal kommensurabel, und den zweiten als die Perfektionierung des ersten vorzustellen, wäre vollkommen sinnlos. (Der besonders schwierige anthroposophische Begriff „Wahrnehmung der Iche anderer Menschen“ verlangt große Aufmerksamkeit; ich werde darauf zurückkommen.)



Septième lettre

17 mai 1953

Cher Monsieur le Dr L. !

Plus d'un a assisté avec honte à la diffusion de la suggestion selon laquelle c'est la tâche des universitaires,

22

de faire tomber sur Rudolf Steiner un reflet de la splendeur de l'université qui repose sur eux. Les messieurs en question prouvèrent leur charité à cet égard en "mettant à disposition", selon la formule consacrée, leur éminente puissance d'érudition en tant que "collaborateurs". Il y a eu, contre toute vraisemblance, des "collaborateurs" du créateur de l'anthroposophie ! L'un d'eux nomma solennellement et charitablement Rudolf Steiner comme son "maître scientifique", dans la dédicace du livre : "Mes maîtres scientifiques Otto G... et Rudolf Steiner", - uniquement pour faire déteindre sur le second, par le biais de l'in vraisemblable et impudique "et", la beauté berlinoise de celui qui est nommé en premier lieu. Ce genre de "et" charitable et bienveillant devait faire école. Le titre d'un traité récent, "Le concept de l'esprit chez C. G. Jung et chez Rudolf Steiner", est en tout cas très agréable (surtout si l'on est obligé d'associer "athéisme" à "concept de l'esprit chez C. G. Jung", ou encore "matérialisme", dans la mesure où les fameux "archétypes" de Jung sont des dispositions cérébrales). Le fait qu'il ait pu y avoir et qu'il y ait encore ce "et" très parlant indique que l'âme du groupe académique se trouve dans un climat peu favorable.

J'ai beaucoup réfléchi aux difficultés que

Siebenter Brief

17. Mai 1953

Sehr geehrter Herr Dr. L.!

Manch einer hat mit Beschämung zugehört, wie die Suggestion verbreitet wurde: es sei die Aufgabe der Akademiker,

22

einen Widerschein des auf ihnen ruhenden Schönglanzes der Universität wohl-tätig auf Rudolf Steiner fallen zu lassen. Die in Frage kommenden Herren bewiesen sich ihre diesbezügliche Mildtätigkeit, indem sie, wie die schmissige Formel lautet, als „Mitarbeiter“ ihre bedeutende Gelehrtenpotenz „zur Verfügung stellten“. Es gab, gegen alle Wahrscheinlichkeit, „Mitarbeiter“ des Schöpfers der Anthroposophie! Einer ernannte feierlich mildtätig Rudolf Steiner zu seinem „wissenschaftlichen Lehrer“, in der Buchwidmung: „Meinen wissenschaftlichen Lehrern Otto G... u n d Rudolf Steiner“, - nur um durch das unwahrscheinlich schamlose „und“ den Berliner Schönschein des an erster Stelle Genannten auf den Zweitplatzierten abfärben zu lassen. Solches gönnerisch mildtätige „und“ musste wohl Schule machen. Etwa der Titel einer jüngeren Abhandlung: „Der Begriff des Geistes bei C. G. Jung und bei Rudolf Steiner“ ist ebenfalls sehr lieblich (besonders wenn die Nötigung bestehen sollte, bei „Begriff des Geistes bei C. G. Jung“ die Assoziation „Atheismus“ zu bilden, oder auch die Assoziation „Materialismus“, sofern die berühmten Jungschen „Archetypen“ Gehirndispositionen sind). Dass es dieses vielsagende „und“ geben konnte und gibt, deutet darauf hin, dass sich die akademische Gruppenseele in einem unvorteilhaften Klima aufhält.

Ich habe viel über die Schwierigkeiten



rencontre l'âme du groupe académique dans son rapport avec les textes de science de l'esprit. Je vais essayer de réfléchir à ces difficultés en prenant l'exemple d'un passage particulier. Je choisis le fameux passage du cycle 7, dans le 9e exposé, à la page 10. Permettez-moi d'arriver au fameux passage par un petit détour :

Je soulève une question qui semble d'abord un peu stupide. Je demande : "Que fait le Créateur ?" Et là, je déduis

23

je puise dans les matériaux de la science de l'esprit la réponse formulée avec précision à la question tout aussi précise. La réponse est donnée dans le fameux passage du cycle 7, 9, 10. Elle dit : "Tout être évolue de créature à Créateur". Ainsi, à la question "Que fait le Créateur ?", la science de l'esprit répond : "Tout être évolue de créature à Créateur". L'esprit de l'universitaire refuse violemment de voir la cohérence de *cette* question et de *cette* réponse. L'esprit académique doit exiger : Si la question porte sur l'action du Créateur, alors la réponse doit inévitablement parler de l'action du Créateur. L'esprit académique exigeant n'est tout d'abord pas apte à remarquer le rapport de congruence entre la question mentionnée et la réponse qui lui est associée. Il en résultera que les personnes formées à la pensée académique ne seront pas capables ou pas d'humeur à se pencher sur le fameux passage Cycles 7, 9, 10, c'est-à-dire sur le "concept du Créateur" strict du point de vue anthropologique.

Dans le fameux passage Cycle 7, 9, 10, la science de l'esprit établit le CONCEPT

nachgedacht, die sich der akademischen Gruppenseele im Umgang mit den Texten der Geisteswissenschaft ergeben. Ich will am Beispiel einer bestimmten Textstelle einige Gedanken über die gemeinten Schwierigkeiten versuchen. Ich wähle die berühmte Stelle im Zyklus 7, im 9. Vortrage auf Seite 10. Lassen Sie mich auf einem kleinen Umwege zu der berühmten Textstelle gelangen:

Ich werfe eine Frage auf, die zunächst ein wenig albern erscheint. Ich frage: „Was tut der Schöpfer?“ Und jetzt entnehme

23

ich aus den Materialien der Geisteswissenschaft die genau formulierte Antwort auf die ebenso genaue Frage. Die Antwort wird in der berühmten Stelle Zyklus 7, 9, 10 erteilt. Sie lautet: „Ein jegliches Wesen entwickelt sich vom Geschöpf zum Schöpfer.“ Also auf die Frage, „Was tut der Schöpfer?“, antwortet die Geisteswissenschaft: „Ein jegliches Wesen entwickelt sich vom Geschöpf zum Schöpfer.“ Der Verstand des Akademikers weigert sich heftig, die Zusammengehörigkeit *dieser* Frage und *dieser* Antwort einzusehen. Der akademisch geschulte Verstand hat zu fordern: Wenn in der Frage nach dem Tun des Schöpfers gefragt sei, so müsse unvermeidlich in der Antwort eben auch vom Tun des Schöpfers die Rede sein. Der anspruchsvolle Akademikerverstand ist zunächst nicht geeignet, das Kongruenzverhältnis zwischen der genannten Frage und der zu ihr gehörenden Antwort zu bemerken. Die Folge wird sein, dass akademisch Denkgeschulte nicht fähig sind oder nicht gelaunt sein werden, sich mit der berühmten Stelle Zykl. 7, 9, 10, d. h. mit dem anthropologisch strengen „Begriff des Schöpfers“ zu befassen.

An der berühmten Stelle Zykl. 7, 9, 10 stellt die Geisteswissenschaft den wis-



DU CRÉATEUR, scientifiquement obligatoire/liant. Ce passage signifie la *définition* philosophiquement responsable du terme "Créateur". Je vais citer le passage en question : "... C'est ainsi que s'articule pour nous la notion d'évolution, depuis le point où l'on prend jusqu'à celui où l'on sort, où l'on crée. Nous voyons le concept du Créateur apparaître devant notre œil spirituel, et là nous nous disons : ainsi, de la créature au Créateur, chaque être se développe". - Si je forme maintenant des phrases à consonance anthroposophique (des phrases du genre de celles qui circulent) comme : "les hommes évoluent de la créature au créateur", ou : "comment

24

tous les autres êtres, les Meier, Müller, Huber, etc. qui passent de vie terrestre en vie terrestre évoluent de créature à créateur", je dois être conscient que de telles phrases ne peuvent être vraies que si elles définissent le créateur. - La définition du terme "créateur" établie par R. ST. remplit, soit dit en passant, parfaitement les exigences posées par la logique à une définition correcte. Une définition est la description du contenu d'un concept ; la description doit toutefois être rédigée de manière à éviter d'utiliser le concept à définir comme élément de la description. Un écolier logique qui doit former la définition du terme "bateau à vapeur" ne définira pas : "Le bateau à vapeur est un bateau propulsé par la vapeur", car "bateau" et "vapeur" sont déjà présents dans le "bateau à vapeur" à définir ; mais il définira astucieusement et correctement : "Le bateau à vapeur est un véhicule aquatique propulsé par l'énergie thermique". Mis à part le fait que la logique peut être une affaire de regards scolaires, c'est une chose très sérieuse. Ainsi, il est intéressant et bénéfique - dans ce contexte - de

senshaftlich verbindlichen BEGRIFF DES SCHÖPFERS auf. Die Stelle bedeutet die philosophisch verantwortliche *Definition* des Begriffes „Schöpfer“. Ich will die Stelle im Wortlaute anführen: „... So gliedert sich uns zusammen der Begriff der Entwicklung von dem Punkte aus, wo man nimmt, bis zu demjenigen, wo ausgeströmt, geschaffen wird. Wir sehen den Begriff des Schöpfers vor unserem geistigen Auge erstehen, und da sagen wir uns: Also von dem Geschöpf zum Schöpfer entwickelt sich ein jegliches Wesen.“ - Wenn ich nun anthroposophisch klingende Sätze bilde (Sätze von der Art, wie sie herumgereicht werden) wie: „die Menschen entwickeln sich vom Geschöpf zum Schöpfer“, oder: „wie

24

alle anderen Wesen, so entwickeln sich die von Erdenleben zu Erdenleben schreitenden Meier, Müller, Huber usw. vom Geschöpf zum Schöpfer“, so habe ich mir darüber klar zu sein, dass solche Sätze nur wahr sein können, sofern sie den Schöpfer definieren. - Die von R. ST. aufgestellte Definition des Begriffes „Schöpfer“ erfüllt, nebenbei gesagt, einwandfrei die Anforderungen, die von der Logik an eine korrekte Definition gestellt werden. Eine Definition ist die Beschreibung des Inhaltes eines Begriffes; die Beschreibung soll aber so gehalten sein, dass vermieden wird, den zu definierenden Begriff als Bestandteil der Beschreibung zu verwenden. Ein logischer Schulfuchs, der die Definition des Begriffes „Dampfschiff“ zu bilden hat, definiert nicht: „Dampfschiff ist ein mit Dampfkraft angetriebenes Schiff“, weil „Schiff“ und „Dampf“ schon im zu definierenden „Dampfschiff“ vorkommen; sondern er wird pfiffig korrekt definieren: „Dampfschiff ist ein mit thermischer Energie angetriebenes Wasserfahrzeug.“ Abgesehen davon, dass die Logik eine Angelegenheit von Schul-



se rendre compte que le théologien ne parvient pas à établir une définition logiquement sérieuse du terme "créateur". Si l'on voulait prendre l'affirmation théologique : "Dieu le Créateur a créé le monde à partir de rien" comme *définition* obligatoire, on aurait le modèle d'une définition logiquement inacceptable. Dans cette situation, le théologien choisit une échappatoire singulière : Le théologien se soustrait à la dangereuse confrontation avec le problème menaçant de la définition en se réfugiant dans la "névrose" de la "foi", qui aurait une source interne différente de la raison. Mais désormais, la spéculation théologique stérile sur Dieu sera confrontée à l'idée que le "Créateur" est une propriété du MONDE - du point de vue du "développement". Un théologien actuel

25

se méprendra pendant vingt ans sur cette dernière phrase, car j'estime à vingt ans le temps que le théologien devrait consacrer à l'étude sérieuse de la science de l'esprit pour ne pas se méprendre sur l'idée que le Creator ex nihilo serait une capacité du monde, avec une théologie dépassée.

De son côté, l'âme académique du groupe apprendra, à la lumière du fameux passage Cycl. 7, 9, 10, à lire de manière nouvelle et plus approfondie certaines phrases de la science de l'esprit. Face à la phrase citée ci-dessous, par exemple, la question pourra se réveiller et voudra se réveiller pour savoir s'il s'agit d'une affirmation sur Meier, Müller, Huber, etc. ou d'une affirmation sur le monde en sa qualité de Créateur. ("Théosophie" 1ère éd. p. 58 ; 20e éd. 1922 identiques p. 65, la phrase étant les

füchsen sein kann, ist sie eine sehr ernste Sache. So ist es – in diesem Zusammenhang – interessant und förderlich, sich zu vergegenwärtigen, dass der Theologe eine logisch ernsthafte Definition des Begriffes „Schöpfer“ nicht aufzustellen vermag. Wollte man die theologische Aussage: „Gott der Schöpfer hat die Welt aus nichts erschaffen“ als verbindliche *Definition* nehmen, so hätte man das Musterbild einer logisch unstatthafter Definition. In dieser Situation wählt der Theologe eine eigentümliche Ausflucht: Der Theologe entzieht sich der gefährlichen Auseinandersetzung mit dem drohenden Definitionsproblem durch die Flucht in die „Neurose“ des „Glaubens“, der eine von der Vernünftigkeit verschiedene innere Quelle haben soll. Aber nun wird der sterilen theologischen Gottesspekulation künftig der Gedanke entgegnet, dass „Schöpfer“ eine Eigenschaft der WELT ist – unter dem Gesichtspunkte „Entwicklung“. Ein heutiger Theologe

25

wird diesen letzten Satz zwanzig Jahre lang missverstehen, – auf zwanzig Jahre nämlich schätze ich die Zeit, die der Theologe für das ernsthafte Studium der Geisteswissenschaft aufzuwenden hätte, um den Gedanken, der Creator ex nihilo sei ein Können der Welt, nicht mit antiquierter Theologie misszuverstehen.

Die akademische Gruppenseele ihrerseits wird im Lichte der berühmten Textstelle Zykl. 7, 9, 10 manche Sätze der Geisteswissenschaft neu und gründlicher lesen lernen. Gegenüber dem folgend zitierten Satze zum Beispiel wird die Frage aufwachen können und aufwachen wollen, ob er eine Aussage über Meier, Müller, Huber usw. sei, oder eine Aussage über die Welt in ihrer Eigenschaft als Schöpfer. („Theosophie“ 1. Aufl. S. 58; 20. Aufl. 1922 identisch S. 65, der Satz beide Male durch Spationierung



deux fois mises en évidence par la spationation) : **"Dans une vie, l'esprit humain apparaît comme une répétition de lui-même avec les fruits de ses expériences antérieures dans des vies antérieures"**. La lisibilité des phrases clés de la science de l'esprit est en elles une caractéristique productive.

La vision anthroposophique du monde dessine l'évolution du monde comme une vision de l'objet "Créateur". Or, dans le style académique du XIXe siècle, on a l'habitude de présenter l'évolution du monde et la création du monde comme des contradictions incompatibles. Je trouve une répercussion de cette habitude du XIXe siècle dans l'aversion frappante de l'âme académique du groupe pour prendre les "vies terrestres répétées" comme composante d'une vision et théorie du créateur

26

J'ai reçu votre lettre du 16 mai. Elle documente la particularité de la situation anthroposophique : le fait qu'au sein de l'anthroposophie, "supporter les contradictions" peut être une tâche sérieuse. Les différences qui surgissent inévitablement dans la lutte pour la compréhension de la science de l'esprit ne sont pas des occasions de querelles personnelles, mais - vues du sujet supérieur du mouvement anthroposophique - des occasions de *supporter des contradictions*. Votre lettre est pour moi l'approbation de cette conception.

Le 22 mai. - A propos de votre lettre du 16 mai.

En distinguant le sujet primaire et le sujet secondaire de la réincarnation, et en qualifiant le sujet secondaire de "participant", je pense contribuer à une compréhension "systématique". Je pense que c'est de cette distinction importante que doit au moins partir la "présentation systématique" qui vous fait défaut

hervorgehoben): „ **In einem Leben erscheint der menschliche Geist als Wiederholung seiner selbst mit den Früchten seiner vorigen Erlebnisse in vorhergehenden Lebensläufen.**“ Die Lesbarkeit geisteswissenschaftlicher Kernsätze ist an ihnen eine produktive Eigenschaft.

Die anthroposophische Weltanschauung zeichnet die Welt-Entwicklung als Anschauung des Objektes „Schöpfer“. Nun ist man, im akademischen Stil des 19. Jahrhunderts, gewohnt, Welt-Entwicklung und Welt-Erschaffung als unvereinbare Gegensätze vorzustellen. Eine Nachwirkung dieser Gewohnheit des 19. Jahrhunderts finde ich in der auffälligen Abneigung der akademischen Gruppenseele, die „wiederholten Erdenleben“ als Bestandteil einer Anschauung und Lehre des Schöpfers zu nehmen.

26

Ich erhielt Ihren Brief vom 16. Mai. Er dokumentiert das auszeichnend Besondere der anthroposophischen Situation: dass innerhalb des Anthroposophischen das „Aushalten von Widersprüchen“ eine ernste Aufgabe sein kann. Differenzen, die sich im Ringen um das Verständnis der Geisteswissenschaft unvermeidlich ergeben, sind nicht Gelegenheiten zum persönlichen Hader, sondern sind - vom höheren Subjekte der anthroposophischen Bewegung aus gesehen - Gelegenheiten zum *Ertragen von Widersprüchen*. Ihr Brief gilt mir als die Zustimmung zu dieser Auffassung.

Am 22. Mai. - Zu Ihrem Briefe vom 16. Mai.

Ich meine mit der Unterscheidung des primären und sekundären Subjektes der Wiederverkörperung, und mit der Kennzeichnung des sekundären Subjektes als „Teilnehmer“, zu einem „systematischen“ Verständnis beizutragen. Ich denke, dass von dieser wichtigen Unterscheidung die „systematische Darstel-



et que vous me demandez. Mon "systématique" ne peut consister pour l'instant en rien d'autre qu'à faire valoir la *différence* entre ma conception et cette autre conception qui veut comprendre l'humain individuel (Meier, Huber, Schiller, etc.) comme la "métamorphose" de soi d'un humain individuel antérieur. Je n'ai aucune idée, à l'heure actuelle, du nombre de lettres que je vous écrirai encore sur la question en question ; mais il me semble concevable que, dans des lettres ultérieures, je mette en évidence la différence *systématique* entre ma conception et celles des "âmes groupe". Une méfiance limitée contre "présentation systématique" pourrait aussi avoir quelque chose

27

pour soi. Les "présentations systématiques" n'ont-elles pas parfois l'inconvénient de n'effrayer personne ? Un apéritif peut être plus effrayant qu'un système impeccable. Pour argumenter avec un exemple : L'exposé complet de Wachsmuth sur "l'être vivant qu'est la Terre" ne devrait guère inquiéter les physiciens qui donnent le ton. Mais pourquoi ne pas aider les physiciens à s'inquiéter sérieusement ? Avec l'information spirituelle- scientifiques selon laquelle la "mort" du *Soleil* est la condition de la "Terre" vivante, les physiciens ne seraient pas inquiétés. Que la "mort" soit le créateur et la réalité de la vie est une pensée difficile à atteindre - et pas seulement pour les physiciens. Pour les physiciens, l'idée de la mort du *Soleil* doit être traduite en langage physique. C'est ainsi que R. ST. qualifie le malheur de la physique moderne de ne pas avoir créé le concept de "**matière négative**" (Stuttgarter Wärme-Kurs, Xe conférence p. 122). La matérialité particulière du

lung", die Sie vermissen und die Sie von mir fordern, mindestens auszugehen hat. Mein „Systematisches“ kann vorerst in nichts anderem bestehen als in der Geltendmachung der *Verschiedenheit* meiner Auffassung von jener anderen Auffassung, die den Einzelmenschen (Meier, Huber, Schiller usw.) als Selbst- „Metamorphose“ eines früheren Einzelmenschen verstehen will. Ich habe in diesem Momente keine Vorstellung darüber, wieviele Briefe ich Ihnen in der zur Rede stehenden Frage noch schreiben werde; doch scheint es mir denkbar, dass ich in noch folgenden Briefen die *systematische* Differenz zwischen meiner Auffassung und derjenigen der „Gruppenseele“ noch deutlicher aufzeigen werde. Ein limitiertes Misstrauen gegen „systematische Darstellung“ könnte übrigens auch etwas

27

für sich haben. Haben nicht „systematische Darstellungen“ gelegentlich den Nachteil, dass sie niemanden – erschrecken? Ein Aperçu kann erschreckender sein als ein tadelloses System. Um mit einem Beispiel zu argumentieren: Durch Wachsmuths umfängliche Darstellung des „Lebewesens Erde“ dürften die tonangebenden Physiker kaum beunruhigt werden. Warum aber den Physikern nicht zu einer ernstlichen Beunruhigung verhelfen? Mit der geisteswissenschaftlichen Auskunft, dass der „Tod“ der *Sonne* die Voraussetzung der lebendigen „Erde“ ist, würden Physiker nicht zu beunruhigen sein. Dass der „Tod“ der Schöpfer und die Wirklichkeit des Lebens sei, ist ein – nicht nur für Physiker – schwer erreichbarer Gedanke. Für Physiker muss der Gedanke des Sonnen-Todes in die physikalische Sprache übersetzt werden. So nennt es denn R. ST. das Unglück der modernen Physik, dass sie den Begriff der „**negativen Materie**“ nicht geschaffen hat (Stuttgarter



Soleil s'annonce - maintenant sérieusement au physicien - dans le syllogisme suivant, concernant le magnétisme du Soleil : les corps à l'état incandescent sont amagnétiques, donc le Soleil (magnétique) est un corps incandescent - - -. Je trouve plus divertissant (ou, si vous préférez, plus anthroposophique) le fait que le physicien soit aidé à recevoir un choc salutaire que le rappel légèrement mythologique que Kepler comprenait déjà ou comprenait encore la Terre comme un "être vivant". Ce qui est remarquable, c'est qu'il ne s'agit pas d'un bios, car la « vie » au sens de la sciences de l'esprit est *en principe* la « vie après la mort », c'est-à-dire la vie issue de la force de résurrection d'un mort. Pardonnez-moi cette aberration par laquelle je cherche à me rendre plausible l'idée que ce que l'on appelle systématiquement peut avoir le désavantage de ne pas effrayer qui que ce soit.

N'est-il pas vrai que votre exigence d'une "présentation systématique" du problème de la réincarnation devrait en fait être adressée à la science de l'esprit elle-même ? Les conditions d'existence de la science de l'esprit qui se communique ne permettraient pas une justification "systématique", c'est-à-dire une théorie rationnelle fermée sur elle-même. En revanche, il existe manifestement un besoin très vif de comprendre rationnellement la réincarnation et le karma, qui sont considérés par la science de l'esprit elle-même comme des "représentations nécessaires du point de vue de la science de la nature moderne". Je vois une tentative de satisfaire ce besoin de compréhension "systématique" de la réincarnation de l'esprit dans la voie que vous et d'autres avez empruntée pour atteindre cette compréhension

Wärme-Kurs, X. Vortrag S. 122). Die besondere Materialität der Sonne kündigt sich - nun ernstlich dem Physiker - in dem folgenden, den Magnetismus der Sonne betreffenden Syllogismus an: Körper in glühendem Zustand sind amagnetisch, ergo ist die (magnetische) Sonne ein glühender Körper - - -. Dass dem Physiker zu einem heilsamen Schock verholfen wird, finde ich unterhaltender (oder, wenn Sie wollen: anthroposophischer) als die leicht mythologische Erinnerung, dass schon oder noch Kepler die Erde als „Lebewesen“ verstand. Das bemerkenswert Neuzeitliche am „Lebewesen“ Erde ist, dass es nicht Bios ist, weil „Leben“ im Sinne der Geisteswissenschaft *prinzipiell* „Leben nach dem Tode“ bzw. Leben aus der Auferstehungskraft eines Toten ist. - Entschuldigen Sie diese Abschweifung, durch die ich mir den Gedanken plausibel zu machen suche: dass sogenannt Systematischem der Nachteil anhaften kann, niemanden zu erschrecken.

28

Ist es nicht so, dass Ihre Forderung nach „systematischer Darstellung“ des Wiederverkörperungsproblems eigentlich an die Geisteswissenschaft selbst zu richten wäre? Die Daseinsbedingungen der sich mitteilenden Geisteswissenschaft ließen eine „systematische“ Begründung, d. h. eine in sich geschlossene rationale Theorie, nicht zu. Dagegen besteht offenbar ein sehr lebhaftes Bedürfnis nach rationaler Verstehbarkeit von Reinkarnation und Karma, die ja doch von der Geisteswissenschaft selbst als „vom Standpunkte der modernen Naturwissenschaft notwendige Vorstellungen“ eingeschätzt werden. Einen Versuch zur Befriedigung dieses Bedürfnisses nach „systematischer“ Verstehbarkeit der Wiederverkörperung des Geistes erblicke ich in dem von Ihnen und anderen eingeschlagenen Wege, mit Hil-



rationnelle à l'aide de l'idée de "métamorphose". Je considère que cette voie est impraticable, parce que la réincarnation doit être traitée comme un problème de la *création*, la pensée de la "métamorphose" étant "annulée" dans la pensée du Créateur. Je renvoie à la huitième conférence du cycle A, "Evolution, involution et création à partir du néant" (qui est si cruellement mal comprise dans l'exigeant livre commémoratif "Goethe à notre époque", p. 161), dont la quintessence est la suivante : "C'est pourquoi aussi toute véritable théorie de l'évolution ne pourra jamais laisser tomber l'idée de création à partir du néant".

La science de l'esprit s'exprime très clairement sur le fait qu'elle *ne donne pas d'explication* systématique et rationnelle de la réincarnation - manifestement dans le but de ménager soigneusement ses contemporains. Par exemple, dans la conférence n° 2527, il est dit : "Ce qui *peut* être dit sur la réincarnation et le karma [le "peut" indique l'intention et la nécessité d'un ménagement attentif], c'est en donc au fond

29

tout dit soit dans le chapitre sur la réincarnation et le karma de la 'Théosophie', soit dans le petit ouvrage 'Réincarnation et karma, conceptions nécessaires du point de vue de la science moderne de la nature'. On ne pourra guère ajouter grand-chose à ce qui est dit dans ces deux écrits". La phrase qui suit est remarquable : "*Ce que l'intellect peut ajouter, cette question ne doit pas nous préoccuper davantage aujourd'hui ...*" Comme "intellect" n'est pas un gros mot pour moi, je peux lui confier la tâche de fournir, le moment venu, sa contribution au moins à la prise au sérieux des communications de la science de l'esprit sur la réincarnation de l'esprit. Dans la conférence n° 2527 men-

fe des Gedankens der „Metamorphose“ die rationale Verstehbarkeit zu erreichen. Ich halte diesen Weg für ungangbar, weil die Reinkarnation als Problem der *Schöpfung* zu behandeln ist, wobei der Gedanke der „Metamorphose“ im Schöpfer-Gedanken „aufgehoben“ wird. Ich verweise auf den achten Vortrag des Zyklus A, „Evolution, Involution und Schöpfung aus dem Nichts“ (der in dem anspruchsvollen Gedenkbuche „Goethe in unserer Zeit“, S. 161, so grausam missverstanden wird), dessen Quintessenz lautet: „Deshalb wird auch jede wahre Entwicklungs-Theorie niemals den Gedanken der Schöpfung aus dem Nichts fallen lassen können.“

Die Geisteswissenschaft spricht sich sehr deutlich darüber aus, dass sie – offensichtlich zwecks sorglicher Schonung der Zeitgenossen – eine systematisch-rationale „Erklärung“ der Wiederverkörperung *nicht gibt*. Zum Beispiel heißt es in dem Vortrage Nr. 2527: „Was über Reinkarnation und Karma gesagt werden *kann* [das „kann“ deutet auf die Absicht und Notwendigkeit sorglicher Schonung], das ist ja im Grunde

29

alles gesagt entweder in dem Kapitel über Reinkarnation und Karma in der 'Theosophie', oder in der kleinen Schrift 'Reinkarnation und Karma, vom Standpunkte der modernen Naturwissenschaft notwendige Vorstellungen'. Man wird kaum viel hinzufügen können zu dem, was in diesen beiden Schriften gesagt ist.“ Der hieran anschließende weitere Satz ist bemerkenswert: „*Was der Intellekt hinzufügen kann, diese Frage soll uns heute nicht weiter beschäftigen ...*“ Da mir „Intellekt“ nicht ein Schimpfwort ist, kann ich ihm die Aufgabe zutrauen, zu gegebener Zeit seinen Beitrag zu liefern mindestens zum – Ernstnehmen der Mitteilungen der Geisteswissenschaft über die Wiederverkörperung



tionnée, il y a un passage dont je pense qu'il ne perd pas de son importance lorsque l'intellect lutte avec lui. Le passage dit : "L'humain qui s'est occupé un certain temps de l'anthroposophie et qui a notamment assimilé les conceptions fondamentales de la réincarnation et du karma et des autres vérités de l'humanité et de son évolution, se demandera certainement : Pourquoi donc arrive-t-on si difficilement à une vision directe et réelle de cette entité *en* l'humain qui passe par les vies terrestres répétées, - cette entité de l'humain donc qui, si on la connaissait toujours plus précisément, devrait tout naturellement conduire aussi à une compréhension des mystères des vies terrestres répétées et du karma ? " Le soulignement du " *en* " et du " *des* " est de moi, et il signifie ceci : Si l'"intellect" a formé l'idée systématiquement fondamentale qu'il faut distinguer un "sujet de la réincarnation" primaire et un secondaire, alors l'"intellect" peut se permettre de retrouver cette distinction dans la phrase ci-dessus de Rudolf Steiner. L'"entité dans l'humain" indique le sujet secondaire, le "participant" ; l'"entité *de* l'humain" indique le

des Geistes. In dem genannten Vortrage Nr. 2527 gibt es einen Passus, von dem ich meine, dass er nicht an Wichtigkeit verliert, wenn der Intellekt mit ihm ringt. Der Passus lautet: „Es wird gewiss der Mensch, welcher sich eine Weile mit Anthroposophie beschäftigt hat und der namentlich die Grundanschauungen von Reinkarnation und Karma und der übrigen Wahrheiten der Menschheit und ihrer Entwicklung aufgenommen hat, sich fragen: Warum kommt man denn gar so schwer zu einer unmittelbaren, wirklichen Anschauung jener Wesenheit *im* Menschen, die durch die wiederholten Erdenleben durchgeht, - jener Wesenheit des Menschen also, welche, wenn man sie immer genauer kennen lernen würde, ganz selbstverständlich führen müsste auch zu einer Einsicht in die Geheimnisse der wiederholten Erdenleben und des Karma?“ Die Unterstreichung des „*im*“ und „*des*“ ist von mir, und sie meint dieses: Wenn der „Intellekt“ den systematisch grundlegenden Gedanken gebildet hat, es sei ein Primäres und ein sekundäres „Subjekt der Wiederverkörperung“ zu unterscheiden, dann darf sich der „Intellekt“ zumuten, in dem obigen Satze Rudolf Steiners diese Unterscheidung wiederzufinden. Mit „Wesenheit *im* Menschen“ ist das sekundäre Subjekt, der „Teilnehmer“, angedeutet; „Wesenheit *des* Menschen“ deutet auf das Primäre

30
sujet primaire de la réincarnation. - Le fruit d'une étude plus intensive de la science de l'esprit est le respect toujours plus grand pour la précision significative des propositions de la science de l'esprit. Les anciennes présentations systématiques commencent souvent par Adam. Pour que mes efforts pour comprendre les communications de la science de l'esprit en tant que "présentation systématique" puissent aboutir, il

30
Subjekt der Wiederverkörperung. - Als Frucht eines intensiveren Studiums der Geisteswissenschaft ergibt sich der immer größer werdende Respekt vor der bedeutungsvollen Exaktheit der Sätze der Geisteswissenschaft. Ältere systematische Darstellungen pflegen bei Adam zu beginnen. Um nun meine Bemühungen um das Verständnis der Mitteilungen der Geisteswissenschaft als „systematische Darstellung“ zum Zuge kom-



faudrait que je remonte encore plus loin qu'Adam. Ce faisant, il ne serait pas certain - puisque je devrais commencer par l'état du monde qui se situe encore avant l'évolution de Saturne - que l'on puisse trouver des oreilles pour la phrase : l'humain physique achevé avant le début de l'état de Saturne se trouve à l'époque historique dans une capitale d'Europe centrale actuellement quadrimembrée. Je peux me référer au cycle de Berlin 35, 2, 2 : "... Car ce qui s'est passé une fois, s'accomplit encore aujourd'hui de façon continue. Ce qui s'est passé à l'époque de Saturne n'a pas seulement existé autrefois, mais cela se passe encore aujourd'hui".

La notion anthroposophique de "développement/évolution" contient des impositions inhabituelles. Selon moi, ce qui est systématique dans notre conception de l'histoire et de l'évolution ne pourrait pas consister à ajouter, pour ainsi dire, des ornements anthroposophiques à la conception universitaire de l'histoire (je ne peux malheureusement pas citer ici le nom contemporain représentatif de Jaspers, car Jaspers fait partie des auteurs dont je ne souhaite jamais avoir lu une ligne). L' "évolution", je pense, commence avec la *désincarnation*. La désincarnation est la condition nécessaire de l'incarnation et de la réincarnation. Ce qui se réincarne porte le nom d'"esprit". L'origine du monde et le processus mondial dans son ensemble sont : La réincarnation de l'"esprit". - L'"esprit" est, je pense

men zu lassen, hätte ich noch weiter hinter Adam zurückzugehen. Dabei bliebe ungewiss - da ich bei dem noch vor der Saturn-Entwicklung liegenden Weltzustand einzusetzen hätte -, ob sich Ohren finden würden für den Satz: der fertige physische Mensch vor dem Beginne des Saturn-Zustandes finde in historischer Zeit in einer derzeit viergliedrigen mitteleuropäischen Kapitale statt. Ich darf auf den Berliner-Zyklus 35, 2, 2 verweisen: „... Denn was einmal vorgegangen ist, das vollzieht sich noch heute fortwährend. Was in der Saturn-Zeit sich abgespielt hat, das ist nicht bloß dazumal dagewesen, sondern das geht heute noch vor.“

Der anthroposophische Begriff „Entwicklung“ enthält ungewohnte Zumutungen. Nach meiner Ansicht könnte das Systematische in unserer Auffassung von Geschichte und Entwicklung nicht darin bestehen, dass wir an der universitären Auffassung von Geschichte (ich kann hier leider den repräsentativen Gegenwartsnamen Jaspers nicht nennen, da Jaspers zu den Autoren gehört, von denen ich nie eine Zeile gelesen zu haben wünsche) sozusagen anthroposophische Verzierungen anbringen. „Entwicklung“, denke ich, beginnt mit *Entkörperung*. Die Entkörperung ist die notwendige Voraussetzung der Verkörperung und Wieder-Verkörperung. Was sich wiederverkörperert, trägt den Namen „Geist“. Die Welt-Entstehung und der Weltvorgang im Ganzen sind: Wieder-Verkörperung des „Geistes“. - „Geist“ ist, denke ich,

31

lorsque l'humain physique réel se dissout en esprit avec peau et os. Celui qui est transformé en esprit est alors absolument transcendant en tant qu'"entité générique/espèce humaine" et en tant qu'humain individuel réel, et n'est perceptible par personne. On ne peut pas

31

wenn der wirkliche physische Mensch sich mit Haut und Knochen in Geist auflöst. Der in Geist Verwandelte ist dann als die „menschliche Gattungswesenheit“ und als wirklicher Einzelmensch absolut transzendent und von niemandem wahrnehmbar. Man kann auch



non plus dire que cette entité générique humaine "existe", car elle a son "essence" tout de suite par force de l'abandon de l'existence ; son essence résulte de l'auto-sacrifice de l'existence. Dans leur mort physique, les "humains" pluriels ont un symbole de l'auto-sacrifice de l'HUMAIN réel. Et c'est pourquoi "mort" et "Dieu" sont synonymes (et la jérémiade de Nietzsche "Dieu est mort" est un malentendu trop chrétien). R. ST. a eu un jour l'occasion de parler de la non-"existence" de l'entité générique humaine à quelques théologiens qui s'étaient adressés à lui au sujet de la nécessité de réparer leur profession. Il leur a expliqué la chose en disant, à propos de l'entité générique humaine : on ne peut pas dire de Dieu, le "Père", qu'il "existerait" ; il est juste de dire que le Père "subsiste". - Si quelqu'un se tue pour laisser vivre les autres, c'est moins son "existence" qui entre en ligne de compte que son "subsister".

Un aspect supplémentaire systématiquement significatif d' "évolution" est celui-ci : *l'évolution commence dans le présent et se termine dans le présent* (pour autant que l'on sache se représenter quelque chose avec ce dictum). Le concept d' évolution spirituel-scientifique n'a pas été préparé par les idées vulgaires du 19e siècle darwiniste, mais par Hegel. La tentative de Hegel de faire de l'évolution de la pensée la loi de "l'histoire universelle" a certes profondément échoué. L'idée de Hegel selon laquelle, dans la philosophie hégélienne, la pensée née en Grèce parviendrait à son achèvement, tout comme le cours de l'"histoire universelle" dans

32

l'État prussien dans son objectif, n'était pas acceptable. Néanmoins, la concep-

nicht sagen, diese menschliche Gattungswesenheit „existiere“, denn sie hat ihr „Wesen“ gerade kraft Preisgabe der Existenz; ihr Wesen geht aus dem Selbstopfer der Existenz hervor. In ihrem physischen Sterben haben die Plural-„Menschen“ ein Symbol des Selbstopfers des wirklichen MENSCHEN. Und deswegen sind „Tod“ und „Gott“ Synonyma (und Nietzsches Jeremiade „Gott ist tot“ ist ein allzuchristliches Missverständnis). R. ST. hatte einmal Gelegenheit, über das Nicht-„Existieren“ der menschlichen Gattungswesenheit zu einigen Theologen zu sprechen, die sich wegen der Reparaturbedürftigkeit ihres Berufes an ihn gewandt hatten. Er erläuterte ihnen die Sache, indem er über die menschliche Gattungswesenheit sagte: Man könne von Gott, dem „Vater“, nicht sagen, er „existiere“; richtig sei es, zu sagen, dass der Vater „subsistiert“. – Wenn einer sich totschießt, um andere leben zu lassen, so kommt weniger sein „Existieren“ in Betracht, als sein „Subsistieren“.

Ein weiterer systematisch bedeutsamer Aspekt von „Entwicklung“ ist dieser: *Entwicklung beginnt in der Gegenwart und endet in der Gegenwart* (sofern man sich bei diesem Diktum etwas vorzustellen weiß). Der geisteswissenschaftliche Entwicklungsbegriff ist nicht durch die vulgären Vorstellungen des darwinistischen 19. Jahrhunderts, sondern durch Hegel vorbereitet. Der Versuch Hegels, die Entwicklung des Denkens zum Gesetz der „Weltgeschichte“ zu machen, ist zwar gründlich missglückt. Hegels Gedanke, dass in der Hegelschen Philosophie das in Griechenland aufgebrochene Denken ebenso zur Vollendung gelange, wie der Gang der „Weltgeschichte“ im

32

preußischen Staate in sein Ziel einmündete, war nicht zumutbar. Dennoch be-



tion "*historique finale*" de l'"histoire universelle" de Hegel (cf. Karl Löwith, De Hegel à Nietzsche) est un élément qui rend possible la conception anthroposopique d' "évolution", qui voit le début et la fin du processus d'évolution tomber dans le présent, - en contemplant pour ainsi dire le début comme l'*effet* de la fin.

Pour conclure, je voudrais vous assurer encore une fois que je vois dans le fait de votre lettre du 16 mai un sérieux point positif.

Votre

Huitième lettre

26 mai 1953

Cher Monsieur le Dr L. !

Un "humain individuel naturel" est-il une unité simple, comme le naturalisme matérialiste le suppose comme allant de soi - ou un "humain naturel" (au sens de la biologie), s'il devait être une unité réelle, est-il son unité en raison d'une composition compliquée ? Cette question, qui doit être prise très au sérieux, peut ouvrir l'accès à un traitement rationnel de la réincarnation. Comme un Meier ou un Huber n'est en effet pas une unité qui se comprend de soi-même, je préfère ne pas être

33

"biologiste lorsqu'il s'agit de lutter avec raison autour de la réincarnation, car le biologiste devrait renier les conditions de formation de sa discipline s'il voulait douter ou contester qu'un "humain individuel naturel" serait une simple unité en tant qu'objet naturel. Même si un biologiste universitaire d'aujourd'hui est tho-

deutet Hegels „*endgeschichtliche*“ Konzeption der „Weltgeschichte“ (s. Karl Löwith, Von Hegel bis Nietzsche) ein Element zur Ermöglichung der anthroposophischen Anschauung von „Entwicklung“, die den Anfang und das Ende des Entwicklungsprozesses in die Gegenwart fallen sieht, - gleichsam den Anfang als die *Wirkung* des Endes erschauend.

Zum Schlusse möchte ich Ihnen noch einmal versichern, dass ich in dem Faktum Ihres Briefes vom 16. Mai ein ernstes Positivum sehe.

Ihr

Achter Brief

26. Mai 1953

Sehr geehrter Herr Dr. L.!

Ist ein „natürlicher Einzelmensch“ eine einfache Einheit, wie dies vom materialistischen Naturalismus als selbstverständlich angenommen wird - oder ist ein „natürlicher Mensch“ (im Sinne der Biologie), falls er überhaupt eine wirkliche Einheit sein sollte, seine Einheit auf Grund komplizierter Komposition? Diese Frage, die sehr ernst genommen sein will, kann den Zugang zu einer rationalen Behandlung der Wiederverkörperung erschließen. Da ein Meier oder ein Huber in der Tat keine sich von selbst verstehende Einheit ist, so möchte ich lieber nicht

33

„Biologe“ sein, wenn es sich darum handelt, mit Ratio um das Wiederverkörperungsrätsel zu ringen - denn der Biologe müsste die Bildungsvoraussetzungen seines Faches verleugnen, wollte er bezweifeln oder bestreiten, dass ein „natürlicher Einzelmensch“ als Naturobjekt eine einfache Einheit sei. Selbst wenn



miste à titre accessoire, il n'abandonnera pratiquement pas le point de vue que lui impose sa discipline, à savoir que l'"humain individuel naturel" est un objet naturel comme d'autres objets naturels. L'expérience montre que le biologiste n'est pas non plus à l'abri des suggestions naturalistes de sa discipline s'il se laisse engager par un "goethéanisme". Dans le traité sur les "Problèmes et tâches de recherche de l'organique goethéenne" (dans le livre commémoratif du bicentenaire de Goethe "GOETHE IN UNSERER ZEIT", 1949), lors du traitement de la "métamorphose chez l'être humain", les Meier et Müller sont présentés sans sourciller comme des "êtres humains" au sens d'"humain individuel naturel", et l'auto-métamorphose de l'humain individuel naturel d'une vie terrestre à une autre est mis sur la table comme anthroposophie.

Il faut aider la "biologie" à acquérir le concept théosophique d'"esprit", afin de la débarrasser du naturisme plat. L'esprit, disais-je, c'est quand l'espèce "humain" (un humain physique réel) se dissout avec peau et os dans l'esprit, afin que la désincarnation fonde la possibilité de la corporisation/l'incarnation et de la réincarnation. Tel est le concept de l'esprit spirituel-scientifique. Aucune autre notion d'esprit, simplement historique, ne pourrait aider le biologiste. - Au sujet de la doctrine de l'esprit de l'anthroposophie, il est dit (dans l'archétypique conférence de Berlin du 3 avril 1917, en rapport avec la mort de Franz Brentano) : "Il n'y a

34

aucune possibilité d'arriver au concept de l'esprit sans arriver au concept des vies terrestres répétées" (cycle 45, 2, 8). Et au biologiste qui est thomiste à titre

ein heutiger akademischer Biologe im Nebenamte Thomist ist, wird er die ihm von seinem Fache aufgezwungene Ansicht, der „natürliche Einzelmensch“ sei ein Naturgegenstand wie andere Naturgegenstände, praktisch nicht preisgeben. Die Erfahrung zeigt, dass der Biologe auch dann nicht gegen die naturalistischen Suggestionen seines Faches gesichert ist, wenn er sich von einem „Goethéanisme“ engagieren lässt. In der Abhandlung über „Probleme und Forschungsaufgaben Goethéanischer Organik“ (im Gedenkbuche zu Goethes zweihundertstem Geburtstag „GOETHE IN UNSERER ZEIT“, 1949) werden bei der Behandlung der „Metamorphose beim Menschenwesen“ die Meier und Müller ohne Wimperzucken als „Menschenwesen“ im Sinne von „natürlicher Einzelmensch“ vorgestellt, und wird die Selbst-Metamorphose des natürlichen Einzelmenschen aus einem Erdenleben in ein folgendes als Anthroposophie aufgetischt.

Es muss der „Biologie“ zum theosophischen Begriffe „Geist“ verholphen werden, um ihr den flachen Naturismus abzugewöhnen. Geist ist, sagte ich, wenn die Gattung „Mensch“ (ein wirklicher physischer Mensch) sich mit Haut und Knochen in Geist auflöst, damit die Entkörperung die Möglichkeit der Körperung und Wiederverkörperung fundiert. Dies ist der geisteswissenschaftliche Geistbegriff. Irgendwelche andere, bloß historische Geist-Begriffe könnten dem Biologen nicht weiterhelfen. - Über die Geist-Lehre der Anthroposophie heißt es (in dem archetypischen Berliner-Vortrage am 3. April 1917 im Zusammenhange mit dem Tode Franz Brentanos) „Es gibt

34

keine Möglichkeit zum Begriff des Geistes zu kommen, ohne zum Begriff der wiederholten Erdenleben zu kommen“ (Zyklus 45, 2, 8). Und dem Biologen, der



secondaire et qui rend hommage à la forma corporis, il est dit : "On ne peut pas faire l'expérience de l'humain spirituel-psychique sans savoir en même temps, par l'expérience, qu'il y a dans cet humain quelque chose qui veut se former en un nouvel humain physique" (Les énigmes de la philosophie, t. II, p. 222). La doctrine de la Forma Corporis est justement une simple théorie, et non une *expérience* de l'esprit.

Les communications de la science de l'esprit sur le mystère de la réincarnation constituent le noyau d'une doctrine moderne de l'esprit qui entend par "esprit" le sacrifice de soi de l'HUMAIN écrit en majuscules. La science de l'esprit utilise la référence comparative à une doctrine de l'esprit plus ancienne, celle d'Aristote, conservée avec peu de modifications dans le thomisme, comme moyen de transmettre ses conceptions sur la réincarnation et le karma. Cette comparaison avec la doctrine de l'esprit d'Aristote a été faite dans les conférences sur la "pneumatosophie" (Berlin, 1911). J'attire l'attention sur le fait que dans les conférences sur la "pneumatosophie", le mot "humain" désigne quelque chose auquel le biologiste ne pense pas en entendant ce mot. Les universitaires pourraient et devraient remarquer que, dans les conférences sur la pneumatosophie, le mot "homme" désigne systématiquement un "spirituel". On devrait donc avoir l'amabilité de ne pas confondre le terme "humain" qui y apparaît avec le terme académique-vulgaire "humain", qui désigne un objet physique de la nature. Dans le cadre de la comparaison entre la pneumatosophie anthroposophique et la doctrine aristotélicienne de l'esprit, le mot "humain" est synonyme pour

im Nebenamte Thomist ist und der forma corporis huldigt, wird gesagt: „Man kann den geistig-seelischen Menschen nicht erleben, ohne zugleich durch das Erlebnis zu wissen, dass in diesem Menschen etwas enthalten ist, was sich zu einem neuen physischen Menschen gestalten will“ (Die Rätsel der Philosophie, Bd. II, S. 222). Die Forma-Corporis-Lehre ist eben eine bloße Theorie, und nicht *Erlebnis* des Geistes.

Die Mitteilungen der Geisteswissenschaft über das Wiederverkörperungsgeheimnis bilden das Kernstück einer modernen Geistlehre, die unter „Geist“ das Selbstopfer des groß geschriebenen MENSCHEN versteht. Eine rationale Erklärung der Wiederverkörperung wird von der Geisteswissenschaft nicht gegeben. Als einen Weg, ihre Anschauungen über Reinkarnation und Karma zu vermitteln, benützt die Geisteswissenschaft die vergleichende Bezugnahme auf eine ältere Geistlehre: auf diejenige des Aristoteles, die mit geringer Modifikation im Thomismus konserviert wird. Dieser Vergleich mit der Geistlehre des Aristoteles erfolgte in den Vorträgen über „Pneumatosophie“ (Berlin, 1911). Ich mache darauf aufmerksam, dass in den Vorträgen über „Pneumatosophie“ das Wort „Mensch“ etwas bezeichnet, an das der Biologe bei dem Worte nicht denkt. Es könnte und sollte Universitätsleuten denn doch stark auffallen, dass „Mensch“ in den Pneumatosophie-Vorträgen konsequent ein „Geistiges“ bezeichnet. Man sollte also so freundlich sein, das dort auftretende „Mensch“ nicht zu verwechseln mit dem akademisch-vulgären „Mensch“, mit dem ein physischer Naturgegenstand gemeint ist. Innerhalb des Vergleiches zwischen anthroposophischer Pneumatosophie und aristotelischer Geistlehre steht das Wort „Mensch“ für



les "humains-esprit" des Meier, Müller, Schiller, etc. Les "humains-esprit", en tant que "participants", sont "humains" en ce sens qu'ils séjournent et habitent dans l'une des incarnations de "l'entité générique humaine", c'est-à-dire l'HU-MAIN avec une majuscule. L'"humain-esprit" représenté dans Schiller a "porté en soi" la forme de l'entité générique incarnée (Théosophie, 1ère éd., p. 51). - De ce qui est appelé "humain" dans les conférences de pneumatosophie, R. ST. dit, en accord avec Aristote, qu'il vient/souche de Dieu ; une différence entre Aristote et Rudolf Steiner n'existe qu'en ce qui concerne le **comment** venir/souche de Dieu des "humains". En exposant la doctrine de l'esprit d'Aristote, R. ST. dit, en utilisant des formules de Brentano : "Lorsqu'un humain entre dans l'existence/l'être-là, il naît de son père, de sa mère et de/du Dieu. Par le père et la mère naît ce qui est d'âme-corporel, et par le dieu est ajouté, un certain temps après la conception, le spirituel". A cette doctrine de l'esprit d'Aristote s'oppose maintenant de manière polémique la doctrine anthroposophique de l'esprit (pneumatosophie). On y lit : "L'humain [il s'agit de l'"humain spirituel" suprasensible Huber, Müller, Schiller, etc.] ne peut pas purement provenir/souche d'un dieu, il doit provenir/souche non purement d'un dieu, mais d'un dieu en liaison avec le principe luciférien". (édition livre de "Anthroposophie, Psychosophie, Pneumatosophie", p. 169 et p. 185).

Derrière la constatation anthroposophique selon laquelle les "humains" proviennent d'un Dieu en relation avec le principe luciférien se cache une décision des mondes/universelle. Il s'agit depuis longtemps de trancher la question de savoir si les âmes individuelles ("humains-

die „Geistesmenschen“ der Meier, Müller, Schiller usw. Die „Geistesmenschen“, als „Teilnehmer“, sind „Menschen“, indem sie in einer der Verkörperungen der „menschlichen Gattungswesenheit“, also des groß geschriebenen MENSCHEN, Aufenthalt und Wohnung nehmen. Der in Schiller repräsentierte „Geistesmensch“ hat die Gestalt der verkörperten Gattungswesenheit „an sich getragen“ (Theosophie, 1. Aufl. S. 51). - Von dem in den Pneumatosophie-Vorträgen „Mensch“ Genannten sagt R. ST., in Übereinstimmung mit Aristoteles, dass er von Gott stammt; eine Differenz zwischen Aristoteles und Rudolf Steiner besteht nur hinsichtlich des **Wie** des Von-Gott-Herstammens der „Menschen“. Bei der Darstellung der Geistlehre des Aristoteles sagt R. ST., indem er Formulierungen Brentanos benützt: „Wenn ein Mensch ins Dasein tritt, entsteht er aus Vater, Mutter und dem Gott. Durch Vater und Mutter entsteht das Seelisch-Leibliche, und durch den Gott wird eine Zeitlang nach der Empfängnis das Geistige hinzugefügt.“ Dieser Geistlehre des Aristoteles wird nun die anthroposophische Geistlehre (Pneumatosophie) polemisch entgegengesetzt. Es heißt da: „Es kann nicht der Mensch [gemeint ist der übersinnliche „Geistesmensch“ Huber, Müller, Schiller usw.] von einem Gotte bloß herkommen, er muss herkommen nicht bloß von einem Gotte, sondern von einem Gotte in Verbindung mit dem luziferischen Prinzip.“ (Buchausgabe von „Anthroposophie, Psychosophie, Pneumatosophie“, S. 169 und S. 185.)

Hinter der anthroposophischen Feststellung, dass die „Menschen“ von einem Gotte in Verbindung mit dem luziferischen Prinzip stammen, verbirgt sich eine Weltentscheidung. Es geht seit langem um die Entscheidung in der Frage, ob die von dem Gotte herkommenden,



esprits") issues de Dieu, c'est-à-dire créées par Dieu, sont *substantiellement identiques* à Dieu.

36

La science de l'esprit affirme l'identité, car les esprits humains ("humains-esprits") sont des esprits de l'esprit de l'HUMAIN ; ils sont substantiellement le même "esprit" que l'"esprit" divin. La théorie chrétienne nie cette identité et considère son acceptation comme l'indice certain du panthéisme. Cependant, du côté "chrétien", on n'aura pas de chance avec la suspicion de panthéisme de la science de l'esprit ; on est plutôt invité à apprendre quelque chose de tout à fait nouveau, qui n'existait pas dans les horizons précédents. Cette nouveauté concerne le rôle d'un "mal" (Lucifer) dans l'émergence des "humains" à partir de Dieu. Le diktat de la science de l'esprit, selon lequel l'humain provient d'un Dieu "en liaison avec le principe luciférien", contient l'horreur d'une apparition inattendue du "problème du mal". Les doctrines chrétiennes et non chrétiennes de Dieu se sont vues jusqu'à présent dans l'impossibilité de placer l'origine du "mal" en Dieu ; on se résigne à ce qu'à la "toute-puissance" divine s'oppose une contre-puissance hostile d'origine absolument inconnue. La science de l'esprit permet de surmonter les questions grossières qui se posent en raison d'une idole du "bien" construite arbitrairement. Les questions de la science de l'esprit sur le "bien" et le "mal" résultent de l'observation appropriée de l'évolution du monde en tant qu'évolution de l'HUMAIN et des "humains" en tant que "participants". Il ne serait pas impossible, du point de vue de la science de l'esprit, de dire que Dieu, en tant que principe de l'égoïsme-monde, est "mauvais", et que la création de l'"ÂME" signifie la transformation du "mal" en "bien" ; que le "je" serait mauvais en soi,

d. h. von dem Gotte geschaffenen Einzel-seelen („Geistesmenschen“) mit Gott *substanziell identisch* sind.

36

Die Geisteswissenschaft bejaht die Identität, denn die Menschen-Geister („Geistesmenschen“) sind Geist vom Geiste des MENSCHEN; sie sind substanziell gleicher „Geist“ wie der göttliche „Geist“. Die christliche Theorie leugnet die Identität und betrachtet deren Annahme als das sichere Indiz des Pantheismus. Man wird indessen auf „christlicher“ Seite mit der Pantheismusverdächtigung der Geisteswissenschaft kein Glück haben; man ist vielmehr eingeladen, ganz Neues zu lernen, das es innerhalb der bisherigen Horizonte nicht gab. Das Neue betrifft die Rolle eines „Bösen“ (Luzifers) bei dem Hervorgehen der „Menschen“ aus Gott. Das Diktum der Geisteswissenschaft, der Mensch stamme von einem Gotte „in Verbindung mit dem luziferischen Prinzip“, enthält das Schrecknis eines unvermuteten Auftretens des „Problems des Bösen“. Die christlichen und außerchristlichen Gotteslehren sahen sich bisher außerstande, den Ursprung des „Bösen“ in den Gott zu verlegen; man findet sich damit ab, dass der göttlichen „Allmacht“ eine feindliche Gegenmacht absolut unbekannter Herkunft entgegensteht. Durch Geisteswissenschaft werden die plumpen Fragestellungen überwunden, die sich auf Grund eines willkürlich konstruierten Idols des „Guten“ einstellen. Die Fragen der Geisteswissenschaft nach „Gut“ und „Böse“ ergeben sich als Folge der sachgemäßen Beobachtung der Welt-Entwicklung als der Entwicklung des MENSCHEN und der „Menschen“ als „Teilnehmer“. Es wäre geisteswissenschaftlich nicht unmöglich, zu sagen: Gott als Prinzip des Welt-Egoismus sei „böse“, und die Erschaffung der „SEELE“ bedeute die Verwandlung des „Bösen“ in das



et que le "je" expulsé et sacrifié retourne en lui-même en jaillissant des choses extérieures, serait bon.

37

Je tenterai dans une prochaine lettre quelques réflexions sur le *principe luciférien* qui interagit avec Dieu dans la venue des "humains".

Votre

Neuvième lettre

3 juin 1953

Cher Monsieur le Dr L. !

Je dois beaucoup à votre aimable longue lettre du 27 mai. Je ne sais pas si nous ferions justice à la situation en considérant comme notre problème le "rapprochement" de nos conceptions qui s'excluent mutuellement. Il me semble indispensable que je cherche à clarifier davantage mon point de vue.

Il faut se poser la question de savoir en quel sens la nécessité pour les "humains-esprit" de s'incarner sans cesse ne suggère pas une excellence, mais un *état de manque* des "humains-esprit". La notion de manque présuppose son contraire, l'accomplissement positif. L'Orient compte sur un idéal d'accomplissement ; mais nous, Européens, ne sommes pas concernés par la "perfection" imaginée dans le style oriental - comme un évanouissement dans l'esprit universel. Tout au plus pouvons-nous être intéressés par le fait que les fantasmes orientaux sur la "transmigration des âmes" considèrent la contrainte de la réincarnation comme une fatalité, et la cessation de la contrainte comme un "accomplissement".

38

Dans l'Occident christianisant, les sympathisants de l'"idée" des vies terrestres répétées - depuis Lessing - ne ressentent



„Gute“; böse sei das „Ich“ für sich, gut sei, wenn das ausgeströmte, geopferte „Ich“ aus den äußeren Dingen entspringend in sich heimkehrt.

37

Über das *Luziferische Prinzip*, das bei dem Herkommen der „Menschen“ mit dem Gotte zusammenwirkt, werde ich in einem folgenden Briefe einige Gedanken versuchen.

Ihr

Neunter Brief

3. Juni 1953

Sehr geehrter Herr Dr. L.!

Ihren freundlichen längeren Brief vom 27. Mai verdanke ich bestens. Ich weiß nur nicht, ob wir der Situation gerecht würden, wenn wir die „Annäherung“ unserer sich gegenseitig ausschließenden Auffassungen als unser Problem betrachten. Es scheint mir unumgänglich, dass ich meine Anschauung noch weiter zu verdeutlichen suche.

Man muss sich einmal die Frage vorlegen, in welchem Sinne die für die „Geistesmenschen“ bestehende Nötigung, sich immer wieder zu verkörpern, nicht eine Vortrefflichkeit, sondern einen *Mangelzustand* der „Geistesmenschen“ andeutet. Der Begriff des Mangels setzt sein Gegenteil, die positive Erfüllung voraus. Der Osten rechnet mit einem Ideal der Erfüllung; doch geht uns Europäer die im östlichen Stile vorgestellte „Vollendung“ - als ein Verschwimmen im Allgeiste - nichts an. Interessant kann uns höchstens sein, dass die östlichen Phantasien über „Seelenwanderung“ den Zwang zur Wiederverkörperung als Verhängnis, das Aufhören des Zwanges als „Vollendung“.

38

Im christelnden Abendland empfinden die mit der „Idee“ der wiederholten Erdenleben Sympathisierenden - seit Les-



pas la nécessité de la réincarnation comme un malum, mais comme un bonum. L'"idée" sympathique remplace tout d'abord la pensée chrétienne de l'"immortalité de l'âme", devenue extrêmement douteuse. Ce ne sont pas seulement les Lumières et la connaissance moderne de la nature qui ont discrédité l'"idée" de l'"âme immortelle", car curieusement, même pour une théologie moderne plus subtile (par exemple celle de K. Barth), l'"âme immortelle" populaire n'est pas un sujet ; Barth pense à cet égard de manière non grecque (non thomiste) et est plus proche de l'idée de l'Ancien Testament de la résurrection par Dieu des morts corporels que de n'importe quelle croyance semi-spirituelle en l'âme. Moi-même, après trente ans d'études d'anthroposophie, je ne peux pas me représenter l'âme impérissable autrement que comme l'effet de la résurrection corporelle d'un mort. (L'humain physique et l'âme sont la même chose, considérée sous deux angles ; l'"anthropologie théologique" de Barth est suffisamment intelligente pour comprendre l'"âme" de manière conséquente comme un prédicat du CORPS). C'est à partir de la conception de l'âme qui m'a été imposée par les études d'anthroposophie que j'apprécie l'activité intense de l'école de C. G. Jung dans les terrains de chasse de ce qu'on appelle l'âme. D'un point de vue philosophique, le Seelenreich/royaume des âmes de Jung est un reflet helvétique de l'"inconscient" berlinois ; mais alors que chez Eduard von Hartmann, "l'inconscient" signifie la question de Dieu, on ne trouverait guère de compréhension dans l'athéisme zurichois pour l'affirmation selon laquelle la question de l'âme n'est autre que la question de Dieu. On peut pratiquer la pathologie de l'âme dans le style zurichois et fouiller dans les débris mythologiques du monde sans ja-

sing – die Notwendigkeit der Wiederverkörperung nicht als Malum, sondern als Bonum. Die sympathische „Idee“ tritt zunächst an die Stelle des überaus fragwürdig gewordenen christlichen Gedankens der „Unsterblichkeit der Seele“. Nicht etwa nur Aufklärung und moderne Naturerkenntnis haben die „Idee“ der „unsterblichen Seele“ diskreditiert, denn seltsamerweise ist auch für eine subtilere moderne Theologie (etwa K. Barths) die populäre „unsterbliche Seele“ kein Thema; Barth denkt in dieser Hinsicht ungrüchisch (unthomistisch) und steht der alttestamentlichen Vorstellung von der Auferweckung der leiblichen Toten durch Gott näher als irgendeinem halbspiritistischen Seelenglauben. Ich selbst kann mir, nach dreißig Jahren des Anthroposophiestudiums, unter unvergänglicher Seele nichts anderes vorstellen als die Wirkung der leiblichen Auferstehung eines Toten. (Physischer Mensch und Seele sind das gleiche, von zwei Seiten angesehen; Barths „theologische Anthropologie“ ist klug genug, um „Seele“ konsequent als ein Prädikat des LEIBES zu verstehen.) Von der Seelenvorstellung her, die mir durch das Anthroposophiestudium aufgeklärt ist, ergibt sich dann meine Wertschätzung des emsigen Treibens der Schule C. G. Jungs in den Jagdgründen der sogenannten Seele. Philosophisch gesehen ist Jungs Seelenreich ein helvetischer Reflex des Berliner „Unbewussten“; während aber bei Eduard von Hartmann „das Unbewusste“ die Gottesfrage bedeutet, würde man beim Züricher Atheismus kaum Verständnis finden für die Behauptung, die Seelenfrage sei keine andere als die Gottesfrage. Man kann im Züricher Stil die Pathologie der Seele exerzieren und den mythologischen Unrat der Welt durchstöbern, ohne jemals die Frage ernst genommen zu haben, mit welchen Gründen denn im



mais avoir pris au sérieux la question de savoir pour quelles raisons, à l'époque de la science de la nature,

39

on peut parler d'une "âme" substantiellement identique à Dieu. - Si le thème "Le concept de l'esprit chez C. G. Jung et chez Rudolf Steiner" se prête aux ébats coquets de l'âme académique du groupe, d'un autre côté, le thème Cycl. 48, 1, 14 (conférence du 22 janvier 1918) est un solide thème *anthroposophique*, et l'on ne devrait pas dédaigner de prendre connaissance comment au fameux "et" entre C. G. Jung et Rudolf Steiner a été donné un bon sens par Rudolf Steiner lui-même. R. ST. a parlé à Berlin le 22 janvier 1918 du livre de Jung paru à l'époque, "Psychologie des processus inconscients" (aujourd'hui, la quatrième édition du livre porte le titre "Das Unbewusste im normalen und kranken Seelenleben - l'inconscient dans la vie de l'âme normale et malade"). R. ST. a dit le 22 janvier 1918 à Berlin, dans le contexte de remarques détaillées sur Jung : "... C'est pourquoi il prononce la phrase qui est tout à fait justifiée du point de vue de la conception moderne du monde : l'âme humaine, sans se détruire intérieurement, ne peut pas être sans relation avec un être divin. C'est aussi certain que, d'un autre côté, il est certain qu'il n'y a pas d'essence divine. La question de la relation de l'humaine essence de l'âme avec Dieu n'a pas le moindre chose à faire avec la question de l'existence de Dieu. C'est ce qui est dans son livre. Considérons donc ce qui se passe réellement : Il est scientifiquement constaté que l'âme humaine doit se construire une relation avec Dieu, mais qu'il est tout aussi certain qu'il serait insensé de supposer l'existence d'un Dieu ; l'âme est donc condamnée, pour sa propre santé, à se mentir sur un Dieu. Mens-toi qu'il y a un Dieu, sinon tu seras

Zeitalter der Naturwissenschaft

39

von einer mit Gott substantiell identischen „Seele“ gesprochen werden kann. - Wenn sich das Thema „Der Begriff des Geistes bei C. G. Jung und bei Rudolf Steiner“ für die kokette Tändelei der akademischen Gruppenseele eignet, so ist andererseits das Thema Zykl. 48, 1, 14 (Vortrag am 22. Januar 1918) ein solides *anthroposophisches* Thema, und man sollte es nicht verschmähen, zur Kenntnis zu nehmen, wie dem famosen „und“ zwischen C. G. Jung und Rudolf Steiner durch Rudolf Steiner selbst ein guter Sinn erteilt wurde. R. ST. sprach in Berlin am 22. Januar 1918 über Jungs damals erschienenen Buch „Psychologie der unbewussten Prozesse“ (jetzt trägt das Buch in vierter Auflage den Titel „Das Unbewusste im normalen und kranken Seelenleben“). R. ST. sagte am 22. Januar 1918 in Berlin im Zusammenhang von ausführlichen Bemerkungen über Jung: „... Daher spricht er den Satz aus, der ganz berechtigt ist aus der modernen Weltanschauung heraus: Die Menschenseele kann, ohne dass sie innerlich zugrunde geht, nicht ohne Beziehung zu einem göttlichen Wesen sein. Dies ist ebenso sicher, wie es auf der anderen Seite sicher ist, dass es ja ein göttliches Wesen gar nicht gibt. Die Frage nach der Beziehung des menschlichen Seelenwesens zum Gotte hat mit der Frage der Existenz Gottes nicht das Geringste zu tun. So steht es in seinem Buche. Also bedenken wir, was da eigentlich vorliegt: Es wird wissenschaftlich konstatiert, dass die Menschenseele sich ein Verhältnis zu Gott konstruieren muss, dass es aber ebenso sicher ist, dass es töricht wäre, einen Gott anzunehmen; also ist die Seele zu ihrer eigenen Gesundheit verurteilt, sich einen Gott vor-



malade ! C'est en fait ce qui est écrit dans le livre".

Si je suis un honnête homme de cette époque, je dois m'interdire de rêver à une "âme immortelle". Comment viendrais-je aussi, en tant qu'honnête homme, à adopter de ma

40

Haute estime, qu'elle soit, au moins dans son essence, une chose durablement éternelle ? En tant qu'homme honnête, je n'ai pas non plus le désir d'être impérisable, si je ne peux rien imaginer de solide sous mon éternité. Si l'on me renvoie - dans un style bien connu - à ma "pensée" comme lieu de source de l'éternité, je ne me sens pas mieux. Mais que se passerait-il si je prenais la décision de penser la nouvelle pensée : oui, si je suis - avec ma chair et mes os, y compris mon "grau/ma matière grise" - une pensée qu'un autre pense (une pensée que "l'humain" pense), alors l'affaire deviendrait quelque chose de rationnellement solide ! - Après avoir pensé cette pensée avec énergie et suffisamment longtemps, je développerai une sensibilité et une compréhension pour le mode d'expression soigneusement ménagé de la science de l'esprit (qui substitue au concept "l'humain" aussi le concept "le cosmos"). De sorte qu'il est dit dans le cycle 33, 4, 15 (23 janvier 1914) : "Méditez une fois sur l'idée : "Je pense ma pensée", et : "Je suis une pensée qui est pensée par les hiérarchies du cosmos. Mon éternité réside dans le fait que la pensée des hiérarchies est éternelle. Et une fois que je suis pensé par une catégorie des hiérarchies, je suis transmis - comme la pensée de l'humain est transmise du maître à l'élève - d'une catégorie à l'autre, afin que celle-ci me pense dans ma nature éternelle et vraie. C'est ainsi que je me sens à l'intérieur de la pensée du cosmos ! "

zulügen. Lüge dir vor, dass es einen Gott gibt, sonst wirst du krank! Das steht eigentlich in dem Buch.“

Wenn ich ein redlicher Mann dieses Zeitalters bin, so habe ich mir Träumereien über eine „unsterbliche Seele“ zu verbieten. Wie käme ich auch als redlicher Mann dazu, von meiner

40

Hochgeschätztheit anzunehmen, sie sei, wenigstens im Kern, ein dauernd Ewiges? Ich habe als redlicher Mann auch gar nicht den Wunsch, unvergänglich zu sein, wenn ich mir unter meiner Ewigkeit nichts Solides vorstellen kann. Verweist man mich - in einem bekannten Stile - auf mein „Denken“ als den Quellort von Ewigkeit, so wird mir dabei nicht besser. Wie wäre es aber, wenn ich den Entschluss fasse, den neuen Gedanken zu denken: Ja, wenn ich - mit Fleisch und Knochen samt meiner „Grütze“ - ein Gedanke bin, den ein Anderer denkt (ein Gedanke, den „der Mensch“ denkt), da würde die Angelegenheit zu etwas rational Solidem! - Nachdem ich diesen Gedanken energisch und lange genug gedacht habe, werde ich Empfindung und Verständnis entwickeln für die sorglich schonende Ausdrucksweise der Geisteswissenschaft (die für den Begriff „der Mensch“ auch den Begriff „der Kosmos“ setzt). So dass es im Zyklus 33, 4, 15 (23. Januar 1914) heißt: „Meditieren Sie einmal über die Idee: 'Ich denke meinen Gedanken' , und: 'Ich bin ein Gedanke, der von den Hierarchien des Kosmos gedacht wird. Mein Ewiges besteht darin, dass das Denken der Hierarchien ein Ewiges ist. Und wenn ich einmal von einer Kategorie der Hierarchien ausgedacht bin, dann werde ich übergeben - wie der Gedanke des Menschen vom Lehrer an den Schüler übergeben wird - von einer Kategorie an die andere, damit diese mich in meiner ewigen, wahren Natur denke.



Il ne faut pas perdre de vue, du côté de ceux qui s'occupent de la protection académique de l'anthroposophie de Rudolf Steiner, que l'époque dans laquelle "Heidegger est un penseur en temps de disette" (titre du nouveau livre de Karl Löwith, dont la lecture vient de m'être agréable), a encore produite un autre concept du "Dasein/être-là" en dehors de celui de Heidegger :

41

Justement lui d'en haut selon lequel l'existence/l'être-là des ainsi nommés par nous humains a son sens et son contenu parce que nous sommes des pensées de l'HUMAIN. Dommage qu'on ne me demande pas cela, sinon je pourrais recommander à Löwith, l'élève émancipé de Heidegger, le thème suivant : "L'humain comme participant à l'humain".

Comme thème de cette lettre, il est prévu que je tente quelques réflexions sur le "principe luciférien". Or, le fait d'être humain en tant que participant à l'HUMAIN signifie que l'on est humain par l'action du principe luciférien - à la lumière de l'idée directrice : Christus versus Lucifer. Je répète la phrase clé de l'enseignement de l'esprit de Rudolf Steiner dans sa différence avec l'enseignement de l'esprit d'Aristote : l'humain (Meier ou Müller par exemple) provient "d'un Dieu en liaison avec le principe luciférien". Il n'est pas interdit ni inapproprié d'ajouter à la formule "d'un dieu en relation avec le principe luciférien" l'autre formule : "par la création et la chute de péché".

Comme par le concept spirituel-scientifique de "principe luciférien" est appelé de manière tout à fait fondamentale le problème du temps, je me suis demandé s'il ne convenait pas - pour parvenir à

So fühle ich mich drinnen in der Gedankenwelt des Kosmos!' "

Man sollte auf Seite derer, die sich mit der akademischen Protegierung der Anthroposophie Rudolf Steiners befassen, nicht übersehen, dass das Zeitalter, in dem „Heidegger ein Denker in dürftiger Zeit“ (Titel des neuen Buches von Karl Löwith, das mir soeben eine genussreiche Lektüre war) ist, noch einen anderen Begriff des „Daseins“ außer dem Heideggerschen

41

hervorgebracht hat: eben den obigen, nach dem das Dasein von uns sogenannten Menschen seinen Sinn und Gehalt dadurch hat, dass wir Gedanken des MENSCHEN sind. Schade, dass ich nicht danach gefragt bin, sonst könnte ich dem emanzipierten Heidegger-Schüler Löwith das Thema empfehlen: „Der Mensch als Teilnehmer am Menschen.“

Als Thema dieses Briefes ist vorgesehen, dass ich einige Gedanken versuche über das „luziferische Prinzip“. Nun: Dass man Mensch ist als Teilnehmer am MENSCHEN, das bedeutet, dass man Mensch ist durch die Wirkung des luziferischen Prinzips - im Lichte des Leitgedankens: Christus versus Lucifer. Ich wiederhole den Kernsatz der Geistlehre Rudolf Steiners in ihrer Differenz zur Geistlehre des Aristoteles: Der Mensch (Meier oder Müller z. B.) stammt „von einem Gotte in Verbindung mit dem luziferischen Prinzip“. Es ist nicht verboten und nicht unangemessen, zu der Formel „von einem Gotte in Verbindung mit dem luziferischen Prinzip“ die andere Formel hinzuzudenken: „durch Schöpfung und Sündenfall“.

Da durch den geisteswissenschaftlichen Begriff des „luziferischen Prinzips“ in ganz fundamentaler Weise das Problem der Zeit aufgerufen ist, habe ich mir überlegt, ob es sich empfehle - um zu



des idées communes sur le "principe luciférien" - de se rattacher à la doctrine de l'humain de Heidegger, qui se développe essentiellement à partir d'une idée du temps, mais en niant l'éternité sans temps. Mais j'ai estimé (outre le fait que la question de l'être ne peut pas être notre préoccupation) qu'il suffisait d'indiquer ce qu'il y a de réellement intéressant dans l'"anthropologie du temps" de Heidegger : c'est que la doctrine de l'humain de Heidegger, fondée sur la "temporalité" et la "suppression", trouve sa prémisse dans le fait que l'importante tentative de Schelling

42

de transférer l'essence du temps dans le "je" a échoué. Schelling avait écrit (1800) : "Le temps n'est pas quelque chose qui se déroule indépendamment du je, mais le je soi-même, pensé en activité". (Système de l'idéalisme transcendantal, réimpression en fac-similé 1924, p. 214.) L'anthroposophie se rattache pour sa part à Schelling : avec ce dictum qui, dans la considération finale de "Vérité et science", invite à l'écoute : l'idéalisme absolu (de Fichte, de Schelling) doit abandonner son je comme principe originel. La déduction de l'humain et du monde à partir d'un principe est inadmissible. Le problème est plutôt de savoir si, où et quand le monde lui-même se saisit comme "phénomène originel" ; et au-dessus de ce problème se trouve la devise : "L'humain soi-même est la solution de l'énigme du monde". L'anthroposophie tire de l'échec de "l'idéalisme allemand" une conclusion similaire à celle de Heidegger : elle renonce strictement - athée si l'on veut - à un absolu factice et élève l'existence/l'être-là de l'humain comme "monde" au thème "phénoménologique". Mais c'est à l'occasion de l'"événement anthroposophie" que le thème veut se déployer : l'humain

gemeinsamen Vorstellungen über das „luziferische Prinzip“ zu kommen -, an Heideggers Lehre vom Menschen anzuknüpfen, die wesentlich aus einer Idee der Zeit heraus entfaltet wird, allerdings unter Verleugnung der zeit-losen Ewigkeit. Ich fand aber (abgesehen davon, dass die Sein-leri nicht unsere Sorge sein kann), es genüge der Hinweis auf das eigentlich Interessante an Heideggers „Anthropologie der Zeit“: dieses besteht darin, dass Heideggers auf „Zeitlichkeit“ und „Zeitigung“ abgestellte Lehre vom Menschen ihre Voraussetzung in der Tatsache hat, dass Schellings bedeutender Ver-

42

such, das Wesen der Zeit in das „Ich“ zu verlegen, gescheitert ist. Schelling hatte (1800) geschrieben: „Die Zeit ist nicht etwas, was unabhängig vom Ich abläuft, sondern das Ich selbst, in Tätigkeit gedacht.“ (System des transzendentalen Idealismus, Faksimile-Neudruck 1924, S. 214.) Die Anthroposophie knüpft ihrerseits an Schelling an: mit dem in der Schlussbetrachtung von „Wahrheit und Wissenschaft“ zum Aufhorchen auffordernden Diktum: der absolute Idealismus (Fichtes, Schellings) müsse sein Ich als Urprinzip aufgeben. Die Herleitung von Mensch und Welt aus einem Prinzip ist unstatthaft. Zum Problem steht vielmehr, ob und wo und wann sich die Welt selbst als „Urphänomen“ erfasse; und über diesem Problem steht das Motto: „Der Mensch selbst ist die Lösung des Welträtsels.“ Anthroposophie zieht aus dem Scheitern des „deutschen Idealismus“ einen ähnlichen Schluss wie Heidegger: sie verzichtet - atheistisch, wenn man will - streng auf ein fingiertes Absolutes und erhebt das Dasein des Menschen als „Welt“ zum „phänomenologischen“ Thema. An dem „Ereignis Anthroposophie“ aber will sich das Thema entfalten: der Mensch als Teilnehmer



comme participant à l'HUMAIN.

À l'intérieur de la richesse étendue et complexe des communications spirituelle-scientifique sur *Lucifer et Ahriman*, il existe - dans la conférence n° 4376 - une sorte de définition des deux "collaborateurs de Dieu" : *les entités lucifériennes sont des entités cosmiques retardées, les entités cosmiques en avance sont les entités ahrimaniennes*. Cette définition requiert une certaine attention. Les prédicats "retardé" et "prématuré" ne peuvent avoir de sens que dans la mesure où le retardé et le prématuré se rapportent au PRÉSENT ; il n'y a de retardé et de prématuré que par rapport à un présent. (Une parousie retardée - élargie - est un non-sens théologique sans fond, plausible uniquement à partir de Franz Overbeck, qui a parlé des "stupides de la

43

culture moderne"). En opposition monumentale à la philosophie du temps de Heidegger, qui manie la représentation habituelle d'un cours rectiligne du temps, vécu de trois manières comme passé, présent et futur, le concept anthroposophique du temps s'autorise et se développe à partir du *présent*, qui n'est pas un *modus* du "temps", qui est plutôt la raison pour laquelle il y a du passé et du futur. En comparaison avec d'autres "visions du monde" connues, une "vision anthroposophique du monde" signifie pour l'instant et principalement la révolution la plus inouïe du concept de TEMPS ¹. Elle n'a pas encore été remarquée par les personnes exigeantes sur le plan philosophique ; dans l'usage philosophique domestique et scolaire, il n'est pas encore courant que l'on tombe sur un autre nom que Heidegger quand on évoque le "temps".

Je veux reproduire ici en détail le passage de la conférence n° 4376 qui

am MENSCHEN.

Innerhalb des ausgebreiteten, vielschichtigen Reichtums der geisteswissenschaftlichen Mitteilungen über *Luzifer und Ahriman* gibt es - im Vortrage Nr. 4376 - eine Art Definition der beiden „Mitarbeiter Gottes“: *Die luziferischen Wesenheiten sind verspätete kosmische Wesenheiten, verfrühte kosmische Wesenheiten sind die ahrimanischen Wesenheiten*. Diese Definition erfordert einige Aufmerksamkeit. Die Prädikate „verspätet“ und „verfrüht“ können nur dadurch ihren Sinn haben, dass das Verspätete und das Verfrühte auf die GEGENWART bezogen sind; nur in bezug auf ein Jetzt gibt es Verspätetes und Verfrühtes. (Eine verspätete - verschweitzerte - Parousie ist ein bodenloser theologischer Nonsens, plausibel nur von Franz Overbeck her, der von den „Dümmlingen der

43

modernen Kultur“ sprach.) In monumentalem Gegensatz zur Zeit-Philosophie Heideggers, der mit der üblichen Vorstellung eines geradlinigen Zeit-Laufes hantiert, welcher in dreifacher Weise als Vergangenheit, Gegenwart und Zukunft erlebt wird, ermächtigt und entfaltet sich der anthroposophische Begriff der Zeit aus der *Gegenwart*, die kein *modus* der „Zeit“ ist, die vielmehr der Grund dafür ist, dass es überhaupt Früheres und Späteres gibt. Im Vergleiche mit sonst bekannten „Weltanschauungen“ bedeutet eine „anthroposophische Weltanschauung“ fürs erste und hauptsächlich die unerhörteste Revolutionierung des Begriffes ZEIT ¹. Sie ist von philosophisch Anspruchsvollen noch nicht bemerkt worden; es ist im philosophischen Haus- und Schulgebrauch noch nicht üblich, dass man beim Stichwort „Zeit“ außer auf Heidegger noch auf einen anderen Namen verfällt.

Ich will den Passus aus dem Vortrage Nr. 4376, der die Definition von Luzifer und



contient la définition de Lucifer et d'Ahriman, les deux "collaborateurs de Dieu" ; les phrases représentent un extrait concentré de la "conception anthroposophique du monde". La conférence n° 4376 a été publiée en 1953 sous forme imprimée, avec quatre conférences associées, sous le titre :

1 Le livre "DIE ZEIT" (1954, KöselVerlag, Munich) de la philosophe Hedwig Conrad-Martius, que l'on peut qualifier avec respect, s'efforce d'assainir la situation sclérosée par "Sein und Zeit (Être et temps)" de Heidegger. Notre jugement sur l'œuvre, qui s'efforce de transcender le je d'un temps objectif et ouvre de précieuses perspectives sur un temps cyclique et circulaire, est le suivant : le temps-monde existant (= l'âme) est la **F O R M E** du Dieu transcendant **CORPS HUMAIN** ; la forme est, en tant que présence, la coïncidence du début du monde et de la fin du monde. En termes théosophiques, le temps, en tant que personne de la hiérarchie des Archai, appartient en fait à la hiérarchie des Exusiai (esprits de la forme).

44

"La responsabilité de l'humain pour l'évolution du monde à travers son lien spirituel avec la planète Terre et le monde des étoiles", aux éditions R. G. Zbinden & Co., Bâle. - R. ST. disait le 29 janvier 1921 :

"Aussi bien ici sur la Terre, entre la naissance et la mort, nous pouvons devenir apparentés à cette Terre, nous pouvons en quelque sorte développer en nous l'impulsion, l'instinct de devenir apparentés aux puissances terrestres, qu'entre la mort et une nouvelle naissance, nous pouvons développer l'impulsion de devenir apparentés aux puissances cosmiques en dehors de la Terre. Car ici, sur Terre, nous sommes trop proches de l'expression extérieure imagée, de l'être qui s'enveloppe dans la matérialité sensible ; ici, nous sommes en quelque sorte aliénés à la spiritualité intérieure. Lorsque nous évoluons entre la mort et une nouvelle naissance, nous sommes pleinement immergés dans la spiritualité, nous faisons l'expérience de la spiritualité, et c'est là que nous sommes à nouveau menacés par la possibilité de sombrer dans cette spiritualité, de nous dissoudre dans cette spiri-



Ahriman, der beiden „Mitarbeiter Gottes“, enthält, hier ausführlich wiedergeben; die Sätze stellen einen konzentrierten Extrakt der „anthroposophischen Weltanschauung“ dar. Der Vortrag Nr. 4376 erschien 1953 gedruckt, zusammen mit vier dazugehörigen Vorträgen, unter dem Titel:

1 Das mit Achtung zu nennende Buch „DIE ZEIT“ (1954, KöselVerlag, München) der Philosophin Hedwig Conrad-Martius bemüht sich um die Sanierung der durch Heideggers „Sein und Zeit“ versimpelten Situation. Unser Urteil über das Werk, das sich um die Ich-Transzendenz einer objektiven Zeit müht und wertvolle Ausblicke auf eine zyklisch-kreisförmige Zeit eröffnet, lautet: Die existierende Welt-Zeit (= Seele) ist die **F O R M** des transzendenten Gottes **MENSCHENKÖRPER**; die Form ist als Gegenwart die Coinzidenz von Weltanfang und Weltende. Theosophisch ausgedrückt: Die Zeit als eine Person aus der Hierarchie der Archai gehört eigentlich der Hierarchie der Exusiai (Geister der Form) an.

44

„Die Verantwortung des Menschen für die Weltentwicklung durch seinen geistigen Zusammenhang mit dem Erdplaneten und der Sternenwelt“, im Verlage R. G. Zbinden & Co., Basel. - R. ST. sagte am 29. Januar 1921:

„Sowohl hier auf der Erde zwischen Geburt und Tod können wir zu verwandt werden dieser Erde, können gewissermaßen in uns den Trieb, den Instinkt entfalten, den Erdenmächten zu verwandt zu werden, wie wir auch zwischen dem Tod und einer neuen Geburt den Trieb entfalten können, den kosmischen Mächten außerhalb der Erde zu verwandt zu werden. Denn hier auf der Erde stehen wir zu nahe dem äußeren bildhaften Ausdruck, dem in sinnliche Materialität sich hüllenden Wesen; hier stehen wir gewissermaßen der inneren Geistigkeit entfremdet da. Wenn wir uns entwickeln zwischen dem Tod und einer neuen Geburt, stehen wir voll drinnen in der Geistigkeit, erleben wir die Geistigkeit mit, und da droht uns wiederum die Möglichkeit, in dieser Geistigkeit zu versinken, in dieser Geistigkeit uns aufzulösen. Während wir hier auf der Erde der Möglichkeit ausgesetzt sind, im



tualité. Alors que nous sommes exposés ici sur Terre à la possibilité de nous en-durcir dans l'existence physique, nous sommes exposés entre la mort et une nouvelle naissance à la possibilité de nous noyer dans l'existence spirituelle. - Ces deux possibilités proviennent du fait qu'à côté de ces puissances que l'on cite quand on parle de l'ordre normal des hiérarchies, il y a d'autres entités. Comme les entités élémentaires se trouvent dans les trois règnes de la nature, comme l'humain se trouve ensuite, comme les hiérarchies plus proches se trouvent, dont on dit, quand on parle de ces entités, dans le sens de la science de l'esprit authentique, qu'elles sont là selon leurs "temps cosmiques", à côté de ces entités, il y en a d'autres qui déploient leur essence en quelque sorte en dehors du temps. Il s'agit des entités lucifériennes et ahrimaniennes, dont

45

nous avons souvent parlé et dont vous vous êtes déjà fait une idée, que les entités lucifériennes sont essentiellement des entités qui auraient dû vivre dans une période antérieure, telles qu'elles se présentent actuellement. En revanche, les entités ahrimaniennes sont celles qui auraient dû vivre telles qu'elles se présentent aujourd'hui, dans une période cosmique ultérieure. Les entités cosmiques en retard sont les entités lucifériennes, les entités cosmiques en avance sont les entités ahrimaniennes. Les entités lucifériennes ont refusé de participer en quelque sorte au temps qui leur était imparti ; elles n'y sont pas arrivées parce qu'elles ont refusé de participer pleinement à l'évolution. C'est ainsi qu'elles se révèlent aujourd'hui, lorsqu'elles se manifestent, comme étant restées à un stade antérieur. - Les entités ahrimaniennes, si nous voulons nous exprimer ainsi, ne peuvent pas s'attendre à devenir, à un moment ultérieur

physischen Dasein zu verhärten, sind wir zwischen dem Tod und einer neuen Geburt der Möglichkeit ausgesetzt, im geistigen Dasein zu ertrinken. - Diese beiden Möglichkeiten rühren davon her, dass neben jenen Mächten, die man anführt, wenn man von der normalen Ordnung der Hierarchien spricht, andere Wesen da sind. Wie sich die elementaren Wesenheiten finden in den drei Reichen der Natur, wie sich dann der Mensch findet, wie sich die näheren Hierarchien finden, von denen man, wenn man von diesen Wesenheiten spricht, im Sinne echter Geisteswissenschaft sagt, dass sie so da sind nach ihren 'kosmischen Zeiten', sind neben diesen Wesenheiten andere da, die gewissermaßen zur Unzeit ihr Wesen entfalten. Es sind die luziferischen und ahrimanischen Wesenheiten, von denen

45

wir oft gesprochen haben, und von denen Sie sich ja schon die Vorstellung gebildet haben werden, dass die luziferischen Wesenheiten wesentlich solche sind, die eigentlich so, wie sie sich jetzt darleben, in einem früheren Zeitraum gelebt haben sollten. Dagegen sind die ahrimanischen Wesenheiten solche, die so, wie sie sich jetzt darleben, in einem späteren kosmischen Zeitraum leben sollten. Verspätete kosmische Wesenheiten sind die luziferischen Wesenheiten, verfrühte kosmische Wesenheiten sind die ahrimanischen Wesenheiten. Die luziferischen Wesenheiten haben es verschmäht, die Zeit gewissermaßen mitzumachen, die ihnen vorgesetzt war; sie sind nicht dazu gekommen, weil sie es verschmäht haben, die Entwicklung voll mitzumachen. So enthüllen sie sich heute, wenn sie sich offenbaren, als auf früherer Stufe zurückgeblieben. - Die ahrimanischen Wesenheiten können es, wenn wir uns so ausdrücken wollen,



de l'évolution cosmique, ce qui est pré-disposé en elles. Elles veulent l'être dès maintenant. C'est pourquoi elles s'endurcissent dans l'existence actuelle et se montrent à nous maintenant sous la forme sous laquelle elles ne devraient en fait arriver qu'à un stade ultérieur du développement de la vie cosmique.

Lorsque l'on regarde dans l'immensité du cosmos et que l'on voit, je dirais, l'ensemble des étoiles, qu'est-ce que cette vue ? Pourquoi avons-nous cette vue ? - Nous avons cette vue particulière, la vue de la Voie lactée, la vue du ciel autrement étoilé, parce qu'elle est la révélation de l'essence luciférienne du monde. Ce qui nous entoure, en quelque sorte, de manière lumineuse, éclatante, est la révélation de l'essence luciférienne du monde, c'est ce qui est maintenant tel qu'il est, parce qu'il est resté à un stade antérieur de son existence. Et si nous marchons sur le sol terrestre, le sol terrestre rigide, alors

46

ce sol rigide a sa rigidité, sa dureté, parce qu'en lui sont en quelque sorte concentrées les entités ahrimaniennes qui ne devraient en fait avoir le niveau qu'elles se donnent artificiellement maintenant qu'à un moment ultérieur de leur évolution".

Les Meier, Huber, Schiller, etc., à la formation desquels le *principe luciférien* contribue de manière décisive, sont des *retardataires*, - "parce qu'ils ont dédaigné de participer pleinement à l'évolution". Après cette grave constatation, je n'ai plus d'autre choix que de me décider à envisager sérieusement le *PRÉSENT*, par rapport auquel les Meier, Müller, Schiller etc. sont relativement des retardataires. sont des retardataires. Je me décide à imposer de fortes contraintes/

nicht erwarten, zu einem späteren Zeitpunkt der kosmischen Entwicklung das zu werden, was in ihnen veranlagt ist. Sie wollen es schon jetzt sein. Daher verhärten sie in dem gegenwärtigen Dasein und zeigen sich uns jetzt in der Gestalt, in der sie eigentlich erst in späterer Entwicklung des kosmischen Lebens ankommen sollten.

Wenn man hinausblickt in die Weiten des Kosmos, und es zeigt sich einem, ich möchte sagen, das Ensemble der Sterne, - was ist dieser Anblick? Warum haben wir diesen Anblick? - Wir haben diesen besonderen Anblick, den Anblick der Milchstraße, den Anblick des sonst bestirnten Himmels aus dem Grunde, weil er die Offenbarung ist des luziferischen Wesens der Welt. Was uns gewissermaßen leuchtend, strahlend umgibt, ist die Offenbarung des luziferischen Wesens der Welt, es ist dasjenige, was jetzt so ist, wie es ist, weil es auf einer früheren Stufe seines Daseins zurückgeblieben ist.

Und wenn wir über den Erdboden gehen, den starren Erdboden, dann

46

hat dieser starre Erdboden seine Starrheit, seine Härte aus dem Grunde, weil in ihm gewissermaßen zusammengeballt sind die ahrimanischen Wesenheiten, welche diejenige Stufe, die sie sich jetzt künstlich zulegen, eigentlich erst in einem späteren Zeitpunkte ihrer Entwicklung haben sollten."

Die Meier, Huber, Schiller usw., an deren Entstehung das *luziferische Prinzip* entscheidend mitwirkt, sind *Verspätete*, - „weil sie es verschmäht haben, die Entwicklung voll mitzumachen“. Nach dieser gravierenden Feststellung habe ich nun keine andere Wahl mehr, als mich zu entschließen, die *GEGENWART* ernsthaft ins Auge zu fassen, zu der relativ die Meier, Müller, Schiller usw. *Verspätete* sind. Ich entschlüsse mich, starke Zumutungen an meine Entschlusskraft



prétentions à ma capacité de décision et d'imagination. J'entends par "présent" une particularité particulière de l'HUMAN écrit avec une majuscule, qui consiste en ce que le début et la fin de l'"évolution" *achevée* s'interpénètrent en lui. Pendant que les Meier, Huber, etc. ont pour ainsi dire "dédaigné de participer pleinement à l' évolution", "l'humain" signifie l' évolution *achevée*, étant entendu que par achèvement ou achèvement du processus d'évolution, il faut comprendre que "l'humain" est dans le *présent* aussi bien le début que la fin du processus. L'évolution est un processus qui commence dans le présent et se termine dans le présent. L'évolution du monde entre Saturne et Vulcain est un *présent étendu*. Le temps n'est pas une progression de l'indéterminé vers l'indéterminé ; il est la relation entre le début et la fin d'une *évolution* au contenu déterminé. Ce temps saisi par l'anthroposophie n'est pas non plus le temps de l'Orient compris de manière cyclique, qui transparait encore chez certains Grecs (Polybios), selon lequel le déroulement du temps est présenté comme un processus circulaire sans début ni fin.

47

Le processus circulaire de l' "*évolution*" anthroposophique, compris comme temps, signifie que le début et la fin du temps, correspondant au début et à la fin de l'évolution du monde, tombent dans le présent.

Si, dans le livre "Die Geheimwissenschaft im Umriss (La science secrète en esquisse).com", l'évolution du monde est *apparemment* représentée selon le schéma correspondant à l'éducation actuelle, qui conçoit l'évolution comme un processus commençant dans un passé lointain et progressant vers des avenir lointains, il faut percer à jour cette apparence et reconnaître que le mode de

und Vorstellungskraft zu stellen. Ich verstehe unter „Gegenwart“ eine besondere Eigentümlichkeit des groß geschriebenen MENSCHEN, die darin besteht, dass in ihm der Anfang und das Ende der *vollendeten* „Entwicklung“ sich durchdringen. Während die Meier, Huber usw. es gleichsam „verschmäht haben, die Entwicklung voll mitzumachen“, bedeutet „der Mensch“ die *abgeschlossene* Entwicklung, wobei unter Abgeschlossenheit oder Vollendung des Entwicklungsvorganges zu verstehen ist, dass „der Mensch“ in der *Gegenwart* sowohl der Anfang wie das Ende des Vorganges ist. Entwicklung ist ein Vorgang, der in der Gegenwart beginnt und in der Gegenwart endet. Die Weltentwicklung zwischen Saturn und Vulkan ist *ausgeweitete Gegenwart*. Die Zeit ist nicht ein Verlauf aus dem Unbestimmten ins Unbestimmte; sie ist die Beziehung zwischen dem Anfange und dem Ende einer inhaltlich bestimmten *Entwicklung*. Diese anthroposophisch erfasste Zeit ist auch nicht die zyklisch verstandene, noch bei einigen Griechen (Polybios) durchscheinende Zeit des Orients, nach der der Zeitverlauf als Kreisprozess ohne Anfang und Ende vorgestellt

47

wird. Der Kreisprozess der anthroposophischen „*Entwicklung*“, als Zeit verstanden, bedeutet: der Anfang und das Ende der Zeit, entsprechend dem Anfang und dem Ende der Welt-Entwicklung, fallen in die Gegenwart.

Wenn in dem Buche „Die Geheimwissenschaft im Umriss“ die Weltentwicklung *scheinbar* nach dem der heutigen Bildung entsprechenden Schema dargestellt ist, das unter Entwicklung einen in ferner Vergangenheit beginnenden und nach fernen Zukünften fortschreitenden Verlauf vorstellt, so muss dieser Schein durchschaut und eingesehen werden, dass sich die Darstellungsart der „Ge-



représentation de la "science secrète" résulte de la nécessité pour l'enseignant de l'esprit de devoir se rattacher aux capacités de représentation des humains de formation moderne, s'il veut communiquer de manière compréhensible pour tous. R. ST. s'est efforcé avec soin de libérer *sogneusement* ses contemporains de leurs préjugés en matière d'e formation/culture. Le plus puissant de ces préjugés est l'idée d'histoire, considérée aujourd'hui comme une évidence, qui est un modèle de confusion, dans la mesure où elle mêle des éléments théologiques et téléologiques (histoire du salut) au scepticisme le plus plat de Jacob Burckhardt. Dans l'anthroposophie, il ne s'agit pas d'ajouter une nouvelle théorie aux théories existantes de l'histoire (cf. Löwith, Weltgeschichte und Heilsgeschehen - Histoire du monde et évènement du salut-, Stuttgart 1953). Une "philosophie de l'histoire" anthroposophique doit liquider le préjugé absurde selon lequel l'histoire peut être "comprise" en réfléchissant. Non, l'histoire n'est pas connue par la réflexion (Hegel), mais uniquement par *faire*. La philosophie anthroposophique de l'histoire est donc la suivante : "Dans l'histoire, la définition d'une chose sera toujours un autre fait, et non un concept abstrait". (Conférence n° 3997, 21. 2. 1920).

48

La philosophie anthroposophique de l'histoire relève donc du goethéanisme, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas - dans l'esprit de Goethe - d'"expliquer" les faits, mais de les éclairer les uns les autres en les regroupant de manière appropriée, - ce qui rend très discutable le fait que la "chouette de Minerve" doive être comptée parmi les faits. Hegel est un *retardé*, il représente - en termes de sciences humaines - une "impulsion lunaire retardée" !

heimwissenschaft" aus der für den Geisteslehrer bestehenden Notwendigkeit ergibt, an die Vorstellungsfähigkeiten der modernen Bildungsmenschen anknüpfen zu müssen, wenn er sich allgemein-verständlich mitteilen will. R. ST. war sorgend bemüht, die Zeitgenossen *schonend* von ihren Bildungsvorurteilen zu befreien. Das mächtigste dieser Vorurteile ist die heute als selbstverständlich geltende Idee von Geschichte, die ein Muster von Verworrenheit ist, indem sich in ihr theologischteleologische (heilsgeschichtliche) Elemente mit dem plattesten Jacob Burckhardtschen Skeptizismus vermischen. In der Anthroposophie handelt es sich nicht darum, zu den vorhandenen Theorien der Geschichte (vgl. Löwith, Weltgeschichte und Heilsgeschehen, Stuttgart 1953) eine neue Theorie hinzuzufügen. Eine anthroposophische „Philosophie der Geschichte“ hat das absurde Vorurteil zu liquidieren, Geschichte sei durch Nach-Denken zu „verstehen“. Nein, nicht durch Nach-Denken (Hegel) wird die Geschichte erkannt, sondern einzig durch *Tun*. Die anthroposophische Philosophie der Geschichte lautet daher: „Es wird immer in der Geschichte die Definition einer Sache eine andere Tatsache sein, nicht ein abstrakter Begriff.“ (Vortrag Nr. 3997, 21. 2. 1920). Die

48

anthroposophische Philosophie der Geschichte fällt mithin unter den Titel: Goetheanismus, d. h. es handelt sich - im Sinne Goethes - nicht darum, Tatsachen zu „erklären“, sondern durch die entsprechende Gruppierung der Tatsachen beleuchten sich diese gegenseitig, - wobei es sich als höchst fraglich erweist, ob die „Eule der Minerva“ zu den Tatsachen zu rechnen ist. Hegel ist ein *Verspäteter*, er repräsentiert - geisteswissenschaftlich ausgedrückt - einen „zurückgebliebenen Mond-Impuls“!



Lorsque Lessing se représentait l'histoire universelle comme une manifestation destinée à "éduquer le genre humain" et qu'il sympathisait, à partir de cette idée, avec l'idée de vies terrestres répétées, il était aussi éloigné que possible du concept anthroposophique d'évolution (l'évolution éternelle comme présent !). C'est pourquoi seul un journalisme anthroposophique superficiel pourrait préférer l'appréciation de l'"idée" de Lessing à un effort sérieux de compréhension de la réincarnation et du karma, en tant que "notions nécessaires du point de vue de la science moderne". Lessing a rendu hommage à une idée illusoire de "providence" divine. Ce n'est qu'avec la connaissance de la NATURE au XIXe siècle que le téléologisme qui hante encore Lessing est éradiqué en profondeur. Le concept spirituel-scientifique d'évolution est strictement anti-téléologique, car il ne conçoit pas les événements mondiaux, l'évolution et l'histoire comme une marche vers un but qui serait prémédité par un dieu inconnu, mais comme un *départ à partir du but*.

En acquérant un regard sur le "principe luciférien" au sens de Rudolf Steiner, on fait le premier pas vers la compréhension de la réincarnation de l'esprit. - Relativement à la présence de l'entité/l'être "l'humain", les

49

Meier, Müller, Schiller, etc. Des retardataires. Mais ils ont devant eux la possibilité et la tâche de rattraper leur retard dans de nombreuses réincarnations - dans un avenir lointain, lequel avenir est anticipé par l'existence de l'être "l'humain" en tant que *présent*. - Si un Meier ou un Müller se mettait en tête d'être "achevé" en une incarnation, il serait sous l'inspiration d'*Ahriman*. Les êtres ahrimaniens sont des êtres cosmi-

Als Lessing sich die Weltgeschichte als Veranstaltung zur „Erziehung des Menschengeschlechts“ vorstellte und von dieser Idee her mit dem Gedanken der wiederholten Erdenleben sympathisierte, da war er so weit als nur möglich von dem anthroposophischen Begriffe der *Entwicklung* (Ewige Entwicklung als Gegenwart!) entfernt. Deshalb könnte nur eine oberflächliche anthroposophische Journalistik die Wertschätzung der „Idee“ Lessings einer ernsthaften Bemühung um das Verständnis von Reinkarnation und Karma, als „vom Gesichtspunkte der modernen Naturwissenschaft notwendige Vorstellungen“, vorziehen. Lessing huldigte einer illusionären Idee von göttlicher „Vorsehung“. Erst durch die NATUR-Erkenntnis des 19. Jahrhunderts wird der Teleologismus, der noch bei Lessing spukt, gründlich ausgemerzt. Der geisteswissenschaftliche Entwicklungsbegriff ist strengstens antiteleologisch, denn er versteht unter Weltgeschehen, Entwicklung und Geschichte nicht einen Marsch auf ein Ziel hin, das von einem unbekanntem Gotte vorgedacht wäre, sondern den *Aufbruch aus dem Ziele heraus*.

Indem man sich einen Blick erwirbt für das „luziferische Prinzip“ im Sinne Rudolf Steiners, tut man den ersten Schritt zum Verständnis der Wiederverkörperung des Geistes. - Relativ zur Gegenwart des Wesens „der Mensch“ sind die

49

Meier, Müller, Schiller usw. Verspätete. Sie haben aber vor sich die Möglichkeit und die Aufgabe, in vielen Wiederverkörperungen die Verspätung doch noch einzuholen - in einer fernen Zukunft, welche Zukunft vom Dasein des Wesens „der Mensch“ als *Gegenwart* vorweggenommen ist. - Würde sich ein Meier oder Müller in den Kopf setzen, in einer Inkarnation „vollendet“ zu sein, so stünde er unter der Inspiration *Ahrimans*. Die



quement prématurés ; ils veulent être dès maintenant ce qu'ils ne seront que dans un avenir lointain. C'est la grande préoccupation de la pédagogie anthroposophique que de permettre le juste équilibre cosmique entre le luciférien et l'ahrimanien. Le bon rapport entre Lucifer et Ahriman s'appelle en anthroposophie : l'impulsion du Christ.

Une remarque secondaire : peut-on et doit-on dire aux humains que le but futur de l'évolution du monde se trouve dans le *présent* ? Il ne serait certainement pas conseillé de transmettre cette idée à des personnes non préparées. Pour de nombreux humains de notre époque, l'idée de "progrès" est le substitut éducatif des contenus de la haute religion d'autrefois. Le sachant ne voudra pas froidement désillusionner les enthousiastes du progrès. Il utilisera peut-être l'ironie comme outil didactique lorsque l'occasion se présentera. Je crois avoir assisté à ce genre de choses. Vers 1920, la tempête et la soif de l'"âme académique de groupe" de l'époque agissaient selon le mot d'ordre : Rudolf Steiner nous a ouvert une voie ; et maintenant nous venons "réaliser" sur cette voie les impulsions et les objectifs de la science de l'esprit. A l'époque, j'ai entendu Rudolf Steiner dire, lors d'une conférence à Berlin, à propos de la "Sturm und Drang (tempête et pression)" des jeunes universitaires : "Oui, ces messieurs montent de plus en plus haut sur l'échelle, - et quand ils sont tout en haut, eh bien - ils viennent

50

de nouveau en bas. Il l'a dit avec un charme incomparable. Je pense d'ailleurs qu'il reste suffisamment à faire pour les hommes de progrès, même si "l'humain" est déjà prêt/fini.

Votre

ahrimanischen Wesen sind kosmisch verfrühte Wesen; sie wollen jetzt schon etwas sein, was sie erst in einer fernen Zukunft sein sollen. Es ist das große Anliegen des anthroposophischen Pädagogiums, das kosmisch richtige Gleichgewicht zwischen Luziferischem und Ahrimanischem zu ermöglichen. Das gute Verhältnis zwischen Luzifer und Ahriman heißt anthroposophisch: Christus-Impuls.

Eine Nebenbemerkung: Kann und darf denn den Menschen gesagt werden, dass das künftige Ziel der Weltentwicklung in der *Gegenwart* da ist? Es wäre gewiss nicht ratsam, diesen Gedanken an Unvorbereitete zu vermitteln. Für viele Menschen unserer Epoche ist nun einmal die Idee des „Fortschritts“ der Bildungsersatz für die Inhalte einstmaliger hoher Religion. Der Wissende wird die Fortschrittsenthusiasten nicht kaltherzig ernüchtern wollen. Er wird vielleicht bei passender Gelegenheit die Ironie als didaktisches Mittel gebrauchen. Ich meine Derartiges mitangesehen zu haben. So um 1920 herum agierte der Sturm und Drang der damaligen „akademischen Gruppenseele“ nach der Parole: Rudolf Steiner hat uns einen Weg erschlossen; und nun kommen wir, um auf diesem Wege die Impulse und Ziele der Geisteswissenschaft zu „verwirklichen“. Damals hörte ich Rudolf Steiner in einem Berliner Vortrage zum jungakademischen Sturm und Drang sagen: Ja, die Herren steigen auf der Leiter immer höher und höher hinauf, - und wenn sie ganz oben sind, nun - dann kommen

50

sie wieder herunter. Er sagte es mit unvergleichlichem Charme. Ich denke übrigens, dass für Männer des Fortschritts genug zu tun bleibt, auch wenn „der Mensch“ schon fertig ist.

Ihr



Dixième lettre

16 juin 1953

Cher Monsieur le Dr. L. !

Pour prendre de la distance par rapport à l'impossible prétention du Dr P. et d'autres qui voudraient comprendre l'humain individuel naturel dans une existence comme la "métamorphose" d'un humain individuel naturel dans une existence antérieure, on peut se décider à observer la phrase finale du livre "La science secrète en esquisse". Elle dit : "L'évolution des formes humaines et l'évolution des destins des âmes doivent être recherchées par la connaissance suprasensible *sur deux voies tout à fait séparées* ; et confondre les deux dans la vision du monde serait un reste d'esprit matérialiste qui, s'il existait, empiéterait de manière inquiétante sur la science du suprasensible". (Die Geheimwissenschaft im Umriss, 16e-20e éd. avec préface de Rudolf Steiner du 10 janvier 1925, p. 374.) Il s'agit d'éradiquer la mentalité matérialiste attaché aux "biologistes" par l'université et de ne pas faire passer le "reste" de cette mentalité pour une prétendue anthroposophie. Les deux voies, l'évolution des formes humaines et

51

l'évolution des destins des âmes, sont clairement distingués dans le livre "Théosophie". Il est expliqué dans le chapitre "Réincarnation de l'esprit et destin" : La forme physique que Schiller a portée sur lui est une réincarnation de l'entité générique humaine. La forme physique caractéristique de Schiller, avec sa "tête de Schiller", est - que l'on se décide tout de même à prendre connaissance du texte clair - une réincarnation de "l'entité générique hu-

Zehnter Brief

16. Juni 1953

Sehr geehrter Herr Dr. L.!

Um Distanz zu schaffen gegen die unmögliche Zumutung des Dr. P. und anderer, die den natürlichen Einzelmenschen in einem Dasein als die „Metamorphose“ eines natürlichen Einzelmenschen in einem früheren Dasein verstehen möchten, kann man sich entschließen, den Satzesatz des Buches „Die Geheimwissenschaft im Umriss“ zu beachten. Er lautet: „Entwicklung der Menschenformen und Entwicklung der Seelenschicksale muss übersinnliche Erkenntnis *auf zwei ganz getrennten Wegen* suchen; und ein Durcheinanderwerfen der beiden in der Weltanschauung wäre ein Rest materialistischer Gesinnung, der, wenn er vorhanden, in bedenklicher Art in die Wissenschaft des Übersinnlichen hineintragen würde.“ (Die Geheimwissenschaft im Umriss, 16.–20. Aufl. mit Vorwort Rudolf Steiners vom 10. Januar 1925, S. 374.) Es handelt sich darum, die dem „Biologen“ von der Universität her anhaftende materialistische Gesinnung auszumerzen und den „Rest“ dieser Gesinnung nicht als vermeintliche Anthroposophie auszugeben. Die zwei Wege, die Entwicklung der Menschenformen und

51

die Entwicklung der Seelenschicksale, werden in den Buche „Theosophie“ klar auseinandergehalten. Es wird in dem Kapitel „Wiederverkörperung des Geistes und Schicksal“ ausgeführt: Die physische Gestalt, die Schiller an sich getragen hat, ist eine Wiederverkörperung der menschlichen Gattungswesenheit. Die charakteristische physische Gestalt Schillers, mit seinem „Schillerkopf“, ist - man entschlöße sich doch zur Kenntnisnahme des klaren Textes - eine Wie-



maine". C'est dans cette forme physique que l'"esprit" de Schiller, c'est-à-dire son "humain-esprit", prend *place/habitat/appartement*. Le destin de l'âme de l'esprit de Schiller en cours d'évolution et l'évolution de la forme physique de l'humain, qui donne sa demeure à l'esprit de Schiller, sont "deux chemins tout à fait séparés". Il est absurde de se représenter le prétendu "humain individuel naturel" Schiller comme la métamorphose d'un "humain individuel naturel" antérieur. Il est absurde de se représenter que Schiller se "réincarne" sans plus attendre ; l'humain-esprit de Schiller est *participant* à la "réincarnation de l'esprit". L'entité générique humaine qui se réincarne est UNE, c'est-à-dire qu'elle est l'esprit d'un humain réel factuel, qui met sa corporalité physique à disposition du processus du monde en tant qu'ÂME. Les corps des Meier, Müller, Schiller, etc. sont directement des éléments constitutifs de l'âme (âme du monde).

Comme "essence humaine générique" signifie la même chose que "essence de l'humain", elle ne peut pas exister, selon *Jean-Paul Sartre*. La philosophie de Sartre repose sur l'artifice suivant : Il n'y a pas de nature humaine. Sartre n'a pas la permission d'être ignoré, car il a donné à la philosophie du XXe siècle une impulsion de probité. Or, sur la question de "l'essence de l'humain", la *philosophie* n'est absolument pas compétente ; la décision de savoir s'il s'agit de l'essence ou de la nature de

52

l'humain repose sur le pur hasard. Sartre pense que l'humain (Meier, Müller, Huber, etc.) n'est rien d'autre que ce qu'il se fait lui-même. De même que pour certains anthroposophes, les Meier, Müller, Huber, etc. sont pour Sartre leurs propres créateurs de

derverkörperung der „menschlichen Gattungswesenheit“. In dieser physischen Gestalt nimmt der „Geist“ Schillers, d. h. sein „Geistesmensch“, *Wohnung*. Das Seelenschicksal des in Entwicklung begriffenen Schiller-Geistes und die Entwicklung der physischen Menschenform, die dem Geiste Schillers Wohnung gibt, sind „zwei ganz getrennte Wege“. Es ist absurd, sich den vermeintlichen „natürlichen Einzelmenschen“ Schiller als die Metamorphose eines früheren „natürlichen Einzelmenschen“ vorzustellen. Es ist absurd, sich vorzustellen, dass Schiller kurzerhand „sich“ wieder verkörpert; Schillers Geistesmensch ist *Teilnehmer* an der „Wiederverkörperung des Geistes“. Die sich wiederverkörpernde menschliche Gattungswesenheit ist EINER, d. h. sie ist der Geist eines faktisch wirklichen Menschen, der seine physische Körperlichkeit als SEELE dem Weltvorgange zur Verfügung stellt. Die Körper der Meier, Müller, Schiller usw. sind unmittelbar Bestandteile der Seele (Weltseele).

Da „menschliche Gattungswesenheit“ das gleiche bedeutet wie „Wesen des Menschen“, kann es sie – nach *Jean-Paul Sartre* – nicht geben. Sartres Philosophie beruht auf dem Kunstgriff: Il n'y a pas de nature humaine. Sartre darf nicht überhört werden, denn er hat der Philosophie des 20. Jahrhunderts einen Ruck der Redlichkeit gegeben. Nun ist aber in der Frage „Wesen des Menschen“ die *Philosophie* überhaupt nicht zuständig; die Entscheidung darüber, ob es das Wesen oder die Natur des

52

Menschen gibt, beruht auf dem reinen Zufall. Sartre meint: der Mensch (Meier, Müller, Huber usw.) ist nichts anderes als das, wozu er selbst sich macht. Ähnlich wie für einige Anthroposophen sind für Sartre die Meier, Müller, Huber usw. ihre eigenen Weltschöpfer. Sartre



monde. Sartre ne s'étourdit pas. Son athéisme est même remarquable. Peu importe que Sartre, issu de l'ex-jésuite Heidegger, utilise un appareillage conceptuel catholique et ontologique. "L' existentialisme athée, que je représente, déclare que si Dieu n' existe pas, il y a au moins un être chez qui l' existence précède l' essence, un être qui existe avant de pouvoir être défini par aucun concept, et que cet être c' est l' homme ou, comme dit Heidegger, la réalité humaine. Qu' est-ce que signifie ici que l' existence précède l' essence ? Cela signifie que l' homme existe d' abord, se rencontre, naît dans le monde, et qu' il se définit après. L' homme, tel que le conçoit l' existentialiste, s' il n' est pas définissable, c' est qu' il n' est d' abord rien. Il ne sera qu' ensuite, et il sera tel qu' il se sera fait. Ainsi, il n' y a pas de nature humaine, puisqu' il n' y a pas de Dieu pour la concevoir". (Jean-Paul Sartre, *L' existentialisme est un humanisme*, p. 21.) Il n' y a donc pas - selon Sartre - de "nature humaine" parce qu' il n' y a pas de Dieu pour penser le concept d' humain incarné/à puissance de corps. Comment le Dieu chrétien incorporel pourrait-il penser le concept d' humain si, en tant qu' incorporel, il est nécessairement dépourvu de conscience. Ce que Sartre veut avoir découvert, *Max Stirner* le savait déjà, mais Stirner, n' étant ni catholique ni français, n' avait pas l' ambition de fonder un "humanisme" catholique romain tardif. Stirner a saisi l' énigme du je en tant qu' Allemand. Les téméraires qui se heurtent aux horreurs de l' énigme du je sont peu nombreux. L' audacieux Sartre, qui fascine actuellement beaucoup de monde, s' est sérieusement heurté au paradoxe du je, mais il n' apparaît que comme l' ombre du lumineux Max Stirner.

53

La sérénité divine de Stirner devient une



schwindelt nicht. Sein Atheismus ist sogar bemerkenswert. Dabei ist es unerheblich, dass Sartre, von dem Exjesuiten Heidegger herkommend, eine katholisch-ontologische Begriffsapparatur benützt. „L' existentialisme athée, que je représente, déclare que si Dieu n' existe pas, il y a au moins un être chez qui l' existence précède l' essence, un être qui existe avant de pouvoir être défini par aucun concept, et que cet être c' est l' homme ou, comme dit Heidegger, la réalité humaine. Qu' est-ce que signifie ici que l' existence précède l' essence? Cela signifie que l' homme existe d' abord, se rencontre, surgit dans le monde, et qu' il se définit après. L' homme, tel que le conçoit l' existentialiste, s' il n' est pas définissable, c' est qu' il n' est d' abord rien. Il ne sera qu' ensuite, et il sera tel qu' il se sera fait. Ainsi, il n' y a pas de nature humaine, puisqu' il n' y a pas de Dieu pour la concevoir.“ (Jean-Paul Sartre, *L' existentialisme est un humanisme*, S. 21.) Also es gibt - nach Sartre - deswegen nicht die „nature humaine“, weil kein Gott da ist, um den Begriff des leibhaftigen Menschen zu denken. Wie sollte es auch der körperlose Christengott anstellen, den Begriff Mensch zu denken, wenn er als Körperloser notwendig ohne Bewusstsein ist. Was Sartre da entdeckt haben will, hat *Max Stirner* schließlich auch schon gewusst, nur hatte Stirner, da er weder Katholik noch Franzose war, nicht den Ehrgeiz, einen spätrömischkatholischen „humanisme“ zu begründen. Stirner ergriff das Ich-Rätsel als Deutscher. Die Zahl der Tollkühnen, die auf die Schrecken des Ich-Rätsels stoßen, ist gering. Der tollkühne Sartre, der gegenwärtig Viele fasziniert, ist ernstlich auf das Ich-Paradox gestoßen, aber er erscheint doch nur wie ein Schatten des lichten Max Stirner.

53

Die göttliche Heiterkeit bei Stirner wird



nullité/un néant macabre chez Jean-Paul Sartre. Stirner se moque des philosophes qui veulent établir le concept de l'humain ; sa moquerie est justifiée, car il ne savait pas encore que le concept de l'humain ne pouvait provenir que du pur hasard. L'"idée" ou l'"idéal" "humain" est pour Stirner une "hantise" : "L'idéal "l'humain" est *réalisé* lorsque la conception chrétienne se transforme en la phrase : "Je, cet unique, je suis l'humain". La question conceptuelle : 'qu'est-ce que l'humain' - s'est alors transformée en une question personnelle : 'qui est l'humain' ? Avec 'on cherchait le concept pour le réaliser ; avec 'qui', ce n'est plus du tout une question, mais la réponse existe d'emblée personnellement dans le questionneur : la question se répond d'elle-même". (Der Einzige und sein Eigentum -L'unique et sa propriété-, Reclam, p. 429.) Stirner ne veut en aucun cas se laisser bernier par l'*idée* d' "humain" ; il lui est presque indifférent d'être un humain ou un dieu. Il en va autrement de Sartre, qui, en tant que philosophe, vient de la Forêt Noire lyrique, où Martin Heidegger médite la faillite de son jésuite. La doctrine de Sartre sur l'humain a entre autres pour mission de confirmer la simple muséalité, évidente depuis longtemps, de l'anthropologie thomiste. Sartre démontre sur la ligne catholique la même chose que Stirner sur la ligne hégélienne : que Dieu, pour pouvoir penser le concept du "je" incarné, devrait inévitablement être un humain incarné. Par conséquent, la dernière tentative sérieuse de conserver le Dieu du théisme ne pouvait être que la mesure d'Eduard von Hartmann, qui nommait le Dieu "inconscient". Au lieu que Sartre se fasse un problème de la situation de la haute métaphysique allemande déterminée par Stirner et Hartmann (cela n'avait pas besoin d'être fait selon le

bei Jean-Paul Sartre zur makabren Nichtigkeit. Stirner spottet über die Philosophen, die den Begriff des Menschen aufstellen wollen; sein Spott ist berechtigt, denn er wusste noch nicht, dass der Begriff des Menschen einzig dem reinen Zufall entspringen könnte. Die „Idee“ oder das „Ideal“ „Mensch“ ist für Stirner ein „Spuk“: „Das Ideal ‘der Mensch’ ist *realisiert*, wenn die christliche Anschauung umschlägt in den Satz: ‘Ich, dieser Einzige, bin der Mensch’ . Die Begriffsfrage: ‘was ist der Mensch?’ – hat sich dann in die persönliche umgesetzt: ‘wer ist der Mensch?’ Bei ’ suchte man den Begriff, um ihn zu realisieren; bei ‘wer’ ist ’s überhaupt keine Frage mehr, sondern die Antwort im Fragenden gleich persönlich vorhanden: die Frage beantwortet sich von selbst.“ (Der Einzige und sein Eigentum, Reclam, S. 429.) Stirner möchte sich auf keinen Fall von der *Idee* „Mensch“ narren lassen; es ist ihm geradezu gleichgültig, ob er ein Mensch oder ein Gott ist. Anders Sartre, der als Philosoph vom lyrischen Schwarzwald herkommt, wo Martin Heidegger den Bankerott seines Jesuiten meditiert. Sartres Lehre vom Menschen hat unter anderem die Aufgabe, die längst evidente bloße Musealität der thomistischen Anthropologie zu bestätigen. Sartre demonstriert auf der katholischen Linie das gleiche wie Stirner auf der Hegel-Linie: dass Gott, um den Begriff des leibhaftigen „Ich“ denken zu können, unvermeidlich ein leibhaftiger Mensch sein müsste. Daher konnte der letzte ernsthafte Versuch, den Gott des Theismus zu konservieren, nur die Maßnahme Eduard von Hartmanns sein, der den Gott zum „Unbewussten“ ernannte. Anstatt dass Sartre sich die durch Stirner und Hartmann bestimmte Situation der hohen deutschen Metaphysik zum Problem werden lässt (dies brauchte nicht nach dem Vorbilde zu geschehen,



modèle fourni par le prince-archevêque de Vienne, le cardinal von Rauscher, qui, dans une rage folle, s'en prenait au protestant prussien

54

et "négateur de Dieu" (Eduard von Hartmann), il forme l'"humanisme" latin tardif des Meier, Müller et Huber, qui n'ont plus d'autre choix que d'être chacun leur propre créateur de monde. Sartre pense que "la facticité tout à fait accidentelle que je suis n'est pas son accident par rapport à quelque chose de nécessaire ou même d'absolu. C'est justement en tant que hasard que je suis absolu, et pas seulement cela, c'est en tant que hasard que je suis le seul absolu concevable. Je me prouve mon absoluité en me choisissant librement comme le hasard que je suis. Je suis souverain en me faisant moi-même. Mon existence aléatoire n'est pas dénuée de sens, mais en tant qu'absolu, j'ai mon sens dans mon absurdité. Je suis - en catholique tardif - une "passion inutile".

Il est réjouissant de voir l'audacieux et honnête Jean-Paul Sartre rappeler que le *gain du concept d'humain* (Sartre dit "nature" de l'humain) ne peut être une entreprise et un problème de *philosophes*. Car l'existence de la notion d'humain est, philosophiquement parlant, uniquement due au hasard absolu. Le "concept de l'humain" est un humain incarné absolument transcendant, qui s'est dissous avec peau et os dans l'ESPRIT et qui est pour ainsi dire un mort dont la FORME physique en tant qu'esprit est la FORME DE LA NATURE. Si je dois avoir connaissance de la notion d'humain, celle-ci ne peut m'être donnée que par la communication de l'absolument transcendant, et cela de telle manière que l'organe des sens me soit procuré par la transcendance pour la perception des pensées (représentations) que le transcendant donne. Au

das vom Fürst-Erzbischof von Wien, Kardinal von Rauscher, geliefert wurde, der in wilder Wut gegen den protestantischen Preußen

54

und „Gottesleugner“ (Eduard von Hartmann anrauschte), bildet er den spätlateinischen „humanisme“ der Meier, Müller und Huber aus, denen keine andere Wahl mehr bleibt, als dass jeder sein eigener Weltschöpfer ist. Sartre meint: Die ganz zufällige Faktizität, die ich bin, ist ihr Zufall nicht im Verhältnis zu irgendeinem Notwendigen oder gar Absoluten. Ich bin gerade als Zufall absolut, und nicht nur dies, ich bin als Zufall das einzige denkbare Absolute. Ich beweise mir meine Absolutheit, indem ich mich als den Zufall, der ich bin, frei erwähle. Ich bin souverän, indem ich mich selbst mache. Meine Zufallsexistenz ist nicht etwa sinnlos, sondern als absolut habe ich meinen Sinn in meiner Absurdität. Ich bin - spätkatholisch - eine „passion inutile“.

Es ist erfreulich, wenn durch den kühnen und redlichen Jean-Paul Sartre daran erinnert wird, dass die *Gewinnung des Begriffs* des Menschen (Sartre sagt „Natur“ des Menschen) kein Unternehmen und Problem von *Philosophen* sein kann. Denn ob es den Begriff des Menschen gibt, wird, philosophisch gesehen, einzig dem absoluten Zufall verdankt. Der „Begriff des Menschen“ ist ein absolut transzendenter leibhaftiger Mensch, der sich mit Haut und Knochen in GEIST aufgelöst hat und ein gleichsam Toter ist, dessen physische FORM als Geist die FORM DER NATUR ist. Wenn ich von dem Begriff des Menschen Kenntnis haben soll, so kann mir diese nur durch die Mitteilung des absolut Transzendenten werden, und dies in der Weise, dass mir aus der Transzendenz das Sinnesorgan für die Wahrnehmung der Gedanken (Vorstellungen) eingeschaffen wird, die



moyen de l'organe sensoriel qui, spirituellement-scientifiquement, s'appelle "sens de la perception des pensées d'autrui", j'accueille passivement les vérités de celui qui donne le concept d'humain, tout comme je produis le phénomène d'un chameau se tenant devant moi.

55

non moi, mais je le reçois passivement. Le "sens pour la perception de pensées" est contesté par les honorables philosophes, qui le considèrent comme une insulte, car les honorables estiment avec Nicolaus Berdiaeff qu'il y a deux sortes de révélation : à la révélation de Dieu doit répondre la révélation des Meier, Müller, Huber, etc. C'est un gros malentendu, car les Meier, Müller, Huber et consorts n'ont évidemment rien à révéler, sinon, au mieux, pour parler comme l'honnête Sartre, leur "rien". Les Berdiaeff et les gens de "l'âme de groupe" philosophique sont en plus mauvaise posture que les athées vertueux. D'athées vertueux peut en chaque temps en devenir un qui apprend quelque chose de nouveau, les Berdiaeff, en revanche, mettront plus de temps pour, derrière lui, comprendre leur "rien".

Sartre établit d'une certaine manière une continuité avec la philosophie allemande du milieu du XIXe siècle. Son abrogation de la "nature de l'humain" semble répéter la critique de Stirner contre Feuerbach, correspond à la Fronde de l'Unique incarné contre tout discours sur un "humain en général". La théologie anthropologique de Feuerbach avait élevé l'"espèce" humaine au rang de nouveau Dieu. Mais cette "essence de l'humain" et cette "conscience de l'espèce" de Feuerbach ne sont bien sûr qu'une abstraction et une fiction supranaturalistes, comme le concept théolo-

der Transzendente verschenkt. Mittels des Sinnesorgans, das geisteswissenschaftlich „Sinn für die Wahrnehmung der Gedanken eines Andern“ heißt, nehme ich die Wahrheiten des den Begriff des Menschen Verschenkenden ebenso passiv auf, wie ich das Phänomen eines vor mir

55

stehenden Kameles nicht aus mir produziere, sondern passiv aufnehme. Der „Sinn für Gedankenwahrnehmung“ wird von den ehrenwerten Philosophen beargwöhnt und als Beleidigung empfunden, denn die Ehrenwerten sind mit Nicolaus Berdiaeff der Ansicht, es gebe zweierlei Offenbarung: der Offenbarung Gottes müsse die Offenbarung der Meier, Müller, Huber usw. antworten. Das ist ein derbes Missverständnis, denn die Meier, Müller, Huber und Konsorten haben natürlich nichts zu offenbaren, als bestenfalls, mit dem redlichen Sartre zu sprechen, ihr „rien“. Die Berdiaeffs und Leute der philosophischen „Gruppenseele“ sind in schlechterer Kondition als die rechtschaffenen Atheisten. Aus einem rechtschaffenen Atheisten kann jederzeit einer werden, der etwas Neues lernt; die Berdiaeffs dagegen werden längere Zeit gebrauchen, um hinter ihr „rien“ zu kommen.

Sartre stellt in gewisser Weise die Kontinuität mit der deutschen Philosophie der Mitte des 19. Jahrhunderts her. Seine Abrogation der „Natur des Menschen“ scheint die Kritik Stirners an Feuerbach zu wiederholen, entspricht der Fronde des leibhaftigen Einzigen gegen alles Gerede von einem „Menschen im allgemeinen“. Feuerbachs anthropologische Theologie hatte die menschliche „Gattung“ zum neuen Gotte erhoben. Aber dieses Feuerbachsche „Wesen des Menschen“ und „Bewusstsein der Gattung“ ist natürlich auch nur eine supranaturalistische Abstraktion und Fik-



gique muséal de Dieu. La force de proposition de Feuerbach était immense. Karl Barth nous montre à quel point elle était contemporaine (Die protestantische Theologie im 19. Jahrhundert -la théologie protestante au 19e siècle-, §18 : Feuerbach). Barth suggère que Feuerbach a mieux compris la théologie de son temps que celle-ci ne s'est comprise elle-même. En voulant faire "l'apothéose de l'humanité", Feuerbach ne faisait que révéler le but secret et profond de la théologie de son temps.

56

L'impulsion de Feuerbach de connaître l'*humain* comme l'objet théologique le plus important que l'on puisse trouver, ou en bref "l'apothéose de l'humanité", a alors opéré un profond changement de cap méthodologique. Feuerbach avait parlé de manière un peu prématurée et provisoire du "genre" humain. De son vivant encore, la possibilité s'est présentée de reprendre le vénérable problème des universaux - la question restée ouverte dans la querelle entre nominalisme et réalisme sur la réalité des termes génériques - sur une base entièrement nouvelle. Chez *Ernst Haeckel*, le "genre" s'appelait désormais "souche/tronc" - et semblait être une réalité causante observable. Haeckel était trop peu intéressé par la philosophie pour remarquer la réorientation méthodologique du problème des universaux. Toujours est-il que si, selon Haeckel, l'évolution du germe humain devait être comprise comme la récapitulation du développement de la "souche", la "souche" étant ce qui provoque la causalité, alors la capacité de la forme humaine à contenir en elle les formes du règne animal faisait désormais partie du "concept universel" de l'humain. C'est en tout cas ainsi que l'on aurait dû considérer la chose en Allemagne, si l'on n'avait pas été temporairement handicapé par

tion wie der museale theologische Gottesbegriff. Feuerbachs Anregungskraft war ungeheuer. Wie zeitgemäß sie war, kann man von Karl Barth erfahren (Die protestantische Theologie im 19. Jahrhundert, §18: Feuerbach). Barth deutet an, Feuerbach habe die Theologie seiner Zeit besser verstanden, als diese sich selbst verstand. Indem Feuerbach die „Apotheose der Humanität“ intendierte, machte er nur das geheime tiefere Anliegen der Theologie seiner Zeit offenbar.

56

Der Impetus Feuerbachs, als den bedeutendsten auffindbaren theologischen Gegenstand den *Menschen* zu wissen, oder kurz die „Apotheose der Humanität“, hat dann eine gründliche methodische Kursänderung vollzogen. Feuerbach hatte ein wenig voreilig und vorläufig von der „Gattung“ des Menschen gesprochen. Noch zu seinen Lebzeiten stellte sich die Möglichkeit ein, das altehrwürdige Universalienproblem – die im Streit zwischen Nominalismus und Realismus offen gebliebene Frage nach der Realität der Gattungsbegriffe – auf einer ganz neuen Grundlage zu wiederholen. Bei *Ernst Haeckel* hieß die „Gattung“ jetzt „Stamm“ – und schien eine beobachtbare kausierende Realität zu sein. Haeckel war philosophisch zu wenig interessiert, um die methodische Neuorientierung des Universalienproblems zu bemerken. Immerhin, wenn nach Haeckel die Entwicklung des menschlichen Keimes als die Rekapitulation der Entwicklung des „Stammes“ zu begreifen ist, wobei der „Stamm“ das Kausierende ist, dann gehörte jetzt zum „Allgemeinbegriff“ des Menschen die Fähigkeit der Menschen-Form, die Formen des Tierreiches in sich zu enthalten. So hätte jedenfalls in Deutschland die Sache angesehen werden müssen, wenn man nicht durch den unliebsamen



l'acte intermédiaire désagréable de l'anglicisme darwiniste. Le changement de cap de Haeckel sur "l'apothéose de l'humanité" a mis les théologiens dans un embarras considérable ; ils ont encore aujourd'hui du mal à remarquer qu'ils doivent encore gagner le contact avec le thème de "l'humain". Car si les docteurs de l'Eglise actuels font de "l'anthropologie théologique", leur connaissance de l'humain réel correspond à celle de l'honnête Jean-Paul Sartre, qui se moque/se fout également de la connaissance moderne de la nature.

57

Grâce à Sartre, qui a au moins donné un coup de pouce à la *philosophie* du XXe siècle, quelque chose peut être mis en lumière : l'identité de la pensée matérialiste et de la pensée chrétienne. Nous avons besoin d'un peu d'honnêteté pour nous rendre compte que nous nous laissons bernés par des modes de pensée confortables. La chose la plus pernicieuse est de penser que le matérialisme et le christianisme sont opposés. Je traiterai de la pensée chrétienne dans ma prochaine lettre.

Votre

Onzième lettre

24 juin 1953

Cher Monsieur le Dr L. !

Dans cette lettre, je veux fustiger la façon de penser chrétienne. C'est la cause inavouée de l'asservissement matérialiste de notre culture. Le matérialisme a son fondement et son origine dans la religion. La pensée chrétienne pense que "Dieu est dans le ciel et toi sur la terre" (K. Barth, préface à l'"Épître aux Romains"). On se représente un *rapport* entre ce que l'on appelle abstraitement "humain" et ce que l'on appelle tout aussi abstraitement "Dieu". Or, pour

Zwischenakt der darwinistischen Engländerei vorübergehend gehandicaptet gewesen wäre. Durch die Haeckelsche Kursänderung der „Apotheose der Humanität“ gerieten die Theologen in beträchtliche Verlegenheit; sie haben noch heute Mühe, zu bemerken, dass sie den Anschluss an das Thema „Mensch“ erst noch zu gewinnen haben. Denn wenn heutige Kirchenlehrer „theologische Anthropologie“ treiben, dann entspricht ihr Wissen um den wirklichen Menschen dem Wissen des redlichen Jean-Paul Sartre, der sich ebenfalls um die moderne Naturerkenntnis füttert.

57

Durch Sartre, der wenigstens der *Philosophie* des 20. Jahrhunderts einen Ruck der Redlichkeit gab, kann etwas an den Tag kommen: die Identität von materialistischer Denkart und christlicher Denkart. Wir brauchen etwas Redlichkeit, um dahinter zu kommen, dass wir uns von bequemen Denkarten narren lassen. Das Verhängnisvollste ist die Ansicht, das Materialistische und das Christliche seien Gegensätze. Ich werde mich im nächsten Briefe mit der christlichen Denkart befassen.

Ihr

Elfter Brief

24. Juni 1953

Sehr geehrter Herr Dr. L.!

In diesem Briefe will ich die christliche Denkart geißeln. Sie ist die unerkannte Ursache der materialistischen Vertölpelung unserer Kultur. Der Materialismus hat seinen Grund und Ursprung in der Religion. Die christliche Denkart meint: „Gott ist im Himmel und du auf Erden“ (K. Barth, Vorwort z. „Römerbrief“). Man stellt sich ein *Verhältnis* vor zwischen dem, was man abstrakt „Mensch“ und dem, was man ebenso abstrakt „Gott“ nennt. Nun, um dieses Verhältnis



penser ce rapport, il faudrait qu'il y ait un tiers. Mais qui est ce tiers ? Très simplement, ce tiers est l'arrogance ordinaire du mental. Après que l'arrogance mentale de la religion ait suffisamment longtemps suggéré aux humains qu'ils se trouvaient face à Dieu, cette illusion a pris de l'ampleur depuis que l'identité de Dieu et du monde n'est

58

plus mise en doute, prend forme : Je suis ici et le monde est là, je suis en face du monde, je suis dans un rapport avec le monde, je réagis à l'action du monde. Ce délire provoqué par la religion, qui sous Meier, Müller, Huber etc. se représente des *entièretés* qui se trouvent dans un "rapport" avec le monde qu'il constate, est la base de tout naturalisme et de tout matérialisme. Meier, Müller, Huber, etc. ne sont *aucune* *entièretés* ; ils sont des *participants* à la totalité du monde, qui est un humain ; ils sont, par exemple dans la perception sensorielle, participants à l'auto-rapport du *monde*.

La façon de penser chrétienne, cette source originelle du matérialisme moderne, se démontre sans retenue dans la théorie de la *forma corporis* de l'anthropologie catholique officielle. L'"âme" de Meier ou de Müller serait l'entéléchie du corps de Meier ou de Müller. Cette absurdité vient d'Aristote ; cette absurdité représente une insulte à l'être solaire, qui est nommé spirituellement-scientifiquement comme le Christ. Lorsque Hansli Meier, âgé d'un an, se dresse librement pour la première fois et fait ses premiers pas, c'est l'interaction entre l'esprit du Soleil et l'esprit de la Terre qui se produit ; c'est le Christ, l'esprit du Soleil, qui agit lorsque Hansli Meier se place à la verticale, et il est ridicule de substituer une abstraction aride du vieil Aristote - la prétendue "âme" de Hansli

zu denken, müsste ein Dritter da sein. Wer ist denn dieser Dritte? Sehr einfach, dieser Dritte ist die gewöhnliche Verstandesarroganz. Nachdem die Verstandesarroganz der Religion den Menschen lang genug ansuggeriert hatte, sie stünden dem Gotte gegenüber, nahm dieser Wahn, seit die Identität von Gott und Welt nicht

58

mehr bezweifelt wird, die Gestalt an: Hier bin ich und dort ist die Welt, ich bin ein der Welt Gegenüberstehender, ich stehe in einem Verhältnisse zur Welt, ich bin ein auf die Aktion der Welt Reagierender. Dieser von der Religion veranlasste Wahn, der sich unter Meier, Müller, Huber usw. *Ganzheiten* vorstellt, die zur Welt in einem von ihnen festgestellten „Verhältnisse“ stehen, ist der Nährgrund alles Naturalismus und Materialismus. Meier, Müller, Huber usw. sind *keine* *Ganzheiten*; sie sind *Teilnehmer* an dem Ganzen der Welt, das Ein Mensch ist; sie sind, z. B. im sinnlichen Wahrnehmen, Teilnehmer am Selbst-Verhältnis der *Welt*.

Die christliche Denkart, dieser Urquell des modernen Materialismus, demonstriert sich hemmungslos in der *forma corporis*-Theorie der offiziellen katholischen Anthropologie. Die „Seele“ Meiers oder Müllers soll die Entelechie des Körpers Meiers oder Müllers sein. Dieser Unsinn stammt von Aristoteles; dieser Unsinn stellt einen Insult gegen das Sonnenwesen dar, das geisteswissenschaftlich als der Christus benannt wird. Wenn der einjährige Hansli Meier sich zum ersten Male frei aufrichtet und die ersten Gehschritte ausführt, dann ereignet sich das Zusammenwirken des Geistes der Sonne mit dem Geiste der Erde; der Sonnengeist Christus selbst ist der Wirkende, wenn Hansli Meier sich in die Vertikale stellt, und es ist lächerlich, eine dürre Abstraktion des alten Aristo-



Meier - à l'action de Dieu. Du point de vue spirituel-scientifique, c'est une imposture de parler d'"âme" si l'âme n'est pas due à la force du Christ. La théorie catholique de l'âme se passe du Christ, elle tire encore son "âme" d'Aristote. Spirituellement-scientifiquement, on entend par ÂME le Dieu lui-même : L'ÂME, c'est l'humain physique en tant qu'esprit, qui met à disposition son humain physique comme *forma mundi*

59

au processus du monde, et qui insère son Christ à l'évolution du monde, afin que les Meier, Müller, Huber, etc. apprennent à deviner l'essence de l'humain en tant que je ou "âmes".

Au musée historique théologique, on n'est pas encore enclin à remarquer que l'essence du Christ découle de la "nature de l'humain". En 1933, Karl Barth affirmait avec emphase : "Dans l'Église, on est d'accord sur le fait que Jésus-Christ ne se trouve nulle part ailleurs que chaque jour à nouveau dans l'Écriture de l'Ancien et du Nouveau Testament". Cette affirmation ne pense apparemment pas qu'elle pourrait être hautement indifférente au Christ réel actuel. En ce qui concerne l'affirmation du dirigeant ecclésiastique Barth en 1933, année hitlérienne, il existe à l'avance le commentaire de la science de l'esprit de 1911, dans l'ouvrage : "La conduite spirituelle de l'homme et de l'humanité". À la question : "Que disent les Évangiles ?", la science de l'esprit répondait en 1911 : "Dans l'histoire de Jésus de Nazareth, il est rapporté : 'En tout humain, on peut reconnaître le Christ!' Et même s'il n'y avait pas d'Évangiles ni de traditions disant qu'un Christ a vécu une fois quelconque, on apprendrait par la connaissance de la nature humaine que

teles - die angebliche „Seele“ des Hansli Meier - an die Stelle des wirkenden Gottes zu setzen. Es ist, geisteswissenschaftlich gesehen, ein Schwindel, von „Seele“ zu sprechen, wenn die Seele nicht der Kraft des Christus verdankt ist. Die katholische Seelentheorie kommt ohne den Christus aus, sie bezieht ihre „Seele“ noch immer von Aristoteles. Geisteswissenschaftlich versteht man unter SEELE den Gott selbst: SEELE, das ist ein physischer Mensch als Geist, der seinen physischen Menschen als *forma mundi*

59

dem Weltvorgang zur Verfügung stellt, und der seinen Christus der *Entwicklung* der Welt einfügt, damit die Meier, Müller, Huber usw. als Iche oder „Seelen“ das Wesen des Menschen erahnen lernen.

Im theologischen historischen Museum ist man noch nicht geneigt, zu bemerken, dass sich das Wesen des Christus aus der „Natur des Menschen“ herleitet. Karl Barth behauptete 1933 emphatisch: „In der Kirche ist man sich darüber einig, dass Jesus Christus nirgends zu finden ist als jeden Tag neu in der Schrift Alten und Neuen Testamentes.“ Diese Behauptung denkt anscheinend nicht daran, dass sie dem gegenwärtigen wirklichen Christus höchst gleichgültig sein könnte. Zu der Behauptung des kirchlichen Führers Barth im Hitlerjahr 1933 gibt es im voraus den Kommentar der Geisteswissenschaft vom Jahre 1911, in der Schrift: „Die geistige Führung des Menschen und der Menschheit“. Auf die Frage: Was steht in den Evangelien? antwortete die Geisteswissenschaft 1911: „In der Geschichte des Jesus von Nazareth wird berichtet: 'In jedem Menschen ist erkennbar der Christus!' Und wenn auch keine Evangelien und keine Überlieferungen vorhanden wären, die besagen, irgendeinmal habe ein Christus gelebt, so würde man durch Erkenntnis



le Christ vit dans l'humain". Il n'y a rien de mal à ce que le théologien vertueux soit sur le point d'éclater de colère face à cette prétention, mais il est assuré que le théologien sera un jour confronté à la gravité de cette prétention. Le théologien se penchera alors sur le thème monumental inscrit à la page 17 de "La direction spirituelle de l'homme et de l'humanité", qui est le suivant : *"L'humain est la révélation de l'Esprit par son corps ; les évangiles sont une telle révélation par l'Écriture"*.

60

La différence entre la pensée chrétienne (qui devait nécessairement engendrer le matérialisme moderne) et la manière dont la science de l'esprit rend justice à la nature de l'humain est la suivante : la science de l'esprit enseigne que ce qu'est l'humain est connu en comprenant son CORPS comme la révélation de Dieu, au même titre que les évangiles doivent être compris comme une révélation de Dieu par l'écriture. La pensée chrétienne, en revanche, se laisse enseigner par Aristote en ce sens : un Meier ou un Muller est une totalité, lorsque l'univers produit le petit bourgeois du monde Aristote, qui ajoute aux Meier et Muller corporels leur "âme" ou entéléchie. Qu'est-ce que nous apporte cette vieille lune/tresse ? Pour nous, la caractéristique indispensable d'une chose telle que l'âme est "je" ! Aristote n'a pas dit : "je, Aristote, je suis l'entéléchie des Meier et des Muller". Cela aurait été une manière sérieuse d'aborder le problème de l'"âme". Parce qu'Aristote ne fait que parler sans sérieux de "l'âme", il est pour nous une vieille ficelle/tresse - pour augmenter/multiplier la beauté de la religion méditerranéenne.

der Menschennatur erfahren, dass der Christus im Menschen lebt.“ Es ist in Ordnung, dass der rechtschaffene Theologe über diese Zumutung vor Wut zu platzen droht, doch ist dafür gesorgt, dass sich der Theologe irgendeinmal mit dem Ernst dieser Zumutung auseinandersetzen wird. Der Theologe wird sich dannzumal mit dem monumentalen Thema befassen, das auf Seite 17 von „Die geistige Führung des Menschen und der Menschheit“ vorgemerkt ist und lautet: *„Der Mensch ist die Offenbarung des Geistes durch seinen Leib; die Evangelien sind solche Offenbarung durch die Schrift.“*

60

Der Unterschied zwischen der christlichen Denkart (die notwendig den modernen Materialismus hervorbringen musste) und der Art, wie die Geisteswissenschaft der Natur des Menschen gerecht wird, ist dieser: Die Geisteswissenschaft lehrt: Was der Mensch ist, wird erkannt, indem sein LEIB im gleichen Sinne als die Offenbarung Gottes verstanden wird, wie die Evangelien als eine Offenbarung Gottes durch die Schrift zu verstehen sind. Die christliche Denkart dagegen lässt sich von Aristoteles dahingehend belehren: ein Meier oder Müller sei eine Ganzheit, wenn das Universum den Weltenspießbürger Aristoteles hervorbringt, der zu den körperlichen Meier und Müller deren „Seele“ oder Entelechie hinzuspintisiert. Was soll uns solcher alte Zopf? Für uns heißt das unentbehrliche Merkmal an so etwas wie Seele: „Ich“! Aristoteles hat nicht gesagt: „Ich, Aristoteles, bin die Entelechie der Meier und Müller.“ Das wäre eine ernsthafte Art gewesen, das Problem „Seele“ anzupacken. Weil Aristoteles nur unernsthafte über „Seele“ spintisiert, ist er für uns ein alter Zopf - zur Vermehrung der Schönheit der Mittelmeerreligion.



La façon de penser chrétienne - d'Aristote à Jean-Paul Sartre - est l'incubateur du matérialisme, en ce sens qu'elle simule "l'humain individuel naturel" qui n'existe pas. P. et d'autres proposent l'opinion selon laquelle les Meier et les Müller sont des "métamorphoses" de leurs individus naturels en tant que compréhension de la réincarnation.

Je dois m'être débarrassé de la pensée chrétienne pour pouvoir lire avec intelligence le chapitre "Réincarnation de l'esprit et destin" du livre "Théosophie". Je dois m'être débarrassé de l'illusion que les Meier, Müller, Huber, etc. sont des entités. Les Meier etc. comme "humains

61

Individuels naturels" ne sont justement aucunes entités. Qui est, par exemple, le sujet de la *mémoire* des "individus naturels" Meier, Müller, Huber, etc. La pensée matérialiste chrétienne n'hésite pas un instant à supposer que le sujet de l'activité de mémoire de Hans Meier doit être précisément Hans Meier, car toute la vie psychique personnelle de Hans Meier dépend fondamentalement et exclusivement de sa capacité de mémoire. Le livre "Théosophie" ne partage pas ce point de vue matérialiste chrétien. Mais il est tout à fait compréhensible que des personnes à la mentalité chrétienne ne soient pas en état de percevoir le contenu du livre "Théosophie". Dans le livre "Théosophie", le chapitre sur la "réincarnation de l'esprit" commence, de manière significative, par des explications sur la faculté de mémoire. Ces explications contiennent la réponse à la question de savoir qui est le sujet de la mémoire chez Meier, Müller, Huber, etc. Je veux exprimer la doctrine anthroposophique de la mémoire humaine par une seule phrase pointue ; la phrase, qui doit dé-

Die christliche Denkart – von Aristoteles bis Jean-Paul Sartre – ist die Brutstätte des Materialismus, indem sie den „natürlichen Einzelmenschen“ fingiert, den es gar nicht gibt. Es ist Tölperei der christlichen Denkart, wenn Dr. P. und andere als ihr Verständnis der Wiederverkörperung die Meinung anbieten: die Meier und Müller seien „Metamorphosen“ ihrer natürlichen Einzelmenschen. Ich muss die christliche Denkart losgeworden sein, um in dem Buche „Theosophie“ das Kapitel „Wiederverkörperung des Geistes und Schicksal“ mit Verstand lesen zu können. Ich muss losgekommen sein von dem Irrwahn, die Meier, Müller, Huber usw. seien Ganzheiten. Die Meier usw. als „natürliche

61

Einzelmenschen“ sind eben keine Ganzheiten. Wer ist z. B. in den „natürlichen Einzelmenschen“ Meier, Müller, Huber usw. das Subjekt ihres *Gedächtnisses*? Die christlich-materialistische Denkart zögert keinen Augenblick, anzunehmen, dass als Subjekt der Gedächtnistätigkeit des Hans Meier eben der Hans Meier bezeichnet werden müsse, denn das ganze persönliche Seelenleben des Hans Meier hängt doch fundamental und ausschließlich an seinem Erinnerungsvermögen. Das Buch „Theosophie“ teilt diese christlich-materialistische Ansicht nicht. Aber nun ist es durchaus verständlich, dass Leute mit christlicher Denkart nicht in der Verfassung sind, die Inhalte des Buches „Theosophie“ wahrzunehmen. In dem Buche „Theosophie“ beginnt das Kapitel über die „Wiederverkörperung des Geistes“ bezeichnenderweise mit Ausführungen über das Erinnerungsvermögen. Die Ausführungen enthalten die Antwort auf die Frage, wer in Meier, Müller, Huber usw. das Subjekt des Gedächtnisses sei. Ich will die anthroposophische Lehre vom menschlichen Gedächtnis durch einen



clencher l'indignation de tout chrétien patenté, est la suivante : la raison pour laquelle le chien de Fritz Müller n'apprend pas les tables de multiplication, mais bien Fritz Müller, c'est parce que ce n'est pas Dieu qui est le sujet de sa mémoire dans le chien de Fritz Müller, mais directement dans Fritz Müller. - Fritz Müller n'est pas une totalité, ce qu'il est en réalité - c'est-à-dire justement en tant que totalité - c'est en tant que PARTICIPANT à l'humain, ou chrétiennement : en tant que participant à l'action de Dieu. - On voit qu'il faut avoir abandonné la pensée chrétienne si l'on veut apprendre quelque chose de nouveau. Si certains n'ont pas encore pris connaissance de la doctrine de la mémoire des livres "Théosophie" et "Science secrète", ils peuvent rattraper leur retard. Ce n'est

62

pas la faute des livres de Rudolf Steiner si leur contenu est inconnu.

Votre

63

Lettre de Hans Erhard Lauer

Bâle, le 16 mai 1953

Cher Monsieur Ballmer !

La manière "impolie" dont vous me bousculez, ainsi que d'autres membres de "l'âme de groupe académique", ne correspond toutefois pas à mon goût. Je suis par ailleurs volontiers disposé à toute discussion sur des problèmes anthroposophiques et à recevoir des enseignements ; mais ceux-ci doivent être donnés de manière anthroposophique, c'est-à-dire humaine, et non sous la forme d'une simple mise à l'écart, d'un ridicule et d'un dévoiement. En ce qui concerne votre propre conception des problèmes en question, son sens réel me reste incompréhensible tant que vous ne



einzigem pointierten Satz ausdrücken; der Satz, der bei jedem patentierten Christen Empörung auslösen muss, lautet: Der Grund, warum nicht Fritzchen Müllers Hund, wohl aber Fritzchen Müller das Einmaleins lernt, ist der, dass nicht in Fritzchens Hund, dagegen in Fritzchen Müller unmittelbar der Gott das Subjekt seines Gedächtnisses ist. - Fritzchen Müller ist keine Ganzheit, was er in Wirklichkeit - d. h. eben als Ganzheit - ist, das ist er als TEILNEHMER am Menschen, oder christlich: als Teilnehmer am Tun Gottes. - Man sieht, man muss die christliche Denkart preisgegeben haben, wenn man gewisses Neues lernen will. Wenn einige die Gedächtnislehre der Bücher „Theosophie“ und „Geheimwissenschaft“ noch nicht zur Kenntnis genommen haben sollten, so können sie das Versäumte nachholen. Es ist

62

nicht die Schuld der Bücher Rudolf Steiners, wenn ihr Inhalt unbekannt ist.

Ihr

63

Brief von Hans Erhard Lauer

Basel, den 16. Mai 1953

Sehr geehrter Herr Ballmer!

Die „unhöfliche“ Art, in der Sie mich und andere Glieder der „akademischen Gruppenseele“ anrempeln, entspricht allerdings nicht meinem Geschmack. Ich bin sonst gerne bereit zu jeder Aussprache über anthroposophische Probleme und auch zur Entgegennahme von Belehrungen; nur müssen diese auch in anthroposophischer d. h. menschlicher Art erfolgen und nicht in Form des bloßen Abkanzelns, Lächerlichmachens und Entlarvens. Was übrigens Ihre eigene Auffassung der in Rede stehenden Probleme betrifft, so bleibt mir deren eigentlicher Sinn solange unverständlich,



l'exprimez que sous forme d'oracles ou de critiques d'autres conceptions. Une confrontation avec elle ne serait possible et judicieuse que si elle était présentée de manière positive et systématique.

Avec mes meilleures salutations

Votre

Hans Erhard Lauer

64

Lettre de Hans Erhard Lauer

z. Actuellement Zurich, le 27 mai 1953

Cher Monsieur Ballmer !

Je déduis de votre lettre du 17 mai, dans laquelle vous faites l'amorce d'une "présentation systématique" de votre conception de la réincarnation, que le point cardinal de celle-ci réside dans le fait que la réincarnation ne peut pas être comprise au moyen de la métamorphose, mais qu'elle doit l'être au moyen du concept de Créateur (dans lequel le premier est "annulé"). Je ne vois pas là un "ou bien", mais un "aussi bien". Car je pense qu'il faut distinguer deux aspects du processus de réincarnation : "l'aspect des faits" et "l'aspect de la conscience".

Du point de vue des faits, l'événement apparaît comme une métamorphose, dans la mesure où l'individualité ou la substance spirituelle impérissable de l'humain apparaît à chaque nouvelle vie sous une forme évolutive différente (métamorphose). Ces différentes formes de développement sont les différentes *personnalités* (Platon, Hroswitha, Schröer) que prend une individualité donnée. (S'agit-il des sujets "secondaires" de la réincarnation dans votre conception ?)

Du point de vue de la conscience, je mettrais la réincarnation en relation avec la notion de "créateur". Car "l'évolution de l'humain de la créature au créateur"

als Sie sie nur in Form von Orakelsprüchen oder von Kritiken anderer Auffassungen kundgeben. Eine Auseinandersetzung mit ihr würde erst möglich und sinnvoll, wenn sie in einer positiven und systematischen Darstellung vorläge.

Mit bestem Gruß

Ihr

Hans Erhard Lauer

64

Brief von Hans Erhard Lauer

z. Zt. Zürich, 27. Mai 1953

Sehr geehrter Herr Ballmer!

Aus Ihrem Brief vom 17. Mai, in welchem Sie den Ansatz zu einer „systematischen Darstellung“ Ihrer Auffassung von der Reinkarnation machen, entnehme ich, dass der Cardinalpunkt derselben darin liegt, die Reinkarnation könne nicht mittels der Metamorphose –, sondern müsse mittels des Schöpferbegriffs verstanden werden (in welchem letzterem der erstere „aufgehoben“ sei). Ich sehe da nicht ein „Entweder-Oder“, sondern ein „Sowohl-Als auch“. Denn ich glaube, am Reinkarnationsgeschehen sind zwei Aspekte zu unterscheiden: der „Tatsachen-Aspekt“ und der „Bewusstseins-Aspekt“.

Vom Tatsachenaspekt aus erscheint das Geschehen als ein solches der Metamorphose insofern, als die Individualität oder unvergängliche Geistsubstanz des Menschen in jedem neuen Leben in einer anderen Entwicklungsgestalt (Metamorphose) erscheint. Diese verschiedenen Entwicklungsgestalten sind die verschiedenen *Persönlichkeiten* (Plato, Hroswitha, Schröer), die eine bestimmte Individualität annimmt. (Sind das die „sekundären“ Subjekte der Reinkarnation in Ihrer Auffassung?)

Vom Bewusstseinsaspekt aus gesehen würde ich die Reinkarnation mit dem Begriff des „Schöpfers“ in Beziehung bringen. Denn die „Entwicklung des



consiste bien à ce que sa substance spirituelle développe progressivement le *caractère-je* au cours de ses incarnations. C'est dans le devenir du je que réside l'ascension

65

de l'humain de créature à créateur. Il faut y distinguer trois étapes.

Au premier (doctrine orientale de la réincarnation), l'humain connaît certes la réincarnation, mais pas encore qu'il s'agit de celle de son "je". Car il n'est pas encore un "je", une personnalité. Il s'agit en fait d'une réincarnation du karma. (Ce qui apparaît comme un "je" encore en germe est considéré comme éphémère.) D'où le caractère non historique de cette théorie orientale de la réincarnation.

Au cours d'une deuxième étape, l'humain s'éveille à la conscience de sa personnalité, mais il n'attribue pas encore de réincarnation à ce je conçu uniquement comme "personnalité", mais seulement une immortalité post-mortem (Aristote).

Au cours d'une troisième étape, qui commence avec Rudolf Steiner, la conscience de soi se rend indépendante du corps et devient ainsi la véritable conscience du je, c'est-à-dire la conscience de soi de l'individualité en tant que telle, ou inversement : l'individualité n'acquiert que maintenant son caractère de je dans toute sa mesure. Il en résulte ainsi la continuité de la conscience du je tout au long de la succession des incarnations de l'individualité. D'où le lien entre la théorie de la réincarnation et la conception de l'histoire. L'homme vit maintenant son individualité consciente comme l'essentiel de ce qui est *humain* en lui. C'est pourquoi la conception orientale selon laquelle l'humain peut - en fonction de

Menschen vom Geschöpf zum Schöpfer“ besteht doch wohl darin, dass seine Geistsubstanz im Lauf ihrer Inkarnationen stufenweise den *IchCharakter* ausbildet. In der Ichwerdung liegt doch wohl der Aufstieg

65

des Menschen vom Geschöpf zum Schöpfer. Darin sind drei Stufen zu unterscheiden.

Auf der ersten (orientalische Reinkarnationslehre) weiß der Mensch zwar von der Reinkarnation, aber noch nicht davon, dass es diejenige seines „Ich“ ist. Denn er ist noch kein „Ich“, keine Persönlichkeit. Es handelt sich hier eigentlich um eine Reinkarnation des Karmas. (Was als erst keimhaftes „Ich“ erscheint, wird als vergänglich betrachtet.) Daher auch der ungeschichtliche Charakter dieser östlichen Reinkarnationslehre.

Auf einer zweiten Stufe erwacht der Mensch zum Persönlichkeitsbewusstsein, aber er schreibt diesem bloß als „Persönlichkeit“ gedachten Ich noch keine Reinkarnation, sondern nur eine nachtodliche Unsterblichkeit (Aristoteles) zu.

Auf einer dritten Stufe, die mit Rudolf Steiner beginnt, macht sich das Selbstbewusstsein vom Leibe unabhängig und wird dadurch erst zum wahren Ichbewusstsein, d. h. zum Selbstbewusstsein der Individualität als solcher, - oder umgekehrt: die Individualität erlangt erst jetzt im vollen Maße Ich-Charakter. Es entsteht damit die Kontinuität des Ich-Bewusstseins über die ganze Folge der Inkarnationen der Individualität hin. Daher nun hier die Verbindung von Reinkarnationslehre und Geschichtsauffassung. Der Mensch erlebt jetzt seine bewusst erfasste Individualität als das wesentlich *Menschliche* in sich. Daher wird hier auch die orientalische Auffassung überwunden, der Mensch könne - je nach seinem Verhalten - auch als Tier



son comportement - se réincarner en animal est ici dépassée. -

Je ne sais pas si, à travers ces quelques remarques, nos conceptions se sont rapprochées, ou si

wiedergeboren werden. -

Ich weiß nicht, ob, durch diese skizzenhaften Bemerkungen unsere Auffassungen einander näher gekommen sind bzw. ob

66
j'ai pu ainsi contribuer à la compréhension entre nos différentes conceptions ?

--
Avec mes meilleures salutations
Hans Erhard Lauer
[Fac-similé Fz302-030]

66
ich damit etwas beitragen konnte zur Verständigung zwischen unseren verschiedenen Auffassungen? --

Mit bestem Gruß
Hans Erhard Lauer
[Faksimile Fz302-030]
Porträtzeichnung: Hans Erhard Lauer



Hans Erhard Lauer

67
68
Extrait des notes de travail sur les Onze lettres
(1953)

67
68
Aus den Arbeitsnotizen zu den Elf Briefen
(1953)

69

69

Man macht keine ^{erhebliche} gute Figur, indem
- - man die sehr berechnete Frage.
- - Frei - - überhört, denn diese
Frage ist nicht rein berechnete, sondern ist
die eigentlich zentrale Frage. Eine
anthroposophische Apologetik, die sich die
wichtigsten Gegenstände weder selbst zu
stellen vermöchte, noch die Einwände hört,
wenn sie sachgemäß von außen her auf-
treten, hätte noch einiges hinzuzuler-
nen (Vgl. DIE DREI, 18. Jahrg., S. 361 f.)

Wohnung der Geister
Die Frage nach dem Primärsujet der Wiederverkör-
perung wird im - - nur eben gestreift.

Lauer VIII.

Prof. Gebhard Frei, Revue Suisse

On ne fait pas une figure considérable en n'écoutant pas la question très justifiée - - Frei - -, car cette question n'est pas seulement justifiée, elle est en fait la question centrale. Une apologétique anthroposophique qui ne serait pas capable de se poser elle-même les objections les plus importantes, ni d'entendre les objections lorsqu'elles viennent de l'extérieur, aurait encore beaucoup à apprendre (cf. DIE DREI, 18e année, p. 361 s.).

La demeure des esprits

La question du sujet primaire de la réincarnation n'est qu'effleurée dans le - -.

Die Zahl der Kühnen, die das Ich-Rätsel zu Gesicht bekommen, ist gering. Der
Tollkühne Jean Paul Sartre, der gegenwärtig viele kopiert, überhört doch nur wie der tollkühne Max Stirner.

Bei der „menschl. Salkingwesenheit“, die durch „das Mensch“ hervorkommt, sind Plurales Mensch und Ich das Gleiche. Das die menschl. Salking, wie es in dem Buch „Theosophie“ heißt, eine ist, bedeutet, dass „das Mensch“ als die Vielzahl der „Exemplare“ der „Salking“ des Mensch“ Plurales Mensch und Ich ist.

Die menschl. Salking ist, wie es in dem Buch „Theosophie“ heißt, eine. Die Salking „des Mensch“ ist Einer und viele.

Le nombre des audacieux qui ont pu voir l'énigme du je, est peu nombreux. L'au-

Lauer VIII.

Prof. Gebhard Frei, Schweizer Rundschau

Man macht keine erhebliche Figur, indem man die sehr berechnete Frage - - Frei - - überhört, denn diese Frage ist nicht nur berechnete, sondern ist die eigentlich zentrale Frage. Eine anthroposophische Apologetik, die sich die wichtigsten Einwände weder selbst zu stellen vermöchte, noch die Einwände hört, wenn sie sachgemäß von außen her auftreten, hätte noch einiges hinzuzulernen (Vgl. DIE DREI, 18. Jahrg., S. 361 f.)

Wohnung der Geister

Die Frage nach dem Primärsujet der Wiederverkörperung wird im - - nur eben gestreift.

Die Zahl der Kühnen, die das Ich-Rätsel zu Gesicht bekommen, ist gering. Der



dacieux Jean-Paul Sartre, qui actuellement en fascine beaucoup, apparaît quand même seulement comme l'ombre de Max Stirner.

Chez "l'entité générique humaine", qui peut aussi s'appeler "l'humain", l'humain physique et le je sont la même chose. Le fait que le genre humain soit un, comme il est dit dans le livre "Théosophie", signifie que "l'humain", en tant que multitude de "spécimens" du genre "l'humain", est l'humain physique et le je.

Le genre humain, comme il est dit dans le livre "Théosophie", est un. Le genre "l'homme" est Un et beaucoup.

tollkühne Jean Paul Sartre, der gegenwärtig viele fasziniert, erscheint doch nur wie ein Schatten Max Stirners.

Bei der „menschlichen Gattungswesenheit“, die auch „der Mensch“ heißen kann, sind Physischer Mensch und Ich das Gleiche. Dass die menschliche Gattung, wie es in dem Buche „Theosophie“ heißt, eine ist, bedeutet, dass „der Mensch“ als die Vielzahl der „Exemplare“ der Gattung „der Mensch“ Physischer Mensch und Ich ist

Die menschliche Gattung ist, wie es in dem Buche „Theosophie“ heißt, eine. Die Gattung „der Mensch“ ist Einer und viele.

73

Briefe über Wiederverkörperung
Verkörperung setzt
Entkörperung voraus
Der Schöpfer !! Welt!
Aufsätze
Vom Seelenleben

74

Lettres sur la réincarnation L'incarnation présuppose la désincarnation Le Créateur !!! Le monde !
Essais
De la vie de l'âme

75

Die Faktizität, die ich bin, ist ein Zufall; jedoch nicht Zufall im Verhältnis zu einem Notwendigen oder Absoluten. Ich bin als Zufall absolut, und ich beweise meine Absolutheit, indem ich mich als den Zufall, der ich bin, frei erwähle. Meine Existenz ist damit nicht nur absolut, sondern das einzige wirkliche Absolute. Ich beweise mir meine Absolutheit, indem ich mich als den Zufall, der ich bin, frei erwähle. Meine Existenz ist damit nicht nur absolut, sondern das einzige wirkliche Absolute.

76

La facticité que je suis est un accident ; mais pas un accident par rapport à un nécessaire ou à un absolu. En tant que hasard, je ne suis pas seulement absolu, mais le seul absolu réel. Je me prouve mon absoluité en me choisissant librement comme le hasard que je suis. Mon existence n'est donc pas dénuée de sens,

73

[Faksimile Fz131-010]

74

Briefe über Wiederverkörperung
Verkörperung setzt Entkörperung voraus
Der Schöpfer!! Welt!
Aufsätze
Vom Seelenleben

75

[Faksimile Fz131-011]

76

Die Faktizität, die ich bin, ist Zufall; jedoch nicht Zufall im Verhältnis zu einem Notwendigen oder Absoluten. Ich bin als Zufall nicht nur absolut, sondern das einzige wirkliche Absolute. Ich beweise mir meine Absolutheit, indem ich mich als den Zufall, der ich bin, frei erwähle. Meine Existenz ist damit nicht



mais en tant qu'absolu, j'ai un sens dans mon *absurdité*. Je suis une "passion inutile".

77

Je veux reprendre ici les phrases...

Je veux reprendre ici les phrases du Dr Poppelbaum sur la démarche de connaissance qui en vaut la peine, que j'ai citées dans ma précédente lettre. "L'effort pour la reconnaissance précise du *sujet de la réincarnation* en vaut la peine. Il consiste en une démarche de connaissance qui mène beaucoup plus loin qu'une simple définition du concept du je, car elle apprend à l'humain à *observer* son propre je et celui des autres". Monsieur le docteur Poppelbaum fait donc savoir en passant qu'il est tel qu'il observe, outre son propre je, le je d'autres humains.

De mon côté, j'en suis un tel qui doit avouer ici que, dans son processus de connaissance, il ne peut tout d'abord rien se représenter de raisonnable sous la suite de mots "le je d'un autre humain". Si "je" *me* désigne (celui qui écrit ici), alors je (celui qui écrit ici) devrais être présent *deux fois* si je voulais désigner en dehors de moi encore un deuxième comme "je", ou bien je devrais être plusieurs fois disponible pour être "je" comme une multitude d'autres humains.

Si le mot "je" prononcé par moi

Dans ma démarche de connaissance, la liaison du mot "je" avec l'article "le" apparaît d'abord non seulement comme douteuse, mais comme inadmissible. Le terme "le je" suppose manifestement que le "je", qui ne peut être prononcé que par moi-même, est le nom d'une chose qui pourrait aussi être vue et nommée par d'autres.

78

[Esquisse]



etwa sinnlos, sondern als absolut habe ich Sinn in meiner *Absurdität*. Ich bin eine „passion inutile“.

77

[Entwurf]

Ich will hier die Sätze...

Ich will hier die Sätze Dr. Poppelbaums über den lohnenden Erkenntnisgang, die ich in meinem vorigen Briefe anführte, wiederholen. „Die Bemühung um das präzise Erkennen des *Subjektes der Wiederverkörperung* lohnt sich. Sie besteht in einem Erkenntnisgange, der viel weiter führt als bloß zu einer Definition des Ichbegriffes, da er den Menschen lehrt, sein eigenes Ich und das anderer Menschen zu *beobachten*.“ Herr Dr. Poppelbaum tut also beiläufig kund und zu wissen, er sei ein solcher, der außer dem eigenen Ich das Ich anderer Menschen beobachtet.

Ich bin meinerseits ein solcher, der hier zu bekennen hat, dass er sich auf seinem Erkenntnisgange zunächst unter der Wortfolge „das Ich eines anderen Menschen“ nichts Vernünftiges vorstellen kann. Wenn „Ich“ *mich* (den hier Schreibenden) bezeichnet, dann müsste ich (der hier Schreibende) *zweimal* vorhanden sein, wenn ich außer mir noch einen Zweiten als „Ich“ bezeichnen wollte, oder ich müsste viele Male vorhanden sein, um als eine Vielzahl von anderen Menschen „Ich“ zu sein.

Wenn das von mir gesprochene Wort „Ich“

Auf meinem Erkenntnisgange erscheint zunächst schon die Verbindung des Wortes „Ich“ mit dem Artikel „das“ nicht nur als fragwürdig, sondern als unstatthaft. Der Terminus „das Ich“ fingiert offenbar, das nur von mir selbst aussprechbare „Ich“ sei der Name für ein Ding, das auch von anderen gesehen und genannt werden könne.

78

[Entwurf]



Je veux ici répéter les phrases du Dr Poppelbaum...

Je veux répéter ici les phrases du Dr Poppelbaum sur la démarche de connaissance qui en vaut la peine ...

... fait donc savoir en passant qu'il est quelqu'un qui, en plus de son propre je, "observe" le je d'autres humains (car je n'aime pas supposer que le Dr P. ne fait que passer dans des expressions vides et huilées). Je suis côté un tel homme qui doit avouer ici que, dans son processus de connaissance, il ne peut absolument rien se représenter de synthétiquement raisonnable sous la suite de mots "le je d'un autre humain". Si "je" me désigne (celui qui écris ici), alors devrais-je (ce lui qui écris ici) exister/être disponible deux fois si je voulais encore désigner en dehors de moi encore un autre comme je. Il m'a toujours semblé inadmissible d'associer l'article "le" à "je". Comme je désigne avec je uniquement moi-même, "je" ne peut pas être une notion générale ni un nom qui pourrait être prononcé par d'autres que moi pour désigner "je" - justement moi.

Non-différenciation de je et humain

En étudiant l'anthroposophie pendant des décennies, j'ai eu dès le début la confiance absolue qu'il devait être possible, moyennant quelques efforts, de déduire des communications de la science de l'esprit sur "le je" la pleine justification des restrictions que j'ai évoquées plus haut. Je me décidai à avoir sous le terme anthroposophique "le je" ~~le nom pour le MONDE. À la question : "combien de je y a t il ? " je répons. Puisque le monde est Un, le "je" est lui aussi unique comme le monde, c'est seulement au je que convient le~~

Ich will hier die Sätze des Dr. Poppelbaum...

Ich will hier die Sätze des Dr. Poppelbaum über den lohnenden Erkenntnisgang wiederholen ...

... gibt also beiläufig kund und zu wissen, er sei ein solcher, der außer seinem eigenen Ich das Ich anderer Menschen „beobachtet“ (denn ich mag nicht annehmen, dass Dr. P. nur in geölten leeren Redensarten daherfährt). Ich bin meinerseits ein solcher, der hier zu bekennen hat, dass er sich auf seinem Erkenntnisgange zunächst unter der Wortfolge „das Ich eines anderen Menschen“ überhaupt nichts Vernünftiges vorstellen kann. Wenn „Ich“ mich (den hier Schreibenden) bezeichnet, dann müsste ich (der hier Schreibende) zweimal vorhanden sein, wenn ich außer mir noch einen Andern als Ich bezeichnen wollte. Mir erschien von jeher die Verbindung des Artikels „das“ mit „Ich“ unstatthaft. Da ich mit Ich einzig mich selbst bezeichne, kann Ich keine Allgemeinvorstellung und kein Name sein, der außer von mir auch von Anderen ausgesprochen werden könnte, um „Ich“ – eben mich – zu bezeichnen.

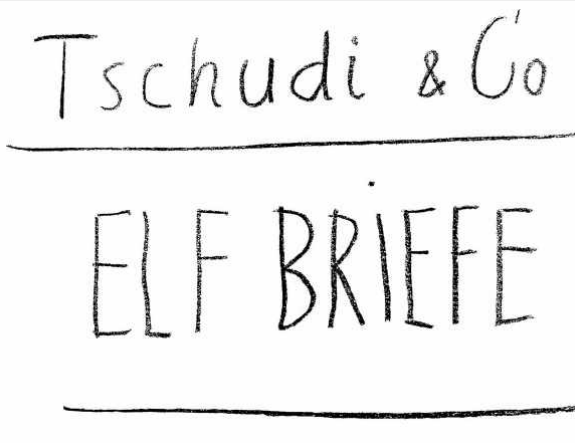
Nichtunterscheidung von Ich und Mensch

Beim jahrzehntelangen Studium der Anthroposophie hatte ich von Anfang das absolute Vertrauen, es müsse bei einiger Anstrengung möglich sein, aus den Mitteilungen der Geisteswissenschaft über „das Ich“ die volle Berechtigung meiner oben angedeuteten Restriktionen zu entnehmen. Ich entschloss mich, unter dem anthroposophischen Terminus „das Ich“ ~~den Namen für die WELT zu haben. Auf die Frage: „Wieviel Ich gibt es?“ antworte ich. Da die Welt Eine ist, ist auch „das Ich“ einzig wie die Welt, nur eignet dem Ich die~~



paradoxe, d'être facultée translogique, en même temps un et beaucoup. de présenter une concrétisation.

paradoxe, translogische Fähigkeit, zugleich einer und Viele zu sein. ein Konkretum vorzustellen.



Ét

[Faksimile Fz131-015]

iquette de dossier pour la correspondance avec l'imprimerie

Mappenaufschrift für die Korrespondenz mit der Druckerei

Ein großer Unfug war fällig. Die tölpelige und darum umso arrogantere „akademische Gruppenseele“ musste sich einmal gründlich bloßstellen. Das ist jetzt geschehen. Man braucht jetzt nur die Aufklärung, die dem Erkenntniswissenschaftler H. Witzgenmann zuteil wurde, Wort für Wort auf Dr. Lauers „systematische“ Darstellung der 12 Sinne anzuwenden, wenn bei der enttarnenden Offenbarung der alarischen Logik Unvermögen dabei zu sein.
Warum Univ. ein einmal im physischen Leben
Was nicht ganz unklar ist, was die ist ein ein bisschen Wirkung hat, wird dort
Man bei den ersten Tagen stehen werden sollen. R 17 hat versucht
Später kamen denn die Herren, ein auf dem Rücken der Unwissenheit
die von dem Versuch R 17 umgeben über ablesen und, ihre „systematische“

Lauer

Une grosse bêtise s'imposait. L'"âme académique de groupe", docile et donc d'autant plus arrogante, devait pour une fois se mettre à nu en profondeur. C'est désormais chose faite. Il suffit maintenant d'appliquer mot pour mot les éclaircissements donnés à l'épistémologue H. Witzgenmann à la présentation "systématique" des 12 sens par le Dr

Lauer

Ein großer Unfug war fällig. Die tölpelige und darum umso arrogantere „akademische Gruppenseele“ musste sich einmal gründlich bloßstellen. Das ist jetzt geschehen. Man braucht jetzt nur die Aufklärung, die dem Erkenntniswissenschaftler H. Witzgenmann zuteil wurde, Wort für Wort auf Dr. Lauers „systematische“ Darstellung der 12 Sinne anzu-



Lauer pour assister à la révélation la plus décisive de l'incapacité la plus inconsciente.

Pourquoi Chr. seulement une fois dans le corps physique

Celui qui n'est pas tout à fait dépourvu d'instinct, celui qui a ne serait-ce qu'un peu de flair, voudra tout de même s'interroger dès les premières phrases. R ST a essayé

apparemment malheureux

Plus tard alors les messieurs, afin de pouvoir sur les d'incapacité qui sont malgré tout restés de la tentative de R ST [s] leur "système" "systématique"

83

84

Lettres, brouillons et notes supplémentaires

(1949-1954)

De : Physique allemande - par un Suisse

(Extrait d'une lettre à Joachim Fleckenstein, 24 décembre 1949)

Dans le domaine du travail théologique, on a sans doute des idées insuffisantes sur le fait que la création du monde est une TRAGÉDIE. Je fais cette constatation dans la perspective d'allusions à communiquer d'une anthroparchie sur la "prédestination". Le monde est une tragédie - j'entends par là que le Créateur et l'humain originel prend un risque, qu'il ose le drame du monde, qu'il devient ce qu'il est depuis toujours, en tant qu'être donné hors de soi-même. Deux chemins séparés se dessinent dans le devenir du monde - du premier humain vers soi-même. L'évolution des humains-corps et l'évolution des destins d'âmes humains se font sur deux chemins séparés l'un de l'autre. Les corps -- sont toujours le corps de l'humain originel même "tirant dans le nombre". Le Créateur, en tant que spectateur de son œuvre, tient son propre corps "tirant

wenden, um bei der entschiedensten Offenbarung des ahnungslosesten Unvermögens dabei zu sein.

Warum Chr. nur einmal im physischen Leibe

Wer nicht ganz instinktos ist, wer auch nur ein bisschen Witterung hat, wird doch schon bei den ersten Sätzen stutzig werden wollen. R ST hat versucht

offenbar unglücklich

Später dann die Herren, um auf den des Unvermögens die von dem Versuch R ST [s] übrig geblieben sind, ihre „systematische“

83

84

Weitere Briefe, Entwürfe und Notizen

(1949-1954)

Aus : Deutsche Physik - von einem Schweizer

(Ausschnitt aus einem Brief an Joachim Fleckenstein, 24. Dezember 1949)

Man hat im Raum der theologischen Arbeit doch wohl unzureichende Vorstellungen über den Umstand, dass die Welterschaffung eine TRAGÖDIE ist. Ich treffe diese Feststellung in der Aussicht auf mitzuteilende Andeutungen einer Anthroparchie über „Prädestination“. Die Welt ist eine Tragödie – darunter verstehe ich: Der Schöpfer und Urmensch geht ein Risiko ein, er wagt das Weltendrama, als Verschenkter außer sich der zu werden, der er immer schon ist. Zwei getrennt verlaufende Wege zeichnen sich im Weltenwerden – des Ersten Menschen zu sich selbst hin – ab. Die Entwicklung der Menschen-Leiber und die Entwicklung der menschlichen *Seelenschicksale* geschehen auf zwei voneinander getrennten Wegen. Die Leiber – – die sind immer der „in die Zahl schießende“ Urmenschenleib selbst. Der Schöpfer, als der Zuschauer seines



dans le nombre" à la disposition des esprits humains qui se réincarnent. La formation du propre corps de l'humain originel, sur son chemin vers celui qu'il est déjà, comporte des risques importants (sous le symbole d'un combattant rayonnant de victoire dans la lutte enragée de la

85

tragédie mondiale). Si je demande notamment : qui est donc - lorsque commence le se donner de l'humain indiscutable qui se suffit à lui-même, de l'univers - qui ressemble à une grenade qui éclate sous le regard égaré des physiciens du XXe siècle, je dois répondre : c'est lui-même, l'humain primitif/originel, qui commence le drame de devenir hors de lui-même ce qu'il est. Et plus loin : *qui* - lorsque la vessie natatoire des animaux aquatiques devient peu à peu le poumon qui respire l'air - va sur la terre ferme ? Lui-même, l'humain originel, son propre spectateur, va sur la terre ferme, exerçant sans cesse la puissance de transformation de son "type", presentie par Goethe - comme son spectateur le plus éloigné. Qui se redresse lorsque des animaux à l'épine dorsale horizontale déplacent la direction de leur colonne vertébrale à la verticale ? Lui-même, l'homme originel, son spectateur, se redresse. En effet, il ne poursuit pas de "fins" théistes, parce que, de manière anti-téléologique, il agit tout simplement SOI-même à chaque heure du monde. Et quand celui qui est identifié dans son Qui agit-il et commence-t-il la création ? Réponse : aujourd'hui, ici, maintenant - dans l'éternité de l'instant. Cette idée d'un risque du vainqueur ne peut pas avoir l'intention de s'harmoniser avec la vieille idée éprouvée de Dieu des Augustin, Molina et Barth. Maintenant, une autre question "Qui ?", une question embarrassante : *qui* a commis

Schaffens, hält seinen eigenen „in die Zahl schießenden“ Leib den sich wiederverkörpernden Menschengestirnen zur Verfügung. Die Ausbildung des eigenen Leibes des Urmenschen, auf seinem Wege zu dem, der er schon ist, enthält bedeutende Risiken (unter dem Symbol eines im Siege erstrahlenden Streiters im tobenden Kampf der

85

Welttragödie). Frage ich nämlich: Wer denn ist es - wenn das Sichverschenken des sich selbst genügenden unerfraglichen Menschen, des Weltenalls, anhebt -, der vor dem irren Blicke der Physiker des 20. Jahrhunderts einer zerplatzenden Granate gleicht?, so muss ich antworten: Er selbst ist es, der Urmensch, indem er das Drama beginnt, außer sich der zu werden, der er ist. Und weiter: *Wer* - wenn aus der Schwimmblase der Wassertiere allmählich die Luft atmende Lunge wird - geht an Land? Er selbst, der Urmensch, sein eigener Zuschauer, geht an Land, immerzu die von Goethe geahnte Verwandlungsgewalt seines „Typus“ wirkend - als sein fernster Zuschauer. Wer richtet sich auf, wenn Tiere mit horizontalem Rückgrat die Richtung ihres Rückgrates in die Vertikale verlegen? Er selbst, der Urmensch, sein Zuschauer, richtet sich auf. Er verfolgt nämlich nicht theistisch „Zwecke“, weil er antiteleologisch einfach in jeder Weltenstunde SICH selbst handelt. Und wann handelt und beginnt der in seinem Wer Identifizierte die Schöpfung? Antwort: Heute, hier, jetzt - in der Ewigkeit des Augenblicks. Diese Vorstellung eines Risikos des Siegers kann nicht die Absicht haben, mit der altbewährten Gottesvorstellung der Augustin, Molina und Barth zu harmonieren. Nun eine weitere Frage „Wer?“, eine peinliche Frage: *Wer* beging in Adam die Ursünde? Antwort: Es sind die zwei schon genannten Wege im Weltenwerden streng zu unterschei-



le péché originel en Adam ? Réponse : Il faut distinguer strictement les deux voies déjà mentionnées dans le devenir des mondes, la voie de l'évolution des corps et la voie des destins des âmes qui se déroule séparément. La capacité d'Adam à pécher s'épanouit sur le chemin des *destins de l'âme*. Cette capacité d'Adam à pécher constitue un "don religieux" du Créateur, l'un des deux "dons religieux". L'autre don, le pendant du premier, est le "fils" donné par le Créateur. Si Adam devait devenir un humain libre du XXe siècle, il devait être guidé par le Créateur à travers le péché, afin qu'il puisse un jour, par sa *propre* compréhension, donner congé à

86

l'ontologie chrétienne. Le péché d'Adam s'est produit sur le chemin du devenir de l'âme, mais l'âme défectueuse a néanmoins entraîné une détérioration des corps ; - la tragédie du monde n'a pas permis d'éviter le risque du "péché originel". Les âmes, qui ont reçu la grâce en Christ, sont capables d'exercer une influence réparatrice sur les corps devenus défectueux en raison du "péché originel". C'est dans cette tension entre les corps pécheurs héréditaires et les âmes qui s'ouvrent à la grâce et qui, en tant que bénies, exercent une action réparatrice sur les corps, que les choses se poursuivent jusqu'au jour du jugement dernier. Et la *prédestination* consiste, lors du Jugement dernier, c'est-à-dire au début de la création de l'humain originel, à résoudre la question (la question d'airain bien matérialiste du XXe siècle) : *avec quels CORPS les humains arriveront au Jugement dernier.*

Étrange : le libre-arbitre des jésuites semble finalement quand même encore être remis à sa place : la *prédestination* se déroule maintenant néanmoins dans une entreprise à *deux partenaires*, dans une entreprise de liberté à laquelle par-

den, der Weg der Entwicklung der *Leiber*, und der getrennt verlaufende Weg der Seelenschicksale. Adams Vermögen zu sündigen gedeiht auf dem Wege der *Seelenschicksale*. Dieses Vermögen des Adam, zu sündigen, stellt eine „religiöse Gabe“ des Schöpfers dar, und zwar die eine von zwei „religiösen Gaben“. Die andere Gabe, das Pendant zur ersten, ist der vom Schöpfer hingebene „Sohn“. Wenn aus Adam ein freier Mann des 20. Jahrhunderts werden sollte, dann musste er vom Schöpfer durch die Sünde geleitet werden, damit er dereinst aus *eigener* Einsicht der christlichen

86

Ontologie den Abschied geben konnte. Adams Sünde ereignete sich auf dem Werdewege der Seele; dennoch aber wirkte die schadhafte Seele eine Verschlechterung der Leiber; - die Welten-tragik ließ das Risiko der „Erbsünde“ nicht vermeiden. Die in Christus begnadeten Seelen vermögen bessernd auf die kraft „Erbsünde“ schadhaft gewordenen Leiber einzuwirken. In dieser Spannung zwischen erbsündigen Leibern und sich der Gnade aufschließenden Seelen, die als begnadete bessernd auf die Leiber wirken, geht es weiter bis zum Jüngsten Tage. Und die *Prädestination* besteht beim Jüngsten Gericht, also am Beginne der Schöpfung des Urmenschen, darin, dass die Frage zu klären ist (die gut materialistische Erzfrage des 20. Jahrhunderts): *mit welchen LEIBERN die Menschen beim Jüngsten Gericht ankommen.*

Sonderbar: der Freisinn der Jesuiten scheint zuletzt doch noch ins Recht versetzt zu werden: die *Prädestination* geschieht nun dennoch gleichsam in einem Unternehmen von *zwei Partnern*, in einem Unternehmen der Freiheit, an



ticipient le Créateur « *et* » les humains.

Avec cette information d'une anthroparchie sur la prédestination, il s'agissait seulement d'indiquer le juste jugement historique, car ce jugement a ses difficultés particulières dans la ville théologique de Bâle. Il faut comprendre que les décisions concernant le monde ne se dérouleront pas sur le terrain d'exercice des mathématiques ; les décisions ne se produiront pas non plus dans la Mathesis de la foi, dans la dogmatique théologique ; - les décisions devront déjà être PHYSIQUES.

87

Lettre à Carlo Septimus Picht

LAMONE, le 1er avril 1952

Cher Monsieur Picht !

Il y a en ce moment un tir de barrage à Lamone - je me sens poussé à faire cette comparaison imagée (pour ma correspondance actuelle avec D.) parce qu'en effet, de temps en temps, à un kilomètre de chez moi, l'artillerie lourde fait des exercices de tir dans la direction du Monte Tamaro, avec dans toute la région le sol qui tremble et les fenêtres qui claquent sous la pression de l'air. L'expression "correspondance" - avec la maison d'édition Phil. Anthr. et l'administration de la succession - est légèrement exagérée, car l'administration de la succession semble ignorer mes mémorandums par principe et n'y répond pas, alors que la maison d'édition a au moins répondu à un courrier identique qui lui était adressé, ainsi qu'à l'administration de la succession, le 19 mars 1952, et ne semble pas exclure, par son comportement, une nouvelle correspondance.

J'ai écrit le 19 mars 1952 une lettre expressément adressée à la maison d'édition "et" à l'administration du leg, que

dem der Schöpfer „ *und* “ die Menschen beteiligt sind.

Mit dieser Auskunft einer Anthroparchie über Prädestination sollte nur eben das gerechte historische Urteil angedeutet werden, weil dieses Urteil in der Theologenstadt Basel seine ganz besonderen Schwierigkeiten hat. Es ist einzusehen, dass die Weltentscheidungen sich nicht auf dem Übungsgelände der Mathematik abspielen werden; die Entscheidungen werden sich auch nicht in der Mathesis des Glaubens, in der theologischen Dogmatik, ereignen; - die Entscheidungen werden schon PHYSIK sein müssen.

87

Brief an Carlo Septimus Picht

LAMONE, 1. April 1952

Sehr geehrter Herr Picht!

In Lamone findet zur Zeit ein Scharfschießen statt - ich fühle mich zu diesem bildlichen Vergleiche (für meine derzeitige Korrespondenz mit D.) gedrängt, weil tatsächlich von Zeit zu Zeit einen Kilometer von meinem Hause entfernt schwere Artillerie Schießübungen in der Richtung nach dem Monte Tamaro abhält, wobei in der ganzen Gegend der Boden wackelt und die Fenster vom Luftdruck klappern. Der Ausdruck „Korrespondenz“ - mit dem Phil.-Anthr. Verlage und der Nachlassverwaltung - ist eine leichte Übertreibung, da der Nachlassverein meine Memoranden scheinbar aus Prinzip ignoriert und nicht beantwortet, während der Verlag auf eine an ihn und den Nachlassverein gerichtete gleichlautende Zuschrift vom 19. März 1952 wenigstens geantwortet hat und durch sein Verhalten einen weiteren Briefverkehr nicht auszuschließen scheint.

Ich schrieb am 19. März 1952 einen Brief ausdrücklich an Verlag „und“ Nachlassverwaltung, den ich natürlich in zwei



j'ai bien sûr expédiée séparément en deux exemplaires. Cette lettre exprime mon point de vue selon lequel il faut en finir avec les cafouillages dans la conception de l'impression.

Je suis tout à fait conscient que la forme et le contenu de la lettre (que je vous présente en annexe) ne peuvent pas vous plaire. Maintenant, chacun fait son devoir, et moi le mien.

Je pense avoir agi correctement d'un point de vue anthroposophique en en vous soumettant la correspondance avec la maison d'édition.

88

J'aimerais également vous présenter ce qui pourrait suivre, à moins que vous ne me l'interdisiez expressément.

Votre Widenmann - merci beaucoup ! - je l'ai lu avec plaisir et une sincère sympathie. - Ce n'est peut-être pas encore le moment de révéler qu'au fond de la question résolue de la réincarnation, il y a une interprétation étonnamment simple et absolument évidente - à partir de GOETHE ! - en perspective : Je ne suis pas simplement mon corps, j'*habite* dans mon corps, comme dans le "temple de Dieu". Les indications du livre THÉOSOPHIE, selon lesquelles, par exemple, la forme physique de Friedrich Schiller (la "tête de Schiller" !!) est une réincarnation de "*l'entité générique humaine*", sont du goethéanisme sérieux du 20ème siècle. En résumé : "L'HUMAIN", un corps physique en tant qu'esprit (l'*entité générique humaine*) se crée des "réincarnations" infinies, par exemple le corps physique de Schiller, et dans ces réincarnations de "L'HUMAIN" *habitent*, en tant qu'âmes-esprits, les frères humains de "l'humain". - Il est très léger de la part de Poppelbaum - dans "Goethe à notre époque" - de présenter la chose comme si chaque Huber et Meier construisait simplement son corps physique comme son propre créateur. -

Exemplaren getrennt spedierte. Der Brief bringt meine Auffassung zum Ausdruck, dass mit den Pfuschiereien bei der Druckgestaltung Schluss gemacht werden muss.

Ich bin mir sehr deutlich bewusst, dass Form und Inhalt des Briefes (den ich Ihnen im Anhang vorlege) Ihnen nicht gefallen können. Nun, jeder tut seine Pflicht, und so ich die meine.

Ich meine anthroposophisch richtig zu handeln, indem ich Ihnen die Korrespondenz mit dem Verlage unterbreite.

88

Ich möchte Ihnen auch das eventuell noch Nachkommende vorlegen, falls Sie es mir nicht ausdrücklich verbieten.

Ihren Widenmann - herzlichen Dank! - habe ich mit Genuss und aufrichtiger Sympathie gelesen. - Es ist vielleicht noch nicht der Moment, um auszuplaudern, dass im Grunde der gelösten Reinkarnationsfrage eine überraschend einfache und absolut einsichtige Deutung - von GOETHE her! - in Aussicht steht: Ich *bin* nicht einfach mein Leib, ich *wohne* in meinem Leibe, als im „Tempel Gottes“. Die Angaben des Buches THEOSOPHIE, wonach z. B. die physische Gestalt Friedrich Schillers (der „Schillerkopf“!!) eine Wiederverkörperung der „menschlichen Gattungswesenheit" ist, sind ernstlicher Goethéanismus des 20. Jahrhunderts. In Summa: „DER MENSCH“, ein physischer Körper *als Geist* (die „menschliche Gattungswesenheit“) schafft sich unendliche „Wiederverkörperungen“, z. B. den physischen Körper Schillers, und in diesen Wiederverkörperungen „des“ MENSCHEN *wohnen* als Seelen-Geister die Menschenbrüder „des“ Menschen. - **Es ist stark leichtfertig, wenn Poppelbaum - in „Goethe in unserer Zeit“ - die Sache so darstellt, als ob so einfach jeder Huber und Meier sich als sein eigener Schöpfer seinen physischen Leib erbaut.**



Avec ma Marginale concernant Schröer, je me suis méchamment trompé, je vous prie d'être indulgent, j'examinerai à nouveau la chose à loisir à l'occasion.

En ce qui concerne les installations/dispositions, je tiens beaucoup à ce que vous me reconnaissiez de la bonne volonté et une intention pure.

Avec meilleurs vœux

Votre

89

Lettre à Erich Brock

LAMONE, le 1er juillet 1953

Cher Monsieur Brock,

Veillez considérer comme une sorte de légitime défense le fait que je vous révèle ici un jugement personnel - en vue de la possibilité que le livre du Dr H. E. Lauer "Die zwölf Sinne des Menschen (Les douze sens de l'humain)" Bâle 1953 puisse apparaître devant vos yeux de critique : L. n'a pas la moindre idée du sujet dont traite son livre. C'est une véritable tragédie.

À ce propos : le dieu des philosophes pense. Pensant, il est, ou le philosophe, le maître souverain. Ce dieu penseur apprend une nouvelle chose : dans sa *perception sensorielle*, il est l'être fondé en lui-même, en dehors duquel rien n'est. Dans la perception sensorielle, Dieu (c'est-à-dire le monde) se dirige vers lui-même. *C'est là* - et rien d'autre - la possibilité de l'anthroposophie de Rudolf Steiner. Le livre de Lauer prouve, à l'aide du *philosophe* Steiner de 1890 (l'anthroposophie commence en 1902 !), l'impossibilité de ce problème "anthroposophie".

Votre

90

Feuille de notes, 2 juillet 1953.



Mit meinem Marginale betr. Schröer habe ich böse daneben getappt, ich bitte um Nachsicht, ich will mir bei Gelegenheit die Sache in Muße noch einmal ansehen.

Im Hinblick auf die Anlagen: Es liegt mir sehr daran, dass Sie mir guten Willen und reine Absicht konzедieren.

Mit besten Grüßen

Ihr

89

Brief an Erich Brock

LAMONE, 1. Juli 1953

Sehr geehrter Herr Dr. Brock,

Fassen Sie es bitte als eine Art Notwehr auf, wenn ich Ihnen hier ein persönliches Urteil verrate - im Hinblick auf die Möglichkeit, dass vor Ihren Rezensentenaugen das Buch von Dr. H. E. Lauer „Die zwölf Sinne des Menschen“ Basel 1953 auftreten kann: L. hat nicht den leisesten Schimmer einer Ahnung von der Sache, mit der sich sein Buch befasst. Es ist echte Tragödie.

Apropos: Der Philosophengott denkt. Denkend ist er, oder der Philosoph, der souveräne Herr. Dieser Denkgott lernt ein Neues dazu: Er ist in seiner *Sinneswahrnehmung* das in sich selbst gegründete Wesen, außer dem nichts ist. In der Sinneswahrnehmung richtet sich Gott (d. h. die Welt) auf sich selbst. Das - und nichts sonst - ist die Möglichkeit der Anthroposophie Rudolf Steiners. Lauers Buch beweist mit Hilfe des *Philosophen* Steiner von 1890 (Anthroposophie beginnt 1902!) die *Unmöglichkeit* dieses Problems „Anthroposophie“.

Ihr

90

Notizblatt, 2. Juli 1953.



pour une raison particulière : les anthroposophes n'ont pas la moindre idée des problèmes de Rudolf Steiner ; leur existentialité est catholique, c-à-d. Ils nt de l'avis, R. ST. Serait nu pour leur confirmer, que déjà toujours ils étaient des bons gars...

D'où la gravitation de la diaspora catholique vers D. - Extrait d'un rapport sur le récent congrès Paracelsus à Bâle :

... le parapsychologue révérend professeur Dr. Frei, s'est présenté et a dit expressis verbis ce qui suit au cours de son exposé : Hans Urs von Balthasar et Romano Guardini (et un autre dont j'ai oublié le nom, qui est rédacteur à Zurich d'un journal d'information catholique) ont déjà signalé à plusieurs reprises que l'heure est venue d'entrer en contact avec l'anthroposophie... Mon voisin de table à droite, un jeune catholique, m'a alors dit que des 'entretiens préparatoires' avaient déjà eu lieu à Dornach entre des représentants de l'anthroposophie et des cercles catholiques".

Les accros de l'héritage seraient à mettre en garde. Cela pourrait être un héritage pénible. - Gogarten m'a dit (à Munich en 1921) : Si la science de l'esprit devait être vraie, alors Steiner devrait être Dieu. En tout cas, ce n'était pas catholique. Je répondis à G. : si je savais ce qu'est "humain", ainsi le nom "dieu" serait fortement inintéressant. - A côté de Gogarten, les révérends spiritistes de Dornach me semblent comme les voyeurs noirs du Simplizissimus.

aus besonderem Anlass: Die Anthroposophen haben nicht den leisesten Schimmer einer Ahnung von den Problemen Rudolf Steiners; ihre Existenzialität ist katholisch, d. h. sie sind der Ansicht, R. ST. sei gekommen um ihnen zu bestätigen, dass sie schon immer nette Kerle waren ...

Daher das Gravitieren der katholischen Diaspora nach D. - Aus einem Bericht über die kürzliche Paracelsus-Tagung in Basel:

„... da trat nun also der Parapsychologe Hochwürden Prof. Dr. Frei vor und sagte im Verlauf seiner Ausführungen expressis verbis das Folgende: Die Herren Hans Urs von Balthasar, sowie Romano Guardini (und noch einer, dessen Namen ich vergessen habe, und der in Zürich Redaktor für ein katholisches Informationsblatt ist) haben bereits einigemal darauf hingewiesen, dass die Stunde geschlagen hat, da man mit der Anthroposophie in Fühlung zu treten hat ... Mein Tischnachbar zur Rechten, ein junger Katholik, sagte mir dann, es hätten bereits in Dornach zwischen Vertretern der Anthroposophie und katholischer Kreise 'vorbereitende Besprechungen' stattgefunden.“

Erbsüchtige wären zu warnen. Das könnte eine beschwerliche Erbschaft werden. - Gogarten sagte mir (in München 1921): Wenn Geisteswissenschaft wahr sein sollte, so müsste Steiner Gott sein. Das war jedenfalls *nicht* katholisch. Ich antwortete G.: Wenn ich wüsste, was „Mensch“ ist, so würde der Name „Gott“ stark uninteressant. - Neben Gogarten kommen mir die spiritistischen Hochwürden in Dornach vor wie die schwarzkuttigen Astlochgucker im Simplizissimus. - [...]

91

91

Lettre à Erich Brock

LAMONE



Brief an Erich Brock

LAMONE, 27. Juli 1953

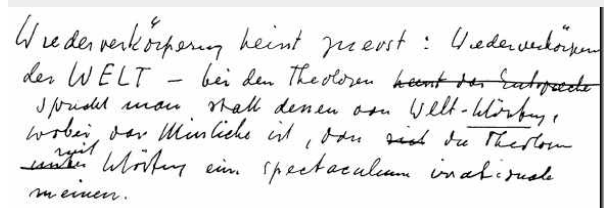


Cher Monsieur le Dr Brock !

Le mot de Hegel "racaille de la liberté"
(TAT No. 201)

a suscité à Lamone émotion et reconnaissance. Cela correspond à la foule pieuse (racaille de la liberté) de s'enthousiasmer à la représentation qu'au-dessus de l'humain si humble, il y a un monde spirituel avec des «hiérarchies». Denys l'Aréopagite ferait des yeux s'il apprenait qu'en 1900, ses neuf ou douze hiérarchies sont devenues les douze sens de Rudolf Steiner (au sens littéral). -- ST. n'aurait-il pas pu représenter sa doctrine sensorielle dans le style de Wundts? Il y avait des raisons d'aborder la question différemment, tout comme il y avait des raisons pour Hegel d'être « conservateur ». Quand la doctrine des sens de ST. est la doctrine de la création du monde au moyen de 12 sources d'activité, ainsi un docteur comparatif (humide, tiède, la plus lamentable - ndt: lau, lauer, am lausigstensembles un jeu de mot sur le docteur en question) n'avait pas besoin d'en prendre note. La liberté d'association du Dr Lauer consiste à continuer à bavarder sur le «problème de la perception sensorielle» dans la ligne académique bien connue, où l'on parle toujours de perceptions sensorielles lockéennes et d'autres . C'est une tragédie que R. St. ait voulu se livrer à la racaille de liberté.

Votre

92
93


94
La réincarnation signifie d'abord : réincarnation du MONDE - chez les théologiens on parle malgré cela de création du monde, où le malheur est que les théologiens pensent par création un spectacu-

Sehr geehrter Herr Dr. Brock!

Hegels Wort „Freiheitsgesindel“ (TAT Nr. 201)

erzeugte in Lamone Rührung und Dank. Es entspricht dem frommen Pack (Freiheitsgesindel), sich zu begeistern an der Vorstellung, dass es oberhalb des ach so bescheidenen Menschen eine geistige Welt samt „Hierarchien“ gibt. Dionysius Areopagita würde Augen machen, wenn er erführe, dass im Jahre 1900 aus seinen neun oder zwölf Hierarchien Rudolf Steiners zwölf Sinne geworden sind (wörtlich zu nehmen). – Hätte ST. seine Sinneslehre nicht im Stile etwa Wundts darstellen können? Es gab Gründe, die Sache anders aufzuziehen, wie es auch für Hegel Gründe gab, „konservativ“ zu sein. Wenn STs. Sinneslehre die Lehre von der Erschaffung der Welt mittels 12 Tätigkeitsquellen ist, so brauchte ein Dr. Komparativ (lau, lauer, am lausigsten) davon keine Notiz zu nehmen. Dr. Lauers Gesindelfreiheit besteht darin, auf der bekannten akademischen Linie weiterhin über das „Problem der Sinneswahrnehmung“ zu pläuderlen, auf der schon immer über Lockesche und andere Sinneswahrnehmung dahergeplaudert wird. Es ist eine Tragödie, dass R. ST. sich dem Freiheitsgesindel ausliefern wollte.

Ihr

92
93

[Faksimile 264-003]

94
Wiederverkörperung heißt zuerst: Wiederverkörperung der WELT – bei den Theologen spricht man statt dessen von Welt-Schöpfung, wobei das Missliche ist, dass die Theologen mit Schöpfung ein



Feuille de notes, 5 décembre 1953.

Suite à la lecture (qui m'intéressait) de la conférence de K. Barth à Göttingen "Die Auferstehung der Toten (La résurrection des morts)", j'ai éprouvé le besoin de consulter la fameuse "Lettre aux Romains" de K. Bth. que je ne connaissais pas jusqu'alors. - J'ai constaté avec étonnement (dans la 20e-21e éd.) que le terme "anthroposophie" figurait dans le registre.

J'ai lu la remarque p. XIV (préface à la 2e éd.) "... d'un véritable chaos anthroposophique de relativités absolues et d'absolus relatifs", à ma grande surprise, avec une sympathie marquée. - Cela aurait été vraiment grave si Bth. était tombé dans le panneau/la magie en 1918.

« *Relativités absolues* » :

Le livre "Comment acquérir une connaissance des mondes supérieurs" ? (le sous-titre "Une éthique" est omis) commence par la phrase suivante : "Il existe en *chaque* être humain des facultés qui sommeillent et grâce auxquelles il peut acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs". Il faut de longs exercices de vision pour voir dans cette phrase qu'elle définit le seul et souverain CRÉATEUR, ce qui ressort de la CONCEPTION du Créateur établie par R. ST. La définition du terme "Créateur" est la suivante, selon les mots de Rudolf Steiner : "Tout être évolue de la créature au Créateur". (cycle 7, 9, 10). Cette définition contient : Le Créateur, L'HUMAIN (puisque "l'humain" doit porter un nom propre, je l'appelle le Franz Kunz), le Franz Kunz est tous les êtres, et en *devenant* ce qu'il est déjà (= création = "évolution"), chaque être se développe vers

Notizblatt, 5. Dezember 1953.

Im Anschluss an die (mich interessierende) Lektüre von K. Barths Göttinger Vorlesung „Die Auferstehung der Toten“ hatte ich das Bedürfnis, den mir bisher nicht bekannten berühmten „Römerbrief“ von K. Bth. zu besehen. – Mit Erstaunen stellte ich (in der 20.–21. Aufl.) fest, dass es im Register den Begriff „Anthroposophie“ gibt.

Ich las die Bemerkung S. XIV (Vorwort zur 2. Aufl.) „... von einem wahrhaft anthroposophischen Chaos von absoluten Relativitäten und relativen Absolutheiten“ zu meiner Überraschung mit ausgesprochener Sympathie. – Es wäre wirklich schlimm gewesen, wenn Bth. damals 1918 auf den Zauber hereingefallen wäre.

„absolute Relativitäten“:

Das Buch „Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?“ (der Untertitel „Eine Ethik“ ist ausgelassen) beginnt mit dem Satze: „Es schlummern in *jedem* Menschen Fähigkeiten, durch die er sich Erkenntnisse über die höheren Welten erwerben kann.“ Es gehören längere Sehübungen dazu, um es diesem Satze anzusehen, dass er den einzigen und souveränen SCHÖPFER definiert, was aus dem von R. ST. auf gestellten BEGRIFF des Schöpfers hervorgeht. Die Definition des Begriffes „Schöpfer“ lautet mit den Worten Rudolf Steiners: „Ein jegliches Wesen entwickelt sich vom Geschöpf zum Schöpfer.“ (Zyklus 7, 9, 10). Diese Definition enthält: Der Schöpfer, DER MENSCH (da „der Mensch“ einen Eigennamen tragen muss, nenne ich ihn den Franz Kunz), der Franz Kunz ist alle Wesen, und indem er *wird* was er schon ist (= Schöpfung = „Entwicklung“), ent-



du Créateur. La relativité des Meier et Müller en évolution est donc absolue en tant que dépendance. Meier et Müller sont au moins ponctuellement substantiellement identiques à la nature de Franz Kunz, simplement pour autant qu'ils soient « humains ». Les Meier et les Müller doivent apprendre à comprendre leur liberté, c'est-à-dire leur péché, sachant. Cela arrive au moment où ils disent avec perspicacité: «Je ne suis pas un humain, je suis un Franz Kunz». (Je voulais dire que j'étais je, mais: je suis un autre.) Le Franz Kunz permet au « je », qui est un et unique, d'être plusieurs – en se tuant pour laisser vivre les autres.

«*absolus relatifs*» :

Là où il y a de l'ombre, il doit y avoir de la lumière. L'ombre de Bultmann est précédée par la lumière donnée par la phrase prononcée par R. ST. à Bâle le 24 septembre 1912 (cycles 24, 10, 20, sur l'Évangile de Marc): «Car la clef pour comprendre ce mystère du Calvaire/Golgotha est le mystère du Golgotha *lui-même*». Je vais attendre longtemps avant de prendre cette phrase au *sérieux*. Si je la prends au sérieux, il a la conséquence « suprahistorique » : la cause des événements historiques en Palestine entre 1 et 33 se situe dans la présence bâloise de Franz Kunz. J'ai la chance d'aller au-delà de la «stérile et ennuyeuse» Bultmann-Trölerei/bougerie avec *cette* problématique. – L'«absoluité du christianisme» est relative à Franz Kunz.

Feuille de notes, 6 décembre 1953.

A l'occasion de l'étude de:
«*La résurrection des morts*» (Göttingen, 1923)



dem Schöpfer. Die Relativität der sich entwickelnden Meier und Müller ist also als Abhängigkeit absolut. Meier und Müller sind mindestens punktuell substantiell identisch mit dem Wesen des Franz Kunz, einfach sofern sie „Mensch“ sind. Die Meier und Müller sollen lernen, ihre Freiheit, das heißt ihre Sünde, wissend zu begreifen. Das geschieht in dem Augenblick, da sie einsichtig sagen: „Ich bin nicht 'ein Mensch', ich bin ein Franz Kunz“. (Ich meinte, ich sei ich, aber: ich bin ein Anderer.) Der Franz Kunz lässt „Ich“, der Einer und einzig ist, als Viele zu, – indem er sich totschlägt, um die andern leben zu lassen.

„*relative Absolutheiten*“:

Wo Schatten ist, muss irgendwo auch wirkendes Licht sein. Dem Bultmann-Schatten geht das Licht voran, das in dem in Basel am 24. September 1912 (Zyklus 24, 10, 20, über das Markus-Evangelium) von R. ST. gesprochenen Satze gegeben ist: „Denn der Schlüssel zum Verständnis dieses Mysteriums von Golgotha ist das Mysterium von Golgotha *selber*.“ Ich werde wohl lange zögern, bis ich diesen Satz *ernst* nehme. Nehme ich ihn ernst, so hat er die „übergeschichtliche“ Konsequenz: dass die Ursache für das geschichtliche Geschehen in Palästina zwischen den Jahren 1–33 in der Basler Gegenwart des Franz Kunz stattfindet. – Ein Glück, dass ich mit *dieser* Problemstellung über die „sterile und langweilige“ Bultmann-Trölerei hinauskomme. – Die „Absolutheit des Christentums“ ist relativ zum Franz Kunz.

Notizblatt, 6. Dezember 1953.

Anlässlich des Studiums von:
„*Die Auferstehung der Toten*“ (Göttingen 1923)



Même à l'époque actuelle de la restauration, la théologie « ecclésiale » gravite davantage vers Bultmann que vers d'autres directions – l'« Église » coïncide largement avec la preuve que l'on est chrétien – sans croire à la résurrection corporelle.

Comment Tante Lieschen imagine la «réincarnation». (Je me réfère aux propos du Lic. Emil Bock, chef supérieur de la "communauté des chrétiens" de Rittelmeyer.) À peu près de telle sorte qu'un diplômé de théologie adulte fasse retentir le chant des chèvres suivant: «De même que Goethe perçoit la plante originelle dans chaque plante, de même la clairvoyance de l'esprit dans l'humain mortel incarné terrestre perçoit l'individualité immortelle qui passe d'une vie terrestre à l'autre. – Méthodologiquement, Rudolf Steiner devait (de tels licenciés et chèvres savent toujours à l'avance ce que R. ST. "devait") s'adonner à la pensée de la réincarnation face au règne de l'humain, tout comme Goethe s'adonna à la pensée de la plante originelle à la métamorphose vis-à-vis du règne végétal.» (périodique « Die Drei » Année 8, p. 344) – Je pense qu'un tel jardinier et chèvre devrait s'aider, par une « connaissance pensante claire de l'esprit », à la vue utile qu'il est un insensé – imposteur.

Le concept spirituel-scientifique de «réincarnation de l'Esprit » est la transcription douce pour l'faire et le pouvoir du CRÉATEUR. Un «mort» (le Franz Kunz)

Selbst in diesem momentan stattfindenden Zeitalter der *Restauration* gravitiert die „kirchliche“ Theologie mehr nach Bultmann als in anderer Richtung, – die „Kirche“ fällt weitherum mit dem Beweise zusammen, dass man Christ sei – ohne die leibliche Auferstehung zu glauben.

Wie sich Tante Lieschen die „Wiederverkörperung“ vorstellt. (Ich beziehe mich auf Äußerungen des Lic. Emil Bock, Oberlenkers der Rittelmeyerschen „Christengemeinschaft“.) Etwa so, dass ein ausgewachsener Lizenciat der Theologie den folgenden Bocksgesang ertönen lässt: „Wie Goethe in der einzelnen Pflanze die Urpflanze wahrnahm, so nimmt das denkerisch klare Geisterkennen im irdisch-verkörpernten sterblichen Menschen die unsterbliche Individualität wahr, die von Erdenleben zu Erdenleben schreitet. – Methodisch musste sich Rudolf Steiner (solche Lizenciaten und Böcke wissen immer im voraus, was R. ST. „musste“) der Wiederverkörperungsgedanke angesichts des Menschenreiches ergeben, so wie sich Goethe der Gedanke der Urpflanze an der Metamorphose dem Pflanzenreich gegenüber ergab.“ (Zeitschrift „Die Drei“ Jahrg. 8, S. 344) – Ich meine, solch ein Gärtner und Bock sollte sich durch „denkerisch klares Geisterkennen“ zu der nützlichen Einsicht verhelfen, dass er ein alberner – Schwindler ist.

Der geisteswissenschaftliche Begriff der „Wiederverkörperung des Geistes“ ist die schonende Umschreibung für das Tun und Können des SCHÖPFERS. Ein „Toter“ (der Franz Kunz)

se souvient de ce que son CORPS est devenu – et cet acte de la mémoire est la création du processus monde terminé. (On devrait se relever/soulever à voir l'acte de la mémoire – absolument – comme un processus *productif* : quand

erinnert sich, wie sein KÖRPER geworden ist – und dieser Akt der Erinnerung ist die Schöpfung des abgeschlossenen Weltvorganges. (Man sollte sich aufrufen, den Akt der Erinnerung – überhaupt – als *produktiven* Vorgang zu sehen:



Rodin se souvient de qui il est, son souvenir est qu'il crée son prochain plastique. – Du point de vue de la biologie, de la physiologie et de la psychophysiologie d'aujourd'hui, il est plus absurde de ne pas comprendre, sous le sujet de la mémoire et de l'auto-mouvement du corps humain, le « genre » humain (c'est-à-dire le Franz Kunz.)

D'après le livre « Théosophie » (1904), la forme physique de Schiller – avec sa « tête de Schiller » caractéristique – est une « réincarnation de l'espèce humaine » (c'est-à-dire de Franz Kunz). C'est là que réside l'éternelle individualité de Schiller. Franz Kunz a un intérêt personnel à ce que l'"humain-esprit" de Schiller (et non l'"âme" de Schiller) ait une potentialité et une existence relativement indépendantes.

Force beauté de la noble philosophia perennis est nuancée: la fameuse «âme» (de Meier et de Müller) serait FORMA CORPORIS, bien qu'aujourd'hui même la physiologie académique doive exiger que le sujet de la mémoire et de l'auto-mouvement devrait être celui de Franz Kunz. En revanche, force à la science de l'esprit peut être su qu'à la place de la belle «forma corporis» du musée – au Meier et Müller – a à intervenir le concept «GERME pour la prochaine incarnation».

Forma corporis ou GERME ? (N.B. la forma corporis – ça doit être le Franz Kunz, qui s'est dissous avec peau et os dans l'ESPRIT !)

99

Extrait du chapitre «Vision esquissée d'une anthroposophie» du livre «Les énigmes de la philosophie» (1914):

«... On ne peut pas faire l'expérience de l'humain spirituel-psychique/âme sans

Wenn Rodin sich erinnert, wer er ist, so besteht seine Erinnerung darin, dass er seine nächste Plastik schafft. – Vom Gesichtspunkte heutiger Biologie, Physiologie und Psychophysiologie ist es höherer Quatsch, unter dem Subjekte des Gedächtnisses und der Selbstbewegung des Menschenkörpers nicht die menschliche „Gattung“ (also den Franz Kunz) zu verstehen.)

Nach dem Buche „Theosophie“ (1904) ist die physische Gestalt Schillers – mit ihrem charakteristischen „Schillerkopf“ – eine „Wiederverkörperung der menschlichen Gattungswesenheit“ (also des Franz Kunz). Darin wohnt die ewige Individualität Schillers. Der Franz Kunz hat ein Eigeninteresse daran, dass der „Geistesmensch“ Schillers (nicht etwa die „Seele“ Schillers) eine relativ selbständige Potenz und Existenz hat.

Kraft Schönheit der edlen philosophia perennis wird getümt: die famose „Seele“ (der Meier und Müller) sei FORMA CORPORIS, obschon heute sogar die akademische Physiologie fordern muss, dass das Subjekt des Gedächtnisses und der Selbstbewegung der Franz Kunz sein müsse. Dem entgegen kann kraft Geisteswissenschaft gewusst werden, dass an die Stelle der museumsschönen „forma corporis“ – der Meier und Müller – der Begriff „KEIM für die nächste Inkarnation“ zu treten hat.

Forma corporis oder KEIM? (N. B. die Forma corporis – das wird doch wohl der Franz Kunz sein müssen, der sich mit Haut und Knochen im GEIST aufgelöst hat!)

99

Aus dem Kapitel „Skizzenhaft dargestellter Ausblick auf eine Anthroposophie“ in dem Buche „Die Rätsel der Philosophie“ (1914):

„... Man kann den geistig-seelischen Menschen nicht erleben, ohne zugleich



savoir en même temps, par l'expérience, que dans cet humain est contenu quelque chose qui veut se transformer en un nouvel humain physique. En un tel qui, par son expérience dans le corps physique, s'est accumulé/collecté des forces qui ne peuvent pas venir au vécu complet dans le corps physique actuel. Ce corps physique actuel a volontiers donné la possibilité à l'âme d'avoir des expériences en pendant avec le monde extérieur, lesquelles les humains spirituels-âmes font autrement qu'il ne fut, parce qu'il a abordé la vie dans ce corps physique ; quand même ce corps est dans une certaine mesure formé trop déterminé pour que l'humain spirituel-âme le, après l'expérience faite en lui, puisse le transformer. Ainsi est fiché en l'humain un être spirituel et psychique qui contient la disposition à un humain nouveau. » Immédiatement devant ces phrases: «Lorsque l'âme fait l'expérience de son être spirituel, elle se rend compte qu'elle se trouve dans un certain rapport au corps. D'un côté, le corps apparaît comme un détachement de l'être psychique-spirituel, quelque peu ainsi que l'on ose la comparer à la coquille de l'escargot qui, enveloppant l'escargot, se dégage d'elle comme une image/un décalque. De l'autre côté, le psychique-spirituel dans le corps apparaît comme la somme des forces dans la plante qui une fois que la plante s'est déployée, une fois qu'elle a achevé son évolution par feuilles et fleurs, les germes se compriment pour former la disposition à une nouvelle plante. »

100

Tante Lieschen, qui n'a plus besoin de penser à « la résurrection des morts » depuis qu'elle se languit de la « réincarnation », prend naïvement pour un avantage les « vies terrestres répétées », elle ne se rend pas compte qu'elles pour-

durch das Erlebnis zu wissen, dass in diesem Menschen etwas enthalten ist, was sich zu einem neuen physischen Menschen gestalten will. Zu einem solchen, der durch sein Erleben in dem physischen Leibe sich Kräfte gesammelt hat, die nicht in diesem gegenwärtigen physischen Leibe zum Ausleben kommen können. Dieser gegenwärtige physische Leib hat wohl der Seele die Möglichkeit gegeben, Erlebnisse im Zusammenhang mit der Außenwelt zu haben, welche den geistig-seelischen Menschen anders machen als er war, da er das Leben in diesem physischen Leibe angetreten hat; doch ist dieser Leib gewissermaßen zu bestimmt gestaltet, als dass der geistig-seelische Mensch ihn nach den in ihm gemachten Erlebnissen umformen könnte. So steckt in dem Menschen ein geistig-seelisches Wesen, das die Anlage zu einem neuen Menschen enthält.“ Unmittelbar vor diesen Sätzen: „Erlebt die Seele ihr geistiges Wesen, dann erkennt sie auch, dass sie in einem gewissen Verhältnisse zum Leibe steht. Der Leib erscheint einerseits wie eine Ablösung von dem seelisch-geistigen Wesen, etwa so, dass man den Vergleich wagen kann mit der Schneckenschale, die sich, die Schnecke umhüllend, wie ein Abbild aus ihr ergibt. Andererseits erscheint das Geistig-Seelische im Leibe wie die Summe von Kräften in der Pflanze, welche, nachdem die Pflanze sich entfaltet hat, nachdem sie ihre Entwicklung durch Blätter und Blüte vollendet hat, sich in dem Keime zusammendrängen, um die Anlage zu einer neuen Pflanze zu bilden.“

100

Tante Lieschen, die über „die Auferstehung der Toten“ nicht mehr nachzudenken braucht, seit sie für die „Wiederverkörperung“ schwärmt, nimmt die „wiederholten Erdenleben“ naiv für einen Vorzug, sie ahnt nicht, dass sie einen



raient signifier un manque, – face à Franz Kunz terminé en *une existence/un seul être-là*.

Feuille de notes, 22 décembre 1953.

Re-corporation (réincarnation) il y a si le Franz Kunz les crée maintenant dans le présent. Qu'il y ait eu en Orient et chez les amants européens l'«idée» de la réincarnation, cela n'affecte pas la réalité autant que d'autres rêves de souhaits.

(Pour les savants avec anthroposophes (biologistes, théologiens), la réincarnation est un processus de «l'ordre naturel de la vie», c'est-à-dire le même style selon lequel le métaphysicien catholique parle de «l'immortalité naturelle» de «l'âme». – Le «goetheaniste» et biologiste académique (dans le style du Prof. Portmann) Dr. Poppelbaum (Dornach) comprend l'existence d'un Muller comme la (auto-) «métamorphose» d'une existence antérieure d'un Muller, ce qui est peu probable. – Le prêtre de la communauté chrétienne et également anthroposophe de faible courant, A. Pauli (Munich) écrit (in: Résurrection dans la lumière

101

1950, p. 51): «Mais l'humain réincarné n'est pas l'humain ressuscité avec le Christ. La réincarnation, si elle est, est un ordre de vie naturel existant depuis le commencement, qui ne vient pas seulement au monde par le Christ.» Terrible confusion de courant faible !)

Le sujet exigeant de W. exige des critiques exigeants.

La réincarnation (au sens du livre «Théosophie», 1904) présuppose la résurrection physique de Jésus-Christ crucifié au milieu de l'histoire. La résurrection corporelle du Christ Jésus dans le sens théologique correct signifie: La

Mangel bedeuten könnten, – angesichts des in *einem* Dasein fertigen Franz Kunz.

Notizblatt, 22. Dezember 1953.

Wiederverkörperung (Reinkarnation) gibt es, wenn der Franz Kunz sie jetzt in der Gegenwart erschafft. Dass es im Orient und bei europäischen Liebhabern die „Idee“ der Wiederverkörperung gab und gibt, davon wird die Wirklichkeit so wenig berührt wie von anderen Wunschträumen.

(Den werten Mitanthroposophen als Akademikern (Biologen, Theologen) ist die Wiederverkörperung ein Vorgang der „natürlichen Lebensordnung“, das ist der gleiche Stil, nach dem der katholische Metaphysiker von der „natürlichen Unsterblichkeit“ der „Seele“ daherredet. – Der „Goetheanist“ und akademische Biologe (im Prof.-Portmann-Stil) Dr. Poppelbaum (Dornach) versteht das Dasein eines Müller als die (Selbst-) „Metamorphose“ eines früheren Daseins Müllers, was unwahrscheinlich dumm ist. – Der Christengemeinschaftspriester und ebenfalls Schwachstromanthroposoph A. Pauli (München) schreibt (in: Auferstehung im Lichte

101

heutigen Denkens, 1950, S. 51): „Aber der wiederverkörpernte Mensch ist nicht etwa der mit Christus auferstandene Mensch. Wiederverkörperung ist, wenn sie ist, eine von Anfang an bestehende natürliche Lebensordnung, die nicht erst durch Christus in die Welt kommt.“ Grauenhafte Schwachstrom-Confusion!) Das anspruchsvolle Thema der W. verlangt anspruchsvolle Rezensenten. Die Wiederverkörperung (im Sinne des Buches „Theosophie“, 1904) setzt die leibliche Auferstehung des inmitten der Geschichte gekreuzigten Jesus Christus voraus. Die im rechtschaffenen theologischen Sinne leibliche Auferstehung des



mort (un mort, le Franz Kunz) est le Créateur. Le thème de la « réincarnation de l'ESPRIT » (du Créateur) définit le Créateur lui-même, qui est ses créatures. Maintenant, les Meier et les Müller sont d'après leur noyau le plus intime: avec le Franz Kunz, des ESPRITS consubstantiels. Le Franz Kunz a un intérêt à l'indépendance de ces esprits. Parce que les esprits Meier-Müller ne pourraient pas aimer Dieu s'ils ne pouvaient pas lui *faire face*. – Dans l'évolution du monde (en tant qu'acte du Créateur), la voie des esprits Meier-Müller qui se réincarnent est différente de celle de l'évolution de l'humain-FORME.

102

Feuille de notes, LAMONE, 16 février 1954.

En 1924, la Loi fondamentale de la biogénétiq ue Haekel fut honorée par un monument important: l'enseignement des «forces formatrices éthériques» que le créateur de l'anthroposophie publia par l'intermédiaire du Dr Wachsmuth. La théorie de l'éther de Rudolf Steiner en tant que théorie de l'évolution cosmologique est fondamentalement basée sur la loi biogénétiq ue. S'il devait être parlé d'un « approfondissement » donné par R. ST. à Haeckel, c'est dans la façon dont le *théosophe* Rudolf Steiner a repris la Loi fondamentale de la biogénétiq ue. A la page 42 de Wachsmuth (première édition) apparaît pour la première fois le *fondement de pensée* de la loi de Haeckels. L'«approfondissement» consiste en une correction du point de vue de Haeckel sur la «souche». La correction se fait parce que R. ST. part encore plus systématiquement que Haeckel du fait et du connu, et ne dépasse pas celui-ci. La «tribu » de Haeckel n'est pas connue immédiatement, mais seulement une dé-

Christus Jesus bedeutet: Der Tod (Ein Toter, der Franz Kunz) ist der Schöpfer. Das Thema „Wiederverkörperung des GEISTES“ (des Schöpfers) definiert den Schöpfer selbst, der seine Geschöpfe ist. Nun sind die Meier und Müller ihrem innersten Wesenskern nach: mit dem Franz Kunz consubstantielle GEISTER. Der Franz Kunz hat ein Interesse an der Selbständigkeit dieser Geister. Denn die Meier-Müller-Geister könnten den Gott nicht lieben, wenn sie ihm nicht *gegenüber* stehen könnten. – In der Weltentwicklung (als der Handlung des Schöpfers) ist der Weg der Meier-Müller-Geister, die sich reinkarnieren, verschieden von dem Weg der Entwicklung der Menschen-FORM.

102

Notizblatt, LAMONE, 16. Februar 1954.

Im Jahre 1924 wurde Ha e c k e l s Biogenetisches Grundgesetz durch ein bedeutendes Denkmal geehrt: mit der Lehre von den „ätherischen Bildkräften“, die der Schöpfer der Anthroposophie per Dr. Wachsmuth publik machte. Rudolf Steiners Ätherlehre als kosmologische Entwicklungslehre basiert entscheidend auf dem Biogenetischen Gesetz. Wenn von einer „Vertiefung“ gesprochen werden soll, die R. ST. Haeckel zuteil werden ließ, so besteht diese in der Art der Übernahme des Biogenetischen Grundgesetzes durch den *Theosophen* Rudolf Steiner. Auf Seite 42 bei Wachsmuth (1. Aufl.) tritt erstmals die *gedankliche Begründung* des Haeckelschen Gesetzes auf. Die „Vertiefung“ besteht in einer Korrektur der Haeckelschen Ansicht vom „Stamm“. Die Korrektur erfolgt, weil R. ST. noch konsequenter als Haeckel vom Tatsächlichen und Bekannten ausgeht, und dieses nicht überschreitet. Haeckels „Stamm“ ist kein unmittelbar Bekanntes, sondern doch nur ein hypothetisch



couverte hypothétique. L'équation de Haeckel entre la phylogenèse et l'ontogenèse contient d'un côté une hypothèse, et seulement de l'autre un fait immédiat, un individu physique. Le théosophe R. ST. établit l'équation entre la phylogénie et l'ontogénie non pas à partir d'une « souche » problématique, mais à partir de l'individu physique « *maintenant engendré* ». Rudolf Steiner (par Wachsmuth, p. 42): La loi fondamentale de la biogénétique «dit que l'ontogenèse, c'est-à-dire l'évolution d'une créature naturelle, qu'elle soit humaine, animale ou végétale, etc., du germe au membre final, est la répétition brève et rapide de la phylogenèse, c'est-à-dire de l'évolution que toute l'espèce à laquelle appartient cette créature est parvenue au cours de l'évolution terrestre». Je m'impose le devoir de lire exactement ces mots

103

de Rudolf Steiner, ils contiennent le décisif. L'indication que l'objet de l'observation ontogénétique est un individu « *maintenant engendré* » doit être prise entièrement au sérieux.

Plus énergique encore que Haeckel, R. ST. répond à l'exigence de persévérance dans le fait et le connu. Si le théosophe part – « *maintenant* » – de la « *génération* » par exemple de l'humain (ce sous quoi on a à se représenter la création du C O N C E P T de l'humain qui, toutefois, s'il devait être exhaustif, doit être en même temps un humain physique déterminé), ainsi il part d'un fait connu. Avec la création de ce fait, puisque le CONCEPT parachevé de l'humain implique son devenir, on participe à la recapitulation rapide du devenir cosmique de cet individu physique. La conception théosophique montre que la relation

Erschlossenes. Die Haeckelsche Gleichung zwischen Phylogenese und Ontogenese enthält auf der einen Seite eine Hypothese, und nur auf der anderen Seite ein unmittelbar Tatsächliches, ein physisches Individuum. Der Theosoph R. ST. bildet die Gleichung zwischen Phylogenie und Ontogenie nicht von einem problematischen „Stamm“ her, sondern vom „jetzt erzeugten“ physischen Individuum aus. Wörtlich sagt Rudolf Steiner (per Wachsmuth, S. 42): Das biogenetische Grundgesetz „besagt, dass die Ontogenese, das heißt die Entwicklung eines jetzt erzeugten Naturgeschöpfes, sei es nun Mensch, Tier oder Pflanze usw., vom Keim bis zum fertigen Endglied, die kurze und rasche Wiederholung der Phylogenese, derjenigen Entwicklung nämlich ist, welche die ganze Art, der dieses Geschöpf zugehört, im Verlaufe der Erdenevolution durchgemacht hat.“ Ich auferlege mir die Pflicht, diese Worte

103

Rudolf Steiners genau zu lesen, sie enthalten das Entscheidende. Der Hinweis darauf, dass das Objekt der ontogenetischen Beobachtung ein „jetzt erzeugtes“ Individuum ist, muss ganz ernst genommen werden.

Weit energischer noch als Haeckel erfüllt R. ST. die Forderung des Verharrens im Tatsächlichen und Bekannten. Wenn der Theosoph ausgeht – „jetzt“ – von der „Erzeugung“ etwa des Menschen (worunter man sich die Erschaffung des B E G R I F F E S des Menschen vorzustellen hat, der allerdings, wenn er als Begriff erschöpfend sein soll, zugleich ein bestimmter physischer Mensch sein muss), so geht er von einem bekannten Tatsächlichen aus. Mit der Erschaffung dieses Tatsächlichen wird nun, da der vollendete BEGRIFF des Menschen dessen Werden mitenthält, die rasche Recapitulation des kosmi-



phylogénèse-ontogénèse est reconnue «comme l'essence de la vie d'un individu» (Préface du 10 janvier 1925 à la «Science secrète»). L'être "tronc" et le "On" sont un seul et même être: une personne physique unique. C'est dans cette connaissance que réside l'«approfondissement» de Haeckel par l'anthroposophie, à condition que le théosophe Rudolf Steiner crée à partir de rien le CONCEPT de l'humain. En effet, s'il existe absolument un concept d'humain, c'est parce qu'il est créé ici et maintenant. Du point de vue extra-théosophique, Sartre a tout à fait raison lorsqu'il affirme qu'il n'y a pas le concept d'humain.

La relation Haeckel-Steiner veut être évaluée «avec les moyens d'aujourd'hui».

104

Feuille de notes, 3 mars 1954.

„DIE ZEIT“, von Hedwig Conrad-Martius, Kösel-Verlag, München 1954.

J'ai toujours été d'avis que les catholiques hautement éduqués philosophiquement sont les candidats prédestinés à résoudre le problème de «Franz Kunz», et que, face à ces catholiques hautement qualifiés, l'«âme de groupe académique» anthroposophique apparaît comme un club d'imposteurs pieux. Je me trouve confortée – de façon presque écrasante – par le philosophe Conrad-Martius, en particulier aux pages 257 à 286 de son livre.

O. Cullmann élabore une politique spirituelle évangélique motivée par des objectifs, tandis que Mme Martius expose les grands aspects historiques des problèmes

schen Werdens dieses physischen Individuums mitgeschaffen. Die theosophische Anschauung ergibt, dass die Relation Phylogenese–Ontogenese „als das Wesen im Leben eines einzelnen Menschen“ (Vorwort vom 10. Jan. 1925 zur „Geheimwissenschaft“) erkannt ist. Das Wesen „Stamm“ und der „On“ sind einunddasselbe Wesen: ein einzelner physischer Mensch. In dieser Erkenntnis besteht die „Vertiefung“ Haeckels durch Anthroposophie, – sofern der Theosoph Rudolf Steiner aus nichts den BEGRIFF des Menschen erschafft. Wenn es nämlich den Begriff des Menschen überhaupt gibt, dann deshalb, weil er jetzt und hier geschaffen wird. Vom außertheosophischen Standpunkte hat durchaus Sartre recht, wenn er verkündet, dass es den Begriff des Menschen nicht gibt.

Die Relation Haeckel-Steiner will „mit heutigen Mitteln“ bewertet sein.

104

Notizblatt, 3. März 1954.

„DIE ZEIT“, von Hedwig Conrad-Martius, Kösel-Verlag, München 1954.

Ich habe stets die Auffassung vertreten, dass philosophisch hoch-geschulte Katholiken die prädestinierten Anwärter für das Bemerkens des Problems „Franz Kunz“ sind, und dass diesen hochqualifizierten Katholiken gegenüber die anthroposophische „akademische Gruppenseele“ wie ein Klub von frommen Schwindlern erscheint. Ich finde mich in meiner stets vertretenen Auffassung bestätigt – in fast überwältigender Weise bestätigt – durch die Philosophin Conrad-Martius speziell auf den Seiten 257–286 ihres Buches.

O. Cullmann schustert zweckbedingte evangelische Geistespolitik, während Frau Martius die großen problemgeschichtlichen Aspekte – von Platon her –



- depuis Platon - que Heidegger (qui fonde l'athéisme par son abrogation de l'éternité) a jésuitement dissimulés et simplifiés.
 (P. 282: Buddha, der „Älteste“, - der „Zeitgenosse des Anfangs der Welt“ - -)

105

4 . 3 . 5 4
 Buchtitel
 Zeit = Seele
 Conrad p. 107
 Timée
 Der gescheite Einstein ist irgendwie goldrichtig: Es gibt weder Zeit noch Raum, bevor nicht physische Körper vorhanden sind.
 Der gescheite Einstein unterwandert erfolgreich die Partei der Aprioristen / Platon-Erben
 nicht „Zeitlichkeit“ des exclusiv jesuitischen „Daseins“ (Heidegger), sondern
 Einheit der Welt = Körper
 d. Seelen der Lebewesen besteht: Seele = Körper
 Seele ein Bestandteil des Körpers
 beim Platon Timäus
 in U. abn. Trd
 Zeitlichkeit ist kein Körper

106

4 mars 1954

Titre du livre
 Temps = âme égale
 Conrad p. 107
 Timée
 Dieu forme l'âme dans le corps
 l'âme de Platon
 a priori
 L'intelligent Einstein est m'importe comment exactement d'or : il n'y a ni temps ni espace tant que les corps physiques n'existent pas.
 L'intelligent Einstein subjugué avec succès le parti des aprioristes / héritiers de Platon
 pas une forme de perception, mais une propriété du monde objectif.
 pas la "temporalité" de l'"existence/être-là" exclusivement jésuite (Heidegger)

freilegt, die durch Heidegger (der mit seiner Abrogation der Ewigkeit den Atheismus fundiert) jesuitisch verdeckt und versimpelt wurden.
 (S. 282: Buddha, der „Älteste“, - der „Zeitgenosse des Anfangs der Welt“ - -)

105

[Faksimile: Fz225-004]
 4 . 3 . 1954
 Buchtitel
 Zeit = gleich Seele
 Conrad S. 107
 Timäus
 Gott bildet die Seele in den Körper
 die Platon Seele
 apriori
 Der gescheite Einstein ist irgendwie goldrichtig: Es gibt weder Zeit noch Raum, bevor nicht physische Körper vorhanden sind.
 Der gescheite Einstein unterwandert erfolgreich die Partei der Aprioristen / Platon-Erben
 nicht Anschauungsform sondern Eigenschaft der objektiven Welt.
 nicht „Zeitlichkeit“ des exclusiv jesuitischen „Daseins“ (Heidegger), sondern

106

4. 3. 1954

Titre du livre
 Temps = âme égale
 Conrad S. 107
 Timée
 Dieu forme l'âme dans le corps
 l'âme de Platon
 a priori
 L'intelligent Einstein est m'importe comment exactement d'or : il n'y a ni temps ni espace tant que les corps physiques n'existent pas.
 L'intelligent Einstein subjugué avec succès le parti des aprioristes / héritiers de Platon
 pas une forme de perception, mais une propriété du monde objectif.
 pas la "temporalité" de l'"existence/être-là" exclusivement jésuite (Heidegger)



ger), mais la temporalité du MONDE
Unité du monde = corps
posé par Einstein le problème de l'âme:
âme = corps âme un prédicat du corps

contre Timée de Platon
la mort du père
Cit. Thomas Dieu pas de corps

107

Feuille de notes, 5 mars 1954

D'après la lecture de « DIE ZEIT », par Hedwig Conrad-Martius (1954)
Aristote, le champion du monde, pensait mesurer le «mouvement» par le «temps». Il hallucinait le temps comme une *mesure*. La méthode de cette sottise s'est maintenue jusqu'à aujourd'hui: aujourd'hui aussi, les libéraux se donnent la charge de *mesurer* Dieu. Ils sont eux-mêmes, les gouttelettes libérales, à présent la mesure – en tant que coquette «temporalité» de leur existence historique locale. Démythologiques telles qu'elles sont, les gouttes libérales permettent au Dieu sur la Croix d'être le symbole des révélations qui se déroulent de façon plus originale au sein même des gouttes libérales. L'importance de la révélation existentielle de soi que les gouttes s'infligent est la mesure avec laquelle Dieu est *mesuré*.

Le «mouvement» d'Aristote est la bêtise la plus géniale de l'humanité égarée vers la vérité. Le «mouvement» est censé être le passage de la possibilité à la réalité. Dans son histoire du matérialisme, Friedrich Albert Lange, d'une consolation incomparable, a définitivement démontré (bien qu'il n'ait même pas été théologien) qu'il n'y a dans la divinité que la "nature" pure réalité et que la prétendue "possibilité" n'est qu'une "pensée" stupidement conçue sans engagement par les gouttes humaines. – Le mouvement du monde, *l'événement* du monde, n'est pas une «réalisation» aristotéli-

Zeitlichkeit der WELT
Einheit der Welt = Körper
durch Einstein das Seelenproblem gestellt: Seele = Körper Seele ein Prädikat des Körpers
gegen Platons Timäus
der Vater Tod
Zit. Thomas Gott kein Körper

107

Notizblatt, 5. März 1954

Nach der Lektüre von: „DIE ZEIT“, von Hedwig Conrad-Martius (1954)
Der Weltenspießbürger Aristoteles gedachte mit der „Zeit“ die „Bewegung“ zu messen. Er halluzinierte die Zeit als ein *Maß*. Die Methode dieser Tölpelei hat sich bis heute durchgehalten: auch heute noch geben sich Liberaltröpfe das Amt, den Gott zu *messen*. Sie selbst, die liberalen Tröpfe, sind jetzt das Maß – als die kokette „Zeitlichkeit“ ihrer lokalgeschichtlichen Existenz. Entmythologisiert, wie sie sind, erlauben die Liberaltröpfe dem Gott am Kreuz, das Symbol zu sein für die Offenbarungen, die sich originaliter im je eigensten Innern der liberalen Tröpfe ereignen. Die Bedeutsamkeit der existenziellen Eigenoffenbarung, die sich die Tröpfe verabreichen, ist das Maß, mit dem der Gott *gemessen* wird.

Die von Aristoteles gemeinte „Bewegung“ ist die genialste Riesendummheit der zur Wahrheit hin irrenden Menschheit. Die „Bewegung“ soll der Übergang sein von der Möglichkeit zur Wirklichkeit. Der unvergleichlich tröstliche Friedrich Albert Lange hat in seiner Geschichte des Materialismus endgültig verbindlich gezeigt (obschon er nicht einmal Theologe war), dass es in der Gottheit „Natur“ nur pure Wirklichkeit gibt, und dass die vorgebliche „Möglichkeit“ nur ein tölpelig von den Menschentröpfen unverbindlich hinzuge-dachter „bloßer Gedanke“ ist. – Die



cienne, mais l'auto-réalisation du vrai Dieu CORPS HUMAIN, en devenant ce qu'il est déjà. Ce n'est qu'un préjugé religieux que l'objet de la physique, c'est-à-dire le «Franz Kunz» absolument transcendant comme être et

108

devenir ne pouvait être éternel événement physique. L'éternité de l'événement de Franz Kunz signifie précisément qu'en lui le rapport temporel du début et de la fin du monde est éternel présent.

Le «temps» présenté comme un «courant» ou comme un «mouvement d'être» catholique est en réalité le rapport entre la fin du monde et le commencement du monde, et comme ce rapport est une FORME, et non une «mesure». Le temps comme forme est Dieu lui-même. Le temps réel est la forme vue du corps humain de Dieu comme forma mundi. On considère dans la forme humaine le rapport de coïncidence du commencement et de la fin du monde: comme l'éternité présente du Père Franz Kunz. – Où est le temps comme «forme», c'est-à-dire le temps de Dieu? Dans les cadavres des imbéciles, le Franz Kunz est le temps réel; les cadavres des humains en tant que forme pure ne peuvent plus se tromper! Le cadavre des humains pluriels – c'est toujours le Franz Kunz lui-même comme illustration du temps de Dieu. Le temps comme forme sur la croix du Calvaire/Golgotha est le temps de Dieu dans le sens particulier et excellent où la mort est ici la possibilité réelle d'un *pouvoir faire* de Franz Kunz; le Ressuscité est un *pouvoir faire éternel* Corps Physique Humain, du Père MORT.

Or, qu'Aristote prenne son corps comme «le temps», et qu'il «me-

Welt-Bewegung, das Welt-Geschehen, ist keine aristotelische „Verwirklichung“, sondern ist das Selbst-Geschehen des pur wirklichen Gottes MENSCHENKÖRPER, indem er wird, was er schon ist. Es ist nur ein frommes Vorurteil, dass der Gegenstand der Physik, nämlich der absolut transzendente „Franz Kunz“ als Sein und

108

Werden, nicht ewiges physisches Geschehen sein könne. Ewigkeit des Geschehens des Franz Kunz heißt eben, dass in ihm das Zeitverhältnis des sich-Deckens von Weltanfang und Weltende ewige Gegenwart ist.

Die als „fließender Strom“ oder als katholische „Seinsbewegung“ vorgestellte „Zeit“ ist in Wahrheit das Verhältnis zwischen Welt-Ende und Welt-Anfang, und ist als dieses Verhältnis eine FORM, und nicht ein „Maß“. Die Zeit als Form ist Gott selbst. Die reale Zeit ist die angeschaute FORM des Gottes MENSCHENKÖRPER als forma mundi. Angeschaut wird in der Menschen-Form das Coinzidenzverhältnis von Weltanfang und Weltende: als die gegenwärtige Ewigkeit des Vaters Franz Kunz. – Wo gibt es die Zeit als „Form“, also Gottes eigene Zeit? In den *Leichnamen* der **Tölpelmenschen** ist der Franz Kunz die wirkliche Zeit; die Leichname der Menschen als reine Form können nicht mehr irren! Die Leichname der Pluralmenschen – das ist je der Franz Kunz selbst als anschauliche Gottes-Zeit. Die Zeit als Form am Kreuz von Golgotha ist Gottes-Zeit in dem besonderen und ausgezeichneten Sinne, dass hier der Tod die Realmöglichkeit eines *Könnens* des Franz Kunz ist; der Auferstandene ist ein Können des ewigen Physischen Menschen-Leibes, des Vaters TOD.

Nun möge also Aristoteles seinen Leichnam als „die Zeit“ ergreifen,



sure» le «mouvement» de Franz Kunz - - -

(Les Meier, Müller, Huber, Aristote, etc. ne sont *réalité* que comme cadavres tant que Franz Kunz ne leur crée pas une ÂME - en ce qu'il sacrifie (tue) son JE, afin qu'il puisse devenir (ressusciter) *in-dépendant* dans l'humain-pluriel.)

109

*

L'angle décisif du contenu problématique du livre « LE TEMPS » de Hedwig Conrad-Martius s'exprime dans le rapport de l'auteure avec l'ex-jésuite Heidegger. Visant «Être et temps», la philosophe pense: «Être-là temporel est justement un être 'entre commencement et fin'». Cela vaudrait cependant non seulement pour la manière d'être de l'*humain*, mais pour la manière d'être de tout l'univers physique. C'est là le contraste décisif entre votre propre conception du temps et les dispositions « d'alors » de Heidegger. Selon l'«*existentialisme*», seul l'humain aurait un être-là temporel au sens vrai et originare, la manière d'être du reste du monde étant valorisé comme un pur «être disponible». «Heidegger a percé à nouveau une véritable temporalité par rapport à l'existence humaine (????). En revanche, il a laissé le monde dans un cadre transcendantal 'spatial' pour ce qui est de sa temporalité. Il est cependant impossible, d'arriver à une véritable compréhension du monde et de la nature sous un tel aspect transcendantal spatial temporel. Monde et nature restent raccourcis, nivelés et faussés sous cet aspect. En réalité n'est pas seulement la manière d'être de l'humain, mais tout le monde empirique un temporellement temporel dans le sens vrai.» Je ne partage naturellement pas l'optimisme de la philosophe : Heidegger pourrait être assaini par une métaphy-

und damit die „Bewegung“ des Franz Kunz „messen“ - - -

(Die Meier, Müller, Huber, Aristoteles etc. sind solange nur als Leichname *Wirklichkeit*, als ihnen der Franz Kunz nicht eine SEELE erschafft, - indem er Sein ICH opfert (tötet), damit es vielzählig je *selbständig* in den Pluralmenschen werden (auferstehen) kann.)

109

*

Die entscheidende Ecke am Problemgehalt des Buches „DIE ZEIT“ von Hedwig Conrad-Martius kommt zum Ausdruck im Verhältnis der Verfasserin zum Exjésuiten Heidegger. „Sein und Zeit“ anvisierend, meint die Philosophin: „Zeitliches Dasein ist eben ein Sein 'zwischen Anfang und Ende'“. Das gelte aber nicht nur von der Seinsweise des *Menschen*, sondern für die Seinsweise des ganzen physischen Weltalls. Dies sei der entscheidende Gegensatz Ihrer eigenen Zeitkonzeption zu Heideggers „damaligen“ Bestimmungen. Nach dem „*Existenzialismus*“ besäße nur der Mensch ein zeitliches Dasein im echten und originären Sinne, die Seinsweise der übrigen Welt werde als bloße „Vorhandenheit“ gewertet. „Heidegger ist in Beziehung auf das menschliche Dasein zu einer echten Zeitlichkeit wieder durchgebrochen (????). Die Welt hingegen beließe er, was ihre Zeitlichkeit betrifft, im transzendental 'räumlichen' Rahmen. Es ist jedoch unmöglich, unter einem solchen transzendental räumlichen Zeitaspekt zu einem echten Verständnis der Welt und Natur zu gelangen. Welt und Natur bleiben unter diesem Aspekt verkürzt, nivelliert, verfälscht. In Wirklichkeit ist nicht nur die Seinsweise des Menschen, sondern die der ganzen empirischen Welt eine im echten Sinne zeitlich zeitliche.“ Ich teile natürlich den Optimismus der Philosophin nicht: Heidegger könne durch ungebrochen



sique ontologique ininterrompue belle tradition. Pour Franz Kunz, avant que la «compréhension du monde et de la nature» n'arrive, il s'agit d'être le monde et la nature. Si l'emplacement «catholique» de la philosophe n'est donc pas apte à constituer le problème du temps, sa perspective d'un «mouvement spatial-temps» cyclique est d'une grande importance, et le recours à de vieilles conceptions semi-mythiques d'un temps d'éons d'une riposte pleine d'espoir à la «démithologisation» à la mode.

110

L'approche de Heidegger, qui attribue uniquement la temporalité à l'HUMAIN, est bien sûr irrévocablement correcte, mais pour une raison qui ne ressort pas de la lyrique de la Forêt-Noire : quand Galilée et Newton ont traité de « mouvement », de « vitesse » et de « temps », ils avaient complètement oublié que LA MORT – en tant que Franz Kunz – est le créateur de l'univers physique et est l'univers physique lui-même. Newton s'est occupé de la «gravitation» – et avait complètement oublié que la «gravitation» est l'art personnel de modélisation par lequel Franz Kunz remodèle à partir de l'esprit son corps physique, auparavant dissous en esprit. Dans cette forme de l'esprit se trouve décidée la possibilité de «l'âme» . Franz Kunz n'a pas besoin d'âme, il est de toute façon esprit pur. Mais les imbéciles ont besoin de l'âme. Tous les autres, à part Platon, avaient oublié que «l'âme» peut seulement être un prédicat du MONDE. Aristote pensait que l'âme serait une composante de chaque individu naturel humain, de la même manière que la poignée est une composante du pot à lait. Si, dans la Bible, l'âme est un prédicat du corps, au moins on n'a pas affaire à une «âme» aristotélicienne catholique.

traditionsschöne ontologische Metaphysik saniert werden. Dem Franz Kunz handelt es sich, bevor das „Verständnis der Welt und Natur“ zum Zuge kommen kann, darum: die Welt und die Natur zu sein. Ist somit der „katholische“ Standort der Philosophin ungeeignet, das Zeitproblem zu konstituieren, so ist andererseits ihr Ausblick auf eine zyklische „Raumzeitbewegung“ hochbedeutsam, und der Rekurs auf halbmythische alte Konzeptionen einer äonischen Zeit ein hoffnungsreicher Gegenzug gegen die modische „Entmythologisierung“.

110

Der Ansatz Heideggers, der einzig dem MENSCHEN die Zeitlichkeit zuerteilt, ist natürlich dennoch unrevozierbar richtig, aber dies aus einem Grunde, der von der Schwarzwald-Lyrik nicht gesehen werden kann: Als Galilei und Newton mit „Bewegung“, „Geschwindigkeit“ und „Zeit“ hantierten, da hatten sie ganz vergessen, dass DER TOD – als der Franz Kunz – der Schöpfer des physischen Universums und das physische Universum selbst ist. Newton hantierte mit „Gravitation“ – und hatte ganz vergessen, dass es sich bei der „Gravitation“ um die persönliche Modellierkunst handelt, mit welcher der Franz Kunz seinen vorher in Geist aufgelösten Physischen Körper aus Geist neu formt. In diesem Formen aus dem Geiste liegt die Möglichkeit von „Seele“ beschlossen. Der Franz Kunz bedarf keiner Seele, er ist sowieso purer Geist. Aber die Tölpelmenschen bedürfen der Seele. Außer Platon hatten alle übrigen vergessen, dass „Seele“ nur ein Prädikat der WELT sein kann. Aristoteles meinte, die Seele sei ein Bestandteil an jedem beliebigen natürlichen Einzelmenschen, analog wie der Henkel ein Bestandteil des Milchtöpfes ist. Wenn in der Bibel die Seele ein Prädikat des Leibes ist, so hat man es



L'âme, je pense, existe quand elle est créée ici et maintenant par Franz Kunz à les humains empotés. Toutefois, «l'âme» est d'abord le MONDE – en tant que Franz Kunz physique dissous dans l'esprit – avant qu'elle puisse être le «je» devenant de la puissance du Christ dans les humains empotés. Platon était tout simplement le meilleur physicien que Galilée et Newton, car Galilée et Newton, bien qu'ils sachent sans doute que le «temps» ne peut exister que comme «*le monde partir de l'intérieur*», ont tout simplement oublié d'identifier le temps-monde comme ÂME. Seul Platon avait une sombre

111

mémoire que le Franz Kunz du XXe siècle crée le monde (et alors les humains empotés) comme ÂME. La physique de la relativité sous le signe d'Assuérus, qui aurait l'art du mourir à étudier au Franz Kunz, ne parvient pas aujourd'hui à allumer aucun bûcher de l'Église ; à l'époque de Galilée, l'Église avait encore de meilleurs instincts.

Le temps et l'âme sont deux noms différents pour la même chose, et le titre d'un livre célèbre racheté devrait être : "Mort et temps". - L'astucieux Ahasver Einstein a revisité la soupe de Galilée et y a ajouté un ajout original : le monde n'a pas lieu "dans le temps" et "dans l'espace", il doit déjà y avoir des masses gravitationnelles avant qu'il puisse y avoir du temps et de l'espace. A ce propos : la phylogénèse de Haeckel n'est pas une quelque évolution "dans le temps" ; la regardable TRANSFORMATION DE LA FORME - dans le train du retour de l'humain fini à soi-même - est elle-même le temps, à savoir/notamment la FORME en tant que temps propre de Dieu. Les innombrables formes animales sont une illustration de la différence de vitesse lors du retour vers soi de la fin de l'évo-

dort wenigstens nicht mit einer aristoteleskatholischen „Seele“ zu tun. Seele, so denke ich, gibt es, wenn sie jetzt und hier von dem Franz Kunz den Tölpelmenschen an-erschaffen wird. Allerdings ist „Seele“ zuerst die WELT – als der in Geist aufgelöste physische Franz Kunz –, bevor sie in den Tölpelmenschen aus der Christuskraft werdendes „Ich“ sein kann. Platon war einfach der bessere Physiker als Galilei und Newton, denn Galilei und Newton, obschon sie doch ohne Zweifel wussten, dass es „Zeit“ nur als „*die Welt von innen her*“ geben kann, vergaßen einfach, die Welt-Zeit als SEELE zu identifizieren. Nur Platon hatte eine dunkle

111

Erinnerung daran, dass der Franz Kunz im 20. Jahrhundert die Welt (und dann die Tölpelmenschen) als SEELE erschafft. Die Relativitäts-Physik im Zeichen Ahasvers, der die Kunst des Sterbens am Franz Kunz zu studieren hätte, vermag heute keinen Scheiterhaufen der Kirche zu entzünden; zu Galileis Zeit hatte die Kirche noch bessere Instinkte.

Zeit und Seele sind zwei verschiedene Namen für die gleiche Sache, und ein erlöster berühmter Buchtitel hätte zu lauten: „Tod und Zeit“. – Der gescheite Ahasver Einstein hat die Galilei-Suppe neu aufgekocht und einen Originalzusatz hineingegeben: die Welt findet nicht „in der Zeit“ und „im Raum“ statt, es müssen schon gravitierende Massen da sein, bevor es Zeit und Raum geben kann. Dazu ein Apropos: Die Haeckelsche Phylogenese ist nicht etwa Entwicklung „in der Zeit“; die anschauliche FORM-WANDLUNG – im Zuge der Rückkehr des fertigen Menschen zu sich ist selbst die Zeit, nämlich FORM als Gottes eigene Zeit. Die zahllosen Tier-Formen sind anschaulich die Verschiedenheit der *Geschwindigkeit* beim Zurücklaufen des fertigen Endes der Entwicklung –



lution - à partir de son commencement. Chez Franz Kunz, qui devient à chaque instant ce qu'il est, la vitesse est *absolue* : l'éternité dépourvue de dimension.

112

Feuille de notes, 14 mars 1954.

Le monde fête aujourd'hui le 75^e anniversaire d'Albert *Einstein*. Son portrait de jeunesse à l'âge de 17 ans (dans l'actuel "TAT") montre tout à fait un élève du canton d'Aarau qui a une relation respectueuse et un peu ironique avec les professeurs Mühlberg, Tuchs Schmid, Gantner et Gessner.- Einstein fait autorité dans le monde d'aujourd'hui en ce qui concerne le problème physique du mouvement.

Je pose la question : pourquoi les hommes se meuvent-ils ? Parce que l'humain générique (que je veux nommer, pour avoir un nom, Franz Kunz) *parle* ! Donc, parce que Franz Kunz parle, y a-t-il le mouvement physique, spatio-temporel des corps physiques et, parmi ceux-ci, des humains. Einstein traite le problème du mouvement dans le style de Newton et de Galilée, qui n'avaient pas encore de représentations sur ce que le corps physique de l'humain est Dieu et que l'espèce humaine, le Franz Kunz, est le l'UNIVERS. Le *parler* du Franz Kunz - en tant que mouvement physique le plus *spirituel* - est la cause des mouvements des planètes et du soleil comme la cause des mouvements musculaires des humains. L'*auto*-mouvement apparent des humains individuels est en réalité l'*auto*-mouvement de Franz Kunz, qui se meut en tant que Soi cosmique unique et qui, parce qu'il est les individus humains individuels, est en eux le véritable *auto*-mouvement.

113

Feuille de notes, 18 mars 1954.

Le Franz Kunz dans la PRIÈRE DE PRO-



Institut pour une tri-articulation sociale

von ihrem Anfange her - zu sich. Beim Franz Kunz, der in jedem Momente der wird, der er ist, ist die Geschwindigkeit *absolut*: dimensionslose Ewigkeit.

112

Notizblatt, 14. März 1954.

Die Welt feiert heute Albert *Einsteins* 75. Geburtstag. Sein Jugendbildnis im Alter von 17 Jahren (in der heutigen „TAT“) zeigt ganz und gar einen Aarauer Kantonschüler, der zu den Professoren Mühlberg, Tuchs Schmid, Gantner und Gessner ein respektvolles und ein wenig ironisches Verhältnis hat. - Einstein ist der heutigen Welt Autorität in Bezug auf das physikalische Bewegungsproblem.

Ich frage: Warum bewegen sich die Menschen? Weil der Gattungsmensch (den ich, um einen Namen zu haben, den Franz Kunz nennen will) *spricht*! Also weil der Franz Kunz spricht, gibt es die physikalische, räumlich-zeitliche Bewegung der physikalischen Körper und unter diesen der Menschen. Einstein behandelt das Bewegungsproblem im Stil von Newton und Galilei, die noch keine Vorstellungen darüber hatten, dass der Physische Menschenkörper Gott ist, und dass die menschliche Gattung, der Franz Kunz, der WELTALL ist. Das *Sprechen* des Franz Kunz - als die am meisten *geistige* physikalische Bewegung - ist die Ursache der Bewegungen der Planeten und der Sonne wie die Ursache der Muskelbewegungen der Menschen. Die scheinbare *Selbst*-Bewegung der Einzelmenschen ist in Wahrheit die Selbstbewegung des Franz Kunz, der als das Einige kosmische Selbst *sich* bewegt, und der, weil er die einzelnen Menschenindividuen *ist*, in ihnen der wahre Selbst-Beweger ist.

113

Notizblatt, 18. März 1954.

Der Franz Kunz im B E K E N N T N I S G

95/196 www.triarticulation.fr et .org



FESSION DE FOI de la "Communauté des chrétiens".

Un être divin spirituel et physique tout-puissant est la raison d'être des cieux et de la Terre, qui précède paternellement ses créatures.

Le Christ, par lequel les humains obtiennent la revivification de l'existence terrestre mourante, est à cet être de Dieu comme le Fils né dans l'éternité.

En Jésus, le Christ est entré dans le monde terrestre en tant qu'humain.

La naissance de Jésus sur Terre est un effet du Saint-Esprit qui, pour guérir spirituellement la maladie du péché dans le corps de l'humanité, a préparé le fils de Marie à devenir l'enveloppe du Christ.

Le Christ Jésus a subi la mort sur la croix sous Ponce Pilate et a été enfoui dans le tombeau de la Terre.

Dans la mort, il est devenu l'assistant des âmes défuntes qui avaient perdu leur être divin.

Puis il a vaincu la mort au bout de trois jours.

Depuis ce temps, il est le maître des forces célestes sur Terre et vit comme l'exécuteur des actes paternels du fond de l'univers.

114

Il s'unira un jour, pour le progrès du monde, à ceux qu'il pourra arracher à la mort de la matière par leur comportement.

C'est par lui que l'esprit de guérison peut agir.

Les communautés dont les membres sentent le Christ en eux peuvent se sentir unies dans une Église à laquelle appartient tous ceux qui ressentent la puissance salvatrice du Christ.

Ils peuvent espérer surmonter la maladie du péché, perpétuer l'être humain et préserver leur vie destinée à l'éternité.

E B E T der „Christengemeinschaft“.

Ein allmächtiges geistig-physisches Gotteswesen ist der Daseinsgrund der Himmel und der Erde, das väterlich seinen Geschöpfen vorangeht.

Christus, durch den die Menschen die Wiederbelebung des ersterbenden Erden-daseins erlangen, ist zu diesem Gotteswesen wie der in Ewigkeit geborene Sohn.

In Jesus trat der Christus als Mensch in die Erdenwelt.

Jesu Geburt auf Erden ist eine Wirkung des Heiligen Geistes, der, um die Sündenkrankheit an dem Leiblichen der Menschheit geistig zu heilen, den Sohn der Maria zur Hülle des Christus bereitete.

Der Christus Jesus hat unter Pontius Pilatus den Kreuzestod erlitten und ist in das Grab der Erde versenkt worden.

Im Tode wurde er der Beistand der verstorbenen Seelen, die ihr göttliches Sein verloren hatten.

Dann überwand er den Tod nach dreien Tagen.

Er ist seit dieser Zeit der Herr der Himmelskräfte auf Erden und lebt als der Vollführer der väterlichen Taten des Weltengrundes.

114

Er wird sich dereinst vereinen zum Weltfortgang mit denen, die er durch ihr Verhalten dem Tode der Materie entreißen kann.

Durch ihn kann der heilende Geist wirken.

Gemeinschaften, deren Glieder den Christus in sich fühlen, dürfen sich vereinigt fühlen in einer Kirche, der alle angehören, die die heilbringende Macht des Christus empfinden.

Sie dürfen hoffen auf die Überwindung der Sündenkrankheit, auf das Fortbestehen des Menschenwesens und auf ein Erhalten ihres für die Ewigkeit bestimm-



Oui, il en est ainsi !

Extrait de la littérature de la communauté des chrétiens :

"... Le terme choisi n'est donc pas "confession", mais "prière de confession". Cette liberté de confession trouve son (votre !) expression culturelle au sein de la messe dans le fait que l'étole, le bandeau de la croix - une bande de vêtement croisée sur la poitrine, qui est le véritable signe de la dignité sacerdotale - est retirée pendant cette partie de l'acte de consécration. Le prêtre ne prononce pas ces paroles en tant que bouche de l'assemblée, mais parce qu'il est personnellement capable de reconnaître ces vérités. Les participants à la célébration peuvent adhérer à ces phrases de manière tout à fait libre. Même l'ordination sacerdotale ne dépend pas d'un "engagement" sur le Credo".

(il est probable que ces messieurs ne remarquent pas l'ironie de Franz Kunz, qui leur fait déposer le symbole de la dignité sacerdotale au moment du Credo).

115

Projet de note de bas de page p. 44

Remarque pendant l'impression. C'est avec le plus grand respect que je cite ici l'ouvrage de Hedwig Conrad-Martius : "Die Zeit", Verlag Kösel München 1954. Si Heidegger a simplifié jésuitiquement la haute rationalité du problème du temps (Timäus !), la philosophe Conrad-Martius s'est efforcée de rendre sa dignité au problème de la dialectique de l'éternité et du temps, même si c'est avec des moyens dépassés/vieillis ; la philosophe montre les aspects historiques du problème qui ont été occultés par la mode heideggerienne des dernières décennies. "Toute l'image de la création s'est déplacée" p. 273 !

ten Lebens.

Ja, so ist es!

Aus der Literatur der Christengemeinschaft:

„... Als Bezeichnung ist darum nicht „Bekenntnis“, sondern „Bekenntnisgebet“ gewählt. Seinen (Ihren!) kultischen Ausdruck findet diese Bekenntnisfreiheit innerhalb des Gottesdienstes darin, dass die Stola, die Kreuzbinde – ein über der Brust gekreuzter Gewandstreifen, der als eigentliches Zeichen der Priesterwürde angelegt wird –, während dieses Teils der Weihehandlung abgelegt wird. Der Priester spricht diese Worte nicht als Mund der Gemeinde, sondern weil er persönlich diese Wahrheiten anzuerkennen vermag. In ganz freier Weise können sich die Mitfeiernden zu diesen Sätzen einstellen. Selbst die Priesterweihe ist nicht von einer „Verpflichtung“ auf das Credo abhängig.“

(vermutlich bemerken die Herren die Ironie des Franz Kunz nicht, der sie das Symbol der Priesterwürde beim Credo ablegen lässt.)

115

Entwurf zur Fußnote S. 44

Anmerkung während der Drucklegung. Mit höchster Achtung nenne ich hier das Werk von Hedwig Conrad-Martius: „Die Zeit“, Verlag Kösel München 1954. Wenn Heidegger die hohe Ratio des Zeitproblems (Timäus!) jesuitisch versimpelt hatte, wobei er mit der Abschaffung der Ewigkeit den Atheismus fundierte, geht es der Philosophin Conrad-Martius durchaus darum, wenn auch mit veralteten Mitteln, dem Problem der Dialektik von Ewigkeit und Zeit seine Würde zurückzuerobern; die Philosophin zeigt die problemgeschichtlichen Aspekte, die durch die Heidegger-Mode der letzten Jahrzehnte verdeckt wurden. „Das ganze



Lettre à Erich Brock

LAMONE, le 20 avril 1954

Cher Monsieur Brock !

J'ai reçu de l'imprimeur, à Pâques, quelques exemplaires anticipés du petit opuscule ci-joint intitulé "Onze lettres sur la réincarnation" ; j'avais l'intention de vous en envoyer un.-

Chez R. Avenarius, sa définition de la psychologie est très intéressante et significative définition de *l'objet de la psychologie*. Ma chaleureuse

sympathie pour Avenarius va à l'honneur homme qui a mis fin à l'imposture chrétienne occidentale en démasquant la fameuse "âme" comme truffe. Pour faire connaissance avec le philosophe zurichois, l'essai "Bemerkungen zum Begriff des Gegenstandes der Psychologie (Remarques sur le concept de l'objet de la psychologie" (imprime dans Vierteljahresschrift für wissenschaftliche Philosophie écrit trimestriel pour la philosophie scientifique, vol. XVIII (1894) et vol. XIX (1895). Sur le *non-objet* de la psychologie, A. dit : "L'objet de la psychologie n'est pas un quelconque "psychique" au sens d'une entité particulière dualiste, d'un autre côté de l'"étant" au moins conceptuellement opposé *autre côté* du même, ou seulement au sens d'un type d'expérience propre bien distinct du reste de l'expérience. Tout ce que le dualisme métaphysique cherche à établir comme une telle 'entité du psychisme' particulière, singulière, indépendante ou seulement compétente, se dissout dans le néant au contact critique - comme un vain mirage de l'introjection". Ce que A. entend par la fameuse "introjection", je vais le dire dans *ma* langue : C'est la contrainte inévitable pour A. de supposer



Schöpfungsbild hat sich verschoben" S. 273!

Brief an Erich Brock

LAMONE, 20. April 1954

Sehr geehrter Herr Brock!

Von dem beiliegenden Schriftchen „Elf Briefe über Wiederverkörperung“ erhielt ich vom Drucker zu Ostern einige Voraus-Exemplare; ich hatte die Absicht, Ihnen eines davon zu senden. –

Bei R. Avenarius ist hochinteressant und bedeutsam seine Definition des *Gegenstandes der Psychologie*. Meine warme

Sympathie für Avenarius gilt dem Redlichen, der mit dem abendländischchristlichen Schwindel aufräumte, indem er die famose „Seele“ als Truffa entlarvte. Zum Kennenlernen des Züricher Philosophen eignet sich vorzüglich die Abhandlung „Bemerkungen zum Begriff des Gegenstandes der Psychologie“ (abgedruckt in der Vierteljahresschrift für wissenschaftliche Philosophie Bd. XVIII (1894) und Bd. XIX (1895). Über den *Nicht-Gegenstand* der Psychologie sagt A.: „Gegenstand der Psychologie ist *nicht* irgendwelches ‘Psychische’ im Sinne einer dualistisch-besonderen Wesenheit, einer der einen Seite des ‘Seienden’ mindestens begrifflich entgegengesetzten *anderen* Seite desselben, oder nur im Sinne einer von der übrigen Erfahrung wohl unterscheidbaren eigenen Art Erfahrung. Alles das, was der metaphysische Dualismus als eine solche besondere, eigenartige, selbständige oder nur zuständige ‘Entität des Psychischen’ festzustellen sucht, zerfließt bei kritischer Berührung in ein Nichts – als eitel Truggebilde der Introjection.“ Was A. unter der berühmten „Introjektion“ versteht, will ich in *meiner* Sprache sagen: Es ist die für A. bestehende unvermeidliche Nötigung der Annahme,



que "l'humain" n'est pas UN, et que "je" non plus n'est pas UN. Il y a d'autres personnes que moi, et donc une multitude d'endroits dans le monde où "l'expérience" se produit. Or, la Truffa "âme" repose sur ce qui suit : Pour moi-même, dans le cadre de ce qu'Avenarius pense par "expérience", il n'y a aucune raison d'avoir un dualisme "physique-psychique". Ce dualisme est une mauvaise invention : il est la conséquence fatale du fait qu'en dehors de moi, il y a d'autres humains comme moi. Dans les autres, l'"expérience" est, de mon point de vue, manifestement "à l'intérieur" des autres. Ergo, il y a des âmes, et le monde a l'honneur d'être dans les âmes "le monde en tant que représentation". Avenarius voit la nécessité d'inverser cette "introjection". Il proclame comme l' "objet de la psychologie" en fait le monde lui-même dans sa forme d'être comme "expérience", expérience "*comme dépendant de l'individu par rapport auquel elle est expérience*". - En ma qualité de terrible simplificateur, je me permets maintenant la robuste naïveté d'exiger qu'on expérimente sur Rudolf Steiner la question de savoir comment le MONDE devrait être constitué en tant qu'individu dont il fait l'expérience en tant qu'UN et UN lui-même. Je pense pouvoir être encouragé par le philosophe zurichois dans ma conviction que "l'humain" ne peut être qu'UN, et qu'il faut alors voir comment placer les "humains" au pluriel. Les "Onze lettres ... " se meuvent sur cette ligne de pensée.

Parmi les grands essais philosophiques publiés dans la NZZ, j'ai lu l'un d'entre eux - sur les problèmes de la philosophie-philologie grecque - qui m'a été envoyé par une aimable connaissance, car je ne lis pas régulièrement la NZZ ; l'envoi de l'autre article me ferait naturelle-

dass „Mensch“ nicht EINER ist, und auch „Ich“ nicht EINER. Es gibt außer mir andere Menschen, und somit eine Vielzahl von Welt-Stellen, an denen „Erfahrung“ geschieht. Nun beruht die Truffa „Seele“ auf dem Folgenden: Für mich selbst besteht innerhalb dessen, was Avenarius mit „Erfahrung“ meint, keine Veranlassung zu einem Dualismus „Physisches-Psychisches“. Dieser Dualismus ist eine schlechte Erfindung: er ist die fatale Folge davon, dass es außer mir andere gibt, Menschen wie ich. In den Andern ist „Erfahrung“, von mir aus gesehen, offenbar „im Innern“ der Andern. Ergo gibt es Seelen, und die Welt hat die Ehre, in den Seelen „die Welt als Vorstellung“ zu sein. Avenarius sieht die Notwendigkeit, dass diese „Introjektion“ rückgängig gemacht werden muss. Er proklamierte als den „Gegenstand der Psychologie“ eigentlich die Welt selbst in ihrer Seinsform als „Erfahrung“, Erfahrung „als abhängig von dem Individuum, in bezug auf welches sie Erfahrung ist“. -

Ich leiste mir nun in meiner Eigenschaft als terrible simplificateur die robuste Naivität, zu fordern, es müsse an Rudolf Steiner die Frage erprobt werden, wie DIE WELT als das Individuum beschaffen sein müsste, von dem abhängig sie sich als EINE und EINER selbst erfährt. Ich meine mich gerade von dem Züricher Philosophen in meiner Überzeugung ermuntern lassen zu dürfen, dass „Mensch“ nur EINER sein kann, und dass man dann sehen muss, wie man die Plural-„Menschen“ unterbringt. Die „Elf Briefe ... “ bewegen sich auf dieser Denklinie.

Von den großen philosophischen Aufsätzen in der NZZ habe ich den einen - über Probleme der griechischen Philosophie-Philologie - gelesen, er ist mir, da ich die NZZ nicht regelmäßig sehe, von einer freundlichen Bekannten zugesteckt worden; mit der Zusendung des



très plaisir. J'ai trouvé que vos récentes déclarations sur l'éthicien Brentano étaient trop indulgentes, ce Brentano est pour moi le "plus grand méchant du monde", l'incarnation de toute l'arrogance chrétienne occidentale et de tout ce qui m'est contraire.

Avec mes meilleures salutations, votre

Feuille de notes, Lamone, 29 novembre 1954

Je me suis permis d'envoyer au professeur [Viktor] von Weizsäcker ma brochure "Onze lettres sur la réincarnation" (1954), sous forme d'imprimé. Le contenu est un spasme sauvage, mais on pourrait éventuellement accorder à un noyé la permission de pousser des cris de détresse. Il s'agit de lettres privées adressées à un co-anthroposophe que je connais bien personnellement de Hambourg et qui n'étaient pas destinées au public. La raison de cette publication était mon opinion que le Dr Poppelbaum avait poussé trop loin l'ignorance de ma brochure "Briefwechsel über die motorischen Nerven (Lettres sur les nerfs moteurs)". J'ai traité le Dr Poppelbaum, le premier destinataire de la "correspondance", avec beaucoup de ménagement, j'ai passé sous silence le fait qu'une critique élogieuse de l'ouvrage du Dr Kienle ("Grundfragen der Nervenphysiologie - Question de fond de la physiologie des nerfs") par le Dr Poppelbaum avait été l'occasion pour moi de m'occuper de Kienle. Le jugement du Dr Poppelbaum sur le travail de Kienle - dans l'hebdomadaire officiel "Goetheanum" - était : "le meilleur jusqu'à présent". Pour que mon acte de ménagement à l'égard du Dr Poppelbaum ne signifie pas la perte totale d'un capital investi,

ändern Artikels würde ich mich natürlich

sehr freuen. Ihre kürzlichen Äußerungen über den Ethiker Brentano empfand ich als zu schonend, dieser Brentano ist in meinem Hausgebrauch der „größte Schuft der Welt“, der Inbegriff aller christlich-abendländischen Arroganz und der Inbegriff alles mir Konträren.

Mit den besten Grüßen Ihr

<<<<

Notizblatt, Lamone, 29. November 1954

Ich habe mir erlaubt, Herrn Professor [Viktor] von Weizsäcker meine Broschüre „Elf Briefe über Wiederverkörperung“ (1954) zu senden, als Drucksache. Der Inhalt ist wilder Krampf, doch wäre eventuell einem Ertrinkenden die Erlaubnis zugute zu halten, Notschreie auszustoßen. Es handelt sich um private Briefe an einen mir persönlich von Hamburg her gut bekannten Mitanthroposophen, die nicht für die Öffentlichkeit gedacht waren. Den Grund zur Veröffentlichung bildete meine Ansicht, Dr. Poppelbaum habe die Ignorierung meiner Broschüre „Briefwechsel über die motorischen Nerven“ zu weit getrieben. Ich habe den Dr. Poppelbaum, den ersten Adressaten in dem „Briefwechsel“, äußerst schonend behandelt, ich habe verschwiegen, dass eine lobende Rezension der Schrift des Dr. Kienle („Grundfragen der Nervenphysiologie“) durch Dr. Poppelbaum der Anlass war, dass ich mich mit Kienle befasste. Dr. Poppelbaums Urteil über Kienles Arbeit - in der offiziellen Wochenzeitung „Goetheanum“ - war: „das bisher beste“. Damit mein Akt der Schonung gegenüber Dr. Poppelbaum nicht den Totalverlust eines investierten Kapitals zu bedeuten brauchte, brachte ich - eben in den „Elf Briefen“ - mein Urteil über Poppel-



j'ai fait valoir - précisément dans les "Onze lettres" - mon jugement sur la compréhension de Poppelbaum de la "réincarnation", selon mon intention, pour le rendre public (voir la phrase finale de cette feuille). Pour les médecins anthroposophes, le Dr Poppelbaum est une sorte d'autorité en matière de philosophie naturelle. Je suppose, c'est-à-dire que je crois savoir avec certitude, que c'est le Dr Poppelbaum qui a actualisé le thème anthroposophique des nerfs dans le contexte de la parution de la quatrième édition de "Der Gestaltkreis (Le cercle de la forme)" (1948) - dans le domaine de l'"Anthroposophisch-Medizinisches Jahrbuch (Almanach anthroposophique médical)", dont le premier volume est paru en 1949. Poppelbaum y écrivit lui-même un article - dans ma brochure - non

119

expressément mentionné - un essai incompréhensible intitulé "Pourquoi Rudolf Steiner a-t-il appelé les nerfs sensoriels et les nerfs moteurs de même nature ? Ce titre contient un programme et est laid - compte tenu de la phrase officielle "il n'y a pas de nerfs moteurs". R. ST. lui-même lui a donné l'occasion de cette laideur, car dans le livre "Von Seelenrätseln (Des énigmes de l'âme)" (1917), destiné à des cercles académiques plus larges, il parle de l'identité d'essence des deux types de nerfs, car il comptait sur l'état d'esprit scientifique de ceux à qui il avait à faire.

Les "Onze lettres ... " n'ont pas produit la moindre trace d'écho public.

120

Portrait d'Ernst Haeckel - aujourd'hui (1954)

[Projet 1]

Dr. Hermann Poppelbaum, Dornach :



Institut pour une tri-articulation sociale

baums Verständnis der „Wiederverkörperung“ zur Geltung, meiner Absicht nach zur öffentlichen Geltung (siehe Schlusssatz dieses Blattes). Dr. Poppelbaum ist den anthroposophischen Medizinern eine Art Autorität in Naturphilosophie. Ich vermute, d. h. ich glaube sicher zu wissen, dass es Dr. Poppelbaum war, der im Zusammenhang mit dem Erscheinen der vierten Auflage von „Der Gestaltkreis“ (1948) das anthroposophische Nerventhema aktualisierte - in der Gegend des „Anthroposophisch-Medizinischen Jahrbuches“, dessen erster Band 1949 erschien. Dort schrieb Poppelbaum selbst einen - in meiner Broschüre nicht

119

ausdrücklich genannten - verständnislosen Aufsatz unter dem Titel „Warum nannte Rudolf Steiner die sensorischen und die motorischen Nerven wesensgleich?“. Dieser Titel enthält ein Programm und ist hässlich - in Anbetracht des amtlichen Satzes „es gibt keine motorischen Nerven“. R. ST. selbst gab ihm die Chance zu dieser Hässlichkeit, denn in dem auf breitere akademische Kreise ausgerichteten Buche „Von Seelenrätseln“ (1917) spricht er von der Wesensgleichheit der beiden Nervenarten, weil er mit der wissenschaftlichen Gemütsverfassung seiner Pappenheimer rechnete.

Die „Elf Briefe ... “ haben nicht die geringste Spur eines öffentlichen Echos erzeugt.

120

Ernst Haeckels Bildnis - heute (1954)

[Entwurf 1]

Dr. Hermann Poppelbaum, Dornach:

101/196 www.triarticulation.fr et .org



Portrait d'Ernst Haeckel - aujourd'hui. À l'occasion de son 120^e anniversaire le 16 février" (in "DIE DREI", Revue anthroposophique pour le renouveau de la science, de l'art et de la vie sociale, éditée par la Société anthroposophique, Stuttgart, 24^e année, cahier 1, janvier-février 1954).

Cette édition commémorative de Dornach à l'occasion du 120^e anniversaire de Haeckel dresse "avec des moyens actuels" le portrait d'Ernst Haeckel, dont la grandeur en tant que classique de la pensée de l'évolution est aujourd'hui reconnue même par ses adversaires. Le schéma est le suivant : les faits étudiés par Haeckel n'obligent pas à une interprétation matérialiste de ceux-ci. La théorie de l'évolution spirituelle-scientifique ne tire pas plus que l'antithéiste Haeckel ses raisons d'explication du surnaturel ou du supramondain. En revanche, la science de l'esprit serait en mesure d'ajouter aux faits laissés pour ainsi dire anonymes par Haeckel les noms des entités spirituelles "dont l'œuvre est l'évolution". Serais-je enclin à entendre par les "moyens actuels" avec lesquels l'anthroposophe doit dresser en 1954 le portrait de Haeckel, des expressions anthroposophiques dans lesquelles

121

chacun peut se penser ou ne pas se penser à sa guise, je n'ai pas eu besoin d'écrire ce traité. Je ne peux pas me permettre de prendre des expressions pour des pensées. Avec le Dr Poppelbaum, je considère que l'essentiel dans le portrait de Haeckel de 1954 est la relation avec le "portrait" de Rudolf Steiner, mais je dois prendre sur moi de considérer cette relation comme un sujet vraiment sérieux.

L'essai de Poppelbaum ne présente aucune trace de l'animosité pieuse contre

„Ernst Haeckels Bildnis – heute. Anlässlich seines 120. Geburtstages am 16. Februar“ (in „DIE DREI“, Anthroposophische Zeitschrift zur Erneuerung von Wissenschaft, Kunst und sozialem Leben, Herausgegeben von der Anthroposophischen Gesellschaft, Stuttgart, 24. Jahrg., Heft 1, Januar–Februar 1954).

Diese Dornacher Gedenkgabe zu Haeckels 120. Geburtstag entwirft „mit heutigen Mitteln“ das Bildnis Ernst Haeckels, dessen Größe als Klassiker des Entwicklungsgedankens heute auch von seinen Gegnern anerkannt werde. Es wird nach dem Schema verfahren: Die von Haeckel erforschten Tatsachen zwingen nicht zu einer materialistischen Deutung derselben. Die geisteswissenschaftliche Evolutionstheorie hole ihre Erklärungsgründe so wenig wie der Anti-Theist Haeckel aus dem Übernatürlichen oder Überweltlichen. Dagegen sei die Geisteswissenschaft in der Lage, zu den von Haeckel gleichsam anonym gelassenen Tatsachen die Namen der geistigen Wesenheiten hinzuzufügen, „deren Werk die Entwicklung ist.“ Wäre ich geneigt, unter den „heutigen Mitteln“, mit denen der Anthroposoph im Jahre 1954 das Bildnis Haeckels zu zeichnen hat, anthroposophische Redensarten zu verstehen, bei denen

121

sich Jedermann nach Belieben irgendetwas denken oder auch nicht denken kann, so brauchte ich diese Abhandlung nicht zu schreiben. Ich kann mir nicht zumuten, Redensarten für Gedanken zu nehmen. Gemeinsam mit Dr. Poppelbaum halte ich bei dem Haeckelbildnis von 1954 die Relation zum „Bildnis“ Rudolf Steiners für das Wesentliche, aber ich muss mir herausnehmen, diese Relation für ein wirklich ernsthaftes Thema zu halten.

Von der frommen Animosität gegen Haeckel, zu der sich Anthroposophen



Haeckel à laquelle les anthroposophes se sentent habituellement tenus. Il s'efforce de ressentir les sympathies de Rudolf Steiner pour Haeckel ; il réussit ainsi à éviter un anti-Haeckelisme chrétien. C'est un progrès ! Même la thèse de Rudolf Steiner, selon laquelle Haeckel fournit une théosophie élémentaire, peut apparaître dans l'essai du biologiste de Dornach. Ce qui est préoccupant (ou en fait un défi), c'est que P. traite comme inexistant l'écrit de Rudolf Steiner de 1900 : "Haeckel et ses adversaires". Je ne peux expliquer cet arbitraire que par l'hypothèse que P. s'intéresse davantage à l'édification d'une communauté qu'à la discussion intellectuelle sur la relation Steiner-Haeckel. Dans l'ensemble, la commémoration de Haeckel à Dornach est la démonstration que l'on souhaite rendre plausible le pas possible entre le monisme naturaliste de Haeckel et la vision de l'évolution de l'homme de Steiner, uniquement en affirmant, et non en pensant.

Parmi les «moyens actuels» dans l'évaluation de Haeckel par Poppelbaum, pose avant tout la référence au fait significatif que Rudolf Steiner, dans son enseignement sur les «forces formatrices éthériques» (qu'il a rendu public en 1924 par le Dr Wachsmuth) à la loi fondamentale biogénétique de Haeckel, un

122
magnifique mémorial. La théorie de l'éther de Rudolf Steiner, en tant que théorie cosmologique de l'évolution, repose de manière décisive sur la loi fondamentale biogénétique. C'est de cela qu'il faudrait parler en premier lieu si l'on veut évaluer aujourd'hui la relation Haeckel-Steiner. Si l'on veut parler avec P. d'un "approfondissement" que R. ST. laisse en partage à Haeckel, ainsi celui-ci consiste dans la manière dont le théo-

sonst verpflichtet fühlen, ist in Poppelbaums Aufsatz nichts zu bemerken. Er bemüht sich, Rudolf Steiners Sympathien für Haeckel nachzufühlen; es gelingt ihm auf diesem Wege, ein christelndes Anti-Haeckeltum zu vermeiden. Ein Fortschritt! Sogar die These Rudolfs Steiners, Haeckel liefere elementare Theosophie, kann in dem Aufsatz des Dornacher Biologen auftreten. Bedenklich (oder eigentlich eine Herausforderung) ist, dass P. die Schrift Rudolfs Steiners von 1900: „Haeckel und seine Gegner“, als nichtexistent behandelt. Ich kann mir diese Willkür nur durch die Annahme erklären, dass es P. mehr auf die Erbauung einer Gemeinde, als auf die gedankliche Diskussion des Verhältnisses Steiner-Haeckel ankommt. Im Ganzen ist das Dornacher Haeckel-Gedenken die Demonstration, dass man den möglichen Schritt von Haeckels naturalistischem Monismus zu Steiners Schau der Entwicklung des Menschen nur behauptend, nicht aber gedanklich plausibel zu machen wünscht.

Ich vermisse unter den „heutigen Mitteln“ in Poppelbaums Bewertung Haeckels vor allem den Hinweis auf die bedeutende Tatsache, dass Rudolf Steiner in seiner Lehre von den „ätherischen Bildekräften“ (die er 1924 durch Dr. Wachsmuth publik machte) dem Biogenetischen Grundgesetz Haeckels ein herr-

122
liches Denkmal setzt. Rudolf Steiners Ätherlehre basiert als kosmologische Entwicklungslehre entscheidend auf dem Biogenetischen Grundgesetz. Davon müsste in erster Linie die Rede sein, wenn heute das Verhältnis Haeckel-Steiner beurteilt werden soll. Wenn mit P. von einer „Vertiefung“ gesprochen werden soll, die R. ST. Haeckel zuteil werden lässt, so besteht diese in der Art der Übernahme des Biogenetischen



sophe R. ST. reprend la loi fondamentale de la biogénétique. C'est à la p. 42 de Wachsmuth (1ère éd.) qu'apparaît pour la première fois le fondement intellectuel de la loi de Haeckel. L'"approfondissement" consiste tout d'abord en une correction de l'opinion de Haeckel sur le rapport entre phylogenèse et ontogenèse. La correction a lieu parce que R. ST. part encore plus systématiquement que Haeckel du réel et du connu et ne les dépasse pas. La "souche" de Haeckel n'est pas un élément directement connu, mais seulement un élément hypothétiquement accessible. L'équation de Haeckel entre phylogenèse et ontogenèse contient d'un côté une hypothèse, et de l'autre seulement un fait immédiat, un individu physique. Le théosophe R. ST. forme l'équation entre phylogénie et ontogénie non pas à partir d'une "souche" problématique, mais à l'inverse à partir de l'individu "maintenant produit". Littéralement, R. ST. (par le Dr Wachsmuth, p. 42) : La loi fondamentale de la biogénétique "affirme que l'ontogenèse, c'est-à-dire le développement d'une créature naturelle actuellement produite, qu'il s'agisse d'un humain, d'un animal ou d'une plante, etc., depuis le germe jusqu'au membre final achevé, est une répétition brève et rapide de la phylogenèse, c'est-à-dire du développement que l'espèce entière à laquelle appartient cette créature a connu au cours de l'évolution terrestre". Je m'impose le devoir d'examiner attentivement ces paroles de Rudolf Steiner, elles contiennent l'élément décisif dont il est question dans "l'approfondissement" de Haeckel. Le fait qu'en ce qui concerne l'ontogenèse, est parlé expressément

123

d'une "créature naturelle produite maintenant", est l'indication que, pour le théosophe Rudolf Steiner, l'"évolution" comprend la vision du processus

Grundgesetzes durch den Theosophen R. ST. Auf S. 42 bei Wachsmuth (1. Aufl.) tritt erstmals die gedankliche Begründung des Haeckelschen Gesetzes auf. Die „Vertiefung“ besteht zunächst in einer Korrektur der Ansicht Haeckels vom Verhältnis von Phylogenese und Ontogenese. Die Korrektur erfolgt, weil R. ST. noch konsequenter als Haeckel vom Tatsächlichen und Bekannten ausgeht und dieses nicht überschreitet. Haeckels „Stamm“ ist kein unmittelbar Bekanntes, sondern doch nur ein hypothetisch Erschlossenes. Die Haeckelsche Gleichung zwischen Phylogenese und Ontogenese enthält auf der einen Seite eine Hypothese, und nur auf der anderen Seite ein unmittelbar Tatsächliches, ein physisches Individuum. Der Theosoph R. ST. bildet die Gleichung zwischen Phylogenie und Ontogenie nicht von einem problematischen „Stamm“ her, sondern umgekehrt vom „jetzt erzeugten“ Individuum aus. Wörtlich sagt R. ST. (durch Dr. Wachsmuth, S. 42): Das Biogenetische Grundgesetz „besagt, dass die Ontogenesis, d. h. die Entwicklung eines jetzt erzeugten Naturgeschöpfes, sei es nun Mensch, Tier oder Pflanze usw., vom Keim bis zum fertigen Endglied, eine kurze und rasche Wiederholung der Phylogenesis, derjenigen Entwicklung nämlich ist, welche die ganze Art, welcher dieses Geschöpf angehört, im Verlaufe der Erdenevolution durchgemacht hat.“ Ich auferlege mir die Pflicht, diese Worte Rudolf Steiners genau anzusehen, sie enthalten das Entscheidende, auf das es bei der „Vertiefung“ Haeckels ankommt. Dass im Hinblick auf Ontogenese ausdrücklich von

123

einem „jetzt erzeugten Naturgeschöpf“ gesprochen wird, ist der Hinweis darauf, dass „Entwicklung“ für den Theosophen Rudolf Steiner die Anschauung des



de la création.

Bien plus que Haeckel, R. ST. satisfait à l'exigence de s'en tenir aux faits et au connu. Lorsque le théosophe part - "maintenant" - de la "génération" quelque peu de l'humain (par quoi il faut se représenter la création du CONCEPT de l'humain, qui cependant, s'il doit être exhaustif en tant que concept "humain", doit être en même temps un humain physique déterminé), il part d'un fait/factuel connu. Comme la création de ce fait est accompagnée de la répétition rapide de son devenir cosmique, il en résulte l'équation théosophique de la "souche" (humain physique déterminé) et de l'ontogenèse. - Ce qui est décisif dans l'évaluation du rapport entre Rudolf Steiner et Haeckel, c'est la prise de conscience suivante : lorsque le théosophe R. ST. dit "évolution", il a dit "création". C'est en cela que consiste "l'approfondissement" de Haeckel. Si le concept d'humain existe, c'est parce qu'il est créé maintenant et ici. D'un point de vue extra-théosophique, Sartre a tout à fait raison quand il proclame qu'il n'y a pas de concept d'humain.

L'idée proposée par Poppelbaum selon laquelle R. ST. aurait "approfondi" la théorie de la filiation de Haeckel (p. 29) reste une affirmation vide de sens. Il est inutile de parler d'"approfondissement" si le passage de Haeckel à Steiner n'est pas reconnu comme justifiable par la pensée. Un "approfondissement" anthroposophique de Haeckel ne peut pas consister à simplement poser comme vrai le contraire de l'opinion de Haeckel. Toute l'œuvre de la vie de Haeckel est consacrée à démontrer que, lors de l'émergence "naturelle" de la forme humaine

Schöpfungsvorganges beinhaltet.

Noch weit energischer als Haeckel genügt R. ST. der Forderung des Verharrens im Tatsächlichen und Bekannten. Wenn der Theosoph ausgeht - „jetzt“ - von der „Erzeugung“ etwa des Menschen (worunter man sich die Erschaffung des BEGRIFFES des Menschen vorzustellen hat, der allerdings, wenn er als Begriff „Mensch“ erschöpfend sein soll, zugleich ein bestimmter physischer Mensch sein muss), so geht er von einem bekannten Tatsächlichen aus. Indem nun mit der Erschaffung dieses Tatsächlichen zugleich die rasche Wiederholung seines kosmischen Werdens mitgeschaffen wird, ergibt sich die theosophisch verstandene Gleichung von „Stamm“ (bestimmter physischer Mensch) und Ontogenese. - Entscheidend bei der Beurteilung des Verhältnisses zwischen Rudolf Steiner und Haeckel ist die Einsicht: Wenn der Theosoph R. ST. „Entwicklung“ sagt, so hat er „Schöpfung“ gesagt. Darin besteht die „Vertiefung“ Haeckels. Wenn es den Begriff des Menschen gibt, dann deshalb, weil er jetzt und hier geschaffen wird. Vom außertheosophischen Standpunkt aus hat durchaus Sartre recht, wenn er verkündet, dass es den Begriff des Menschen nicht gibt.

Der von Poppelbaum angebotene Gedanke, R. ST. habe die Abstammungslehre Haeckels „vertieft“ (S. 29), bleibt eine leere Behauptung. Es ist nutzlos, von „Vertiefung“ zu sprechen, wenn der Übergang von Haeckel zu Steiner nicht als gedanklich begründbar eingesehen wird. Eine anthroposophische „Vertiefung“ Haeckels kann unmöglich darin bestehen, dass einfach das Gegenteil der Haeckelschen Ansicht als wahr gesetzt wird. Das ganze Lebenswerk Haeckels ist dem Nachweis gewidmet, dass bei der „natürlichen“ Entstehung der Menschenform



un divin créateur n'est pas en jeu. Jusqu'à présent, cette doctrine n'a pas pu être réfutée par les dogmes ecclésiastiques, sans compter que les adversaires chrétiens de Haeckel n'ont pas les conditions intellectuelles nécessaires pour avoir leur mot à dire dans cette affaire. Si la réfutation de Haeckel par Poppelbaum consiste simplement à présenter un divin qui aurait "construit" volontairement la forme humaine, il ne fait que se mettre au niveau des adversaires chrétiens de Haeckel, qui n'ont rien d'autre à opposer à l'opinion de Haeckel qu'une contre-affirmation. L'absence de prétention intellectuelle va très loin lorsque P. pense (p. 29) que la doctrine anthroposophique de l'évolution est un approfondissement des idées de Haeckel dans la mesure où R. ST. considère la ligne d'évolution ascendante comme une preuve de la manière dont une "âme de père primitif" aurait construit le corps de l'ancêtre. Comme la "forma corporis" ou l'âme qui construit le corps est une pensée du thomisme, on aimerait que le biologiste P. précise que sa pensée de l'âme qui construit n'est pas une invitation à une mauvaise compréhension thomiste de la théosophie de Rudolf Steiner. Les expériences disponibles ne permettent pas d'interpréter l'œuvre de Rudolf Steiner comme un ornement du thomisme historique. L'"âme du père originel" de Poppelbaum n'est rien d'autre qu'un mot commode. Le biologiste de Dornach est étrangement pressé de devenir pieux. Étant donné que "âme" et "Dieu" sont pour moi des expressions équivalentes, je souhaiterais tout d'abord qu'on m'explique comment on fait pour avoir rapidement le Dieu ou l'âme ("l'âme des ancêtres") en biologie. Lorsque Rudolf Steiner travaillait à l'"approfondissement" de Haeckel, il

ein schaffendes Göttliches nicht im Spiel ist. Diese Lehre war bisher mit kirchlichen Dogmen nicht zu widerlegen, abgesehen davon, dass den christlichen Gegnern Haeckels die intellektuellen Voraussetzungen fehlen, um in der Sache mitzureden. Wenn nun Poppelbaums Widerlegung Haeckels einfach darin besteht, dass er mit einem Göttlichen aufwartet, das an der Menschenform willentlich „gebaut“ habe, so bewegt er sich doch nur auf dem Niveau der christlichen Gegner Haeckels, die der Ansicht Haeckels nichts als eine konträre Gegenbehauptung entgegenzusetzen haben. Die gedankliche Anspruchslosigkeit geht sehr weit, wenn P. meint (S. 29): die anthroposophische Entwicklungslehre sei insofern eine Vertiefung der Haeckelschen Vorstellungen, als R. ST. die aufsteigende Entwicklungslinie als Beleg dafür ansehe, wie eine „Urväterseele“ am Vorfahrenkörper gebaut habe. Da die „Forma corporis“ oder die den Körper bauende Seele ein Gedanke des Thomismus ist, wünschte man von dem Biologen P. klargestellt zu bekommen, dass sein Gedanke der bauenden Seele nicht die Einladung zu einem thomistischen Missverstehen der Theosophie Rudolf Steiners ist. Vorliegende Erfahrungen machen es nicht empfehlenswert, das Schaffen Rudolf Steiners als eine Verzierung am historischen Thomismus zu interpretieren. Poppelbaums „Urväterseele“ ist nichts als eine bequemes Wort. Der Dornacher Biologe hat es verdächtig eilig mit dem Frommwerden. Da mir „Seele“ und „Gott“ prinzipiell und selbstverständlich gleichbedeutende Ausdrücke sind, wünschte ich vorerst darüber aufgeklärt zu werden, wie man das anstellt, kurzerhand den Gott oder die Seele („Urväterseele“) in der Biologie zu haben. Als Rudolf Steiners an der „Vertiefung“ Haeckels arbeitete, schrieb



écrivait tout de même ces phrases : "Je ressens quelque chose de plus élevé et de plus glorieux lorsque je laisse agir sur moi les révélations de l'"histoire naturelle de la création" que lorsque les récits de miracles surnaturels des professions

125

de foi m'envahissent. Je ne connais dans aucun livre "sacré" quelque chose qui me révèle quelque chose d'aussi sublime que le fait "sobre" que chaque germe d'humain répète successivement et brièvement dans le ventre de sa mère les formes animales par lesquelles ses ancêtres animaux sont passés.

(La mystique - - Deuxième éd. 1924, p. 119

?suite de la citation - -

On ne peut pas s'attendre à ce que le "concept de l'humain" et l'"âme" soient deux puissances différentes. Le concept ou l'idée d'"humain" existe lorsqu'il est créé ici et maintenant ; et si l'"âme" doit exister en tant que réalité, c'est parce qu'elle est créée ici et maintenant. Compte tenu de l'état actuel de la physiologie et de la "psychologie", il ne vaut plus la peine de parler d'"âme" simplement parce qu'il existe une théorie de l'âme transmise par le vieil Aristote. Aujourd'hui, il est établi d'emblée que le "corps" et l'"âme" ne peuvent pas être deux substances différentes. Nous considérons l'humain physique comme la SUBSTANCE UNE, et le même humain physique comme l'âme (l'ÂME HUMAINE, ou "Dieu"). On sait enfin que l'hypothèse d'une entité autonome "âme" est devenue non seulement discutable, mais impossible à l'époque moderne. On sait justement ainsi que depuis Spinoza, il est inadmissible de ne pas comprendre une seule et même entité sous les termes "âme", "Dieu" et "monde". Même l'anthroposophe est invité par la conscience intellectuelle de

er immerhin die Sätze: „Ich empfinde ein Höheres, Herrlicheres, wenn ich die Offenbarungen der „Natürlichen Schöpfungsgeschichte“ auf mich wirken lasse, als wenn die übernatürlichen Wundergeschichten der

125

Glaubensbekenntnisse auf mich eindringen. Ich kenne in keinem „heiligen“ Buche etwas, das mir so Erhabenes enthüllt, wie die „nüchterne“ Tatsache, dass jeder Menschenkeim im Mutterleibe aufeinanderfolgend in Kürze diejenigen Tierformen wiederholt, die seine tierischen Vorfahren durchgemacht haben.

(Die Mystik - - Zweite Aufl. 1924, S. 119

?Fortsetzung des Zitates - -

Es kann nicht erwartet werden, dass „Begriff des Menschen“ und „Seele“ zwei verschiedene Mächtigkeiten seien. Den Begriff oder die Idee „Mensch“ gibt es, wenn er jetzt und hier erschaffen wird; und wenn es also „Seele“ als Wirklichkeit geben sollte, dann deswegen, weil sie jetzt und hier geschaffen wird. Angesicht des heutigen Standes von Physiologie und „Psychologie“ verlohnt es sich nicht mehr, nur einfach deswegen von „Seele“ daherzureden, weil es eine überlieferte Seelentheorie des alten Aristoteles gibt. Heute ist von vornherein ausgemacht, dass „Leib“ und „Seele“ nicht zwei verschiedene Substanzen sein können. Als die EINE SUBSTANZ fassen wir den physischen Körpermenschen ins Auge, und als Seele (MENSCHENSEELE, oder „Gott“) den gleichen physischen Körpermenschen als G e i s t. Es ist schließlich bekannt, dass die Annahme einer selbständigen Entität „Seele“ in der Neuzeit nicht nur fragwürdig, sondern unmöglich geworden ist. Ebenso ist bekannt, dass es seit Spinoza unstatthaft ist, unter „Seele“, „Gott“ und „Welt“ nicht einunddieselbe Wesenheit zu ver-



cette époque à avoir des raisons pour cela lorsqu'il fait usage d'un concept "âme". La représentation d'âme énoncés chez

126

Poppelbaum en vue d'un "approfondissement" de Haeckel m'est tout d'abord trop - catholique.

Le catholicisme est en état d'attente, il attend son plus grand embarras dans l'histoire mondiale. Rome continue de puiser son impossible concept d'âme dans le vieil Aristote. Le message théosophique retentit à présent : l'âme existe, pour autant qu'elle soit créée ici et maintenant. Car la création du concept de l'humain physique réel signifie la création de l'ÂME HUMAINE. La "question de l'âme" n'a jamais pu être autre que la question de Dieu. Il faut maintenant prouver au vieil Aristote que sa méthode consistant à trouver une "âme" partout où l'abstraction "vie" s'impose est sans intérêt. Si le vieux grec définissait l'âme comme le principe de la vie (de sorte que si les êtres vivants, plantes, animaux et humains, sont animés, les minéraux ne le sont pas), il nous semble évident de savoir que la mort est le principe de l'âme, après que, par la théosophie de Rudolf Steiner, le "père" créateur théologique a été identifié comme étant la mort (cycle 8). Le fait que l'Église catholique défende l'impossible théorie de l'âme d'Aristote (thomisme) ne fait que documenter son manque de sensorium pour l'exigence selon laquelle seule la puissance à désigner comme "Christ" peut entrer en ligne de compte comme principe de l'âme. Il est exigé de savoir que la mort est le créateur de l'âme, et de ne pas parler d'âme du tout, avant que le Dieu, par sa mort humaine au Golgotha, ne se prouve à lui-même que la mort est une capacité divine. La possibilité de l'âme

stehen. Sogar der Anthroposoph ist vom intellektuellen Gewissen dieser Epoche eingeladen, Gründe dafür zu haben, wenn er von einem Begriffe „Seele“ Gebrauch macht. Die bei

126

Dr. Poppelbaum zwecks „Vertiefung“ Haeckels auftretende Seelenvorstellung ist mir zunächst zu – katholisch.

Der Katholizismus befindet sich im Zustand der Erwartung, er wartet auf seine größte welthistorische Blamage. Rom bezieht seinen unmöglichen Seelenbegriff noch immer unentwegt vom alten Aristoteles. Dazu ertönt nun die theosophische Botschaft: Es gibt Seele, sofern sie jetzt und hier geschaffen wird. Denn die Erschaffung des Begriffs des wirklichen physischen Menschen bedeutet die Erschaffung der MENSCHENSEELE. Die „Seelenfrage“ konnte nie eine andere als die Gottesfrage sein. Man hat jetzt dem alten Aristoteles zu beweisen, dass seine Methode, überall dort „Seele“ zu finden, wo sich die Abstraktion „Leben“ aufdrängt, uninteressant ist. Wenn der alte Grieche die Seele als das Prinzip des Lebens definierte (so dass zwar die Lebewesen Pflanze, Tier und Mensch, nicht aber die Mineralien beseelt sind), so liegt es uns nahe, den Tod als das Prinzip von Seele zu wissen, nachdem durch die Theosophie Rudolf Steiners der theologische Schöpfer-„Vater“ als der Tod identifiziert ist (Zyklus 8). Dass die katholische Kirche die unmögliche Seelentheorie des Aristoteles vertritt (Thomismus), dokumentiert nur ihren Mangel an Sensorium für die Forderung, dass nur die als „Christus“ zu bezeichnende Mächtigkeit als Prinzip der Seele in Frage kommen kann. Es besteht die Forderung, den Tod als den Schöpfer der Seele zu wissen, und von Seele überhaupt nicht zu sprechen, bevor nicht der Gott durch seinen menschlichen Tod auf Golgatha sich den Tod als ein göttli-



humaine ne naît pas plus tôt que dans la mort au Golgotha. La "naissance du je" - à partir de la force de la mort -, c'est-à-dire la création du concept d'un humain réel maintenant et ici, a lieu "en même temps" en l'an 33. C'est pourquoi le message de la théosophie à Rome est le suivant : on ne doit pas parler d'âme,

127

si l'on ne sait pas que le Christ est le créateur de l'âme. - Il est temps de dire adieu au vieil Aristote. Ce père de l'Occident supposait que, de même que l'anse appartient au pot de lait, de même - par la grâce d'une "nature" - une "âme" suprême appartenait à chaque Meier et à chaque Muller. La science sérieuse d'aujourd'hui est moins pressée de former l'idée exigeante d'une "âme individuelle substantielle". Si la science sérieuse voulait sérieusement s'interroger sur l'"âme", elle serait tenue de le faire,

[Le manuscrit s'interrompt en fin de page, une feuille de suite est introuvable].

[Projet 2]

Remarque préliminaire

La tâche n'est pas facile, mais l'anthroposophe devra néanmoins se rendre à l'évidence que l'écrit de Rudolf Steiner de 1900 sur "Haeckel et ses adversaires" n'est devenu vrai que grâce à l'anthroposophie, c'est-à-dire vrai dans un sens encore plus profond que dans l'année préthéosophique 1900. L'écrit caractérise "la position du représentant le plus monumental de la pensée scientifique, Ernst Haeckel, au sein de la lutte des esprits de notre temps". Il traite des adversaires scientifiques de la vision du monde de Haeckel (Eduard von Hartmann, Drews, Virchow, Reinke, Dubois-

ches Können beweist. Die Möglichkeit der Menschenseele entsteht nicht früher als im Tode auf Golgatha. Die „Geburt des Ich“ - aus der Kraft des Todes -, das heißt die Erschaffung des Begriffes eines wirklichen Menschen jetzt und hier, erfolgt „gleichzeitig“ im Jahre 33. Daher lautet die Botschaft der Theosophie an Rom: Man soll nicht von Seele sprechen,

127

wenn man nicht den Christus als den Schöpfer der Seele weiß. - Es ist an der Zeit, dass wir uns vom alten Aristoteles verabschieden. Dieser Vater des Abendlandes nahm an: wie zum Milchtopf der Henkel gehört, so gehöre - von Gnaden einer „Natur“ - zu jedem Meier und Müller eine höchsteigene „Seele“. Heutige ernsthafte Wissenschaft hat es weniger eilig mit der Bildung des anspruchsvollen Gedankens einer „substanziellen Einzelseele“. Sofern ernsthafte Wissenschaft ernsthaft nach „Seele“ fragen wollte, wäre sie dazu verhalten,

[Das Manuskript bricht am Seitenende ab, ein Folgeblatt ist nicht auffindbar.]

[Entwurf 2]

Vorbemerkung

Leicht ist es ihm nicht gemacht, aber dennoch wird der Anthroposophe zu der Einsicht kommen müssen, dass Rudolf Steiners Schrift von 1900 über „Haeckel und seine Gegner“ erst durch Anthroposophie wahr geworden ist, nämlich in einem noch tieferen Sinne wahr als im vortheosophischen Jahre 1900. Die Schrift charakterisiert „die Stellung des monumentalen Vertreters der naturwissenschaftlichen Denkweise, Ernst Haeckels, innerhalb des Geisteskampfes unserer Zeit“. Behandelt werden die wissenschaftlichen Gegner der Weltanschauung Haeckels (Eduard von Hart-



engagement pour la grandeur de Haeckel est accordée à la teneur suivante : "Il n'y a qu'un seul moyen de sauver la croyance en un ordre mondial surnaturel ; et c'est la reconnaissance moniste que toutes les raisons d'expliquer les phénomènes du monde reposent aussi à l'intérieur du domaine de ces phénomènes. Cette connaissance ne peut être fournie que par une philosophie qui est en accord intime avec la doctrine moderne de l'évolution". La confrontation avec la vision "matérialiste" du monde de Haeckel a donné à R. ST. l'occasion de définir son concept de liberté. Dans aucun autre ouvrage de Rudolf Steiner, le concept de liberté n'est exprimé avec une simplicité aussi monumentale que dans "Haeckel et ses adversaires". Dans quelle mesure "l'humain" est-il libre ? La possibilité de la liberté existe parce que la nature, dont "l'humain" est le résultat et le sommet, ne fixe par elle-même ni but ni sens ; elle laisse à son résultat actuel, l'humain, le soin de fixer un but et un sens. La confrontation mémorable de cette théorie de la liberté avec l'opinion de Haeckel sur le libre arbitre se lit aux pages 30-31 de "Haeckel et ses adversaires" :

Le monisme (de Haeckel) ne considère naturellement l'action humaine que comme une partie des événements généraux du monde. Il ne les fait pas plus dépendre d'un soi-disant ordre moral mondial supérieur qu'il ne fait dépendre les événements naturels d'un ordre surnaturel. "La philosophie mécanique ou moniste affirme que partout dans les phénomènes de la vie humaine, comme dans celle du reste de la nature, règnent des lois fixes et immuables, qu'il existe partout une relation causale nécessaire,

Einsatz für die Größe Haeckels ist auf den Tenor gestimmt: „Es gibt nur eine Rettung aus dem Glauben an eine übernatürliche Weltordnung; und das ist die monistische Erkenntnis, dass alle Erklärungsgründe für die Welterscheinungen auch innerhalb des Gebietes dieser Erscheinungen liegen. Diese Erkenntnis kann nur eine Philosophie liefern, die im innigsten Einklänge mit der modernen Entwicklungslehre steht.“ Die Auseinandersetzung mit der „materialistischen“ Weltanschauung Haeckels gab R. ST. die Gelegenheit, seinen Freiheitsbegriff zu definieren. In keinem andern Werke Rudolf Steiners findet sich der Begriff der Freiheit in ebensolcher monumentaler Einfachheit ausgesprochen wie in „Haeckel und seine Gegner“. Inwiefern ist „der Mensch“ frei? Es gibt die Möglichkeit der Freiheit, weil die Natur, als deren Ergebnis und Gipfel „der Mensch“ auftritt, aus sich selbst kein Ziel und keinen Sinn setzt; sie überlässt das Setzen von Ziel und Sinn ihrem bisherigen Resultate, dem Menschen. Die denkwürdige Konfrontierung dieser Theorie der Freiheit mit Haeckels Ansicht von der Willensfreiheit lautet auf S. 30–31 von „Haeckel und seine Gegner“:

„Der Monismus (Haeckels) sieht natürlich das menschliche Handeln nur als einen Teil des allgemeinen Weltgeschehens an. Er macht es ebensowenig abhängig von einer sogenannten höheren moralischen Weltordnung, wie er das Naturgeschehen von einer übernatürlichen Ordnung abhängig sein lässt. „Die mechanische oder monistische Philosophie behauptet, dass überall in den Erscheinungen des menschlichen Lebens wie in jenem der übrigen Natur, feste und unabänderliche Gesetze walten,



un nexus causal des phénomènes, et que, par conséquent, tout le monde que nous connaissons forme un tout homogène, un monon. Elle affirme en outre que tous les phénomènes ne sont dus qu'à des causes mécaniques, et non à des

129

des causes préméditées dans un but précis. Il n'y a pas de "libre arbitre" au sens habituel du terme. Au contraire, à la lumière de la conception moniste du monde, même les phénomènes que nous avons pris l'habitude de considérer comme les plus libres et les plus indépendants, les manifestations de la volonté humaine, apparaissent soumis à des lois tout aussi fixes que n'importe quel autre phénomène de la nature". (Haeckel, Anthropogenie, p. 851). La philosophie moniste ne montre la manifestation du libre arbitre que sous son vrai jour. En tant qu'extrait des événements généraux du monde, la volonté humaine est soumise aux mêmes lois que toutes les autres choses et processus naturels. Elle est conditionnée par les lois de la nature. Mais en niant l'existence de causes supérieures et finalisées dans les événements naturels, l'opinion moniste déclare en même temps la volonté

[Le manuscrit s'interrompt à cet endroit en bas de la page à l'intérieur de la citation de Steiner, une page suivante est introuvable. Voir remarque].

[Projet 3]

À ce sujet, le message théosophique retentit maintenant : il y a une âme, pour autant que l'âme soit créée maintenant et ici, car la création du concept de l'humain physique réel signifie la création de l'ÂME HUMAINE. La "question de l'âme" n'est autre que la question de Dieu. On a maintenant à prouver à Aristote que sa méthode, qui consiste à trou-

dass überall ein notwendiger, ursächlicher Zusammenhang, ein Kausalnexus der Erscheinungen besteht, und dass demgemäß die ganze, uns erkennbare Welt ein einheitliches Ganzes, ein Monon bildet. Sie behauptet ferner, dass alle Erscheinungen nur durch mechanische Ursachen, nicht durch

129

vorbedachte zwecktätige Ursachen hervorgebracht werden. Einen „freien Willen“ im gewöhnlichen Sinne gibt es nicht. Vielmehr erscheinen im Lichte der monistischen Weltanschauung auch diejenigen Erscheinungen, die wir als die freiesten und unabhängigsten zu betrachten uns gewöhnt haben, die Äußerungen des menschlichen Willens, gerade so festen Gesetzen unterworfen, wie jede andere Naturerscheinung.“ (Haeckel, Anthropogenie, S. 851). Die monistische Philosophie zeigt die Erscheinung des freien Willens erst im rechten Lichte. Als Ausschnitt des allgemeinen Weltgeschehens steht der menschliche Wille unter denselben Gesetzen wie alle anderen natürlichen Dinge und Vorgänge. Er ist naturgesetzlich bedingt. Indem aber die monistische Ansicht leugnet, dass in dem Naturgeschehen höhere, zwecktätige Ursachen vorhanden sind, erklärt sie zugleich auch den Willen

[Das Manuskript bricht an dieser Stelle am Seitenende innerhalb des Steiner-Zitates ab, ein Folgeblatt ist nicht auffindbar. Siehe Anmerkung.]

[Entwurf 3]

Dazu ertönt nun die theosophische Botschaft: Es gibt Seele, sofern Seele jetzt und hier geschaffen wird, denn die Erschaffung des Begriffs des wirklichen physischen Menschen bedeutet die Erschaffung der MENSCHENSEELE. Die „Seelenfrage“ ist keine andere als die Gottesfrage. Man hat jetzt dem Aristoteles zu beweisen, dass seine Methode,



l'abstraction «vie» s'impose, n'est pas intéressante. Si les Grecs de l'Antiquité définissaient l'âme comme le principe de la vie (de sorte que les êtres vivants sont animés par la plante, l'humain, l'animal, mais pas par les minéraux), nous sommes plus proches de connaître la mort que le principe de l'âme, puisque la théosophie de Rudolf Steiner identifie le «père» théologique créateur comme la mort (cycle 8). Le fait que l'Église catholique adopte l'impossible théorie de l'âme d'Aristote (thomisme) prouve seulement qu'elle n'a aucun sens pour l'affirmation selon laquelle la mort est le créateur et le principe de l'âme, et qu'on ne peut parler d'âme avant que Dieu, par sa mort humaine sur la croix, ne prouve la mort comme un pouvoir (ndt : au sens concret de pouvoir quelque chose, pas au sens politique abstrait). La possibilité pour l'âme humaine d'être « je » naît de la mort de Dieu au Calvaire. La «naissance du je», c'est-à-dire la création du concept de l'humain physique réel ici et maintenant, a lieu «en même temps» en l'an 33 au Calvaire/Golgotha. C'est pourquoi le message de la Théosophie à Rome est le suivant: on ne devrait pas parler d'âme si l'on ne connaît pas le Christ comme Créateur de l'âme. – Pourquoi la théorie thomiste de l'âme est-elle depuis longtemps un anachronisme dévastateur? Le «corps» et l'«âme» de l'humain sont deux «substances» différentes. C'est impossible, mais ça fait des siècles que l'université mâche ces conneries. La substance de l'humain est Une, et s'il doit y avoir une âme, alors l'ÂME HUMAINE ne peut être que l'humain physique réel EN TANT QU'ESPRIT. « Corps » et « âme » sont la même chose, mais sous un aspect différent. L'âme humaine est d'abord la forme du monde avant d'être, au sens du thomisme, la

sich die Abstraktion „Leben“ aufdrängt, uninteressant ist. Wenn der alte Grieche die Seele als das Prinzip des Lebens definierte (so dass zwar die Lebewesen Pflanze, Mensch, Tier, nicht aber die Mineralien beseelt sind), so liegt es uns näher den Tod als das Prinzip der Seele zu wissen, nachdem durch die Theosophie Rudolf Steiners der theologische Schöpfer-„Vater“ als der Tod identifiziert ist (Zyklus 8). Dass die katholische Kirche die unmögliche Seelentheorie des Aristoteles vertritt (Thomismus), beweist nur, dass sie kein Sensorium hat für die Forderung: dass der Tod der Schöpfer und das Prinzip von Seele ist, und dass von Seele nicht früher gesprochen werden kann, als der Gott sich durch seinen menschlichen Tod am Kreuz den Tod als ein Können beweist. Die Möglichkeit der Menschenseele, „Ich“ zu sein, wird, entsteht beim Tode des Gottes auf Golgatha. Die „Geburt des Ich“, das heißt die Erschaffung des Begriffes des wirklichen Physischen Menschen jetzt und hier, erfolgt „gleichzeitig“ im Jahre 33 auf Golgatha. Daher lautet die Botschaft der Theosophie an Rom: Man soll nicht von Seele sprechen, wenn man nicht den Christus als den Schöpfer der Seele weiß. – Warum ist die thomistische Seelentheorie längst ein verheerender Anachronismus? „Leib“ und „Seele“ des Menschen sollen zwei verschiedene „Substanzen“ sein. Das ist unmöglich, aber an diesem Unsinn kaut seit Jahrhunderten die Universität. Die Substanz des Menschen ist Eine, und wenn es Seele geben soll, so kann die MENSCHENSEELE nur der wirkliche physische Mensch ALS GEIST sein. „Leib“ und „Seele“ sind das gleiche, nur in verschiedenem Aspekt. Die Menschenseele ist zuerst die Form der Welt, bevor sie im Sinne des Thomismus die forma cor-



forma corporis de Meier et Müller. Lorsqu'on demande le CONCEPT du monde (Nature, Cosmos), la Théosophie comprend l'humain physique réel comme ce concept: l'humain physique comme esprit. Le monde est fait d'esprit. Les affaires/l'évènement du monde est

131

l'acte de l'ÂME HUMAINE. -- Il est temps de dire adieu au vieil Aristote. Ce père de l'Occident supposait que, de même qu'au pot de lait appartient les poignées, de même chaque Meier et Muller appartiendrait une «âme». Aujourd'hui

[Le projet s'arrête ici, voir remarque.]

Bulletin, LAMONE, 14 février 1954.

Dr. Hermann Poppelbaum, Dornach, «L'image d'Ernst Haeckel – aujourd'hui. À l'occasion de son 120e anniversaire, le 16 février.» (dans «Les Trois», 24e année, numéro 1, janvier-février 1954)

J'ai lu l'essai de Poppelbaum avec plaisir. De l'animosité pieuse envers Haeckel, à laquelle les anthroposophes se sentent obligés, on ne remarque plus rien dans cet essai. P. s'efforce de ressentir les sympathies de Rudolf Steiner pour Haeckel; il réussit ainsi à réviser un anti-haeckelisme christianisé. C'est un progrès ! Même la thèse de Rudolf Steiner: Haeckel fournit la théosophie élémentaire, peut dans l'essai de P se produire ce qu'elle ne pouvait pas dans « Humain et animal ». Le pas possible du monisme naturaliste de Haeckel à la vision de Rudolf Steiner, P. Peut seulement le rendre plausible affirmativement, mais pas en pensées.

[note intermédiaire manuscrite:] Schmidt, Jena

132

Il convient de noter aujourd'hui que chez Haeckel, le problème des universa-



poris der Meier und Müller sein kann. Wird nach dem BEGRIFF der Welt (Natur, Kosmos) gefragt, so versteht Theosophie den wirklichen physischen Menschen als diesen Begriff: den körperlichen Menschen als Geist. Die Welt ist aus Geist gemacht. Das Weltgeschehen ist

131

der Aktus der MENSCHENSEELE. – Es ist an der Zeit, dass wir uns vom alten Aristoteles verabschieden. Dieser Vater des Abendlandes nahm an: wie zum Milchtopf der Henkel gehört, so gehöre zu jedem Meier und Müller eine „Seele“. Heute

[Der Entwurf bricht hier ab, siehe Anmerkung.]

Notizblatt, LAMONE, 14. Februar 1954.

Dr. Hermann Poppelbaum, Dornach, „Ernst Haeckels Bildnis – heute. Anlässlich seines 120. Geburtstages am 16. Februar.“ (in „Die Drei“, 24. Jahrg. Heft 1, Jan.-Febr. 1954)

Ich las Poppelbaums Aufsatz mit Genuss. Von der frommen Animosität gegen Haeckel, zu der sich die Anthroposophen sonst verpflichtet fühlen, ist in diesem Aufsatz nichts mehr zu bemerken. P. bemüht sich, Rudolf Steiners Sympathien für Haeckel nachzufühlen; es gelingt ihm auf diesem Wege, ein christelndes Anti-Haeckeltum zu revidieren. Ein Fortschritt! Sogar die These Rudolf Steiners: Haeckel liefere elementare Theosophie, kann in Ps. Aufsatz auftreten, was sie in „Mensch und Tier“ nicht konnte. Den möglichen Schritt von Haeckels naturalistischem Monismus zur Anschauung Rudolf Steiners kann P. nur behauptend, nicht aber gedanklich plausibel machen.

[handschriftliche Zwischennotiz:] Schmidt, Jena

132

Man sollte heute bemerken, dass bei Haeckel das mittelalterliche Universal-



lités médiévales est soudainement réapparu. Les concepts génériques (universels) renvoient-ils à des réalités spirituelles, ou ne sont-ils que des noms sommaires/résumants ? Les «idées» peuvent-elles être des réalités? L'idée d'«humain» est-elle un simple «fantôme» (Stirner, Sartre) ou une réalité? La « souche » de Haeckel ne fait-elle pas partie des fictions nominalistes, bien que la « souche » semble fournir une abondance de contenus empiriques et que Haeckel présente la souche comme causale (la phylogénèse étant la « cause » de l'ontogénèse) ?

Si R. ST. signifie vis-à-vis de Haeckel un «approfondissement», comme le dit P., ainsi l'«approfondissement» n'est rien d'autre que l'action de R. ST. amène à effet contre le naturaliste sans prétention philosophique Haeckel la pleine violence du problème des l'universaux restés en repos aux scolastiques. – Il y a un passage (approfondissement) de Haeckel à R. ST. qui peut être justifié et perceptible par la pensée. Il ne pouvait pas être la tâche de l'occultiste R. ST. de représenter ce passage à réaliser par la pensée; l'occultiste n'élargit pas ses arrières-plans pensants (il ne trouverait pas de preneur pour cela), mais il donne en tant que «créateur d'âme» ce qui peut donner naissance à des «âmes». – La compréhension du passage possible de Haeckel à R. ST. – dans le sens de l'«approfondissement» de Haeckel – peut être notre tâche.

Le Dr. P. se met au moins dans le « stutzen(soutenir) » en essayant de représenter le passage accompli de Haeckel à R. ST.; mais le soutiennent pas encore le pressentiment que les difficultés sont beaucoup plus grandes qu'il ne le suppose. Il écrit (p. 29) : Rudolf Steiner « va même jusqu'à dire que les résultats

enprobleme unvermutet wieder aufstanden ist. Weisen die Gattungs-Begriffe (Universalien) auf geistige Realitäten, oder sind es nur zusammenfassende Nomina? Können „Ideen“ Wirklichkeiten sein? Ist die Idee „Mensch“ ein bloßer „Spuk“ (Stirner, Sartre), oder eine Realität? Gehört Haeckels „Stamm“ nicht auch zu den nominalistischen Fiktionen, trotzdem der „Stamm“ eine überreiche Fülle von empirischen Inhalten herzugeben scheint, und trotzdem Haeckel den Stamm als kausierend (die Phylogénese die „Ursache“ der Ontogénese) vorstellt?

Wenn R. ST. gegenüber Haeckel eine „Vertiefung“, wie P. sagt, bedeutet, so besteht die „Vertiefung“ in nichts anderem als darin, dass R. ST. gegen den philosophisch anspruchlosen Naturalisten Haeckel die volle Wucht des bei den Scholastikern liegen gebliebenen Universalienproblems zur Wirkung bringt. – Es gibt einen gedanklich begründbaren und erfassbaren Übergang („Vertiefung“) von Haeckel zu R. ST. Zu bedenken: Es konnte unmöglich die Aufgabe des Okkultisten R. ST. sein, diesen gedanklich herzustellenden Übergang darzustellen; der Okkultist breitet nicht seine gedanklichen Hintergründe aus (er würde dafür auch keine Abnehmer finden), sondern er spendet als „Schöpfer von Seele“ dasjenige, woran „Seelen“ entstehen können. – Die Einsicht in den gedanklich möglichen Übergang von Haeckel zu R. ST. – im Sinne von „Vertiefung“ Haeckels – kann unsere Aufgabe sein.

Dr. P. gerät wenigstens ins „Stutzen“, indem er sich den vollzogenen Übergang von Haeckel zu R. ST. vorzustellen versucht; doch bewirkt das Stutzen in ihm noch nicht die Ahnung, dass die Schwierigkeiten weit größer sind, als er annimmt. Er schreibt (S. 29): Rudolf Steiner gehe „sogar so weit, zu sagen, dass



par Haeckel, donc ses séries d'arbres généalogiques comme des images ancestrales seraient «pour ainsi dire le premier chapitre de la théosophie». P. soutien à ce sujet, qui poursuit: «L'écart apparemment énorme entre les ancêtres de Haeckel et des de science secrète «ancêtres de l'âme» de l'humain, en science secrète, on peut d'abord de soutenir une telle appréciation.» Un tel soutien est un point fort positif. Le biologiste doit seulement pas vouloir en finir trop vite avec le «soutien». Un «approfondissement» de Haeckel ne peut pas consister simplement à affirmer que le contraire de la conception de Haeckel est vrai. Toute la vie de Haeckel est consacrée à la preuve que, dans la formation de la forme humaine à partir de formes primitives antérieures, il n'y a pas de Divin – quelque chose comme une «âme» prémonitoire du monde – en jeu. Il ne peut pas contribuer à «l'approfondissement» de Haeckel si l'on s'empresse d'empêcher le «soutien» du biologiste par le recours indulgent à une «âme ancestrale». Il faut éviter de donner l'impression que R. ST. s'est fait tout aussi facilement le passage de Haeckel à Steiner. Le biologiste doit savoir qu'il est soupçonné d'escroquerie s'il fabrique, malgré Haeckel, «l'âme», c'est-à-dire «Dieu». R. ST. n'a pas facilité la transition, l'«approfondissement» de Haeckel. Tout d'abord, il dut prendre dans son livre «La Mystique ...» (dont la préface est écrite en septembre 1901) une position que tout Haeckelien peut aisément affirmer, puis, dans le discours de Berlin du 5 octobre 1905 sur «Haeckel, le monde et la théosophie», il s'exprima sur la «doctrine de l'ascendance» devant des auditeurs d'accord théosophique, d'une manière telle que l'apparence d'incompatibilité avec Haeckel est

Haeckel gefundenen Ergebnisse, also seine Stammbaum-Reihen als Ahnenbilder 'sozusagen das erste Kapitel der Theosophie' seien.“ Darüber stützt P., der fortfährt: „Bei dem scheinbar so gewaltigen Abstand der Haeckelschen Ahnenbilder von den geheimwissenschaftlichen „Seelenvorfahren“ des Menschen kann man bei solcher Einschätzung zunächst stützen.“ Solches Stützen ist ein starkes Positivum. Der Biologe soll mit dem „Stützen“ nur nicht zu schnell fertig werden wollen. Eine „Vertiefung“ Haeckels kann unmöglich darin bestehen, dass einfach das Gegenteil der Haeckelschen Anschauung als wahr gesetzt wird. Das ganze Lebenswerk Haeckels ist dem Nachweis gewidmet, dass bei der Entstehung der Menschenform aus zeitlich früheren Primitivformen ein Göttliches – so etwas wie eine vorausplanende Welt-„Seele“ – nicht im Spiele ist. Es kann nicht zur „Vertiefung“ Haeckels beitragen, wenn das „Stützen“ des Biologen vorschnell durch den allzubilligen Rekurs auf eine „Urväterseele“ unterbunden wird. Man sollte es vermeiden, den Eindruck zu erzeugen, R. ST. habe es sich mit dem Übergang von Haeckel zu Steiner ebenso leicht gemacht. Der Biologe muss doch wissen, dass er in den Verdacht des Schwindelns gerät, wenn er – trotz Haeckel – von „Seele“, d. h. von „Gott“ fabuliert. R. ST. hat sich den Übergang, die „Vertiefung“ Haeckels, nicht leicht gemacht. Zunächst musste er in dem Buche „Die Mystik ...“ (dessen Vorwort im September 1901 geschrieben ist) einen Standpunkt einnehmen, den jeder Haeckelianer ohne weiteres bejahen kann, um dann allerdings in dem Berliner Vortrage vom 5. Oktober 1905 über „Haeckel, die Welträtsel und die Theosophie“ sich vor theosophisch gestimmten Zuhörern in einer Weise



si intense que l'on a à « soutenir ». –

134

Dans le chapitre final du livre «La mystique...», intitulé «Ausklang/fin», il est dit:

«Goethe a ouvert une grande perspective à la science de la nature. Il chercha à suivre les lois éternelles d'airain de l'action de la nature jusqu'au sommet, où elles font naître l'humain avec autant de nécessité qu'elles produisent la pierre au niveau inférieur. Lamarck, Darwin, Haeckel et d'autres ont continué à travailler dans le sens de cette conception. La "question de toutes les questions" sur l'origine naturelle de l'humain a trouvé sa réponse au XIXe siècle. D'autres problèmes subséquents dans le domaine des processus naturels ont trouvé leurs solutions. On comprend aujourd'hui qu'il n'est pas nécessaire de sortir du domaine du réel si l'on veut comprendre la séquence des êtres, jusqu'à l'humain, dans leur évolution purement naturelle...

Cette science n'a rien donné à la nature qui ne lui appartient pas, elle lui a seulement pris ce qui ne lui appartient pas. Elle a banni d'elle tout ce qu'on ne trouve pas en elle, mais ce qu'on ne trouve qu'à l'intérieur de l'humain. Elle ne voit plus d'être dans la nature qui soit comme l'âme humaine, et cela crée à la façon de l'humain. Elle ne laisse plus les formes d'organismes être créées par un Dieu semblable à l'humain; elle suit leur évolution dans le monde des sens selon des lois purement naturelles...

Si nous faisons l'expérience de l'esprit en nous, alors nous n'avons pas besoin d'aucun extérieur dans la nature ...

über „Abstammungslehre“ auszusprechen, dass der Schein der Unvereinbarkeit mit Haeckel derart intensiv ist, dass man zu „stutzen“ hat. –

134

In dem „Ausklang“ betitelten Schlusskapitel des Buches „Die Mystik ...“ heißt es:

„Goethe hat der Naturwissenschaft eine große Perspektive eröffnet. Er suchte die ehernen, ewigen Gesetze des Naturwirkens bis zu dem Gipfel zu verfolgen, wo sie den Menschen mit ebensolcher Notwendigkeit entstehen lassen, wie sie auf unterer Stufe den Stein hervorbringen. Lamarck, Darwin, Haeckel u. a. haben im Sinne dieser Vorstellungsart weiter gewirkt. Die 'Frage aller Fragen', die nach dem natürlichen Ursprung des Menschen, hat im neunzehnten Jahrhundert ihre Antwort erfahren. Andere sich daran schließende Aufgaben im Reiche der natürlichen Vorgänge haben ihre Lösungen gefunden. Man begreift es heute, dass man aus dem Reiche des Tatsächlichen nicht her auszutreten braucht, wenn man die Stufenreihe der Wesen, bis herauf zum Menschen, in ihrer Entwicklung rein natürlich verstehen will ...

Diese Naturwissenschaft hat der Natur nichts gegeben, was ihr nicht gehört, sie hat ihr nur genommen, was ihr nicht gehört. Sie hat alles das aus ihr verbannt, was nicht in ihr zu suchen ist, sondern was sich nur im Innern des Menschen findet. Sie sieht kein Wesen mehr in der Natur, das so ist, wie die Menschenseele, und das schafft nach Art des Menschen. Sie lässt die Organismenformen nicht mehr von einem menschenähnlichen Gott geschaffen sein; sie verfolgt ihre Entwicklung in der Sinnenwelt nach rein natürlichen Gesetzen ...

Erleben wir den Geist in uns, dann brauchen wir keinen draußen in der Natur ...

135



135



Je ne cherche aucun Esprit de Dieu dans la nature parce que je crois entendre l'essence de l'esprit humain en moi.“
Ces phrases ont été publiées par R. ST. en 1901. Comment me comporterai-je comme un contemporain souffrant d'intelligence quand, quelques années plus tard, R. ST. déclare, dans le discours de Berlin du 5 octobre 1905 sur «Haeckel, les énigmes du monde et la théosophie», que la pensée théosophique (sur la question de la descendance de l'humain) est tout à fait incompréhensible pour tous ceux qui ne comptent pas avec l'existence d'un esprit dans la nature. (p. 26 des 10e à 12e éditions de la conférence imprimée). En ma qualité de contemporain intelligent, je suis appelé à faire face à la contradiction fondamentale apparemment insurmontable entre les affirmations du livre « La mystique... » et la thèse ci-dessus du discours de Berlin du 5 octobre 1905. Tout d'abord, j'avoue que je m'interdis, en toutes circonstances, de comprendre par « esprit » autre chose que l'esprit personnel d'un humain physique. S'il n'y a pas d'«esprit de la nature» à un moment donné, et s'il y a un «esprit de la nature» à un autre moment, la raison de ce dernier ne peut être que parce qu'un humain physique déterminé met son esprit personnel à la disposition de la nature. Si le théosophe Rudolf Steiner met son esprit à la disposition de la nature, alors il y a «l'esprit de la nature». Un autre point de vue pourrait ne pas m'intéresser du tout, pour autant que je doive respecter l'intelligent contemporain qui est en moi. Je trouve particulièrement inintéressante l'opinion stupide des contemporains qui se débarrassent de la contradiction fondamentale qui surgit dans l'«approfondissement» de Haeckel par la pensée: R. ST. n'avait pas encore ouvert l'œil clairvoyant lorsqu'il ne reconnaissait pas un «esprit de la nature» dans le

Ich suche keinen Gottesgeist in der Natur, weil ich das Wesen des Menschengeistes in mir zu vernehmen glaube.“
Diese Sätze also hat R. ST. im Jahre 1901 publiziert. – Wie werde ich mich nun als leidlich intelligenter Zeitgenosse verhalten, wenn R. ST. wenige Jahre später – in dem Berliner Vortrage vom 5. Oktober 1905 über „Haeckel, die Welträtsel und die Theosophie“ – kundtut: die theosophische Denkart (hinsichtlich der Frage der Abstammung des Menschen) sei für alle diejenigen ganz unverständlich, die nicht mit einem Geist in der Natur rechnen. (S. 26 der 10.–12. Auflage des gedruckten Vortrages). Ich bin – in meiner Eigenschaft als leidlich intelligenter Zeitgenosse – aufgefordert, mit dem scheinbar unüberwindlichen Fundamentalwiderspruch zwischen den Aussagen des Buches „Die Mystik ...“ und der obigen These des Berliner Vortrages vom 5. Oktober 1905 fertig zu werden. Zunächst gestehe ich mir, dass ich mir unter allen Umständen verbiete, unter „Geist“ jemals etwas anderes zu verstehen als den persönlichen Geist eines leibhaftigen Menschen. Wenn es zu einem bestimmten Zeitpunkte einen „Geist der Natur“ nicht gibt, und wenn es zu einem anderen Zeitpunkte einen „Geist der Natur“ gibt, dann kann der Grund für das Letztere nur darin liegen, dass ein bestimmter leibhaftiger Mensch Seinen persönlichen Geist der Natur zur Verfügung stellt. Wenn der Theosoph Rudolf Steiner seinen Geist der Natur zur Verfügung stellt, dann gibt es den „Geist der Natur“. Eine andere Ansicht vermöchte mich, sofern ich den leidlich intelligenten Zeitgenossen in mir zu respektieren habe, überhaupt nicht zu interessieren. Vorzüglich uninteressant finde ich die stupide Ansicht von Zeitgenossen, die den bei der „Vertiefung“ Haeckels auftretenden Fundamentalwiderspruch durch den Gedanken loswerden: R. ST.



livre « La Mystique... » ; et ce n'est que plus tard, quand ses yeux de vision furent ouverts qu'il aperçut l'esprit dans la nature. C'est le point de vue des contemporains qui imaginent la vision spirituelle selon le modèle de la cueillette des cerises. Lors de la cueillette des cerises, il est essentiel que les cerises soient là avant de pouvoir être cueillies. Par contre, il pourrait être inhérent à la vision spirituelle que ce qui est vu doive d'abord être créé pour être vu. En fait, il y a autant d'esprit dans la nature que son esprit est créé. Si quelqu'un prenait la tâche de créer son Esprit de la nature, ici et maintenant, il dépendrait de la participation de «tous les humains»...

Dr. P. deutet die von ihm gesehene „Vertiefung“, die R. ST. Haeckel zuteil werden lässt, durch den folgenden Gedankengang an:

Das Bemerkenswerte: Zwei Ursprünge des Mensch

An der Vergleichung der Theosophie mit der Haeckel'schen Abstammungslehre (in dem Vortrag „Haeckel, die Welttheorie und die Theosophie“) handelt es sich um das Bemerkenswerte, dass Dr. P. ST. von zwei Ursprüngen des Menschen spricht. Das ursprüngliche Element kein einfaches Wesen, es ist ein Doppelwesen. Nicht ein Mensch, der als höheres als das Wesen der menschlichen Welt ist, wäre ein einfaches Wesen.

Von der Theosophie behauptet man zwei Ursprünge des Menschen zu sprechen hat.

Le Dr P. indique l'«approfondissement» vu par lui, que R. ST. laisse partager à Haeckel par le cours de la pensée suivante :
Le remarquable : Deux origines de l'humain
Dans la comparaison de la théorie de

Buche „Die Mystik ... “ nicht anerkannte; und erst später, als sein Seherauge geöffnet war, habe er dann den Geist in der Natur geschaut. Das ist die Ansicht von Zeitgenossen, die sich die geistige Schau nach dem Muster des Kirschenpflückens vorstellen. Beim Kirschenpflücken ist es wesentlich, dass zuerst die Kirschen da sein müssen, bevor sie gepflückt werden können. Dagegen könnte es der geistigen Schau wesenseigentümlich sein, dass das zu Schauende erst geschaffen werden muss, um geschaut werden zu können. In der Tat gibt es in der Natur so viel Geist, als ihr Geist anerschaffen wird. Wenn Einer die Aufgabe ergriffe, jetzt und hier, Seinen Geist der Natur anzuerschaffen, so wäre er auf die teilnehmende Mithilfe „aller Menschen“ angewiesen ...

[Faksimile, Fz160-017]

Dr. P. deutet die von ihm gesehene „Vertiefung“, die R. ST. Haeckel zuteil werden lässt, durch den folgenden Gedankengang an:
Das Bemerkenswerte: Zwei Ursprünge des Menschen
An der Vergleichung der theosophi-



l'ascendance théosophique et de celle de Haeckel (dans l'exposé «Haeckel, les énigmes du monde et la théosophie»), il est très remarquable et très remarquable que R. ST. parle de deux origines humaines. L'individu naturel n'est pas un être simple, il est un être double.

Seul un être humain qui, en tant qu'individu, serait l'essence de l'espèce humaine serait un être simple

[Suite alternative après «remarquable»:]

que la vision théosophique a à parler de deux origines humaines.

[Insertion entre les lignes, peu clair:]
De la vision théosophique fondamentale est

139

de die „Forma corporis“ ...
Körper & agierende Seele ...
Colours ...
... die Seele ...
... der Mensch ...

A. keine Klone ...
... die Adrene Haeckel ...
... der - selbst und kein - der wird ...

Der Biologe P. hat es ...
Nicht: die Seele baut den Blut
Der heile Stoff hat den Menschen gemacht

Der Theosoph R. ST. ...
... die Frage ...
... die Seele ...

140

Puisque la «forma corporis» ou l'âme qui construit le corps est une pensée du thomisme et n'est donc aucune pensée spécifiquement anthroposophique, le biologiste Poppelbaum aimerait clarifier : premièrement, que sa pensée de l'âme ancestrale qui construit n'est pas une invitation à une incompréhension tho-

schen und der Haeckelschen Abstammungslehre (in dem Vortrage „Haeckel, die Welträtsel und die Theosophie“) ist das höchst Bemerkenswerte ist höchst bemerkenswert, dass R. ST. von zwei Menschenursprüngen spricht. Der natürliche Einzelmensch kein einfaches Wesen, er ist ein Doppelwesen.

Nur ein Mensch, der als Individuum das Wesen der menschlichen Gattung wäre, wäre ein einfaches Wesen

[alternative Fortsetzung nach „bemerkenswert“:]

dass die theosophische Anschauung von zwei Menschenursprüngen zu sprechen hat.

[Einschub zwischen den Zeilen, unklar:]
Von der theosophischen Grundanschauung her ist

139

[Faksimile, Fz160-018]

140

Da die „Forma corporis“ oder die den Körper bauende Seele ein Gedanke des Thomismus und also kein spezifisch anthroposophischer Gedanke ist, möchte man von den Biologen Poppelbaum gerne klargestellt bekommen: erstens dass sein Gedanke der bauenden Urväterseele nicht die Einladung zu einem thomis-



miste de la théorie de l'évolution théosophique de la Théosophie de Rudolf Steiner; mais avant tout, il nous semble,

A. pas une simple ornementation du thomisme historique

Je préférerais que la réfutation de Haeckel prenne la forme suivante:

Je dis à Haeckel: tout est juste, mais ce qui évolue, c'est l'humain qui – maintenant et ici – devient ce qu'il est.

Le biologiste Poppelbaum est curieusement pressé de devenir pieux.

Le sang est un jus très spécial

Je suis moins pressé. La conférence berlinoise de R. ST de 1906 me sert de frein
« Le sang est un jus très spécial »

Non: l'âme construit le sang

Le bon Dieu a fait l'homme

Le théosophe R. ST. est un haeckelien à cent pour cent par rapport à la dévotion/au vouloir être pieu prématuré .

141

Il y a des questions qui sont dépassées. La question fondamentale des pieux dans le style traditionnel : « Comment le bon Dieu a-t-il fait le corps physique de l'humain ? » devient superflue si le corps physique de l'humain devait être Dieu lui-même.

Ce “ nouveau Dieu ” avait l'avantage d'être reconnu comme le “ grand miracle ” , même par les méchants matérialistes .

142

En ce qui concerne «le sang est un jus très particulier» (1952, 1954)

Un point de vue en ce qui concerne «le sang est un jus très particulier».

Lamone, 13 mars 1952

Que dois-je me représenter sous un « caillou de silice universel » ? Un caillou de silice «général» ne peut volontiers



tischen Missverstehen der theosophischen Entwicklungslehre Theosophie Rudolf Steiners ist; vor allem aber, **so scheint uns,**

A. keine bloße Verzierung am historischen Thomismus

Ich würde es vorziehen, der Widerlegung Haeckels die folgende Form

Ich sage an die Adresse Haeckels: Alles ist richtig, aber das sich Entwickelnde ist der Mensch, der – jetzt und hier – der wird, der er ist.

Der Biologe Poppelbaum hat es verdächtig eilig mit dem Frommwerden.

Blut ist ein ganz besonderer Saft

Ich habe es weniger eilig. Als Bremsklotz dient mir der Berliner Vortrag R. STs von 1906 „Blut ist ein ganz besonderer Saft“

Nicht: die Seele baut das Blut

Der liebe Gott hat den Menschen gemacht

Der Theosoph R. ST. ist gegenüber dem voreiligen Frommseinwollen ein hundertprozentiger Haeckelianer

141

Es gibt Fragen, die veralten. Die Erzfrage der im traditionellen Stile Frommen: „Wie hat der liebe Gott den physischen Menschenkörper gemacht?“ wird überflüssig, wenn der physische Menschenkörper selbst der Gott sein sollte

Dieser „neue Gott“ genösse den Vorteil, sogar von den bösen Materialisten als das „große Wunder“ anerkannt zu werden

142

Im Hinblick auf „Blut ist ein ganz besonderer Saft“ (1952, 1954)

Ein Gesichtspunkt im Hinblick auf „Blut ist ein ganz besonderer Saft“.

Lamone, 13. März 1952

Was soll ich mir vorstellen unter einem „allgemeinen Kieselstein“? Einen „allgemeinen“ Kieselstein kann es doch wohl



absolument pas aller. Un caillou de silice est un individu, c'est-à-dire le contraire d'un général.

Que dois-je me représenter sous le corps physique général? Il est dit dans « Le sang est un jus très spécial » que le corps physique s'« individualise ». Comment est-ce à comprendre? Individualisation ou individuation signifie: d'un universel ou général à un individu particulier. Comment donc peut-on concevoir un corps physique comme «général»? Comme vous le savez, les corps physiques sont des individus, et non des universels.

Pour être «général», un corps physique en tant que corps devrait être en même temps pensée, car seules les pensées sont «générales».

143

On doit donc supposer que, dans l'anthroposophie, un corps physique est à la fois pensée et esprit, si l'affirmation devait ir un sens, qu'il puisse « s'individualiser ». On doit supposer qu'au sens de l'anthroposophie, un caillou de silice est un «caillou de silice général» en ce qu'il est capable de «tirer en nombre» ce qu'il est.

Mon corps physique est donc le «caillou général» tiré dans le nombre. Je ne suis pas seulement mon corps, mais j'habite (dans le temple de Dieu) dans un corps qui est l'un des nombres dans lequel le corps physique général est tiré.

Pire encore, le «corps physique général» est le fondement de l'anthroposophie.

Sincères salutations,
pour Frl. Tildi Zimmermann

En ce qui concerne «le sang est un jus très particulier» (II)

Si l'on ne veut pas simplement lire des

überhaupt nicht gehen. Ein Kieselstein ist ein Individuum, also das Gegenteil eines Allgemeinen.

Was soll ich mir vorstellen unter dem allgemeinen Physischen Leib? Es ist in „Blut ist ein ganz besonderer Saft“ davon die Rede, dass der Physische Leib sich „individualisiert“. Wie ist das zu verstehen? Individualisierung oder Individuation heißt: aus einem Universellen oder Allgemeinen wird ein besonderes Individuelles. Wie kann man sich denn einen Physischen Körper als „Allgemeinen“ vorstellen? Bekanntlich sind doch physische Körper Individuen, und nicht Allgemeines.

Um „allgemein“ zu sein, müsste ein Physischer Körper als Körper zugleich Gedanke sein, denn nur Gedanken sind „allgemein“.

143

Man muss also annehmen, dass in der Anthroposophie Ein Physischer Körper zugleich Gedanke und Geist ist, wenn die Aussage einen Sinn haben soll, dass er sich „individualisieren“ kann. Man muss annehmen, dass im Sinne der Anthroposophie ein Kieselstein dadurch „allgemeiner Kieselstein“ ist, dass er fähig ist, als das was er ist „in die Zahl zu schießen“.

Mein Physischer Körper ist also der in die Zahl geschossene „allgemeine Kieselstein“. Ich bin nicht einfach mein Körper, sondern ich wohne (im Tempel Gottes) in einem Körper, der eine der Zahlen ist, in die der allgemeine Physische Körper geschossen ist.

Der „allgemeine Physische Körper“ ist schlechterdings das Fundament der Anthroposophie.

Mit freundlichen Grüßen
für Frl. Tildi Zimmermann

Im Hinblick auf „Blut ist ein ganz besonderer Saft“ (II)

Um nicht einfach altgewohnte Vorurtei-



préjugés ancestraux dans le texte difficile de « Le sang est un jus très particulier », il est utile de se rendre compte que le sens anthroposophique du terme « âme » est fondamentalement différent de toute théorie antérieure de l'âme, par exemple radicalement différent de l'« âme » de la philosophie et de la religion catholiques. En

144

Dans la science de l'âme catholique, est supposé que l'âme individuelle d'un humain est créée par Dieu lors de sa création physique et qu'elle vient de l'extérieur vers le nouveau-né. Avant que les âmes du domaine divin ne s'associent aux humains corporels individuels, elles sont d'un être indifférencié unifié, divinement universel. Ce général est individualisé à la naissance par le corps. C'est pourquoi, selon l'enseignement catholique classique, il y a autant d'âmes individuelles que de corps humains. -- Mais il est clair que cette doctrine catholique est réfutée par les faits anthroposophiques de la préexistence et de la réincarnation.

On doit savoir que par « âme » au sens anthroposophique, on désigne d'emblée un être du monde. Dans l'anthroposophie, on ne peut pas suivre le modèle du grec « païen » Aristote (duquel la science de l'âme catholique tire le terme d'âme). Aristote a établi dans les choses naturelles – les plantes, les animaux, les humains – un principe de vie et l'a appelé « âme ». Dans l'esprit d'Aristote, l'âme produit la croissance et la reproduction chez la plante; chez l'animal, à la faculté de l'âme végétale s'ajoute la faculté de sentir et de se mouvoir; chez l'humain, à l'âme inférieure, qui convient aux plantes et aux animaux, s'ajoute, de l'extérieur, l'âme-pensée supérieure à l'« âme » proprement dite, créée par Dieu

le in den schwierigen Text von „Blut ist ein ganz besonderer Saft“ hineinzulesen, ist es nützlich, sich darüber Rechenschaft zu geben, dass das in der Anthroposophie mit „Seele“ Gemeinte gründlich verschieden ist von aller bisherigen Seelentheorie, z. B. gründlich verschieden von der „Seele“ der katholischen Philosophie und Religion.

144

In der katholischen Seelenwissenschaft wird angenommen, dass die individuelle Seele eines Menschen bei dessen leiblicher Entstehung von Gott geschaffen wird und von außen zu dem Neugeborenen hinzutritt. Bevor die Seelen aus göttlichem Bereich sich mit den einzelnen leiblichen Menschen verbinden, sind sie von undifferenziert einheitlichem Wesen, ein göttlich Allgemeines. Dieses Allgemeine wird bei der Geburt durch den Leib individualisiert. Es gibt darum – nach klassischer katholischer Lehre – genau so viele Individualseelen als menschliche Leiber. – Es ist aber klar, dass diese katholische Lehre widerlegt wird von den anthroposophischen Tatsachen der Präexistenz und der Wiederverkörperung.

Man muss wissen, dass mit „Seele“ im anthroposophischen Sinn von vornherin ein Welt-Wesen bezeichnet wird. Man kann in der Anthroposophie nicht nach dem Muster des „heidnischen“ Griechen Aristoteles vorgehen (von dem die katholische Seelenwissenschaft den Begriff der Seele bezieht). Aristoteles stellte in den natürlichen Dingen – in Pflanzen, Tieren, Menschen – ein Lebens-Prinzip fest und nannte dieses Lebensprinzip „Seele“. Im Sinne des Aristoteles bewirkt die Seele bei der Pflanze das Wachstum und die Fortpflanzung, bei den Tieren kommt zum pflanzlichen Seelenvermögen noch die Fähigkeit der Empfindung und der Selbstbewegung hinzu; beim Menschen tritt zu der nie-



lors de l'apparition physique de l'humain. – Dans l'anthroposophie, cependant, on arrive d'une façon tout à fait différente à la représentation fondamentale d'«âme».

Dans l'anthroposophie, on ne peut parler sérieusement de l'âme qu'à la lumière de l'événement du Calvaire.

145

Le principe du discours anthroposophique de l'âme n'est pas, comme chez Aristote, la "vie" dans les choses de nature, mais le principe de l'âme anthroposophique est la mort et la résurrection d'un Dieu cosmique au Calvaire/Golgotha. Pour parler avec confiance de l'âme, les anthroposophes ne regardent pas l'ancien Aristote, mais l'événement cosmique et historique du Calvaire. Anthroposophiquement, « âme » signifie d'emblée un principe cosmique du monde.

Si l'on définit l'âme comme « corps astral », le corps astral signifie un être du monde. Il n'est pas facile que l'individu, de même qu'il a un nez et deux oreilles, ait aussi un corps astral. Il y a plutôt la grave question de savoir pourquoi le corps astral, en tant que général, apparaît en même temps individualisé.

Quand je sais que le corps astral est d'emblée un être cosmique universel, alors seulement je comprends que dans «Le sang est un jus très spécial», il est question de l'individualisation du corps astral. Car seul le général peut s'individualiser. Donc, pour lire le texte de « Le sang est un jus très spécial », je dois savoir que l'âme ou le corps astral signifie un principe du monde.

deren Seele, die den Pflanzen und Tieren eignet, von außen die höhere Denksseele als die eigentliche „Seele“ hinzu, sie wird von Gott bei der leiblichen Entstehung des einzelnen Menschen hinzuschaffen. – In der Anthroposophie gelangt man allerdings in einer gründlich anderen Art zu der grundlegenden Vorstellung „Seele“.

In der Anthroposophie kann von Seele im Ernste nur gesprochen werden im Blick auf das Ereignis von Golgotha.

145

Prinzip des anthroposophischen Sprechens von Seele ist nicht wie bei Aristoteles das „Leben“ in den Naturdingen, sondern Prinzip der anthroposophischen Seele ist der Tod und die Auferstehung eines kosmischen Gottes auf Golgotha. Um mit Vertrauen von Seele sprechen zu können, blicken die Anthroposophen nicht auf den alten Aristoteles, sondern sie blicken auf das kosmisch-geschichtliche Ereignis von Golgotha. „Seele“ bedeutet anthroposophisch von vornherein ein kosmisches Welt-Prinzip.

Setzt man für Seele „Astralleib“, so bedeutet der Astralleib ein Welt-Wesen. Es ist nicht einfach so, dass der einzelne Mensch, wie er nach landläufiger Vorstellung eine Nase und zwei Ohren hat, auch einen Astralleib „hat“. Es besteht vielmehr die schwerwiegende Frage, wieso der Astralleib als Allgemeines zugleich individualisiert auftritt.

Wenn ich weiß, dass der Astralleib von vornherein ein universell kosmisches Wesen ist, dann erst verstehe ich, dass in „Blut ist ein ganz besonderer Saft“ die Rede davon ist, der Astralleib individualisiert sich. Denn nur Allgemeines kann sich individualisieren. Ich muss also, um den Text von „Blut ist ein ganz besonderer Saft“ lesen zu können, wissen, dass Seele oder Astralleib ein Welt-Prinzip bedeutet.



Le catholicisme maintient toujours la fiction qu'il est capable de parler scientifiquement de l'âme. Scientifiquement, le catholicisme ne se comporterait que s'il était disposé et capable de déduire sa théorie de l'âme du concept du Christ. Le catholicisme est loin d'une telle volonté et d'une telle capacité. Comme dans les siècles passés, il s'inspire aujourd'hui de la théorie « scientifique » de l'âme du grec Aristote.

146

Il est au cœur de la conception aristotélicienne de l'âme selon laquelle l'âme, en tant que *forma corporis*, est le principe formant l'organisme physique de l'humain. C'est évidemment absurde si l'âme n'est pas d'emblée un principe-monde, identique à Dieu. R. St. dans les discours de la Pentecôte sur Thomas d'Aquin au Goetheanum en 1920, dit avec parcimonie: «Thomas ne put amener qu'à un statuer abstrait de ce que l'influence réelle de l'âmique-spirituel jusqu dans les dernières activités de l'organisation humaine.» Le Goetheanisme dans le concept anthroposophique du corps astral en tant qu'entité du monde est moins inhérent à Thomas qu'à son adversaire Averroès. Le corps astral est un universel-général, les humains ont d'abord un corps astral en commun avant que celui-ci s'individualise. Le corps astral ou l'âme est essentiellement identique à Dieu, les âmes individuelles se comportent avec Dieu comme des gouttes d'eau à la mer. Les âmes individuelles sont des parties de Dieu. Bien sûr, pour le théologien catholique d'aujourd'hui, qui s'efforce de se conformer à la théologie de Karl Barth, cela signifie une hérésie absolue. Les anthroposophes ont besoin de notions claires sur ces ordres fondamentaux; ils n'ont pas à s'attarder sur les préoccupations de

Noch immer hält der Katholizismus die Fiktion aufrecht, er sei befähigt, über Seele wissenschaftlich mitzureden. Wissenschaftlich würde sich der Katholizismus nur dann verhalten, wenn er gewillt und fähig wäre, seine Seelentheorie aus dem Christusbegriff herzuleiten. Von solchem Wollen und Können ist der Katholizismus weit entfernt. Wie in langen vergangenen Jahrhunderten, so bezieht er auch heute seine „wissenschaftliche“ Theorie der Seele beim Griechen Aristoteles.

146

Es bildet den Kern der katholisch-aristotelischen Seelenvorstellung, dass die Seele als *forma corporis* das gestaltende Prinzip in dem leiblichen menschlichen Organismus sei. Das ist natürlich unsinnig, wenn die Seele nicht von vornherein ein Welt-Prinzip ist, wesensidentisch mit Gott. Schonend sagte R. St. in den Pfingstvorträgen über Thomas von Aquino am Goetheanum 1920: „Thomas konnte es nur zu einem abstrakten Statuieren dessen bringen, dass das Seelisch-Geistige wirklich bis in die letzten Tätigkeiten der menschlichen Organisation hinunterwirkt.“ Der Goetheanismus im anthroposophischen Begriff des Astralleibes als einer Welt-Wesenheit ist weniger bei Thomas beheimatet als bei seinem Gegner Averroes. Der Astralleib ist ein Universell-Allgemeines, die Menschen haben zuerst gemeinsam Einen Astralleib, bevor dieser sich individualisiert. Der Astralleib oder die Seele ist substanziell wesensgleich mit Gott, die Individualeseen verhalten sich zu Gott wie Tropfen Wassers zum Meere. Die Individualeseen sind Teile Gottes. Das bedeutet natürlich für den heutigen katholischen Theologen, der bestrebt ist, sich der Theologie Karl Barths anzugleichen, die absolute Ketzerei. Die Anthroposophen brauchen über solche Grundordnungen klare Vorstellungen; sie haben



Barth ou de la théorie catholique de l'âme, car ils ont besoin de toute leur force et de tout leur sérieux pour comprendre le bien spirituel qui leur est confié.

On découvrira l'absurde présomption que signifie le fait qu'un Grec, quelques siècles avant le mystère du Calvaire, ait été en situation de parler sérieusement de l'âme. À notre avis, la possibilité d'un examen sérieux, c'est-à-dire scientifiquement, sur

147

parler à l'âme, commence au plus tôt avec le "tombeau vide" en l'an 33 de l'ère chrétienne.

15 mars 1952

En ce qui concerne le "sang est une sève très particulière" (III)

Le mystère de la mort est à la base du discours anthroposophique sur l'âme". L'anthroposophie ne peut pas, à la manière de l'Aristote préchrétien, vouloir contraindre l'âme sous les idées d'"être" et de "vie". La "vie" n'est pas une réalité ultime. La réalité de la vie est la mort. Vivre, c'est vivre de la force de la mort. Dans les "Enseignements fondamentaux de la science de l'esprit" du Dr Carl Unger (dont on peut savoir qu'ils ont en fait deux auteurs, en ce sens que R. ST. regardait pour ainsi dire la main de son auteur en train d'écrire), il est dit : "Le règne des mondes supérieurs, dont le "je" humain est le dernier acte créateur, comme il est en même temps le premier acte créateur de l'humain, ne laisse pas le "je" se figer dans l'"être" et place la mort dans la vie comme l'expression la plus forte de la véritable réalité, qui ne se trouve que dans les mondes supérieurs. Nous pouvons comprendre que la mort est la vraie réalité de la vie. Ainsi,

sich bei den Sorgen der Barth'schen oder katholischen Seelentheorie nicht aufzuhalten, denn sie brauchen Ihre ganze Kraft und ihren ganzen Ernst, um das ihnen anvertraute Geistesgut verstehen zu lernen.

Man wird dahinter kommen, welche absurde Zumutung es denn doch bedeutet, dass ein Grieche einige Jahrhunderte vor dem Mysterium von Golgatha in der Lage gewesen sei, ernsthaft über die Seele zu sprechen. Nach unserer Einsicht beginnt die Möglichkeit, ernsthaft, d. h. wissenschaftlich über

147

die Seele zu sprechen, frühestens mit dem „leeren Grab“ im Jahre 33 der christlichen Zeitrechnung.

15. März 1952

Im Hinblick auf „Blut ist ein ganz besonderer Saft“ (III)

Dem anthroposophischen Sprechen von „Seele“ liegt das Mysterium des Todes zu Grunde. Anthroposophie kann nicht im Stile des vorchristlichen Aristoteles die Seele unter die Ideen „Sein“ und „Leben“ zwingen wollen. „Leben“ ist kein Letztwirkliches. Die Wirklichkeit des Lebens ist der Tod. Leben heißt Leben aus der Kraft des Todes. In Dr. Carl Ungers „Grundlehren der Geisteswissenschaft“ (von denen man wissen kann, dass sie eigentlich zwei Autoren haben, indem R. ST. ihrem Verfasser gleichsam auf die schreibende Hand blickte) ist gesagt: „Das Walten der höheren Welten, deren letzte Schöpfungsthat das menschliche 'Ich' ist, wie es zugleich die erste Schöpfungsthat des Menschen ist, lässt das 'Ich' nicht im 'Sein' erstarren und stellt als stärksten Ausdruck der wahren Wirklichkeit, die allein in den höheren Welten zu finden ist, in das Leben den Tod. Wir können einsehen, dass der Tod die wahre Wirklichkeit des Lebens ist. So



pour la vie de l'humanité aussi, la vraie réalité signifie la mort, qui se trouve au centre de son devenir, la mort sur le Golgotha".

148

A la place où la théologie occidentale place le nom "Père", la science de l'esprit voit la mort. "La mort est le Père éternellement vivant".

Un à propos sur "LE SANG EST UNE SÈVE TOUTE PARTICULIÈRE" (I)

Je me conduis la phrase suivante (5e éd. p. 24) à l'âme tranquille :

Le sang absorbe les images du monde extérieur intériorisées par le cerveau, les transforme en forces vivantes de formation, et forme par elles le corps humain actuel.

Avec cette phrase, je fais une expérience de pensée : je prends la phrase et je la présente à un représentant solide de l'université actuelle. Le représentant de l'université me dira sans détour que, sous mon chapeau, ce n'est pas tout à fait exact. Seul un fou peut formuler cette phrase : le sang (le sang !) absorberait des images des pensées. Il n'est pas non plus acceptable d'enfreindre les règles de bienséance de l'université de manière aussi irresponsable. A l'université, on distingue avec une rigueur objective la science de la nature d'un côté et le soin du spirituel de l'autre côté ; mais la phrase de Rudolf Steiner ne peut être classée ni dans les sciences de l'esprit universitaires, ni dans la science de la nature ; pour cette dernière,

149

la phrase serait trop matérialiste. Absolument, le pire dans la phrase serait qu'elle exprime manifestement un matérialisme embarrassant ; car pour ne pas être matérialiste, la phrase ne devrait pas parler directement du sang, mais il faudrait tout au plus parler d'une



bedeutet auch für das Leben der Menschheit wahre Wirklichkeit der Tod, der im Mittelpunkte ihres Werdens steht, der Tod auf Golgatha.“

148

An dem Ort, wohin die abendländische Theologie den Namen „Vater“ setzt, sieht die Geisteswissenschaft den Tod. „Der Tod ist der ewig lebendige Vater.“

Ein Apropos zu „BLUT IST EIN GANZ BESONDERER SAFT“ (I)

Ich führe mir den folgenden Satz (5. Aufl. S. 24) zu Gemüte:

Das Blut nimmt die durch das Gehirn verinnerlichten Bilder der Außenwelt auf, gestaltet sie zu lebendigen Bildungskräften um, und bildet durch sie den jetzigen Menschenleib aus.

Mit diesem Satze vollführe ich ein Gedankenexperiment: Ich nehme den Satz und präsentiere ihn einem soliden Vertreter der heutigen Universität. Der Universitätsrepräsentant wird mir ohne Umschweife eröffnen, dass es unter meinem Hute in ernstlicher Weise nicht ganz richtig sein könne. Nur ein Verrückter könne den Satz bilden: das Blut (das Blut!) nehme Gedankenbilder auf. Auch gehe es denn doch nicht an, in derart verantwortungsloser Weise gegen die Anstandregeln der Universität zu verstoßen. An der Universität unterscheide man mit sachlicher Strenge die Naturwissenschaften einerseits und die Pflege des Geistigen andererseits; der Satz Rudolf Steiners aber könne weder der universitären Geisteswissenschaft, noch der Naturwissenschaft zugeordnet werden, zum letzteren sei

149

der Satz zu materialistisch. Überhaupt sei das Schlimmste an dem Satze, dass er offensichtlich einen peinlichen Materialismus zum Ausdruck bringe; denn um nicht materialistisch zu sein, dürfte in dem Satze nicht vom Blute direkt gesprochen werden, sondern es müsste al-



"entéléchie" du sang, afin de ramener le sang à un principe spirituel. La phrase de Steiner - me dit-on encore - rappelle le matérialisme naïf de Haeckel, bien qu'il faille dire que l'on ne peut pas faire confiance à la folie de Haeckel qui dit que le sang (!) absorberait des images de pensées.

C'est un bon exercice pour les anthroposophe que de se mettre de temps en temps dans l'âme de l'université, - afin de prendre conscience du caractère problématique d'une telle phrase de Rudolf Steiner. La réponse de l'anthroposophe à l'ouverture susmentionnée de l'âme de l'université peut être - à mon avis - la suivante : Bien sûr et naturellement, un matérialisme sans question s'exprime dans la phrase de Rudolf Steiner, sauf qu'il s'agit - même si c'est une pensée impossible pour l'université - d'un matérialisme s p i r i t u e l .

A Hambourg, R. ST. a déclaré le 16 novembre 1912 (conférence n° 2647) : "Le matérialisme, si les humains le prennent tout à fait au sérieux, lorsqu'il sera parvenu à son apogée, conduira tout naturellement à son contraire".

Les contemporains sont en général peu enclins à prendre le matérialisme "tout à fait au sérieux", ils arrivent à "l'esprit" de manière bien plus confortable... C'est lorsque le matérialisme a été entièrement pris au sérieux que Rudolf Steiner a vu le jour.

150

SINNESLEHRE (voir "Anthroposophie, un fragment de l'année 1910").

LE SANG EST UNE SÈVE TRÈS PARTICULIÈRE" (II)

(5e éd., p. 35) : Un "être-je" doit être capable d'absorber le monde extérieur en lui, et de le produire à nouveau en son

lenfalls von einer „Entelechie“ des Blutes die Rede sein, damit das Blut auf ein geistiges Prinzip zurückgeführt werde. Der Satz Steiners – so werde ich des weiteren belehrt – erinnere geradezu an naiven Haeckelschen Materialismus, ob schon gesagt werden müsse, dass man immerhin Haeckel den Wahnwitz nicht zutrauen könne, der da sagt: das Blut (!) nehme Gedankenbilder auf.

Es ist für den Anthroposophen eine gute Übung, sich immer mal wieder in die Seele der Universität zu versetzen, – um sich des Problematischen eines solchen Rudolf Steiner-Satzes bewusst zu werden. Die Antwort des Anthroposophen an die obige Eröffnung der Universitätsseele kann – von mir aus – lauten: Natürlich und selbstverständlich kommt in dem Satze Rudolf Steiners ein fragloser Materialismus zum Ausdruck, nur handelt es sich – wenn das auch ein für die Universität unmöglicher Gedanke ist – um einen s p i r i t u e l l e n Materialismus.

In Hamburg sagte R. ST. am 16. November 1912 (Vortrag Nr. 2647): „Der Materialismus wird, wenn die Menschen ihn ganz ernst nehmen, wenn er auf seinem Höhepunkte angelangt sein wird, ganz von selbst zu seinem Gegenteil führen.“

Die Zeitgenossen haben im allgemeinen wenig Neigung, den Materialismus „ganz ernst“ zu nehmen, sie kommen auf viel bequemere Weise zum „Geist“... Als der Materialismus ganz ernst genommen wurde, entstand Rudolf Steiners

150

SINNESLEHRE (s. „Anthroposophie, ein Fragment aus dem Jahre 1910“).

„BLUT IST EIN GANZ BESONDERER SAFT“ (II)

(5. Aufl. S. 35): Ein „Ich-Wesen“ muss fähig sein, die Außenwelt in sich aufzunehmen, und innerhalb seiner selbst



sein. Si l'humain n'avait qu'un cerveau, il ne pourrait produire en lui que des images du monde extérieur et en faire l'expérience en lui-même ; il ne pourrait alors que se dire à lui-même : Le monde extérieur est répété une fois de plus en moi comme une image miroir ; mais s'il peut construire cette répétition du monde extérieur en une nouvelle forme, alors cette forme n'est plus seulement le monde extérieur : elle est "je".

Si le Dieu des mondes se présentait au milieu parmi les humains du XXe siècle pour leur dire dans un langage scientifique simple qu'il est le créateur du monde en tant qu'HUMAIN, il serait à craindre que les humains intelligents ne remarquent pas de quel sujet on leur parle. Les destinataires de la communication croiraient, parce qu'il est question du SANG - comme d'un jus tout à fait particulier - qu'il s'agit justement du sang et non du Créateur.

C'est bien sûr dans l'exposé n° 1408 ("Le sang est un jus tout particulier", Berlin, 25 octobre 1906) qu'il cependant

wieder zu erzeugen. Hätte der Mensch bloß Gehirn, so könnte er nur Bilder der Außenwelt in sich erzeugen und in sich erleben; er würde dann zu sich nur sagen können: Die Außenwelt ist in mir als Spiegelbild noch einmal wiederholt; kann er aber diese Wiederholung der Außenwelt zu einer neuen Gestalt aufbauen, dann ist diese Gestalt nicht mehr bloß die Außenwelt: sie ist „Ich“.

Träte der Weltengott jetzt im 20. Jahrhundert mitten unter die Menschen, um ihnen in einfacher wissenschaftlicher Sprache mitzuteilen, dass und wie er als MENSCH der Schöpfer der Welt ist -, so wäre zu befürchten, dass die gescheiterten Menschen nicht bemerken würden, über was für ein Thema zu ihnen gesprochen wird. Die Empfänger der Mitteilung würden glauben, weil vom BLUTE - als einem ganz besonderen Saft - die Rede ist: es sei eben vom Blute und nicht vom Schöpfer die Rede.

Es ist natürlich in dem Vortrage Nr. 1408 („Blut ist ein ganz besonderer Saft“, Berlin, 25. Oktober 1906) dennoch die Re-

151
parlé d'un qui "construit le monde extérieur" et lui (le monde extérieur) attribue son nom le plus propre, je. Comme maxime directrice que pourrait prononcer le constructeur pour la compréhension à rechercher des communications sur la sève très particulière du sang peut servir la phrase : "Le monde est je, et je suis le monde".

LAMONE, 23 mars 1954.

III

Il arrive nécessairement un moment où la stupidité est remplacée par le discernement. La stupidité s'est manifestée pendant un certain temps à l'égard de la phrase suivante (tirée de : "Le sang est une sève très particulière") : "Un "être-

151
de von Einem, der „die Außenwelt aufbaut“ und ihr (der Außenwelt) seinen eigenen Namen, Ich, beilegt. Als Leitmaxime für das anzustrebende Verständnis der Mitteilungen über den ganz besonderen Saft des Blutes kann der Satz, den der Aufbauer sprechen könnte, dienen: „Die Welt ist Ich, und ich bin die Welt“.

LAMONE, 23. März 1954.

III

Es kommt notwendig der Moment, da die Stupidität von der Einsicht abgelöst wird. Die Stupidität hat sich eine zeitlang gegenüber dem folgenden Satze (aus: „Blut ist ein ganz besonderer Saft“) betätigt: „Ein 'Ich-Wesen' muss fähig



je" doit être capable d'absorber le monde extérieur en lui et de le produire à nouveau à l'intérieur du sien". La stupidité avait supposé qu'il était question dans cette phrase de gens comme Meier, Müller, Huber, etc. Le discernement corrige maintenant l'absurdité de la supposition que les Meier etc. sont des "êtres-je". Le discernement constate que dans la phrase citée de "Le sang est une sève très particulière", il n'est bien sûr pas question de Meier, Müller, Huber etc. mais du Dieu des mondes. Il est aussi très clair que seul le Créateur peut être supposé "produire le monde extérieur à l'intérieur du sien". Si les Meier, Müller, Huber etc. devaient être à leur tour des je, cela devrait être la conséquence du fait que celui qui "produit le monde extérieur" produit aussi d'autres je au sein de ce monde extérieur.

152

La stupidité qui a prévalu pendant un certain temps était due au fait que l'on supposait que l'auteur de "Le sang est un jus très particulier" était un "initié chrétien" et que l'on respectait la convention selon laquelle l'important pour un "initié chrétien" n'était pas tant qu'il dise des choses incompréhensibles, mais que les lecteurs de "Le sang est un jus très particulier" soient honorés par un "initié chrétien".

Cela devient maintenant autrement. Tout d'abord, il s'agit simplement de constater, avec une logique sobre et propre, que dans la phrase citée de "Le sang est une sève très particulière", il est impossible de parler de quelqu'un d'autre que du Créateur ; car il serait vraiment absurde de supposer qu'un quelconque Meier et Müller "produit le monde extérieur".

LAMONE, 23 mars 1954.

[ajout manuscrit :]

sein, die Außenwelt in sich aufzunehmen, und innerhalb seiner wieder zu erzeugen". Die Stupidität hatte angenommen, es sei in diesem Satze von Leuten wie Meier, Müller, Huber usw. die Rede. Die Einsicht korrigiert jetzt den Unsinn der Annahme, die Meier etc. seien „Ich-Wesen“. Die Einsicht stellt fest, dass in dem angeführten Satze aus „Blut ist ein ganz besonderer Saft“ natürlich nicht von Meier, Müller, Huber etc. die Rede ist, sondern von dem Welten-Gott. Es ist ja auch ganz klar, dass nur von dem Schöpfer angenommen werden kann, dass er „innerhalb seiner die Außenwelt erzeugt“. Falls die Meier, Müller, Huber etc. ihrerseits Iche sein sollten, so müsste dies die Folge davon sein, dass derjenige, der die „Außenwelt erzeugt“, innerhalb dieser Außenwelt auch andere Iche erzeugt.

152

Die eine zeitlang herrschende Stupidität hatte ihren Grund darin, dass man von dem Autor von „Blut ist ein ganz besonderer Saft“ annahm, er sei ein „christlicher Eingeweihter“, und dass man der Konvention huldigte, es komme bei einem „christlichen Eingeweihten“ nicht so sehr darauf an, dass er unverständliches Zeug daherredet, sondern es komme vorzüglich darauf an, dass die Leser von „Blut ist ein ganz besonderer Saft“ von einem „christlichen Eingeweihten“ beehrt werden.

Das wird jetzt anders. Zunächst handelt es sich schlicht darum, mit nüchterner sauberer Logik festzuhalten, dass in dem angeführten Satze aus „Blut ist ein ganz besonderer Saft“ unmöglich von jemand anderem als von dem Schöpfer die Rede sein kann; denn es wäre wahrhaftig absurd, von irgend einem Meier und Müller anzunehmen, dass er die „Außenwelt erzeugt“.

LAMONE, 23. März 1954.

[Handschriftlicher Zusatz:]



Il s'agit de propos épistolaires concernant des personnes réelles, reproduits ici sans modification.

IV

On voudra bien prendre acte du fait que la conférence "Le sang est une sève très particulière" est du pur haeckelisme.

153

Haeckel fait partie de ceux qui ont surmonté l'idée d'un Dieu incapable d'être le MONDE. Le Dieu de Haeckel a au moins autant en commun avec le Dieu de Spinoza qu'il ne peut pas être différent du monde. Le théosophe approfondit maintenant la vision du monde de Haeckel en attirant l'attention de ce dernier sur le fait qu'il existe le CONCEPT du monde. C'est une notion qui se distingue remarquablement de celle comprise philosophiquement. Alors que la notion de "lion" est une pensée et est présentée par exemple par Thomas d'Aquin comme une "forme" agissante, la notion de "monde" est un CORPS, à savoir le corps physique humain - en tant que pensée.

Sous le signe du haeckelisme, le problème-je ne pouvait plus être traité - en 1906 - dans le style de Fichte. La nouvelle orientation du problème-je s'exprime dans les phrases suivantes de Rudolf Steiner :

Comprendre le je en pensant, c'est créer la base pour fonder sur le je seul tout ce qui provient du je. Le je qui se comprend lui-même ne peut dépendre de rien d'autre que de lui-même. Et il ne peut être responsable de personne d'autre que de lui-même. Après ces explications, il semble presque superflu de dire que par le je, il ne peut être question que du moi à puissance de corps, réel, de l'individu, et non d'un général, soustrait à celui-ci. Car un tel (un tel fichtéen) ne peut en effet être obtenu/gagné qu'à

Es handelt sich um hier unverändert wiedergegebene briefliche Äußerungen zu realen Personen.

IV

Man wolle freundlichst zur Kenntnis nehmen, dass der Vortrag „Blut ist ein ganz besonderer Saft“ purer Haeckelismus ist.

153

Haeckel gehört zu denen, die die Vorstellung eines Gottes überwunden haben, der unfähig ist, die WELT zu sein. Der Gott Haeckels hat mit dem Gotte Spinozas mindestens so viel gemein, dass er von der Welt nicht verschieden sein kann. Der Theosoph vertieft nun die Weltanschauung Haeckels, indem er diesen darauf aufmerksam macht, dass es den B E G R I F F der Welt gibt. Das ist ein Begriff, der sich vom philosophisch verstandenen Begriff bemerkenswert unterscheidet. Während der Begriff „Löwe“ ein Gedanke ist und z. B. von Thomas von Aquino als wirkende „Form“ vorgestellt wird, ist der Begriff „Welt“ ein KÖRPER, nämlich der Physische Menschenkörper - als Gedanke.

Im Zeichen des Haeckelismus konnte - 1906 - das Ich-Problem nicht mehr im Stil Fichtes behandelt werden. Die stattgefundenene Neuorientierung des Ich-Problems kommt in den folgenden Sätzen Rudolf Steiners zum Ausdruck:

Das Ich denkend begreifen heißt die Grundlage schaffen, um alles, was aus dem Ich kommt, allein auf das Ich zu begründen. Das Ich, das sich selbst versteht, kann sich von nichts als von sich selbst abhängig machen. Und es kann niemandem verantwortlich sein als sich. Es erscheint nach diesen Ausführungen fast überflüssig zu sagen, dass mit dem Ich nur das leibhaftige, reale Ich des Einzelnen und nicht ein allgemeines, von diesem abgezogenes gemeint sein kann. Denn ein solches (ein solches Fich-



partir du réel, par abstraction. (extrait de R. ST. Der Egoismus in der Philosophie, 1899).

Dans la conférence "Le sang est une sève très particulière", il n'est pas question d'une abstraction de Fichte, mais du je à puissance de corps. Sous je à puissance de corps sra compris le sang.

154

Le sang n'est pas compris comme une "expression" ou comme le "corps" du je, mais directement comme le "je à puissance de corps". Toute possibilité de séparation de l'esprit et du corps, ou de la forme et de la matière au sens de l'aristotélisme, s'arrête ici ; ici - dans le "je à puissance de corps" - la matière/substance et la forme sont indistinctes. C'est pourquoi la phrase est possible que le sang "absorbe" les images de la pensée.

De telles réflexions sont indispensables si l'on ne veut pas être stupidement à côté de la plaque en parlant du "sang est une sève très particulière".

LAMONE, 24 mars 1954

V

Se représenter l'essence spirituelle du je comme un corps demande un grand effort intellectuel et présuppose que l'on a surmonté les préjugés qui agissent comme conséquence de l'idée gréco-occidentale du Dieu incorporel. L'idée d'un matérialisme spirituel ne signifie rien d'autre que - si l'on veut tolérer l'expression : le dieu "Corps physique humain". Ce Dieu physique est en même temps le CONCEPT du monde. Le concept du monde, en tant qu'esprit, est un fait physique et corporel.

Comme l'idée d'un matérialisme divin est contraire à un matérialisme divin des plus audacieux penseurs de l'Occi-

te'sches Ich) kann ja nur aus dem realen, durch Abstraktion gewonnen sein. (aus R. ST. Der Egoismus in der Philosophie, 1899).

In dem Vortrage „Blut ist ein ganz besonderer Saft“ ist nicht von einer Fichte'schen Abstraktion, sondern von dem leibhaftigen Ich die Rede. Unter dem leibhaftigen Ich wird das Blut verstanden.

154

Nicht etwa wird das Blut als ein „Ausdruck“ oder als der „Leib“ des Ich verstanden, sondern unmittelbar das Blut wird als „leibhaftiges Ich“ verstanden. Jede Möglichkeit einer Trennung von Geist und Körper, oder von Form und Stoff im Sinne des Aristotelismus hört hier auf; hier - beim „leibhaftigen Ich“ - sind Stoff und Form unverschieden. Daher ist der Satz möglich, dass das Blut Gedankenbilder „aufnehme“.

Solche Überlegungen sind unentbehrlich, wenn man im Umgange mit „Blut ist ein ganz besonderer Saft“ nicht stupid danebengetreten sein will.

LAMONE, 24. März 1954

V

Sich das geistige Wesen des Ich als einen Körper vorzustellen, erfordert große denkerische Anstrengung und setzt voraus, dass man die Vorurteile überwunden hat, die als Folge des griechisch-abendländischen Gedankens des körperlosen Gottes wirksam sind. Die Idee eines spirituellen Materialismus meint nichts anderes, als - wenn man den Ausdruck tolerieren will: den Gott „Physischer Menschenkörper“. Dieser Physische Gott ist zugleich der BEGRIFF der Welt. Der Begriff der Welt ist als Geist eine körperlich-physische Tatsache.

Wie konträr die Idee eines göttlichen Materialismus den kühnsten Denkern des Abendlandes ist, kann an Berkeley



dent, peut être constaté chez Berkeley.

155

On peut lire à son sujet dans l'exposé de Rudolf Steiner sur la venue à soi du moi (L'égoïsme dans la philosophie, 1899) :

En George Berkeley, nous voyons un homme qui a pris pleinement conscience de l'essence créatrice du je. Il avait une représentation claire de l'activité propre du je dans la réalisation de toute connaissance. Lorsque je vois un objet, se disait-il, je suis actif. Je crée ma perception. L'objet d'une perception resterait toujours au-delà de ma conscience, il ne serait pas là pour moi si je n'animais pas continuellement son existence morte par mon activité. Je ne perçois que cette activité qui m'anime, pas ce qui la précède objectivement en tant qu'objet mort. Où que je regarde dans ma sphère de conscience : partout je me vois en tant qu'actif, en tant que créateur. Dans la pensée de Berkeley, le je acquiert une vie universelle. Que sais-je d'un être des choses si je ne me représente pas cet être ?

Pour Berkeley, le monde est constitué d'esprits créateurs qui forment un monde à partir d'eux-mêmes. Mais à ce stade de la connaissance, l'ancien préjugé réapparaît chez lui. Il laisse certes le je créer son monde, mais il ne lui donne pas en même temps la force de créer par lui-même. Il faut à nouveau recourir à une représentation de Dieu. Le principe créateur dans le je est Dieu, même/aussi chez lui.

Mais ce philosophe nous montre une chose. Celui qui s'enfonce réellement dans l'essence du je créateur ne peut plus en sortir pour aller vers un être extérieur, sauf de manière violente. Et Berkeley procède de manière violente. Il ramène, sans nécessité impérieuse, la

ersehen werden.

155

Über ihn heißt es in Rudolf Steiners Darstellung des Zu-sich-selbst-kommens des Ich (Der Egoismus in der Philosophie, 1899):

Einen Mann, dem das schöpferische Wesen des Ich voll zum Bewusstsein gekommen ist, sehen wir in George Berkeley. Er hatte eine deutliche Vorstellung von der eigenen Tätigkeit des Ich beim Zustandekommen aller Erkenntnis. Wenn ich einen Gegenstand sehe, sagte er sich, so bin ich tätig. Ich schaffe mir meine Wahrnehmung. Der Gegenstand einer Wahrnehmung bliebe immer jenseits meines Bewusstseins, er wäre für mich nicht da, wenn ich sein totes Dasein nicht fortwährend durch meine Tätigkeit belebte. Nur diese meine belebende Tätigkeit nehme ich wahr, nicht das, was ihr objektiv als toter Gegenstand vorangeht. Wohin ich immer in meiner Bewusstseinsphäre blicke: überall sehe ich mich selbst als Tätiges, als Schaffendes. In Berkeleys Denken gewinnt das Ich ein universelles Leben. Was weiß ich von einem Sein der Dinge, wenn ich dieses Sein nicht vorstelle?

Aus schaffenden Geistern, die aus sich heraus eine Welt bilden, besteht für Berkeley die Welt. Aber auf dieser Stufe der Erkenntnis trat auch bei ihm wieder das alte Vorurteil auf. Er lässt das Ich sich zwar seine Welt schaffen, aber er gibt ihm nicht zugleich die Kraft, aus sich selbst zu schaffen. Es muss doch wieder eine Gottesvorstellung erhalten. Das schaffende Prinzip im Ich ist Gott, auch bei ihm.

Dieser Philosoph aber zeigt uns eines. Wer sich wirklich in das Wesen des schaffenden Ich versenkt, der kommt aus demselben nicht wieder heraus zu einem äußeren Wesen, es sei denn auf gewaltsame Weise. Und gewaltsam geht Berkeley vor. Er führt, ohne zwingende



création du je à Dieu.

156

Les philosophes précédents vidaient le je de son contenu, et ce faisant, ils en avaient un pour leur dieu. Berkeley ne fait pas cela. C'est pourquoi il ne peut rien faire d'autre que de placer, à côté des esprits créateurs, un esprit particulier qui, au fond, est tout à fait semblable à eux, c'est-à-dire inutile.

Sous le signe d'un "christianisme" illusoire, Berkeley rend hommage à l'idée occidentale du Dieu incorporel, qui ne peut pas oser être la matière. Pour Berkeley, il n'y a pas d'entité corporelle, il n'y a que des esprits. Les corps ont leur être dans les représentations des esprits. La supposition d'un monde corporel indépendant des êtres qui se représentent est erronée. Berkeley pense pouvoir assurer la spiritualité du monde par un immatérialisme universel. Mais son phénoménalisme et son idéalisme ne font qu'éluder la tâche de remplacer le concept erroné de substance d'Aristote par le concept d'auto-relation du corps de Dieu - En Occident, jusqu'à l'apparition de la théosophie de Rudolf Steiner, on n'est pas capable d'étudier correctement la question de la corporéité de Dieu ou de la divinité du corps. Thomas d'Aquin a démontré avec foi logique que le corps ne pouvait pas être Dieu, que Dieu ne pouvait pas être un corps ; et les physiciens modernes ont fidèlement repris l'enseignement du grand docteur de l'Eglise avec leur loi d'inertie "sans préjugés" qui interdit au corps d'avoir en lui-même la raison et la force de son mouvement. Jusqu'à la création de l'anthroposophie, il n'y a que deux corruptions de la juste interrogation au lieu de la légitime question de l'essence spirituelle du corps : l'immatérialisme universel de Berkeley est l'une des cor-

Notwendigkeit, das Schaffen des Ich auf Gott zurück.

156

Frühere Philosophen entleerten das Ich seines Inhaltes, und dadurch hatten sie für ihren Gott einen solchen. Berkeley tut das nicht. Deshalb vermag er nichts anderes, als neben die schöpferischen Geister noch einen besonderen zu setzen, der im Grunde genommen mit ihnen völlig gleichartig, d. h. also doch wohl unnötig ist.

Im Zeichen eines illusionären „Christentums“ huldigt Berkeley der abendländischen Idee des körperlosen Gottes, der nicht wagen kann, die Materie zu sein. Es gibt für Berkeley keine Körper-Wesenheit, es gibt nur Geister. Die Körper haben ihr Sein in den Vorstellungen der Geister. Die Annahme einer von den vorstellenden Wesen unabhängigen Körperwelt ist irrig. Berkeley vermeint die Geistigkeit der Welt durch einen universalen Immaterialismus sichern zu können. Doch bedeutet sein Phänomenalismus und Idealismus nur das Ausweichen vor der Aufgabe, den falschen Substanzbegriff des Aristoteles zu ersetzen durch den Begriff des Selbstverhältnisses des Gottes Körper. – Man ist im Abendland bis zum Auftreten der Theosophie Rudolf Steiners nicht fähig, die Frage der Körperlichkeit Gottes oder der Göttlichkeit des Körpers sachgemäß zu bilden. Thomas von Aquino bewies logikgläubig, dass der Körper nicht Gott, Gott kein Körper sein könne; und die modernen Physiker haben diese Lehre des großen Doctors der Kirche getreulich übernommen mit ihrem „vorurteilslosen“ Trägheitsgesetz, das dem Körper verbietet, in sich selbst den Grund und die Kraft seiner Bewegung zu haben. Bis zur Schöpfung der Anthroposophie gibt es anstelle der rechtmäßigen Frage nach der Geistwesenheit des Körpers nur zwei Verderbnisse des rechten Fragens: Ber-



ruptions de la question, l'autre des corruptions a été représentée par le matérialisme marxiste et la philosophie officielle de l'Église romaine

157

et consiste à accepter un monde extérieur indépendant de la conscience humaine. Lénine, qui a écrit un excellent livre contre Berkeley, Avenarius et Mach (1908), répond à la question «Qu'est-ce que le matérialisme?» en disant: «Tout est de considérer le monde extérieur comme indépendant de la conscience et des sensations. Ce n'est qu'une coïncidence si Lénine n'a pas copié sa définition du matérialisme dans le thomisme, où la doctrine de l'indépendance de la conscience vis-à-vis du monde extérieur - c'est-à-dire le "matérialisme" de Lénine - apparaît comme une philosophie chrétienne. La religion romaine, comme Lénine, est déterminée par des préoccupations gouvernementales autoritaires à empêcher la formation légitime de la question de la divinité du corps. S'il s'agissait de Rome et de la religion romaine, il serait défendu dans le monde, au nom du Dieu sans corps, d'interroger l'esprit du corps de Dieu du point de vue théosophique d'un possible développement supérieur de la conscience actuelle « normale » de l'humain. Le Dieu protégé par les catholiques ne doit pas apprendre de nouvelles choses. La question anthroposophique légitime de la spiritualité du corps présuppose le fait d'une conscience supérieure. La conscience «supérieure» est la conscience et la connaissance du corps humain divin de lui-même. – La philosophie moderne mâche difficilement la question de savoir ce qu'est la «conscience». La seule réponse possible selon laquelle «la» conscience ne peut être que le Dieu du «corps physique de l'humain» – la SUB-

keleys universeller Immaterialismus ist die eine Verderbnis der Frage, die andere Verderbnis ist durch den marxistischen Materialismus und die offizielle Philosophie der römischen Kir-

157

che repräsentiert und besteht in der Annahme einer vom menschlichen Bewusstsein unabhängigen Außenwelt. Lenin, der ein vortreffliches Buch gegen Berkeley, Avenarius und Mach geschrieben hat (1908), beantwortet sich die Frage „Was ist Materialismus?“ mit den Sätzen: „Es kommt alles darauf an, die Außenwelt für unabhängig von Bewusstsein und Empfindung zu halten. Das aber ist Materialismus.“ Es ist nur Zufall, wenn Lenin seine Definition des Materialismus nicht beim Thomismus abgeschrieben hat, bei dem die Lehre von der Bewusstseinsunabhängigkeit der Außenwelt – also der Leninsche „Materialismus“ – als christliche Philosophie auftritt. Die römische Religion ist ebenso wie Lenin aus autoritären Regierungssorgen beflissen, die rechtmäßige Ausbildung der Frage der Göttlichkeit des Körpers zu verhindern. Käme es auf Rom und römische Religion an, so wäre es im Namen des körperlosen Gottes in der Welt verboten, das Geistwesen des Gottkörpers unter dem theosophischen Gesichtspunkte einer möglichen Höherentwicklung der derzeit „normalen“ Bewusstseinsfähigkeit des Menschen zu erfragen. Der katholisch protegierte Gott soll nicht Neues lernen. Die anthroposophisch rechtmäßige Frage nach der Geistwesenheit des Körpers setzt die Tatsache eines höheren Bewusstseins voraus. Das „höhere“ Bewusstsein ist das Bewusstsein und Wissen des göttlichen Menschenkörpers von sich selbst. – Die moderne Philosophie kaut schwer an der Frage, was überhaupt „Bewusstsein“ sei. Auf die einzig mögliche Antwort, dass „das“ Bewusstsein nur der



STANCE comme autorapport du monde – n'a pas encore été trouvée. On brise le vain « être » dans le style de Heidegger et on ne comprend pas que le problème jadis honorable de l'être a été remplacé depuis longtemps par la question du corps de Dieu. On ignore obstinément l'existence de la théosophie anthroposophique et on s'interroge, complètement désorienté, sur "l'être

158

de la conscience» (Schmalenbach, Husserl), sans entrevoir sous l'Un et l'Être de la «Conscience» le Dieu corps humain qui, en tant qu'être générique de l'humain, accomplit le miracle d'être plusieurs sans cesser d'être Un. L'éminent physicien Schrödinger dit à juste titre que la conscience est un singulier dont le pluriel est inconnu. On peut donner un contenu à cette pensée remarquable: le corps spirituel, en tant que corps, peut se permettre d'avoir des parties – les individus physiques – sans cesser d'être Lui-même et Un, notamment je. Là où se produit le miracle que l'on dit « Je », le miracle est accompli directement par l'espèce humaine. C'est l'erreur la plus grave que de penser que les individus sont capables de dire «je». Tous ceux qui disent « Je » affirment le singulier « Conscience ». Et si le monde devait être conscience, esprit et je, c'est parce que le processus physique du monde se déroule dans l'ÂME de l'être humain (= âme du monde = je). Le fait que la "conscience" éternellement indivisible ait des parties, correspondant à la multiplicité des individus humains, est une dure prétention pour des logiciens parfaits. Les logiciens exigeants doivent seulement savoir que, même en tant que physiciens modernes, ils sont encore attachés au treizième siècle de Thomas d'Aquin, qui prouve l'immatérialité de Dieu (nous disons au lieu de Dieu:

Gott „Physischer Menschenkörper“ sein könne – die SUBSTANZ als Selbstverhältnis der Welt –, ist man noch nicht gestoßen. Man zerschwätzt das eitle „Sein“ im Stil Heideggers und begreift nicht, dass an die Stelle des einstmals ehrenwerten Seinsproblems längst die Frage des Gott-Körpers getreten ist. Man ignoriert beharrlich das Dasein der anthroposophischen Theosophie und fragt völlig desorientiert nach dem „Sein

158

des Bewusstseins“ (Schmalenbach, Husserl), ohne unter dem Eins und Sein des „Bewusstseins“ den Gott Menschenkörper zu erahnen, der als die Gattungswesenheit des Menschen das Wunder vollbringt, Viele zu sein ohne aufzuhören, Einer zu sein. Sehr richtig sagt der prominente Physiker Schrödinger: Bewusstsein sei ein Singular, dessen Plural unbekannt sei. Diesem bemerkenswerten Gedanken kann ein Inhalt erteilt werden: Der Geist-Körper kann es sich als Körper leisten, Teile zu haben – die körperlichen Einzelmenschen –, ohne aufzuhören, als die Teile – die körperlichen Einzelmenschen – Er selbst und Einer zu sein, nämlich Ich. Wo das Wunder geschieht, dass „Ich“ gesagt wird, da wird das Wunder unmittelbar von der menschlichen Gattungswesenheit vollbracht. Es ist der folgenschwerste Irrtum, zu wähnen, die Einzelmenschen wären von sich aus in der Lage, „Ich“ zu sagen. Alle „Ich“-Sagenden bekräftigen den Singular „Bewusstsein“. Und wenn die Welt überhaupt Bewusstsein, Geist und Ich sein sollte, dann deswegen, weil sich der physische Weltvorgang in der SEELE der menschlichen Gattungswesenheit (= Weltseele = Ich) abspielt. Dass das ewig unteilbare „Bewusstsein“ Teile hat, entsprechend der Vielzahl menschlicher Individuen, ist eine harte Zumutung für perfekte Logiker. Die anspruchsvollen Logiker sollten sich nur



Conscience) par la pensée: Puisque Dieu, s'il était un corps, aurait des parties, il ne peut pas être un corps, car l'idée que Dieu puisse avoir des parties est inacceptable pour des logiciens parfaits du treizième siècle.

En tant qu'étudiant de la théosophie et de l'anthroposophie, je ne peux pas manquer d'acquérir une orientation fondamentale vers la profondeur et l'étendue de l'origine et de l'achèvement de la philosophie occidentale,

159

si je veux me préparer à lire avec intelligence le texte "Le sang est un jus très particulier". On peut maintenant se rattacher à la compréhension positive du je chez Berkeley et soulever la question : Comment parvient-on, à partir de la vision du monde de Berkeley, à des idées sur la possibilité de penser une théosophie et une anthroposophie ? On peut dire à ce sujet : En tant qu'individu, le je (ou le je en ce qui me concerne) est l'"entité générique humaine" corporelle, la thèse : "Le monde physique est je, je suis le monde physique" se vérifie et l'idéal : "Je me crée ma perception" s'accomplit. La doctrine anthroposophique de la perception et des sens (voir : Anthroposophie, un fragment de 1910) satisfait à l'exigence que le monde soit respecté comme le sujet et l'acteur de l'activité sensorielle, et que ce soit le monde en tant que personne et je qui se perçoive lui-même dans la perception sensorielle. (Note de bas de page : je montre, en me référant à Richard Avenarius et G. G. Jung, dans le ten exercice, que l'idée du sujet de la connaissance "monde" est bien préparée). Dans la perception sensorielle théosophique, on n'a

klar sein, dass sie – sogar als moderne Physiker – noch immer an das dreizehnte Jahrhundert des Thomas von Aquino gefesselt sind, der sich die Unkörperlichkeit Gottes (wir sagen anstatt Gott: Bewusstsein) mit der Überlegung beweist: Da Gott, wenn er ein Körper wäre, Teile hätte, kann er kein Körper sein, denn der Gedanke, Gott könne Teile haben, sei für perfekte Logiker des 13. Jahrhunderts unannehmbar.

Als Schüler der Theosophie und Anthroposophie kann ich auf eine in die Tiefe und Breite zielende Fundamentalorientierung über den Ausgang und die Vollendung der abendländischen

159

Philosophie nicht verzichten, wenn ich mich bereit machen will, den Text von „Blut ist ein ganz besonderer Saft“ mit Verstand zu lesen. Man kann nun an das positive Verständnis des Ich bei Berkeley anknüpfen und die Frage aufwerfen: Wie gelangt man von der Weltanschauung Berkeleys aus zu Vorstellungen über die Denkmöglichkeit einer Theosophie und Anthroposophie? Dazu kann gesagt werden: Indem das Ich (oder meinetwegen: der Ich) als Einzelmensch die leibhafte „menschliche Gattungswesenheit“ ist, bewahrheitet sich die These: „Die physische Welt ist Ich, ich bin die physische Welt“, und erfüllt sich das Ideal: „Ich schaffe mir meine Wahrnehmung“. Die anthroposophische Wahrnehmungs- und Sinneslehre (siehe: Anthroposophie, ein Fragment aus dem Jahre 1910) genügt der Forderung, dass die Welt als das Subjekt und der Akteur der Sinnestätigkeit zu respektieren ist, und dass die Welt als Person und Ich es ist, die sich in der Sinneswahrnehmung selbst wahrnimmt. (Fußnote: Dass der Gedanke des Erkenntnissubjektes „Welt“ gut vorbereitet ist, zeige ich in Anknüpfung an Richard Avenarius und



pas affaire à un sujet et à un objet, mais à un rapport du monde à lui-même. - Le livre "Théosophie" (1904) rompt définitivement avec la convention : le sujet de la perception humaine n'est pas "l'entité générique humaine", mais directement l'individu humain naturel. Lorsque je vois, sens ou entends, je suis impliqué en tant que participant dans l'activité de perception de "l'entité générique humaine". La perception théosophique fournit la connaissance - et ainsi est aussi liquidée cette autre convention qui réserve la "connaissance" à la "pensée" et dénie à la perception en tant que telle le caractère de la connaissance. La méfiance à l'égard de la "simple" expérience sensorielle, héritée de Platon, est seulement

160

possible dans un monde où Dieu est en principe dépourvu de corps. Avec l'aide de Kant, des idées impossibles sur la nature des choses ont été formées : les choses doivent être composées de deux éléments dont les racines sont différentes, la matière et l'esprit. Pour le créateur de la "théosophie", les choses corporelles naturelles perçues sont d'une essence tout à fait unitaire - comme le je puissance de corp lui-même, qui "passe" en lui-même de ses états spirituels à des états sensibles. Le je théosophiquement compris ne pourrait pas remplir sa mission d'être les choses (le monde est moi, je suis le monde) si les choses n'avaient pas la même nature que le je à puissance de corps. L'enseignement du livre "Théosophie" sur la nature des choses résonne : De même qu'un morceau de glace flottant sur l'eau est la matière de l'eau qui l'entoure, mais s'en distingue par cer-

G. G. Jung in der ten Übung.) Man hat es in der theosophisch verstandenen Sinneswahrnehmung nicht mit Subjekt und Objekt zu tun, sondern mit einem Selbstverhältnis der Welt. - Das Buch „Theosophie“ (1904) vollzieht endgültig den Bruch mit der Konvention: Subjekt des menschlichen Wahrnehmens sei nicht die „menschliche Gattungswesenheit“, sondern unmittelbar der natürliche Einzelmensch. Wenn ich sehe, rieche oder höre, so bin ich als Teilnehmer eingeschaltet in die Wahrnehmungstätigkeit der „menschlichen Gattungswesenheit“. Die theosophisch verstandene Wahrnehmung liefert Erkenntnis - und somit wird auch jene andere Konvention liquidiert, die das „Erkennen“ dem „Denken“ vorbehält und der Wahrnehmung als solcher den Erkenntnischarakter abspricht. Das von Platon herkommende Misstrauen gegenüber dem „bloß“ sinnlich Erfahrenen ist nur

160

möglich in einer Welt des prinzipiell körperlosen Gottes. Mit der Assistenz Kants wurden unmögliche Vorstellungen über die Natur der Dinge ausgebildet: die Dinge sollen zusammengesetzt sein aus den zwei wurzelverschiedenen Bestandteilen Materie und Geist. Für den Schöpfer der „Theosophie“ sind die wahrgenommenen natürlichen Körperdinge von durchaus einheitlicher Wesensnatur - wie das leibhafte Ich selber, das in sich von seinen geistigen Zuständen in sinnenfällige Zustände „übergeht“. Das theosophisch verstandene Ich könnte seine Aufgabe, die Dinge zu sein (Die Welt ist Ich, ich bin die Welt) nicht erfüllen, wenn die Dinge nicht die gleiche Natur hätten wie das leibhafte Ich. Die Belehrung des Buches „Theosophie“ über die Natur der Dinge lautet: Wie ein Stück Eis, das auf dem Wasser schwimmt, Stoff ist des umgebenden Wassers, aber sich von diesem durch ge-



taines propriétés, de même les choses des sens sont la matière du monde des âmes et des esprits qui les entoure ; et elles s'en distinguent par certaines propriétés qui les rendent perceptibles aux sens. Elles sont - au sens figuré - des entités d'esprit et d'âme densifiées ; et la densification fait que les sens peuvent en prendre connaissance. Oui, de même que la glace n'est qu'une forme dans laquelle l'eau existe, de même les choses des sens ne sont qu'une forme dans laquelle les êtres de l'âme et de l'esprit existent. Si l'on a compris cela, on saisit aussi que, comme l'eau dans la glace, les êtres spirituels peuvent passer dans les êtres de l'âme et ceux-ci dans le monde des sens.

"Passer" ! Le spirituel-âme passe dans le sensible - "comme l'eau passe dans la glace" ! Celui qui est quelque peu familiarisé avec l'évolution de la philosophie sera bouleversé par le concept de "passage" apparu il y a cinquante ans dans le livre "Théosophie".

161

On doit en avoir pris connaissance pour être libéré du danger de devoir supposer que l'on "raconte des histoires" lorsque, dans "Le sang est un jus très particulier", il est question de l'absorption d'images de pensées par le sang. Celui qui, en tant qu'intellectuel normal, est assez honnête pour rejeter avec indignation comme une absurdité la suggestion selon laquelle le sang absorbe des images de pensées, serait justement dans la bonne disposition pour laisser son ancien patrimoine de représentations s'enrichir de l'idée excitante du "passage". S'il accepte cet enrichissement, il remarquera facilement et rapidement que le terrain de la philosophie et de la métaphysique a été abandonné dans la théosophie. Le rapport de continuité entre la théosophie et la philoso-

phie wisse Eigenschaften abhebt, so sind die Sinnendinge Stoff der sie umgebenden Seelen- und Geisterwelt; und sie heben sich von diesen durch gewisse Eigenschaften ab, die sie sinnlich wahrnehmbar machen. Sie sind - halb bildlich gesprochen - verdichtete Geist- und Seelengebilde; und die Verdichtung bewirkt, dass die Sinne sich von ihnen Kenntnis verschaffen können. Ja, wie das Eis nur eine Form ist, in der das Wasser existiert, so sind die Sinnendinge nur eine Form, in der die Seelen- und Geistwesen existieren. Hat man das begriffen, so fasst man auch, dass wie Wasser in Eis, so die Geist- in die Seelenwesen und diese in die Sinnenwelt übergehen können.

„Übergehen“! Geistig-Seelisches geht über in Sinnenfälliges - „wie Wasser in Eis übergeht“! Wer einigermaßen mit dem Entwicklungsgang der Philosophie vertraut ist, wird erschüttert sein können von dem vor fünfzig Jahren in dem Buche „Theosophie“ aufgetretenen Begriffe des „Übergehens“.

161

Man muss ihn zur Kenntnis genommen haben, um der Gefahr enthoben zu sein, vermuten zu müssen, es würden „Geschichten erzählt“, wenn in „Blut ist ein ganz besonderer Saft“ von der Aufnahme von Gedankenbildern durch das Blut die Rede ist. Wer als normaler Intellektueller redlich genug ist, die Zumutung, das Blut nehme Gedankenbilder auf, entrüstet als Unsinn abzuweisen, der wäre gerade in der rechten Verfassung, um sich seinen alten Vorstellungsbesitz durch den erregenden Gedanken des „Übergehens“ bereichern zu lassen. Lässt er sich die Bereicherung gefallen, so wird er leicht und schnell bemerken, dass in der Theosophie der Boden der Philosophie und Metaphysik verlassen ist. Das Kontinuitätsverhältnis zwischen Theosophie und Philosophie ist nicht



phie n'est pas facile à percer à jour. Selon le livre "Théosophie", les choses physiques naturelles sont des parties de la conscience du monde. Il est tout à fait clair qu'il est tout aussi impossible philosophiquement d'avoir le monde comme sujet de la conscience qu'il est impossible pour une philosophie réfléchie de concevoir des choses physiquement étendues comme faisant partie de la conscience. Le philosophe ne peut penser sérieusement les idées du livre "Théosophie" que s'il a appris des choses nouvelles et s'il est capable d'oublier à fond son philosophe pour s'engager sur la voie d'un nouveau commencement de connaissance par excellence. C'est une dure imposition faite au philosophe que de reconnaître la vanité illusoire de sa compréhension du monde. Les philosophes refuseront encore très longtemps de se soumettre à cette imposition, ils prouveront au contraire l'impossibilité de la théosophie et de la mystique. Ou si, par hasard, les philosophes sont des anthroposophes, ils prouveront, par la nature particulière de leur compréhension de la théosophie, qu'ils ne sont pas encore en état de prendre ceci ou cela au sérieux. - En prenant connaissance de la nature du je des choses décrite dans la "théosophie"

162

(dans les choses, le je agit son "passage" de ses états spirituels à des états tombant sous les sens), ils sont déchargés d'une obligation qu'ils s'imposent par erreur. Les philosophes affirment une corrélation inévitable sujet-objet, c'est-à-dire qu'ils supposent des choses en tant qu'objets qu'il ne peut y avoir d'objet sans le sujet qui lui est nécessairement associé et pour lequel la chose est objet. Les choses du monde dépendraient ainsi, pour exister, du fait que des philosophes soucieux se tiennent devant elles ; l'aide amicale des philo-

ganz leicht zu durchschauen. Nach dem Buche „Theosophie“ sind die natürlichen physischen Dinge Teile des Bewusstseins der Welt. Es ist ganz klar, dass es philosophisch ebenso unmöglich ist, die Welt als Subjekt des Bewusstseins zu haben, wie es einer besonnenen Philosophie unmöglich ist, körperlich Ausgedehntes als Teil des Bewusstseins vorzustellen. Der Philosoph kann die Ideen des Buches „Theosophie“ nur dann ernsthaft denken, wenn er Neues gelernt hat und fähig ist, sein Philosophentum gründlich zu vergessen, um den Weg eines schlechthinigen Neubeginns des Wissens zu beschreiten. Es ist eine harte Zumutung an den Philosophen, er solle die illusorische Nichtigkeit seines Weltverständnisses einsehen. Die Philosophen werden noch sehr lange sich dieser Zumutung nicht unterwerfen, sie werden im Gegenteil die Unmöglichkeit der Theosophie und Mystik beweisen. Oder wenn die Philosophen zufällig Anthroposophen sind, werden sie in der besonderen Art ihres Theosophieverständnisses dokumentieren, dass sie noch nicht in der Verfassung sind, dieses und jenes ernst zu nehmen. - Indem die Philosophen Kenntnis nehmen von der in der „Theosophie“ beschriebenen Ich-Natur der Dinge

162

(in den Dingen handelt der Ich sein „Übergehen“ aus seinen geistigen in sinnenfällige Zustände), werden sie von einer Verpflichtung entlastet, die sie sich irrtümlich auferlegen. Die Philosophen behaupten eine unvermeidliche Subjekt-Objekt-Korrelation, d. h. sie nehmen von den Dingen als Objekten an, es könne kein Objekt geben ohne das notwendig dazu gehörige Subjekt, für welches das Ding Objekt ist. Die Dinge der Welt wären somit, um zu existieren, darauf angewiesen, dass sich sorgende Philosophen vor sie hinstellen; die freundliche



sophes serait indispensable à la construction du monde, car les choses-objets ont besoin, pour entrer dans l'être, des sujets corrélatifs des philosophes. L'étude du livre "Théosophie" et son éclaircissement sur la nature théosophique des choses (dans lesquelles le je et l'HUMAIN en tant qu'Un "passe" de ses états spirituels à des états sensibles) pourra inciter les philosophes à abandonner l'opinion selon laquelle les choses du monde, pour pouvoir être, ont besoin que les philosophes se placent devant elles. L'étude de la théosophie pourra conduire à la prise de conscience de la nécessité de se passer des philosophes pour construire le monde. L'"âme de groupe" philosophique, dont je me suis occupé ailleurs, prouve d'abord son caractère indispensable ; ces messieurs manifestent leur serviabilité cosmologique en se présentant tout simplement comme des "cocréateurs". Ce malentendu touchant trouve son origine dans le fait que l'on n'est pas encore en mesure de prendre au sérieux l'épistémologie théosophique de Carl Unger. Je me permets l'indélicatesse de citer quelques phrases de l'âme du groupe (tirées de : Die Wiedergeburt der Erkenntnis - Renaissance de la connaissance, par le Dr Hans Erhard Lauer, aux éditions Novalis, Freiburg i. Br. 1946) : "Sans notre connaissance, le devenir du monde n'arrive que jusqu'à un certain point et trouve ensuite sa continuation dans la création que nous exerçons en connaissant. Nous grandissons

163

avec notre connaissance dans le processus mondial en tant que co-créateurs. Le producteur de cette ineptie avait le besoin d'apporter, en plus du thomisme, une explication philosophique sur l'anthroposophie. La voici: «En ce temps-là, comme nous l'avons montré, l'humain reçut non seulement l'apparence, mais

Nachhilfe der Philosophen wäre für den Aufbau der Welt unentbehrlich, weil die Ding-Objekte, um ins Sein zu treten, die korrelativen Subjekte der Philosophen benötigen. Das Studium des Buches „Theosophie“ und dessen Aufklärung über die theosophische Natur der Dinge (in denen der Ich und MENSCH als Einer „übergeht“ aus seinen geistigen in sinnfällige Zustände) wird die Philosophen zur Preisgabe der Ansicht anregen können: die Dinge der Welt, um sein zu können, seien darauf angewiesen, dass sich Philosophen vor sie hinstellen. Das Studium der Theosophie wird zur Einsicht in die Entbehrlichkeit der Herren Philosophen beim Aufbau der Welt führen können. Die philosophierende „Gruppenseele“, mit der ich mich anderwärts befasste, beweist sich vorerst ihre Unentbehrlichkeit; die Herren bekunden ihre kosmologische Hilfsbereitschaft, indem sie sich schlicht als „Mitschöpfer“ vorstellen. Das rührende Missverständnis hat seinen Grund darin, dass man noch nicht in der Lage ist, die theosophische Erkenntnistheorie Carl Ungers ernst zu nehmen. Ich gestatte mir die Unfreundlichkeit, einige Sätze der Gruppenseele anzuführen (aus: Die Wiedergeburt der Erkenntnis, von Dr. Hans Erhard Lauer, im Novalis-Verlag, Freiburg i. Br. 1946): „Das Werden der Welt kommt ohne unser Erkennen nur bis zu einem gewissen Punkte und findet dann seinen Fortgang in dem Schaffen, das wir im Erkennen betätigen. Wir wachsen

163

mit unserem Erkennen in den Weltprozess als Mitschöpfer hinein.“ Der Produzent dieses Unfugs hatte das Bedürfnis, nebenbei dem Thomismus eine philosophische Aufklärung über Anthroposophie zu verabreichen. Hier ist sie: „Dahmals [gemeint: im Mittelalter] empfing der Mensch, wie wir gezeigt haben,



aussi l'essence des choses du monde. Le premier par ses sens, le second par son esprit actif. Aujourd'hui, il ne reçoit plus que l'apparence de l'extérieur, il fait sortir l'être de lui-même. Mais cette différence est liée à l'autre, que nous avons déjà évoquée : Parce que l'humain médiéval recevait des apparences et des êtres du monde, c'est pourquoi, dans la connaissance, il ne faisait qu'imiter un être qui existait déjà en dehors de lui. L'humain moderne, au contraire, parce qu'il ne reçoit du monde que l'apparence, mais y ajoute de façon créative l'être, complète dans la connaissance un demi-être en un tout." Je trouve amusant d'imaginer l'auteur de cette absurdité dans la situation où il rencontre Rudolf Steiner dans la salle de conférence de la menuiserie. Tout d'abord, M. Dr. L. n'a devant lui qu'une moitié de réalité, seulement l'apparence; et maintenant il aide Rudolf Steiner à être tout entier et à toute réalité, en créant de lui-même l'essence de Rudolf Steiner, afin que, grâce à la bienveillance de «l'âme du groupe», Rudolf Steiner puisse être un Rudolf Steiner entier. – De telles recherches ne me paraissent pas superflues lorsqu'il s'agit d'ouvrir les yeux au texte de «Le sang est un jus très particulier», associé à des notions solides sur la possibilité de penser d'une théosophie et d'une anthroposophie. Je peux offrir à l'âme de groupe la pensée que la «philosophie de la liberté» ne se lit pas académiquement, mais comme une théosophie: seulement lors d'une connaissance de ce

164

sujet serait le monde, la thèse moniste serait, le connaissant aurait les choses

nicht nur die Erscheinung, sondern auch das Wesen der Dinge aus der Welt. Die erstere durch seine Sinne, das letztere durch seinen tätigen Verstand. Heute empfängt er nur mehr die Erscheinung von außen, das Wesen bringt er aus sich selbst hervor. Mit diesem Unterschied hängt aber der andere zusammen, auf den wir bereits hinwiesen: Weil der mittelalterliche Mensch Erscheinung und Wesen aus der Welt empfing, darum bildete er im Erkennen bloß ein Sein nach, das außer ihm schon vorhanden war. Der moderne Mensch dagegen, weil er aus der Welt nur die Erscheinung empfängt, das Wesen aber schöpferisch zu ihr hinzufügt, vervollständigt im Erkennen ein halbes Sein zu einem ganzen." Ich finde es belustigend, mir den Verfasser dieses Unsinn in der Situation vorzustellen, wie er im Vortragsaal der Schreinerei Rudolf Steiner begegnet. Zunächst hat Herr Dr. L. in dem sinnlich wahrgenommenen Rudolf Steiner nur eine halbe Wirklichkeit vor sich, nur die Erscheinung; und nun verhilft er Rudolf Steiner zum ganzen Sein und zur ganzen Wirklichkeit, indem er schöpferisch aus sich selbst das Wesen Rudolf Steiners hervorbringt, damit durch die freundliche Gunst der „Gruppenseele“ Rudolf Steiner ein ganzer Rudolf Steiner sein kann. – Solche Sondierungen erscheinen mir nicht überflüssig, wenn es sich darum handelt, den Blick frei zu machen für den Text von „Blut ist ein ganz besonderer Saft“ im Verein mit soliden Vorstellungen über die Denkmöglichkeit einer Theosophie und Anthroposophie. Ich darf der Gruppenseele den Gedanken offerieren, dass die „Philosophie der Freiheit“ nicht akademisch, sondern als Theosophie zu lesen ist: Nur bei einem Erkennen, dessen

164

Subjekt die Welt wäre, wäre die monistische These, der Erkennen habe die Dinge



comme l'un dans l'autre de perception et concept présentes comme absolue réalité, aucune realite, aucun non sens.

165

Wenn in dieser Frage die Erwartung enthalten sein sollte, die Antwort werde der Name einer Person sein, so wäre die Frage spirituell unzulässig. Bestimmte Antworten kann man rechtmäßig niemals von außen zu hören bekommen; man kann sie sich höchstens selbst erteilen. Nebenbei: Versuchen Sie doch, die Begriffe „Geist der Erde“ und „Innere der Erde“ als gleichbedeutende Begriffe zu nehmen – im Zusammenhang mit dem Vortrag über das Erdinnere

Der Erdkern als die Fähigkeit des Erzbösen – der „Geist der Erde“ der, der das Erzböse in ein Erzgutes verwandelt. „Gott ist die Liebe.“ – – –
Nein, Gott ist böse, und das höchste Göttliche ist seine Kraft, das Böse in ein Gutes umzubilden.

Der Erdkern als der „Geist der Erde“ erzböse- und die Kraft, die erzböse Ich-Kraft in ein Erzgutes zu verwandeln

166

Si cette question contenait l'attente que la réponse soit le nom d'une personne, elle serait spirituellement irrecevable. Certaines réponses ne peuvent légalement jamais être entendues de l'extérieur ; on peut tout au plus se les donner soi-même.

Par ailleurs : essayez donc de prendre les deux termes "esprit de la Terre" et "intérieur de la Terre" comme des termes équivalents - en rapport avec l'exposé sur l'intérieur de la Terre.

Le noyau de la Terre comme capacité de l'archi-mal - "l'esprit de la Terre" celui qui transforme l'archi-mal en archi-bien. "Dieu est amour". - - -

Non, Dieu est mauvais, et le plus haut divin est sa force de transformer le mal en bien.

Le noyau terrestre en tant qu'"esprit de la Terre" archi-mal - et la force de transformer la force archi-mal-je en un archi-bien.

167

als das Ineinander von Wahrnehmung und Begriff als absolute Wirklichkeit gegenwärtig, kein Unsinn.

165

[Faksimile: Fz301-023]

Wenn in dieser Frage die Erwartung enthalten sein sollte, die Antwort werde der Name einer Person sein, so wäre die Frage spirituell unzulässig. Bestimmte Antworten kann man rechtmäßig niemals von außen zu hören bekommen; man kann sie sich höchstens selbst erteilen.

Nebenbei: Versuchen Sie doch, die beiden Begriffe „Geist der Erde“ und „Das Innere der Erde“ als gleichbedeutende Begriffe zu nehmen – im Zusammenhang mit dem Vortrag über das Erdinnere.

Der Erdkern als die Fähigkeit des Erzbösen – der „Geist der Erde“ der, der das Erzböse in ein Erzgutes verwandelt. „Gott ist die Liebe.“ – – –

Nein, Gott ist böse, und das höchste Göttliche ist seine Kraft, das Böse in ein Gutes umzubilden

Der Erdkern als der „Geist der Erde“ erzböse – und die Kraft, die erzböse Ich-Kraft in ein Erzgutes zu verwandeln.

167



Der Begriff des „spirituellen Materialismus“
stellt unliebsame Zumutungen –

Es fällt den Menschen der christlich-abendländlichen Kulturkreise schwer fallen, sich den TOD als den Schöpfer der Menschen vorzustellen. Auch wenn die christlichen Abendländer Anthroposophen sind, haben sie zunächst wenig Geschmack an der anthroposophischen Notwendigkeit, das von der Theologie als Gott-„Vater“ bezeichnete Wesen als den Tod zu wissen. Zyklus 8, 13, 4: „Der Tod ist der Vater“. ebenda vorher: „So wie –“

Vor dem Saturn-Zustand

[Faksimile: Fz301-024]

Das Blut ist der Ausdruck für das „Ich“
S. 46

Was ist „Ich“?

Bei Meier, Müller oder bei mir ist „Ich“ ein (mein) Körper, sofern er lebt. Dieses „Ich“ bei Meier, Müller oder bei mir ist als Selbstbezeichnung des Genannten: nichts als eine arrogante Illusion. Ich müsste nicht als lebender Körper, sondern als toter Körper „Ich“ sagen können, wenn es Wirklichkeit und Wahrheit „Ich“ zu sagen.

168

Le concept de "matérialisme spirituel" pose des problèmes désagréables --. Il est infiniment difficile pour l'humain de la culture occidentale chrétienne

Il doit être nécessairement difficile pour l'humain de la culture chrétienne occidentale de se représenter la MORT comme le créateur des humains. Aussi si les Occidentaux chrétiens sont anthroposophes, ils ne trouvent tout d'abord que peu de goût à la nécessité anthroposophique de savoir que l'être désigné par la théologie comme Dieu le "Père" est la mort. Cycle 8, 13, 4: "La mort est le père". idem avant: "Tout comme --".

Avant l'état de Saturne

Le sang est l'expression pour le "je" p. 46

Qu'est-ce que "je"?

Chez Meier, Müller ou chez moi, "je" est un (mon) corps, pour autant qu'il vit. Ce "je" chez Meier, Müller ou chez moi est, en tant qu'auto-désignation de ce qui est nommé: rien qu'une arrogante illusion. Je devrais pouvoir dire "je" non pas en tant que corps vivant, mais en tant que

168

Der Begriff des „spirituellen Materialismus“ stellt unliebsame Zumutungen --. Es fällt den Menschen der christlich-abendländischen Kultur unendlich schwer

Es muss den Menschen des christlich-abendländischen Kulturkreises notwendig schwer fallen, sich den TOD als den Schöpfer der Menschen vorzustellen. Auch wenn die christlichen Abendländer Anthroposophen sind, finden sie zunächst wenig Geschmack an der anthroposophischen Notwendigkeit, das von der Theologie als Gott-„Vater“ bezeichnete Wesen als den Tod zu wissen. Zyklus 8, 13, 4: „Der Tod ist der Vater“. ebenda vorher: „So wie --“

Vor dem Saturn-Zustand

Das Blut ist der Ausdruck für das „Ich“ S. 46

Was ist „Ich“?

Bei Meier, Müller oder bei mir ist „Ich“ ein (mein) Körper, sofern er lebt. Dieses „Ich“ bei Meier, Müller oder bei mir ist als Selbstbezeichnung des Genannten: nichts als eine arrogante Illusion. Ich müsste nicht als lebender Körper, sondern als toter Körper „Ich“ sagen kön-



corps mort, pour pouvoir dire "je" en réalité et en vérité.

169

Blut ist ein ganz besonderer Saft

Oben und unten

Darwin-Haeckel betrachten den Unterschied in der Zeit

Dagegen: der Unterschied als räumliches Nebeneinander

170

Le sang est un jus très particulier
En haut et en bas
Darwin-Haeckel considèrent la différence dans le *temps*
Par contre : la différence comme juxtaposition *spatiale*

171

[Note]

Le sang appartient au cœur
Mouvement du cœur à travers le corps et retour au cœur.
F. K. Se déplace *dans le sang* du cœur à travers le corps et revient au cœur.
Le sang qui coule est une image de la *mobilité* de la conscience de l'explorateur de l'esprit.

Une idée centrale du 20e siècle (1950)

Les accents éducatifs de l'Helvétie qui ont traversé le Rhin après 1945 n'étaient pas toujours forcément authentiques. La vocation éducative des Suisses ne devait pas sans autre être proportionnelle à la quantité de colis d'amour. Au niveau de l'esprit humain règnent des lois particulières auxquelles l'enthousiasme américain pour la démocratie ne suffit pas. Les Suisses aiment reprocher aux Allemands leur embarras. Nous sommes en mesure de reprocher aux Suisses leur propre embarras : Lorsque le conseiller



nen, um in Wirklichkeit und Wahrheit „Ich“ zu sagen.

169

[Faksimile: Fz301-025]

Blut ist ein ganz besonderer Saft
Oben und unten
Darwin-Haeckel betrachten den Unterschied in der *Zeit*
Dagegen: der Unterschied als *räumliches* Nebeneinander

170

171

[Notiz]

Das Blut gehört zum Herzen
Bewegung vom Herzen durch den Körper und wieder zurück zum Herzen.
F. K. bewegt sich *im Blut* vom Herzen durch den Körper u. wieder zurück zum Herzen.
Das rinnende Blut ein Bild der *Beweglichkeit* des Bewusstseins des Geistesforschers.

172

Eine Zentralidee des 20. Jahrhunderts (1950)

Die erzieherischen Töne aus Helvetien, die nach 1945 über den Rhein drangen, waren nicht immer unbedingt echt. Die erzieherische Berufung der Schweizer brauchte nicht ohne weiteres der Menge der Liebesgabenpakete proportional zu sein. Auf der Ebene des menschlich Geistigen herrschen besondere Gesetze, denen mit amerikanischer Demokratiebegeisterung nicht zu genügen ist. Schweizer lieben es, den Deutschen ihre Blamage vorzuhalten. Wir sind in der Lage, den Schweizern umgekehrt einmal ihre



fédéral suisse Motta, d'orientation romaine, a empêché que Rudolf Steiner soit admis dans la citoyenneté suisse, il a fait subir aux Suisses leur plus grand embarras dans l'histoire mondiale. Il faudrait y penser de temps en temps en Helvétie, quand on se complaît dans le rôle bienveillant d'éducateurs des Allemands.

D'ailleurs, il y a en Suisse suffisamment de personnes lucides qui sont loin de considérer comme authentique tout ce qui s'étale officiellement et se donne des airs officiels. Il existe en Suisse de nombreuses personnes intelligentes qui regrettent par exemple que les amours hystériques du "psychologue des profondeurs" C. G. Jung, mondialement connu, aient été diffusées dans le monde sous forme de productions intellectuelles suisses. Le médecin de l'âme zurichois Jung est un paradigme de la méthode cynique pour venir à bout des mystères de l'âme. Ces gens de la sorte de Jung veulent être des désenchantés professionnels, ils se sentent appelés à désenchanter et banaliser/niveler/trivialiser (Ndt tels les habitants de Seldwyla, un lieu suisse imaginaire où n'habitent que des bourgeois philistins) le mystère du monde qui résonne faiblement dans les mythes et les religions ; ils réduisent le problème de l'âme du monde aux soucis de réussite, de profession et d'argent de Messieurs Kümmerli et Häberli, en utilisant dans un mauvais style sacerdotal les accessoires du mythe et de la religion pour faire de l'allotria divertissante.

173

Il existe (dans les communications de la science de l'esprit) une caractéristique incidente de la pratique de guérison du docteur Jung de Zurich, une radiographie psychologique qui montre le principe méthodologique de Jung : mens-toi

eigene Blamage vorzuhalten: Als der römisch orientierte schweizerische Bundesrat Motta verhinderte, dass Rudolf Steiner ins schweizerische Bürgerrecht aufgenommen wurde, da besorgte er den Schweizern ihre größte weltgeschichtliche Blamage. Daran sollte man ab und zu in Helvetien denken, wenn man sich in der gönnerhaften Rolle von Erziehern der Deutschen gefällt.

Übrigens gibt es in der Schweiz genügend Einsichtige, die noch längst nicht alles, was sich offiziös spreizt und offiziell aufspielt, für echt halten. Es gibt in der Schweiz zahlreiche Intelligente, die es z. B. bedauern, dass die hysterischen Liebhabereien des weltberühmten „Tiefenpsychologen“ C. G. Jung als *schweizerische* Intelligenzproduktionen in die Welt gingen. Der Zürcher Seelenarzt Jung ist ein Paradigma für die zynische Methode, mit den Mysterien der Seele fertig zu werden. Diese Leute von der Art Jungs wollen berufsmäßige Entzauberer sein, sie fühlen sich berufen, das in Mythen und Religionen schwach nachklingende Weltmysterium zu ernüchtern und zu verseldwylern; sie reduzieren das Problem der Weltseele auf die Erfolgs-, Berufs- und Geldsorgen von Herren Kümmerli und Häberli, wobei sie in schlechtem Priesterstil mit den Requisiten des Mythos und der Religion unterhaltsames Allotria treiben.

173

Es gibt (in den Mitteilungen der Geisteswissenschaft) eine beiläufige Charakteristik der Heilpraxis des Zürcher Doktors Jung, eine psychologische Röntgenaufnahme, die das methodische Prinzip Jungs zeigt: Lüge dir vor, dass es den



que le dieu existe, et tu seras guéri. - Cette méthode de Jung n'est guère originale et n'est pas nouvelle, car les possibilités cyniques de la philosophie du comme si ont été démontrées de manière exhaustive depuis longtemps par H. Vaihinger. A la fin de la guerre, le professeur Jung a fait part de ses opinions pseudo-catholiques sur la culpabilité collective, un mélange de théologie incomprise et de "psychologie des profondeurs". Ce faisant, il a été victime d'un joyeux accident de parcours lorsqu'il a demandé aux Allemands de reconnaître leur culpabilité totalitaire. Il a en effet affirmé, au sens figuré, que la soif provoquait l'extinction de la soif. "De la sincère contrition du péché naît la grâce divine, ce n'est pas seulement une vérité religieuse, mais aussi psychologique", a déclaré le Dr Jung dans l'une des interviews solennelles habituelles de l'époque. Mais ce n'est évidemment pas du tout une vérité religieuse, mais vraiment seulement une vérité "psychologique" de Jung, que la soif est la cause de l'extinction de la soif. La théologie chrétienne considère au contraire, comme on le sait, que la grâce libre de Dieu n'est justement pas causée par les pécheurs. Selon la logique du professeur Jung, selon laquelle la grâce divine doit suivre naturellement la contrition du péché, quelqu'un pourrait affirmer que l'assainissement naît naturellement de la faillite financière. Mais on ne sait rien d'un tel miracle.

*

174

Un contraste réconfortant avec l'arrogance pseudo-catholique du professeur C.G. Jung, c'est qu'un catholique suisse



Gott gibt, und du wirst gesund. - Diese Methode Jungs ist wenig originell und nicht neu, denn die zynischen Möglichkeiten der Philosophie des Als ob wurden längst erschöpfend von H. Vaihinger aufgezeigt. Bei Kriegsende gab Prof. Jung seine pseudokatholischen Ansichten über die Kollektivschuld zum besten, ein Gemisch von unverstandener Theologie und „Tiefenpsychologie“. Dabei widerfuhr ihm, als er den Deutschen das totalitäre Schuldbekenntnis abforderte, ein fröhlicher Betriebsunfall. Er behauptete nämlich, bildlich gesprochen, der Durst bewirke die Löschung des Durstes. „Aus der ehrlichen Sündenzerknirschung erwächst die göttliche Gnade, das ist nicht nur eine religiöse, sondern auch eine psychologische Wahrheit“, sagte Dr. Jung in einem der zu jener Zeit üblichen feierlichen Interviews. Aber es ist natürlich keineswegs eine religiöse, sondern wirklich nur eine Jungsche „psychologische“ Wahrheit, dass der Durst die Ursache für die Löschung des Durstes ist. Die christliche Theologie ist vielmehr bekanntlich der Ansicht, dass Gottes freie Gnade gerade nicht von den Sündern kausiert wird. Aber für den Professor Jung, der nur den Als-ob-Gott kennt, fällt die Ursache der Gnade eo ipso in die „Psychologie“ der Meier, Huber und Schuster. Das war der fröhliche und versöhnlich wirkende Betriebsunfall des randalierenden Professors Jung. Nach der Logik Prof. Jungs, wonach auf die Sündenzerknirschung in natürlichem Ablauf die göttliche Gnade folgen müsse, könnte einer behaupten: aus dem finanziellen Bankrott erwachse naturhaft die Sanierung. Aber von solchem Wunder ist nichts bekannt.

*

174

Einen wohltuenden Gegensatz zur pseudokatholischen Überheblichkeit des Professors C. G. Jung bildet es, wenn ein



éduqué prenne position, dans des déclarations pertinentes et correctes, sur une idée centrale de la «question allemande». Dans un remarquable article sur «La réincarnation et la foi catholique» (dans SCHWEIZER RUNDSCHAU, juin 1947), le Dr Gebhard Frei décrit la situation tragique qui empêche le théologien catholique de dire oui à la réincarnation de l'esprit humain. L'attitude défensive de la Suisse pendant la guerre contre les ennemis de la tradition occidentale a peut-être contribué à rendre possible, du côté catholique, des prises de position sur la science de l'esprit qui ne sont plus hostiles à tout prix, mais bien fondées.

Je ressens une connotation tragique dans les pensées correctes du théologien Gebhard Frei, qui lui font voir une idée centrale du XXe siècle seulement comme un passe-temps orientaliste, parce qu'il ne sait pas que la science de l'esprit modernes, en tant qu'anthroposophie, doivent parler de la réincarnation seulement parce qu'elles sont une «vision de la création». Le Dr Frei ne veut pas prendre à la légère la preuve que «la foi de la réincarnation et la foi catholique ne peuvent pas se laisser recouvrir»: «Souvent, dit le Dr Frei, la pensée catholique rencontre le fait que, éclairée par la foi, elle facilite le travail sur le plan de la raison synthétique. D'un geste de la main, on croit pouvoir réfuter l'opinion contraire. Cela a un effet fatal dans le dialogue avec ceux qui ne sont pas nés dans la foi. Ils ne se sentent pas pris au sérieux, sans parler du fait que nos contre-preuves, dont ils sentent la faiblesse, leur semblaient convaincantes.

175

Il peut donc être salutaire, voire néces-

geschulter Schweizer Katholik in sachhaltigen und korrekten Ausführungen zu einer Zentralidee der „deutschen Frage“ Stellung nimmt. In einem bemerkenswerten Aufsätze über „Reinkarnation und katholischer Glaube“ (in: SCHWEIZER RUNDSCHAU, Juni 1947) legt Dr. Gebhard Frei die tragisch anmutende Situation dar, die es dem katholischen Theologen verunmöglicht, die Wiederverkörperung des Menschengesistes zu bejahen. Die in der Schweiz während des Krieges gepflegte Abwehrstimmung gegen die Feinde der abendländischen Tradition mag dazu beigetragen haben, dass von katholischer Seite Stellungnahmen zur Geisteswissenschaft möglich wurden, die nicht mehr à tout prix feindselig, sondern sachhaltig sind. Ich empfinde einen tragischen Unterton in den korrekten Gedanken des Theologen Dr. Gebhard Frei, die ihn eine Zentralidee des 20. Jahrhunderts doch nur wie eine orientalisierende Liebhaberei sehen lassen, weil er nicht weiß, dass die moderne Geisteswissenschaft als Anthroposophie nur deswegen über Reinkarnation sprechen muss, weil sie „Anschauung von Schöpfung“ ist. Dr. Frei will sich den Nachweis, dass „Reinkarnationsglaube und katholischer Glaube sich nicht zur Deckung bringen lassen“, nicht leicht machen: „Öfters – sagt Dr. Frei – begegnet es katholischem Denken, dass es, vom Glauben her erleuchtet, sich die Arbeit auf der Vernunftebene recht leicht macht. Mit einer Handbewegung glaubt man die gegenteilige Anschauung widerlegen zu können. Dies wirkt sich im Gespräch mit jenen Menschen, die nicht im Glauben beheimatet sind, verhängnisvoll aus. Sie fühlen sich nicht ernst genommen, geschweige dass unsere ‘Gegenbeweise’, deren Schwäche sie spüren, ihnen überzeugend schienen.

175

Es dürfte deswegen heilsam, ja notwen-



saire, d'examiner une fois d'un œil critique les arguments de la raison synthétique à l'encontre de la doctrine de la réincarnation.“

Le Dr Frei se sent obligé d'attirer l'attention sur un penseur catholique bien connu qui reconnaît que le rejet de la doctrine de la réincarnation n'est pas exigé par la raison synthétique. Ce penseur catholique est le cardinal Mercier qui, selon le Dr Frei, dit dans sa célèbre psychologie «de cette forme de doctrine de la réincarnation qui revendique une migration de l'âme individuelle de corps en corps avec un point final dans la série des migrations»: «En ce qui concerne cette hypothèse, nous ne voyons pas que la raison synthétique, abandonnée à elle-même, l'ait déclarée impossible, ni même certainement fausse». C'est un aveu intéressant du savant cardinal. En revanche, nous sommes attristés par la remarque que fait le Dr Frei à cette concession. Le Dr Frei dit: «Même ce maître de philosophie néo-scholastique [Mercier] ne trouve donc pas déraisonnable que l'âme puisse informer un autre morceau de matière.» C'est là que se manifeste la différence entre la vision anthroposophique de la création et la non-vision catholique de la création. Dans la conception anthroposophique de la création, il est blasphématoire d'assimiler la réincarnation d'un « humain-esprit » à « l'information d'un morceau de matière ». Le « morceau de matière », c'est-à-dire le corps que l'humain spirituel « informe », est en quelque sorte Dieu lui-même, une des répétitions infinies de lui-même que l'« humain originel » et le Créateur met à la disposition de ses frères spirituels pour l'incorporation. Le « morceau de matière » dont parle le théologien catholique de manière infidèle est, par sa nature même, le joyau spirituel de l'univers: dans l'éternel devenir, le CORPS

dig sein, die eigenen Vernunftbeweise gegen die Reinkarnationslehre einmal kritisch zu betrachten.“

Dr. Frei fühlt sich verpflichtet, auf einen bekannten katholischen Denker hinzuweisen, der zugesteht, dass die Abweisung der Reinkarnationslehre durch die Vernunft nicht gefordert sei. Dieser katholische Denker ist der Kardinal Mercier, der – nach Dr. Frei – in seiner berühmten Psychologie „von jener Form der Reinkarnationslehre, die ein Weiterwandern der individuellen Seele von Körper zu Körper mit einem Endpunkt in der Reihe der Wanderungen behauptet“, sage: „Was diese Annahme betrifft, so sehen wir nicht, dass die Vernunft, sich selbst überlassen, sie als unmöglich erklärte, nicht einmal mit Sicherheit als falsch.“ Das ist ein interessantes Zugeständnis des gelehrten Kardinals. Dagegen stimmt uns die Bemerkung, die Dr. Frei an dieses Zugeständnis knüpft, traurig. Dr. Frei meint: „Selbst dieser Meister neuscholastischer Philosophie [Mercier] hält es also nicht für vernunftwidrig, dass die Seele ein anderes Stück Materie informieren könnte.“ An dieser Stelle zeigt sich die Differenz der anthroposophischen Anschauung von Schöpfung gegenüber der katholischen Nicht-Anschauung von Schöpfung. Innerhalb der anthroposophischen Anschauung von Schöpfung ist es Blasphemie, die Neuverkörperung eines „Geistesmenschen“ mit „Information eines Stückes Materie“ gleichzusetzen. Das „Stück Materie“, der LEIB also, den der Geistesmensch „informiert“, ist ja in gewisser Hinsicht Gott selbst, eine der unendlichen Wiederholungen seiner selbst, die der „Urmensch“ und Schöpfer seinen geistigen Menschenbrüdern zur Inkorporation zur Verfügung stellt. Das „Stück Materie“, von dem der katholische Theologe treugriechisch spricht, ist



éternellement identique à lui-même.
C'est

176

très sérieusement quand la science de l'esprit dit qu'il n'y a pas moyen d'arriver à la notion de l'esprit sans comprendre la réincarnation. Par esprit, la science de l'esprit entend essentiellement l'«humain originel» ressuscité physiquement d'entre les morts, le créateur de l'humain. La doctrine de la réincarnation de la science de l'esprit n'est pas empruntée à l'Orient. Ce serait tout à fait impossible, car l'Orient ne connaît pas le Créateur en qui on croit dans l'Ancien et le Nouveau Testament. La doctrine de la réincarnation de la science de l'esprit est une partie de l'exécution du testament du christianisme, qui élève la foi en la création au rang de « contemplation de la création ».

Le Dr Frei peut compter sur notre plein assentiment lorsqu'il dit ceci: «Enfin, l'esprit humain est pressé d'aborder la question de la réincarnation même métaphysique, et là aussi le partisan de la réincarnation ne peut pas échapper au problème: d'où viennent ces âmes qui se déplacent de corps en corps? Se taire, comme c'est le cas le plus souvent, n'est pas une réponse. c'est-à-dire un panthéisme. Mais si l'on choisit la seule réponse logiquement possible, celle de la pensée créatrice, on ne voit pas pourquoi Dieu ne crée pas immédiatement l'âme individuelle à chaque génération. Cette réponse ne rend pas l'esprit humain plus obscur que la doctrine de la migration de l'âme. L'âme errante doit-elle, parmi les innombrables générations de la terre, parmi les millions de spermatozoïdes, 'détecter' précisément cette Chute/chute qui est taillée sur mesure pour son karma intérieur. »

seinem Wesen nach das geistige Juwel des Universums: in ewigem Werden der ewig sich selbst gleiche LEIB. Es ist

176

sehr ernst zu nehmen, wenn die Geisteswissenschaft sagt, dass es keine Möglichkeit gibt, zum Begriffe des Geistes zu kommen ohne Verständnis der Wiederverkörperung. Unter Geist versteht die Geisteswissenschaft im Kern den aus dem Tode leiblich auferstandenen „Urmenschen“, den Schöpfer des Menschen. Die Reinkarnationslehre der Geisteswissenschaft ist nicht aus dem Orient entlehnt. Das wäre auch ganz unmöglich, denn dem Orient ist der Schöpfer unbekannt, an den im Alten und Neuen Testament geglaubt wird. Die Reinkarnationslehre der Geisteswissenschaft ist ein Teil jener Testamentsvollstreckung am Christentum, die den Glauben an die Schöpfung zur „Anschauung der Schöpfung“ erhebt.

Dr. Frei darf mit unserer vollen Zustimmung rechnen, wenn er den folgenden Gedanken ausführt: Es dränge schließlich den Menscheng Geist, die Reinkarnationsfrage auch metaphysisch zu Ende zu denken, „und da kann auch der Anhänger der Reinkarnation dem Problem nicht aus dem Wege gehen: woher sind denn letztlich diese Seelen, die von Körper zu Körper wandern? Sich nur ausschweigen, wie es meistens geschieht, ist keine Antwort. Die meisten neigen, im Anschluss an östliches Denken, zu irgendeiner Form der Emanationslehre, also zu einem Pantheismus. Wenn die logisch einzig mögliche Antwort aber gewählt wird, die des Schöpfungsgedankens, dann sieht man nicht ein, warum Gott nicht bei jeder Zeugung unmittelbar die individuelle Seele schafft. Diese Antwort mutet dem Menscheng Geist nicht mehr Dunkel zu, als es die Seelenwanderungslehre tut. Muss doch die wandernde Seele unter den ungezählten



D'où viennent ces âmes ? – Il faut reconnaître que parmi les adeptes de la doctrine de la réincarnation, la nuance philosophique du monadisme est fortement cultivée. Cela signifie aussi pour les héritiers de la philosophie allemande du je une forte présomption de comprendre en même temps que le « je » se plaçant lui-même dans l'être-là- est même temps une création du Créateur de l'humain. Mais la création de soi de l'âme individuelle – dans la pensée – est en effet sa création, car l'acte de création de soi est nécessairement fondé sur la connaissance du JE divin transcendant. Il n'est donc pas difficile, spirituellement-scientifiquement, de compléter l'orgueilleuse revendication de la préexistence des âmes par la reconnaissance spirituellement-scientifiquement fondée de l'être créé du « Je ». Sous cet être créé, il est permis d'imaginer un savoir à conquérir en s'exerçant, qui est possible et accessible aux humains, parce qu'ils sont créés en tant que « je » auto-créateur, à l'image de leur Créateur, l'« humain originel ».

Pour les érudits catholiques, qui ont une discipline rigoureuse de la pensée, il ne devrait pas être difficile de déduire du livre du Dr Carl Unger « Le je et l'essence de l'humain » (dans le volume : Les enseignements fondamentaux de la science de l'esprit) que la science de l'esprit n'a pas besoin de s'inspirer du panthéisme oriental. -- On sait maintenant que le panthéisme allemand était l'un des classiques, qu'Heinrich Heine reconnut comme la religion secrète des Allemands, mais seulement le terrain d'entraînement où se préparait le dépassement du panthéisme. Si l'on veut au-

Zeugungen der Erde, unter den Millionen Spermatozoen, gerade jenen Fall 'ausfindig machen', der auf ihr inneres Karma zugeschnitten ist.“

Woher sind letztlich diese Seelen? – Es darf zugegeben werden, dass unter den Anhängern der Reinkarnationslehre die Weltanschauungsnuance des Monadismus stark ausgebildet ist. Auch bedeutet es für die Erben der deutschen Ich-Philosophie eine starke Zumutung, unter dem sich selbst ins Dasein setzenden „Ich“ zugleich eine Schöpfung des Schöpfers des Menschen zu verstehen. Aber die Selbsterschaffung der Einzelseele – im Denken – ist in der Tat ihr Geschaffensein, denn der Akt der Selbsterschaffung gründet notwendig in der Erkenntnis des transzendenten göttlichen ICH. Es besteht also geisteswissenschaftlich keine Schwierigkeit, das stolze Pochen auf die Präexistenz der Seelen zu ergänzen durch die geisteswissenschaftlich wohlfundierte Anerkennung des Geschaffenseins des „Ich“. Man darf sich unter diesem Geschaffensein ein übend zu erringendes Können vorstellen, das den Menschen möglich und erreichbar ist, weil sie nach dem Bilde ihres Schöpfers, des „Urmenschen“, als selbstschöpferische „Iche“ erschaffen sind.

Den katholischen Gelehrten, die über eine strenge Zucht des Denkens verfügen, sollte es eigentlich nicht schwer fallen, aus Dr. Carl Ungers „Das Ich und das Wesen des Menschen“ (in dem Bändchen: Die Grundlehren der Geisteswissenschaft) zu entnehmen, dass Geisteswissenschaft nicht nötig hat, beim östlichen Pantheismus Anleihen zu machen. – Man kann jetzt wissen, dass der deutsche Pantheismus der Klassiker, den Heinrich Heine als die heimliche Religion der Deutschen erkannte, doch nur das Übungsgelände war, auf dem die Überwindung des Pantheismus vorbe-



jourd'hui, au XXe siècle, parler de l'esprit et de sa présence non purement historiquement, ainsi on a de

178

“La vision de la création” et donc par cela de la réincarnation des esprits d'âme humains.

K.B.

179

180

Postface des éditeurs

Il ne reste que quelques semaines entre la dernière lettre envoyée de Karl Ballmer à Gerhard Kienle, donc la fin de la *Correspondance sur les nerfs moteurs*, le 5 mars 1953, et la première des *Onze lettres sur la réincarnation*, le 8 mai 1953. L'impression de la première brochure n'a probablement pas été achevée, car c'était déjà à Hans Erhard Lauer qu'il incombeait d'être le destinataire d'une continuation de l'«expérience» dont il avait dit le 31 mars 1953 (lettre à Claude Richard Stange):

«Je suis en train de découvrir par expérience si l'âme de groupe anthroposophique philosophique de Lauer, Büchenbacher, etc. est définitivement incurable. Fin avril, je pourrai vous présenter une brochure (150 pages) : 'Échange de lettres sur les nerfs moteurs' (entre K. B. et Dr. Poppelbaum et un Dr. Kienle de Tübinger). Mon espoir était une illusion.»

L'«expérience» va bien entendu au-delà des «occasions» terrestres de Ballmer, même au milieu des jubilés du présent. Sa première séquence est consacrée au mouvement du corps, le rejet radical de Steiner de la théorie duale des nerfs. Au centre se trouve l'analyse de l'humain individuel naturel, du paradigme subjectif

reitet wurde. Will man jetzt im 20. Jahrhundert vom Geiste und seiner Gegenwart nicht mehr bloß historisch sprechen, so hat man aus der

178

„Anschauung der Schöpfung“ und daher von der Reinkarnation der menschlichen Seelengeister zu sprechen.

K. B.

179

180

Nachwort der Herausgeber

Zwischen dem letzten, nicht mehr abgeschickten Brief von Karl Ballmer an Gerhard Kienle, also der Beendigung des *Briefwechsels über die motorischen Nerven* am 5. März 1953, und dem ersten der *Elf Briefe über Wiederverkörperung* am 8. Mai 1953 liegen nur wenige Wochen. Der Druck der erstgenannten Broschüre dürfte kaum abgeschlossen gewesen sein, da fiel es bereits Hans Erhard Lauer zu, Adressat für eine Fortsetzung des „Experimentes“ zu sein, von dem es am 31. März 1953 (Brief an Claude Richard Stange) heißen hatte:

„Ich bin dabei, per Experiment herauszubekommen, ob die philosophierende anthroposophische 'Gruppenseele' der Lauer, Büchenbacher etc. endgültig unheilbar ist. Ende April werde ich Ihnen eine Broschüre (150 Seiten) vorlegen können: 'Briefwechsel über die motorischen Nerven' (zwischen K. B. und Dr. Poppelbaum und einem Tübinger Dr. Kienle). Ich lasse vierhundert Exemplare auf eigene Kosten drucken, und werde dann Gelegenheit haben, festzustellen, ob meine Hoffnung eine Illusion war.“

Das „Experiment“ reicht selbstredend über Ballmers irdische „Gelegenheiten“ hinaus, auch mitten hinein in die Jubiläen der Gegenwart. Seine erste Sequenz ist der Körperbewegung, Steiners radikaler Ablehnung der dualen Nervenlehre gewidmet. Im Zentrum steht die Analyse des „natürlichen Einzelmen-



tif de la physiologie humaine, des sciences humaines en général. Il faut découvrir, selon une note de 1954, «que et comme la thèse de Rudolf Steiner: 'il n'y a pas de nerfs 'moteurs' est le point central de sa vision globale du monde».

181

La seconde partie de l'expérience poursuit la clarification de la notion de «volonté», ici incorporé sous la forme du créateur *actuel* (en tant qu'âme du monde ou genre humain), les *met en scène* en tant que sujets créés (secondaires) - dans le sens de l'idée fondamentale : les humains sont pensés par le cosmos. C'est du « cosmos personnel », (cf. l'ouvrage de Ballmer *Deutsche Physik - von einem Schweizer - Physique allemande d'un suisse*) que part la « volonté », qui est d'abord totalement inaccessible à la conscience diurne de l'humain de la Terre : elle est le régisseur du destin, mais aussi l'agent physiologique dans le système métabolique/des membres. Dans le complexe actuel des sciences de la nature et sociale, cette « volonté » est forcément « un mot sans aucun contenu ». Rudolf Steiner décrit cet état de fait paradoxal dans les *Principes directeurs anthroposophiques* (41 et 42) :

« Si, derrière l'organisation humaine, vivant dans les lois de la nature, on saisit l'être humain tissant dans l'esprit, on a en lui un domaine où l'on peut percevoir l'action de la volonté. En face du domaine des sens, la volonté humaine reste un mot sans tout contenu. Et celui qui veut la saisir dans ce domaine abandonne dans la connaissance l'être véritable de la volonté et lui substitue quelque chose d'autre. (...) Ce n'est qu'après avoir pris conscience de cet être que l'on se trouve, avec sa compréhension, dans une sphère monde. où le

schén“, des subjekt-orientierten Paradigmas der Humanphysiologie, der Humanwissenschaften allgemein. Es gilt zu entdecken, so eine Notiz von 1954, „dass und wie die These Rudolf Steiners: 'es gibt keine ›motorischen‹ Nerven' der Angelpunkt seiner Gesamtweltanschauung ist.“

181

Der zweite Teil des Experiments setzt die Begriffsklärung um den „Willen“ fort, hier in Gestalt des *aktualen* Schöpfers, der seine Geschöpfe, die Geistmenschen, als „Untermieter“ in *sich selbst* (als der Weltseele oder Menschengattung) einkörpert, diese als geschöpfliche (sekundäre) Subjekte *in Szene setzt* - im Sinne des Grundgedankens: die Menschen werden vom Kosmos gedacht. Von dem „persönlichen Weltall“, (vgl. Ballmers Schrift *Deutsche Physik - von einem Schweizer*) geht der „Wille“ aus, welcher dem Tagesbewusstsein der Erdenmenschen zunächst völlig unzugänglich ist: er ist der Regisseur des Schicksals, aber auch das physiologische Agens im Stoffwechsel-/Gliedermaßensystem. Im heutigen Komplex der Natur- und Sozialwissenschaften ist dieser „Wille“ zwangsläufig „ein Wort ohne allen Inhalt“. Rudolf Steiner beschreibt diesen paradoxen Sachverhalt in den *Anthroposophischen Leitsätzen* (41 und 42): „Erfasst man hinter der in Naturgesetzen lebenden Menschenorganisation die im Geistigen webende Menschenwesenheit, so hat man in dieser ein Gebiet, in dem man das Wirken des Willens gewahr werden kann. Gegenüber dem Sinnesgebiet bleibt der menschliche Wille ein Wort ohne allen Inhalt. Und wer ihn in diesem Gebiet erfassen will, der verlässt im Erkennen das wahre Wesen des Willens und setzt etwas anderes an dessen Stelle. (...) Erst wenn man dieses Wesen gewahr geworden ist, steht man mit seinem Begreifen in einer Weltsphäre



Destin (Karma) agit.»

Le sacrifice de soi – selon la diction de Ballmer: la désincarnation – de l'humain générique ou originel est la condition existentielle (physico-physiologique) de l'incarnation. Les humains-esprits de même rang au Créateur subissent des incarnations, comme « sujets secondaires », ils prennent

182

demeure temporaire dans le corps physique générique, qui est toujours une séquence de la mémoire du désincarné, de l'humain originel. Les humains-esprits (inconscients de leur soi) sont cependant de même rang que leur créateur désincarné, car, selon Ballmer : « les esprits de Meier-Müller pourraient [autrement, comme devenus indépendants] n'aiment pas le Dieu s'ils ne pouvaient pas se tenir *en face* de lui (Voir p. 102). Dans ce contexte, Ballmer conduit le fil de pensée de la physiologie de l'activité sensorielle (à puissance de monde) - dont fait partie le sens du mouvement de son propre corps - au champ de l'incarnation ou de la réincarnation. Ici et là, tout l'élan est orienté vers l'élaboration des préceptes spirituels-scientifiques.

Dans son propre exemplaire des *Onze Lettres*, Ballmer note une remarque concernant la « succession des corps physiques des incarnations humaines ». Cette formulation concise de Steiner (cf. GA 136, p. 133) fait sauter aux yeux l'opposition irréconciliable avec les doctrines courantes de la réincarnation : « L'anthroposophe devrait déjà savoir quelque chose à faire avec de telles choses, car il sait bien que, par exemple, la *succession des corps physiques des incarnations humaines* forme effectivement aussi, d'une certaine manière, un tout du point de vue de la force, et pourtant

re darinnen, in der das Schicksal (Karma) wirkt.“

Das Selbstopfer – in Ballmers Diktion: die Entkörperung – des Gattungs- oder Urmenschen ist die existenzielle (physikalisch-physiologische) Voraussetzung für Verkörperung. Die dem Schöpfer ranggleichen Geistmenschen erleiden Einkörperungen, als „sekundäre Subjekte“ nehmen sie

182

zeitweise Wohnung im physischen Gattungskörper, welcher je und je eine Sequenz der Erinnerung des Entkörpererten, des Urmenschen ist. Die (ihrer selbst unbewussten) Geistmenschen sind ihrem entkörpererten Schöpfer indessen ranggleich, denn, so Ballmer: „die Meier-Müller-Geister könnten [dereinst, als selbständig-gewordene] den Gott nicht lieben, wenn sie ihm nicht *gegenüber* stehen könnten.“ (Siehe S. 102.) Vor diesem Hintergrund führt Ballmer den Gedankenfaden von der Physiologie der (welthaften) Sinnestätigkeit – zu welcher der Sinn für die Bewegung des eigenen Leibes gehört – auf das Feld der Verkörperung bzw. Wieder-Verkörperung. Hier wie dort richtet sich der ganze Impetus darauf, die geisteswissenschaftlichen Vorgaben herauszuarbeiten. Im eigenen Buchexemplar der *Elf Briefe* notiert Ballmer einen Hinweis betreffend die „Aufeinanderfolge physischer Leiber der Menscheninkarnationen“. Diese prägnante Formulierung Steiners (vgl. GA 136, S. 133) lässt den unversöhnlichen Gegensatz zu gängigen Reinkarnationslehren ins Auge springen: „Der Anthroposoph sollte mit solchen Dingen schon etwas anzufangen wissen, denn er weiß ja, dass zum Beispiel tatsächlich die *Aufeinanderfolge physischer Leiber der Menscheninkarnationen* in gewisser Beziehung von der Kraftseite her auch ein Ganzes bildet und doch physisch nicht zusammenhängt.“ – Die Aufeinanderfol-



elle n'est pas physiquement liée ». - La succession comme un tout - Ballmer affine la vision de la conception anthroposophique de la réincarnation sur fond de « corporité » (création du monde) par excellence : : «Qu'il y ait et qu'il y ait eu en Orient et chez les amants européens l'idée de la réincarnation, la réalité n'en est pas affectée, pas plus que d'autres rêves souhaits.»

Que le monde et l'humain ne seraient *aucuns opposés* et que le monde se manifeste sensoriellement sous forme

183

humaine - cette clarification est au cœur de l'expérience dont découlent les contours du « monisme » anthroposophique émergent. Le pôle opposé est la tradition du christianisme clérical avec son opposition Dieu/humain, fondement caché du dualisme monde/humain. Cette opposition est à la base de toutes les versions du matérialisme, elle est l'essence même de « l'âme académique de groupe » : l'erreur d'appréciation du potentiel qui se cache derrière les exemplaires humains en tant que champ d'expérimentation de l'esprit à puissance monde. Devant cet arrière plan explicite, l'auteur Ballmer agit moins en tant qu'« écrivain » bourgeois qu'en tant qu'agent physique dans un événement qui doit logiquement prendre congé de la simple réflexion. L'épistolier répond de ses actes devant une pédagogie mondiale qui dépend du courage déterminé des esprits humains en devenir. La référence de Ballmer (dans la note p. 74) aux essais peu connus de Steiner « Vom Seelenleben » (GA 36, en particulier p. 362) d'octobre/novembre 1924, qui reprennent également le lien entre physiologie et volonté, est précieuse en ce qui concerne ce courage. La pédagogie vise à l'autoréalisation de l'esprit ou à l'éveil des esprits ; les moyens pour y parvenir sont - outre le « courage inté-

ge als Ganzes - Ballmer schärft die Sicht auf die anthroposophische Konzeption von Wiederkörperung vor dem Hintergrund der „Körperung“ (Weltschöpfung) schlechthin: „Dass es im Orient und bei europäischen Liebhabern die 'Idee' der Wiederverkörperung gab und gibt, davon wird die Wirklichkeit ebensowenig berührt wie von andern Wunschträumen.“

Dass Welt und Mensch *keine Gegensätze* seien und sich die Welt in Menschenform sinnlich manifestiert -

183

diese Klarstellung ist Kern des Experiments, aus welchem die Konturen des anthroposophischen „Monismus“ hervorgehen. Den Gegenpol dazu bildet die Tradition des klerikalen Christentums mit seiner Gegensetzung Gott/Mensch, dem verdeckten Fundament des Dualismus Welt/Mensch. Dieser Gegensatz liegt allen Versionen des Materialismus zugrunde, er ist die Essenz der „akademischen Gruppenseele“: die Fehleinschätzung des Potenzials, das sich hinter den Menschenexemplaren als dem Experimentierfeld des welthaften Geistes verbirgt. Vor diesem expliziten Hintergrund handelt der Autor Ballmer weniger als bürgerlicher „Schriftsteller“ denn als physikalisches Agens in einem Geschehen, das sich konsequenterweise vom bloßen Reflektieren verabschieden muss. Der Briefeschreiber verantwortet sein Tun vor einer Weltpädagogik, die auf den entschlossenen Mut der werdenden Menschengeister angewiesen ist. Wertvoll hinsichtlich dieses Mutes ist Ballmers Hinweis (in der Notiz S. 74) auf die wenig bekannten Aufsätze Steiners „Vom Seelenleben“ (GA 36, dort insbes. S. 362) vom Oktober/November 1924, welche auch den Zusammenhang von Physiologie und Willen erneut auf greifen. Die Pädagogik zielt auf die Selbstverwirklichung des Geistes, bzw. auf die



rieur » - les « destins d'âme » tirés des incarnations répétées. Dès le 18 décembre 1949, Ballmer esquisse, sous une forme très concentrée, ce programme pédagogique:

«C'est ut de suite comme une évidence fortuite qu'il nous revient de comprendre le fait de la *réincarnation* des esprits humains individuels qui, dans le plan d'éducation divin de la race humaine (...), sont toujours présents dans le voyage de l'UN vers lui-même, en tant qu'esprits du genre des mondes-je, tandis

184

que 'le je' en tant qu'être reproducteur de l'espèce humaine, qui est UN, tient à leur disposition des corps physiques dans le domaine du 'nombre'. Il y a dans le cosmos hysique UNE force, la force du devenir et de l'anéantir des individus physiques humains. » (*Physique allemande - d'un Suisse*, Edition LGC 1995, p. 49.)

Les vis-à-vis anthroposophiques de Ballmer doivent - comme Gerhard Kienle - apprendre à supporter la relativisation de la personne propre comme étape nécessaire dans ce processus pédagogique monde. La « connaissance de soi » de l'âme du groupe est l'exigence de l'esprit humain puissance monde lui-même. Ses mandants expliqués, les « anthroposophes », se rencontrent dans la correction faite par Ballmer, eux-mêmes ou leur je-monde en devenir. L'expérience est un *événement/devenir*, nécessairement de nature existentielle. La confrontation de la foi de l'âme (orientée vers l'individu humain terrestre) avec la science de l'esprit brise l'arbitraire d'un discours "intersubjectif". (Dans le contexte du dicton « le monde est une connaissance », toutes les interventions de Ballmer ont naturellement

Erweckung der Geister; Mittel dazu sind - neben dem „innerlichen Mut“ - die aus den wiederholten Verkörperungen gewonnenen „Seelenschicksale“^{.icksale}. In konzentriertester Form umreißt Ballmer bereits am 18. Dezember 1949 dieses pädagogische Programm:

„Nur gerade wie eine beiläufige Selbstverständlichkeit fällt uns die Einsicht in die Tatsache der *Wiederverkörperung* der einzelnen Menschengeister zu, die im göttlichen Erziehungsplan des Menschengeschlechtes (...) immer dabei sind bei der Reise des EINEN zu sich selbst, indem sie als Geister die Gattung des Welten-Ich je für sich sind, während

184

'der Ich' als das Fortpflanzungs-Wesen der menschlichen Gattung, die EINER ist, ihnen physische Leiber im Reiche der 'Zahl' zur Verfügung hält. Es gibt im Physikkosmos EINE Kraft, die Kraft der Werdung und Entwerdung der einzelnen physischen Menschen.“ (*Deutsche Physik - von einem Schweizer*, Edition LGC 1995, S. 49.)

Ballmers anthroposophische Gegenüber müssen - wie es bei Gerhard Kienle geschieht - die Relativierung der Eigenperson als notwendige Etappe in diesem weltenpädagogischen Prozess verkraften lernen. Die „Selbsterkenntnis“ der Gruppenseele ist die Forderung des welthaften Menschengestes selbst. Dessen erklärte Mandanten, die „Anthroposophen“, begegnen in der durch Ballmer vorgenommenen Korrektur sich selbst bzw. ihrem je-für-sich-werdenden Welten-Ich. Das Experiment ist ein *Geschehen*, notwendig existenzieller Natur. Die Konfrontation des (am irdischen Einzelmenschen orientierten) Seelenglaubens mit der Geisteswissenschaft sprengt die Beliebigkeit eines „intersubjektiven“ Diskurses. (Vor dem Hintergrund des Diktums „die Welt ist ein Erkennen“ haben selbstredend alle Wortmeldungen



ce caractère existentiel.)

Si Hermann Poppelbaum et Gerhard Kienle étaient le vis-à-vis représentatif du travail sur les nerfs moteurs, c'est Hans Erhard Lauer qui, dans la seconde partie de l'expérience, utilise à nouveau Poppelbaum comme « arrière-plan passif ».

Les destinataires jouent un rôle de catalyseur chez Ballmer, qui déclara en 1951 : « Je suis si loin exercé à la résignation

185

que, si je ne suis pas imprimable, je veux me contenter d'écrire pour un lecteur. La direction « Cher Monsieur Dr. L. » dans laquelle les onze lettres ont été envoyées a été déterminée par hasard par un article qui a atterri sur le bureau de Ballmer: Hans Erhard Lauers *Sur l'importance de la théorie de la réincarnation pour la compréhension de l'histoire*. Cependant, Lauer a déjà été mentionné ci-dessus comme représentant de l'esprit de groupe (académique) (une expression de Rudolf Steiner) – bien qu'il ne soit pas mentionné nommément dans l'échange de lettres, mais seulement dans l'allusion suivante (p. 20 de la nouvelle édition élargie, Edition LGC 2013):

«Le sujet de l'activité sensorielle anthroposophiquement comprise est donc le monde, c'est-à-dire en termes théologisants: 'Dieu' . (Les productions les plus récentes sur les douze sens seront jugées d'après si elles correspondent à cette perspective.)»

L'arrière fond de cette parenthèse discrète est que depuis des années Ballmer « attend » un livre dont il sait déjà qu'il y réagira « comme un chien aiguisé » : Lauers *Les douze sens de l'humain*. L'amener à comprendre qu'il valait mieux *retenir* ce livre était la motivation secrète de

Ballmers diesen existenziellen Charakter.)

Waren bei der Arbeit über die „motorischen Nerven“ Hermann Poppelbaum und Gerhard Kienle das repräsentative Gegenüber, so ist es im zweiten Teil des Experiments Hans Erhard Lauer, erneut mit Poppelbaum als „passivem Hintergrund“.

Die Briefempfänger spielen eine katalytische Rolle bei Ballmer, der 1951 erklärte: „Ich bin in der Resignation so weit geübt,

185

dass ich, wenn ich nicht druckbar bin, jedenfalls zufrieden sein will, für einen Leser zu schreiben. Produktion ohne vorgestelltes Gegenüber ist mir irgendwie unmöglich.“ Die Richtung „Sehr geehrter Herr Dr. L.“, in der die *Elf Briefe* geschickt wurden, ergab sich zwar zufällig durch einen auf Ballmers Schreib-tisch gelandeten Aufsatz: Hans Erhard Lauers *Über die Bedeutung der Wiederverkörperungslehre für das Verständnis der Geschichte*. Indes wurde Lauer ja schon oben als Repräsentant der (akademischen) „Gruppenseele“ (ein Ausdruck Rudolf Steiners) genannt – obschon er im *Briefwechsel* nicht namentlich, sondern nur in folgender Anspielung angesprochen wird (S. 20 der erweiterten Neuauflage, Edition LGC 2013):

„Subjekt der anthroposophisch verstandenen Sinnestätigkeit ist also die Welt, d. h. in theologisierender Ausdrucksweise: 'Gott' . (Neueste Fleißproduktionen über die zwölf Sinne werden danach zu beurteilen sein, ob sie diesem Gesichtspunkte entsprechen.)“

Hintergrund dieser unscheinbaren Parenthese ist, dass Ballmer seit Jahren auf ein Buch „wartet“, von dem er schon weiß, dass er darauf „wie ein scharfer Hund reagieren“ werde: Lauers *Die zwölf Sinne des Menschen*. Ihn zu der Einsicht zu bringen, dies Buch lieber *zurückzuhal-*



Ballmer pour un échange important de lettres avec Lauer en 1947 (où, d'ailleurs, les discours étaient toujours «*Cher Monsieur...*»). Le 8 janvier 1948, il écrit à Werner Teichert:

«Il n'en va pas autrement chez les anthroposophes que dans le reste du monde: il suffit d'un seul pour essayer de jeter des passerelles reliant entre les positions isolées, ainsi il sera certainement l'idiot.

186

Son effort n'est pas demandé. Dans mes lettres à Lauer, j'ai essayé d'impliquer Unger dans les cours des pensées. Après tout, il s'agirait de faire travailler le capital Unger et de ne pas le laisser pourrir (bien qu'un parti Unger stupide ne serve certainement pas l'esprit). Lauer n'a pas réagi à ma suggestion.

Un mot franc/ouvert sur l'objet de ma correspondance avec Lauer me semble approprié.

Je voulais donner à L. l'occasion de retenir son livre sur les 12 sens (dont vous m'aviez informé qu'il était en route), parce que je pensais que ce livre *devait* être une énorme bêtise adulte. En effet, sur le thème de la science des sens, la possibilité d'un délire philosophique de la part de nos messieurs les rhétoristes s'arrête tout simplement, et c'est là que commence le sérieux de la vie. Si je pouvais jouer l'homme gentil face à la 'renaissance de la connaissance' [un livre de Lauers qui a enflammé la conversation], je ne pourrai pas le faire face à une philosophie sensorielle de Lauers. C'est là que s'arrête la possibilité de laisser R. St. être un bon oncle et de l'aider à descendre du cathétérisme rhétorique. Je sais donc d'avance que je vais réagir au chou de Lauer en termes sensoriels comme un chien aiguisé, aboyer et mordre. Seule la forme sous laquelle

ten, war Ballmers heimliche Motivation für einen umfangreichen Briefwechsel mit Lauer im Jahre 1947 (in dem die Briefanreden übrigens stets „*Lieber Herr ...*“ lauteten). Am 8. Januar 1948 schreibt er an Werner Teichert:

„Es geht bei den Anthroposophen auch nicht anders zu als in der übrigen Welt: es braucht nur einer zu versuchen, verbindende Brücken zu schlagen zwischen isolierten Positionen, so wird er bestimmt der Dumme sein.

186

Seine Bemühung ist nicht gefragt. Ich habe in meinen Briefen an Lauer versucht, Unger in die Gedankengänge einzubeziehen. Schließlich käme es darauf an, das Unger-Kapital arbeiten und nicht verfaulen zu lassen (so gewiss dem Geiste mit einem stupiden Unger-Parteiunwesen nicht gedient ist). Lauer ist auf meine Anregung nicht eingetreten.

Ein offenes Wort über den Zweck meines Briefwechsels mit Lauer scheint mir Ihnen gegenüber jetzt angebracht:

Ich wollte L. die Chance bereiten, sein Buch über die 12 Sinne (von dem Sie mir berichtet hatten, es sei unterwegs) zurückzuhalten, und zwar aus meiner Überlegung heraus, dass dieses Buch notwendig ein ausgewachsener Riesenblödsinn sein muss. Beim Thema Sinneslehre hört nämlich die Möglichkeit des philosophischen Dilettierens seitens unserer Herren Rhetoren einfach auf, da fängt der Ernst des Lebens an. Wenn ich gegenüber der 'Wiedergeburt der Erkenntnis' [ein Buch Lauers, an dem sich das Briefgespräch entzündete] den netten Mann spielen konnte, so werde ich das gegenüber einer Lauerschen Sinnesphilosophie nicht können. Da hört die Möglichkeit auf, R. St. einen guten Onkel sein zu lassen und ihn vom Rhetorenkatheder herunter zu begönnern. Ich weiß also im voraus, dass ich auf den von Lauer zu erwartenden Kohl in punkto Sin-



cela se fera sera une question d'opportunité. (...)

Les perturbations de la paix de Dornach ne sont pas de ma part à craindre. Tous mes costumes ne vont qu'à être capable de faire mon travail. J'ai prouvé que j'étais capable de me tromper avec des danses de vanité qui n'encouragent pas la compréhension de la création de Rudolf Steiner.“

187

Ballmer reçoit maintenant le livre de Lauer juste une semaine après la finalisation des onze lettres : la dernière lettre est datée du 24 juin 1953 et, le 1er juillet, Ballmer note l'entrée du livre sur la page de couverture, à côté de la remarque sèche, en écriture calme et claire: «Je ne fais pas partie des gens qui lisent ce genre de choses». Dans une note de bas de page «ad people», il accentue ce concept : Nietzsche entendait par «gens» «marchandises fabriquées de la nature» (une erreur: une telle citation vient de Schopenhauer); chez les anthroposophes, on trouve par analogie «marchandises fabriquée de l'esprit». Le même jour, il écrit au philosophe et éditorialiste Erich Brock (voir p. 90 pour lui faire part, même en tant que critique potentiel, de son jugement destructeur en «sorte de légitime défense»). Le livre est aussi l'«occasion spéciale» à partir de laquelle le jour suivant est écrit le feuillet de notes (voir p. 91. Dans les deux documents, il s'agit de Monumentales; pour Ballmer, un cercle se referme après 1921, en se souvenant de sa rencontre avec le théologien Friedrich Gogarten, dont il avait déjà parlé au début de son activité de publication (dans le second numéro des *Rudolf Steiner-Blätter*).

neslehre wie ein scharfer Hund reagieren werde, ich werde bellen und beißen. Nur die Form, wie das geschehen wird, wird eine Zweckmäßigkeitsfrage sein. (...)

Störungen des Dornacher Friedens sind von meiner Seite nicht zu befürchten. Mein ganzes Trachten geht nur dahin, ungeschoren meine Arbeit erledigen zu können. Ich habe bewiesen, dass ich in der Lage bin, mich zu foutieren um Eitelkeitstänze, durch die das Verständnis des Schaffens Rudolf Steiners nicht gefördert wird.“

187

Ballmer erhält nun Lauers Buch just eine Woche nach Beendigung der *Elf Briefe*: Der letzte Brief ist auf den Johannitag (24. Juni) des Jahres 1953 datiert, und am 1. Juli vermerkt Ballmer den Eingang des Buches auf dessen Titelseite, nebst der trockenen Bemerkung, in betont ruhig-deutlicher Schrift: „Ich K. B. gehöre nicht zu den Leuten, die so etwas lesen“. In einer Fußnote „ad Leute“ schärft er diesen Begriff: Nietzsche habe unter „Leuten“ „Fabrikware der Natur“ verstanden (ein Versehen: ein solches Zitat stammt von Schopenhauer), bei den Anthroposophen finde man analog „Fabrikware des Geistes“. Noch am selben Tag schreibt er an den Philosophen und Publizisten Erich Brock (siehe S. 90 um ihm, auch als potentiellem Rezensenten, in „einer Art Notwehr“ sein vernichtendes Urteil mitzuteilen. Das Buch ist auch der „besondere Anlass“, aus dem am nächsten Tag das *Notizblatt* (siehe S. 91) niedergeschrieben wird. In beiden Dokumenten geht es um Monumentales; für Ballmer schließt sich geradezu ein Kreis nach 1921 hin, indem er sich seiner damaligen Begegnung mit dem Theologen Friedrich Gogarten erinnert, die er ganz am Anfang seiner Publikationstätigkeit (im zweiten Heft der *Rudolf SteinerBlätter*) schon einmal erwähnt



Le thème de la théorie des sens n'est pas approprié pour les « voyeurs noirs » et les « rhétoristes » philosophiquement dilettants, il a dû être exclu dans les *onze lettres* au « Dr. Komparativ » (voir p. 92). Mais l'«idée» (anthroposophique) de la réincarnation est tout aussi inappropriée pour eux. Car à quelle fin on aimerait aussi commencer à comprendre l'anthroposophie : elle est fondamentalement une «vision de la création» et doit aussi «parler de la réincarnation uniquement pour cela» (voir p. 175). Ballmer est donc déjà en position perdue quand, en même temps que la première des *onze lettres* à Lauer, il écrit dans une note (des mains de Karl Barth) le 8 mai 1953 :

188

« L'idée de la réincarnation peut devenir un sujet de discussion pour les adeptes de Rudolf Steiner s'ils ont étudié les mathématiques de la création chez Karl Barth. Pour l'instant, les valeurs traitent de la réincarnation selon le schéma suivant: chaque Huber et chaque Müller est son propre créateur du monde. »

Les hiérarchies sont devenues «les douze sens de Rudolf Steiner (à prendre au mot) », dit la nouvelle lettre à Erich Brock (voir p. 92): c'est là qu'a lieu la «création du monde au moyen de 12 sources d'activité». À peine deux ans plus tôt, en 1951, le lag de Steiner avait publié l'ouvrage *Anthroposophie*, qu'il avait écrit en 1910, mais qu'il n'avait pas publié de son vivant. Ballmer, toujours préoccupé par Carlo Septimus Picht, Werner Teichert et Lauer aussi par les questions de l'édition Steiner, s'oppose immédiatement au « manque de tact » de l'administration successorale, qui avait qualifié le « chef-d'œuvre » d'« immature » et de « fragment » par le sous-titre. Il considère l'œuvre comme un «ensemble fermé» et écrit le 27 janvier

hatte.

Das Thema Sinneslehre ist ungeeignet für „schwarzkuttige Astlochgucker“ und philosophisch dilettierende „Rhetoren“, es musste in den *Elf Briefen* an „Dr. Komparativ“ (siehe S. 92 ausgeklammert bleiben. Doch gleichermaßen ungeeignet für sie ist die (anthroposophische) „Idee“ der Wiederverkörperung. Denn an welchem Ende man die Anthroposophie auch beginnen möchte zu verstehen: sie ist grundsätzlich „Anschauung von Schöpfung“ und muss auch „nur deswegen über Reinkarnation sprechen“ (siehe S. 175). Ballmer steht also bereits auf verlorenem Posten, wenn er, gleichzeitig mit dem ersten der *Elf Briefe* an Lauer, am 8. Mai 1953 in eine Notiz (zu Händen Karl Barths) schreibt:

188

„Die 'Idee' der Wiederverkörperung kann für Anhänger Rudolf Steiners ein traktables Thema werden, wenn sie bei Karl Barth Schöpfungsmathematik studiert haben werden. Vorerst behandeln die Werten die Reinkarnation nach dem Schema: jeder Huber und Müller sein eigener Weltschöpfer.“

Aus den Hierarchien sind „Rudolf Steiners zwölf Sinne geworden (wörtlich zu nehmen)“, heißt es im erneuten Brief an Erich Brock (siehe S. 92): dort finde jetzt die „Erschaffung der Welt mittels 12 Tätigkeitsquellen“ statt. Kaum zwei Jahre vorher, 1951, war aus Steiners Nachlass die Schrift *Anthroposophie* herausgegeben worden, die er 1910 geschrieben, aber zu Lebzeiten nicht veröffentlicht hatte. Ballmer, stets über Carlo Septimus Picht, Werner Teichert und Lauer auch mit Fragen der Steiner-Edition befasst, wendet sich sofort gegen die „Taktlosigkeit“ der Nachlassverwaltung, die das „Meisterwerk“ als „unreif“ und im Untertitel als „Fragment“ bezeichnet hatte. Er sieht das Werk als „geschlossenes Ganzes“ und schreibt am 27. Januar



1952 à Picht :

«Si, dans cent ou cinq cents ans, on se demande dans le sens le plus exigeant: quelle est donc cette anthroposophie, répandue dans des centaines de livres et des milliers de conférences *en entier* ? – alors, sans aucun doute, on devra se référer au 'Fragment 1910' car nulle part ailleurs, comme dans ce 'fragment', l'ensemble et le noyau le plus intime de l'anthroposophie ne sont présents. (...) La publication du 'Fragment 1910' pourrait légitimement porter le sous-titre : Communications sur la création du monde. Je suis convaincu que le 'Fragment 1910' contient, en ce qui concerne l'ensemble de l'anthroposophie, la chose la plus intime que R. ST. ait jamais communiquée".

189

Alors que - après la parution de "Umriss einer neuen, vollständigen und systematischen Sinneslehre auf Grundlage der Geistesforschung Rudolf Steiners (Esquisses d'une nouvelle, complète et systématique théorie des sens sur la base de la recherche de Rudolf Steiner)" (comme le sous-titre l'indique) de Lauer - les onze lettres à lui adressées, en fait "non destinées au public", restent encore en suspens, Ballmer résume dans deux brochures, *Philologin Marie Steiner* (où Lauer est brièvement mentionné de manière critique) et *Editorin Marie Steiner*, sa critique des méthodes d'édition déformantes, déjà exprimée dans de nombreuses lettres à Dornach. Ce n'est qu'ensuite, en février 1954, qu'il commande les *Onze Lettres* à l'imprimerie. "La raison de la publication était mon opinion selon laquelle le Dr Poppelbaum avait poussé trop loin l'ignorance de ma brochure 'Briefwechsel über die motorischen Nerven'", écrit-il à distance dans la *feuille de notes* adressée à Viktor von Weizsäcker le 29 novembre 1954 (voir p.

1952 an Picht:

„Wenn man in hundert oder in fünfhundert Jahren im anspruchsvollsten Sinne fragen wird: Was ist nun eigentlich diese in hunderten von Büchern und in tausenden von Vorträgen ausgebreitete Anthroposophie *im Ganzen*? – dann wird man, ohne jeden Zweifel, auf das 'Fragment 1910' verwiesen werden müssen, weil nirgends sonst wie in diesem 'Fragment' das Ganze und der innerste Kern der Anthroposophie präsent ist. (...) Die Publikation des 'Fragments 1910' könnte rechtmäßig den Untertitel tragen: Mitteilungen über die Weltschöpfung. Es ist meine Überzeugung, dass in dem 'Fragment 1910' inbezug auf das Ganze der Anthroposophie das Intimste enthalten ist, das R. ST. jemals mitgeteilt hat.“

189

Während nun - nach dem Erscheinen von Lauers „Umrissen einer neuen, vollständigen und systematischen Sinneslehre auf Grundlage der Geistesforschung Rudolf Steiners“ (so der Untertitel) – die eigentlich „nicht für die Öffentlichkeit gedachten“ elf Briefe an ihn noch liegen bleiben, fasst Ballmer seine bereits in vielen Briefen nach Dornach geäußerte Kritik an entstellenden Herausgabemethoden in zwei Broschüren, *Philologin Marie Steiner* (worin Lauer kurz kritisch erwähnt ist) und *Editorin Marie Steiner*, zusammen. Erst danach, im Februar 1954, gibt er der Druckerei die *Elf Briefe* in Auftrag. „Den Grund zur Veröffentlichung bildete meine Ansicht, Dr. Poppelbaum habe die Ignorierung meiner Broschüre 'Briefwechsel über die motorischen Nerven' zu weit getrieben.“, schreibt er aus zeitlichem Abstand im *Notizblatt* an Viktor von Weizsäcker vom 29. November 1954 (siehe S. 119). Aber auch für diesen zweiten Teil des „Experimentes“ muss der „Ertrinkende“ bekennen: „Die 'Elf Briefe ...' ha-



119). Mais même pour cette deuxième partie de "l'expérience", le "noyé" doit avouer : "Les 'Onze lettres ...' n'ont pas produit la moindre trace d'écho public". En ce qui concerne Hans Erhard Lauer, il faut encore ajouter que la vaste discussion épistolaire que Ballmer a eue avec lui en 1947 a été inspirée par Werner Teichert et s'est déroulée en partie dans le cadre de cette relation triangulaire. Ballmer avait déjà prévu avec Teichert une publication sous le titre *Mäeutisches* pour les textes qui en résultaient, mais n'en vint quand même pas à cela. La maïeutique, littéralement l'art de la sage-femme, est la méthode

190

qui consiste à susciter des intuitions chez l'autre par des questions et des orientations habiles, et cet ensemble de lettres a effectivement le caractère d'une prise en charge paternelle de Lauer par Ballmer - mais, comme nous l'avons dit, sans succès éclatant. Ce matériel est réservé à une publication ultérieure aux éditions LGC, dans laquelle le lien biographique entre Ballmer et Lauer, de sept ans son cadet, pourra aussi être étudié. Le contact personnel avec Lauer semble en tout cas avoir pris fin de part et d'autre avec les *Onze lettres*. Alors que celles-ci viennent d'être imprimées, en mars 1954, Ballmer élabore des réflexions sur *Blut ist ein ganz besonderer Saft* (*Le sang est un jus tout particulier*), la conférence de Steiner de 1906, et cite ici à nouveau le livre de Lauer de 1946 *Die Wiedergeburt der Erkenntnis - la renaissance de la connaissance* (voir p. 163), dont il a été beaucoup question dans la correspondance "maïeutique". Une fois de plus, il déplore ce qu'il n'a pas pu percer sept ans auparavant : "qu'on ne soit pas encore en mesure de prendre au sérieux la théorie théosophique de la connaissance de Carl Un-

ben nicht die geringste Spur eines öffentlichen Echos erzeugt."

Zu Hans Erhard Lauer ist noch nachzutragen: Ballmers weitläufige briefliche Auseinandersetzung mit ihm aus dem Jahr 1947 war durch Werner Teichert angeregt worden und geschah teilweise in diesem Dreiecksverhältnis. Ballmer hatte für die so entstandenen Texte schon mit Teichert zusammen eine Veröffentlichung unter dem Titel *Mäeutisches* geplant, doch die Hebammenkunst, bedeutet die Methode, durch geschicktes Fragen und Lenken Einsichten im Gegenüber hervorzulocken, und in der Tat

190

kam es nicht dazu. Mäeutik, wörtlich hat dieser Briefkomplex den Charakter der väterlichen Betreuung Lauers durch Ballmer - jedoch, wie gesagt, ohne durchschlagenden Erfolg. Dies Material bleibt einer späteren Veröffentlichung bei Edition LGC vorbehalten; darin kann dann auch der biographischen Verbindung zwischen Ballmer und dem sieben Jahre jüngeren Lauer nachgegangen werden. Der persönliche Kontakt mit Lauer scheint jedenfalls mit den *Elf Briefen* beiderseits beendet worden zu sein. Als diese gerade im Druck sind, im März 1954, arbeitet Ballmer Gedanken aus zu *Blut ist ein ganz besonderer Saft*, dem Vortrag Steiners von 1906, und zitiert hier nochmals das im „mäeutischen“ Briefwechsel vielbesprochene Buch Lauers von 1946 *Die Wiedergeburt der Erkenntnis* (siehe S. 163). Nochmals bemängelt er, womit er sieben Jahre vorher nicht durchdringen konnte: „dass man noch nicht in der Lage ist, die theosophische Erkenntnistheorie Carl Ungers ernst zu nehmen.“



ger".

*

Il se tenait là : mince, critique, et il nous attendait..." : c'est ainsi qu'une fille de médecin, alors adolescente, se souvient de la situation lorsqu'elle se rend avec son amie chez Karl Ballmer pour la première leçon de peinture convenue, et décrit ensuite l'atmosphère des cours comme étant le même "silence extraordinaire" hautement productif que celui que le jeune Samuel Beckett avait si mémorablement retenu de sa visite à l'atelier de Ballmer en 1936 à Hambourg. Elle n'est pas devenue peintre professionnelle, mais cette femme aujourd'hui très âgée avoue que les exercices de perception que le peintre fit avec elles sur les objets aléatoires les plus simples - dans la maison sur des natures mortes ou à l'extérieur dans le paysage - l'ont occupée toute sa vie et ont accompagné son quotidien. - Le moment de la rencontre encore une fois en détail :

191

"Mon amie et moi flânions avec exubérance, c'était peut-être vers 1944, le long de la route de campagne à Lamone, nous avons tourné à droite dans un petit chemin, tout à fait tranquillement, avec du papier et des crayons de couleur. Il était là, Karl Ballmer, mince, critique, et nous attendait. Nous sommes arrivés trop tard ! J'entends encore le ton de sa voix, mais pas ses mots. J'ai compris qu'il était sérieux, qu'il ne nous avait pas invités pour passer le temps. (...) Cette fois-ci, mon amie était encore là, ensuite je suis restée seule élève".

L'analogie avec sa propre rencontre avec Ballmer peut s'imposer de manière frappante à certains lecteurs, dans des détails comme l'"exubérance", le "retard" et le fait de "rester seul" plus tard. Et c'est ainsi que l'on peut considérer, d'une manière générale, que l'ajout d'autres textes issus du fonds "en at-

*

„Da stand er: schlank, kritisch, und wartete auf uns ...“: so erinnert sich eine damals jugendliche Arztochter der Situation, wie sie mit ihrer Freundin zur ersten verabredeten Malstunde zu Karl Ballmer kommt, und beschreibt anschließend die Atmosphäre in den Unterweisungen als dieselbe hochproduktive „außerordentliche Stille“, die der junge Samuel Beckett 1936 in Hamburg so denkwürdig von seinem Atelierbesuch bei Ballmer festgehalten hat. Berufsmalerin ist sie nicht geworden, doch bekennt die heute hochbetagte Frau, dass die Wahrnehmungsübungen, die der Maler an den schlichtesten zufälligen Objekten - im Haus an Stilleben oder draußen in der Landschaft - mit ihr machte, sie ihr Leben lang beschäftigt und ihren Alltag begleitet haben. - Der Moment der Begegnung nochmals ausführlicher:

191

„Übermütig schlenderten meine Freundin und ich, es mag etwa 1944 gewesen sein, der Landstraße in Lamone entlang, bogen rechts in den schmalen Weg ein, ganz gemütlich, mit Papier und Buntstiften. Da stand er, Karl Ballmer, schlank, kritisch, und wartete auf uns. Wir kamen zu spät! Den Tonfall seiner Stimme höre ich noch, seine Worte nicht mehr. Ich begriff, dass es ihm ernst war, dass er uns nicht zum Zeitvertreib eingeladen hatte. (...) Diesmal war meine Freundin noch dabei, danach blieb ich alleinige Schülerin.“

Die Analogie zur eigenen Begegnung mit Ballmer mag sich manchem Leser frapierend aufdrängen, in Details wie dem „Übermut“, dem „Zuspätkommen“ und dem späteren „Alleinbleiben“. Und so mag dies generell als Hintergrund gelten, vor dem sich für die Herausgeber auch diesmal die Hinzunahme weiterer



tente" se justifie cette fois encore pour les éditeurs. Nous n'y trouvons guère de longues présentations "systématiques" - que Lauer avait aussi demandées -, mais plutôt des ébauches "inachevées" et des feuillets isolés peu visibles, à partir desquels le lecteur peut élaborer lui-même une "systématique" - qui, selon Ballmer, peut se trouver au mieux dans la "différence systématique entre ma conception et celle de l'"âme du groupe"" (7e lettre). Certaines choses peuvent d'abord paraître trop liées au contexte et à l'époque, comme certaines lettres ou le début de l'essai sur l'idée centrale du XXe siècle. La recherche, soutenue par les remarques individuelles ci-dessous ou même à l'aide des matériaux mis en ligne par l'Édition LGC, vaut en tout cas la peine et mène à la connaissance que Ballmer n'a pratiquement jamais "invité le lecteur à passer le temps".

192

Ainsi, par exemple, le premier feuillet reproduit ici, tiré des notes de travail des *Onze Lettres*, la note sur *Gebhard Frei*, bien que Ballmer ne l'ait pas développée vis-à-vis de Lauer, amène le lecteur à nouveau et différemment à l'"imposition/plus qu'on ne peut en supporté" déjà mentionnée dans l'*idée centrale* : se faire poser la compatibilité de la "fière revendication de la préexistence" et de la "reconnaissance de l'être créé du 'je'" comme une question non seulement "justifiée", mais "à vrai dire centrale" - stimulée par un théologien catholique. Lorsque Ballmer classe ce même "catholique suisse formé" ailleurs (voir p. 91) comme "parapsychologue" parmi les "blackkuttige Astlochguckers (regardeur, en robe de bure noire, de trou laissé par un noeud)" (dans le *Dictionnaire historique de la Suisse*, Gebhard Frei est

Texte aus dem „wartenden“ Nachlass rechtfertigt. Dabei finden wir kaum längere, „systematische“ Darstellungen - um die auch Lauer gebeten hatte -, sondern eher „unvollendete“ Entwürfe und unscheinbare Einzelblätter, aus denen der Leser sich eine „Systematik“ selbst entdeckend erarbeiten kann - die, Ballmer folgend, doch am ehesten in der „systematischen Differenz zwischen meiner Auffassung und derjenigen der 'Gruppenseele' “ (7. Brief) liegen kann. Manches mag zunächst allzu kontext- und zeitgebunden erscheinen, etwa manche Briefe oder auch der Anfang des Aufsatzes über die - dann doch - Zentralidee des 20. Jahrhunderts. Das Nachforschen, unterstützt auch von den unten folgenden Einzelanmerkungen oder sogar unter Zuhilfenahme der bei Edition LGC online gestellten Materialien, lohnt sich in jedem Fall und führt zur Erkenntnis, dass Ballmer den Leser kaum jemals „zum Zeitvertreib eingeladen“ hat.

192

So führt beispielsweise das erste hier abgedruckte Blatt aus den Arbeitsnotizen zu den *Elf Briefen*, die Notiz zu *Gebhard Frei*, obwohl Ballmer sie gegenüber Lauer nicht ausgeführt hat, den Leser erneut und anders an die schon in der *Zentralidee* genannte „Zumutung“ heran: sich die Vereinbarkeit des „stolzen Pochens auf die Präexistenz“ und der „Anerkennung des Geschaffenseins des 'Ich' “ überhaupt erst zur nicht nur „berechtigten“, sondern „eigentlich zentralen Frage“ werden zu lassen - angeregt durch einen katholischen Theologen. Wenn Ballmer denselben „geschulten Schweizer Katholiken“ wiederum anderswo (siehe S. 91) als „Parapsychologen“ zu den „schwarzkuttigen Astlochguckern “ zählt (im *Historischen Lexikon der Schweiz* wird Gebhard Frei heute als „Pionier der Erforschung von Para- und



aujourd'hui qualifié de "pionnier de l'étude de la parapsychologie et de la psychologie des profondeurs du point de vue philosophique et théologique") et l'oppose à *Friedrich Gogarten*, cela jette une lumière sur les questions actuelles de la "reconnaissance sociale" de l'anthroposophie à l'époque du jubilé. Gogarten, considéré par Ballmer dès 1928 comme un "porte-parole important" des "humains modernes qui luttent raisonnablement synthétiquement" : malgré son agitation contre l'anthroposophie, il est en quelque sorte plus proche de celle-ci que celui qui la relègue - avec sympathie - derrière la clôture de planches spirites. Il semble en aller de même pour *Karl Barth* - présent tout au long de la pensée et de l'écriture de Ballmer et qui fête également son jubilé en 2019 - auquel il envoie toute une série de *feuilles de notes* de 1948 à 1954 et dont nous reproduisons, p. 196, la seule déclaration publique (évidemment négative) sur l'anthroposophie, reprise avec sympathie par Ballmer. Deux événements survenus pendant la préparation de l'impression des Onze Lettres ne sont repris dans le petit livre en cours de réalisation que sous forme d'ajouts en petits caractères : le 120e anniversaire de Ernst Haeckel et la parution du livre *Die Zeit (Le temps)* de *Hedwig Conrad-Martius*.

193

Concernant Haeckel : le fait que le lecteur soit immédiatement assommé dès la première page du livre par la note hautement comprimée sur "l'approfondissement théosophique de Haeckel" peut s'expliquer par la raison technique suivante : il y avait encore de la place ici - conformément à un ordre initial documenté adressé au compositeur - parce que chaque lettre devait commencer sur une nouvelle page. Mais peut-être Ballmer a-t-il trouvé que cette place de choix convenait parfaitement. C'est à

Tiefenpsychologie aus philosophischer und theologischer Sicht“ bezeichnet) und einem *Friedrich Gogarten* gegenüberstellt, wirft dies ein Licht auf heutige Fragen der „gesellschaftlichen Anerkennung“ der Anthroposophie im Jubiläumszeitalter. Gogarten, von Ballmer schon 1928 als „bedeutender Sprecher“ der modernen, „vernünftig ringenden Menschen“ geachtet: trotz seiner Agitation gegen Anthroposophie steht er derselben gewissermaßen näher als wer sie - mit Sympathie - hinter den spiritistischen Bretterzaun verbannt. Ähnliches scheint für den - in Ballmers Denken und Schreiben durchgängig präsenten und ebenfalls 2019 Jubiläum feiernden - *Karl Barth* zu gelten, dem er von 1948 bis 1954 eine ganze Reihe von *Notizblättern* zukommen lässt und dessen von Ballmer sympathisierend aufgegriffene wohl einzige (natürlich negative) öffentliche Äußerung zur Anthroposophie wir auf S. 196 wiedergeben. Zwei Ereignisse schon während der Druckvorbereitungen zu den Elf Briefen finden nur noch als kleingedruckte Zusätze Eingang in das entstehende kleine Buch: Ernst Haeckels 120. Geburtstag und das Erscheinen des Buches *Die Zeit* von *Hedwig Conrad-Martius*.

193

Zu Haeckel: Dass der Leser sogleich auf der ersten Buchseite erschlagen wird durch die hochkomprimierte Notiz über die „theosophische Vertiefung Haeckels“, mag den technischen Grund haben, dass - entsprechend einer dokumentierten ursprünglichen Anordnung an den Setzer - hier noch Platz war, weil jeder Brief auf einer neuen Seite anfangen sollte. Vielleicht fand Ballmer die prominente Stelle aber auch genau passend. Wiederum ist es *Hermann Poppelbaum* (ein Jahr zuvor der *eigentliche*



nouveau *Hermann Poppelbaum* (le véritable destinataire, un an plus tôt, de la correspondance sur les nerfs moteurs), qui, à l'occasion de l'anniversaire du grand naturaliste, place son essai *Ernst Haeckel Bildnis - heute* dans le domaine public anthroposophique, et incite ainsi Ballmer à opposer quelque chose aux nouvelles "expressions anthroposophiques". La moitié de la page libre du livre s'offre donc directement. Les ébauches publiées ici ont sans doute précédé le passage condensé. Le style et un titre comme "Remarque préliminaire" montrent que Ballmer (comme c'est le cas pour la plupart des manuscrits dactylographiés, souvent même pour les lettres) pense préventivement à une publication. - Il faut aussi mentionner ici l'ouvrage de Ballmer *Ernst Haeckel und Rudolf Steiner - Ernst Haeckel Zustimmung zur Ethik (approbation à l'éthique de) Rudolf Steiner*, paru en 1929 (cahier 2 des publications spéciales des *Rudolf SteinerBlätter*, avec sa propre décoration graphique).

Le processus est extérieurement similaire en ce qui concerne *Hedwig Conrad Martius*, dont le livre *Die Zeit* a été lu par Ballmer début mars 1954 avec un grand intérêt. Ici aussi, la note de bas de page (p. 44), insérée à la dernière minute dans un espace restreint, laisse un lecteur perplexe qui n'a d'autre choix que de se procurer lui-même le livre.

194

Si nous publions aussi les notes prises en arrière-plan, cela ne le dissuadera pas de le faire, car cette "candidate prédestinée à l'observation du problème 'Franz Kunz'", qui se tient dans l'ombre de figures philosophiques lumineuses plus populaires, vaut la peine d'être découverte - même si elle n'a manifestement pas pu ou voulu faire la différence entre Blavatsky et Steiner.

Bien entendu, il n'est pas possible de

Adressat des Briefwechsels über die motorischen Nerven), der zum Geburtstag des großen Naturforschers seinen Aufsatz *Ernst Haeckels Bildnis - heute* in die anthroposophische Öffentlichkeit stellt, und damit Ballmer veranlasst, den erneuten „anthroposophischen Redensarten“ etwas entgegenzustellen. Die halbe freie Buchseite bietet sich also direkt an. Die hier nun veröffentlichten Entwürfe dürften dem komprimierten Passus zeitlich vorangegangen sein. Der Duktus und eine Überschrift wie „Vorbemerkung“ zeigen, dass Ballmer (wie es bei maschinenschriftlichen Manuskripten überwiegend der Fall ist, oft sogar bei Briefen) vorsorglich an eine Veröffentlichung denkt. - An dieser Stelle sei auch auf Ballmers *Ernst Haeckel und Rudolf Steiner - Ernst Haeckels Zustimmung zur Ethik Rudolf Steiners* aus dem Jahr 1929 hingewiesen (Heft 2 der *Sonderveröffentlichungen der Rudolf SteinerBlätter*, mit eigenem graphischen Buchschmuck ausgestaltet).

Äußerlich ähnlich ist der Vorgang bezüglich *Hedwig Conrad Martius*, deren Buch *Die Zeit* Ballmer Anfang März 1954 mit hohem Interesse liest. Auch hier hinterlässt die schwergewichtige, in letzter Minute auf engen Platz eingefügte Fußnote (S. 44) einen ratlosen Leser, dem nichts übrig bleibt, als sich das Buch selber zu besorgen.

194

Wenn wir auch hierzu die im Hintergrund entstandenen Aufzeichnungen veröffentlichen, mag ihn das nicht von diesem Vorhaben abhalten, denn die im Schatten von populärerer philosophischen Lichtgestalten stehende „prädestinierte Anwärtlerin für das Bemerkendes Problems 'Franz Kunz'“ ist eine Entdeckung wert - auch wenn sie zwischen Blavatsky und Steiner offenbar nicht differenzieren konnte oder wollte.

Natürlich können bei weitem nicht alle



prendre en compte tous les textes qui entrent en ligne de compte pour un complément thématique : il faut par exemple se référer aux *Marginalien*, 1 de 1949, qui sont déjà disponibles en tant qu'annexe au *KarlBallmerProbe* de Karen Swassjan aux éditions LGC. Il y est déjà question, en suivant de près les livres de Steiner, *Théosophie* et *Science secrète*, et en anticipant sur certains passages des *Onze lettres*, de la prise de conscience "qu'un humain individuel naturel n'est pas une unité évidente, comme le suppose la pensée matérialiste". Deux pages du 18 janvier 1954 intitulées "Wiederverkörperung" (réincarnation) ont aussi déjà été publiées dans "Synchronizität" (2e édition 2010) en raison de leur lien avec le prétendu "découvreur d'âmes" C. G. Jung. Le mot-clé apparaît par ailleurs dans de nombreux passages de documents déjà publiés ainsi que dans des documents "en attente" dans la succession ; une compilation dans une sorte de compendium les priverait de leur contexte respectif. *

La présente nouvelle édition contient tout d'abord les *Onze lettres sur la réincarnation*, telles qu'elles figurent dans la première édition des éditions Fornasella (parues vers la fin avril 1954). ("Fornasella" - en allemand "Backöfchen" - était le nom du domaine de l'ami de Ballmer, Hans Gessner ; la fondation de la maison d'édition avec le même nom a eu lieu à l'occasion de la publication

195

de l'*Échange de lettres sur les nerfs moteurs*). Tous les autres textes, y compris les deux lettres de Lauer, ne figuraient pas dans la première édition. La mise en forme a été largement adaptée à l'original, ce qui présente l'avantage, à des fins d'étude, d'une pagination à peu près identique. La première impression a été comparée au manuscrit original disponible dans le fonds (archives d'État d'Aa-

thématisch als Ergänzung in Frage kommenden Texte berücksichtigt werden: so ist etwa auf die *Marginalien*, 1 von 1949 zu verweisen, die bereits als Anhang zu Karen Swassjans *KarlBallmerProbe* bei Edition LGC vorliegen. Schon hier geht es, eng an Steiners Büchern *Theosophie* und *Geheimwissenschaft* und einiges aus den *Elf Briefen* vorwegnehmend, um die Erkenntnis, „dass ein natürlicher Einzelmensch nicht eine selbstverständliche Einheit ist, wie die materialistische Denkart annimmt“. Auch zwei mit Wiederverkörperung betitelte Seiten vom 18. Januar 1954 sind – wegen ihrer Anknüpfung an den vermeintlichen „Seelelenentdecker“ C. G. Jung – bereits in „Synchronizität“ (2. Auflage 2010) veröffentlicht worden. Das Stichwort taucht im übrigen in vielen Passagen bereits publizierter wie auch noch im Nachlass „wartender“ Schriftstücke auf; eine Zusammenstellung in einer Art Compendium würde sie ihres jeweiligen Kontextes berauben. *

Die vorliegende Neuausgabe enthält zunächst die *Elf Briefe über Wiederverkörperung*, wie sie in der Erstausgabe des Verlags Fornasella (erschienen etwa Ende April 1954) vorliegen. („Fornasella“ – deutsch „Backöfchen“ – war der Name des Gutes von Ballmers Freund Hans Gessner; zur Verlagsgründung mit der gleichen Namensgebung kam es aus Anlass der Publikation

195

des *Briefwechsels über die motorischen Nerven*.) Alle weiteren Texte, auch die beiden Briefe Lauers, waren in der Erstausgabe nicht enthalten. Die Formatierung wurde weitgehend dem Original angeglichen, was für Studienzwecke den Vorteil annähernd gleicher Seitenzählung mit sich bringt. Der Erstdruck wurde mit dem im Nachlass (Staatsarchiv Aarau) vorliegenden Originalmanuskript



rau), l'orthographe a été adaptée.

Les indications de sources de citations de Ballmer ont été conservées et sont complétées dans les notes suivantes d'un point de vue pratique. Les numéros des conférences de Rudolf Steiner cités par Ballmer se réfèrent au comptage effectué par Hans Schmidt, *Das Vortragswerk (l'oeuvre de conférences de) Rudolf Steiner*, Dornach 1950. Dans la nouvelle édition de cet ouvrage bibliographique (1978), ce mode de comptage qui n'est plus utilisé a été supprimé. Lorsque nous indiquons en plus les numéros de page des sources de citation de Ballmer, nous le faisons sans garantie, c'est-à-dire sans tenir compte des différentes éditions. En règle générale, les références aux écrits et aux conférences de Rudolf Steiner sont indiquées selon les numéros des GA (édition complète aux éditions Rudolf Steiner, Dornach / Suisse). Il n'a pas été possible d'examiner ici les différences parfois considérables de formulation des citations de Steiner par rapport aux éditions actuelles.

196

Notes

Onze lettres sur la réincarnation

9 *Remarque concernant votre essai* : l'essai de Hans Erhard Lauer peut être consulté sur le site web de l'Édition LGC. Les *Blätter für Anthroposophie* (*Feuilles pour l'anthroposophie*) ont été publiées par Lauer lui-même à Bâle depuis 1949 et ont fusionné en 1970 avec la revue allemande *Die Drei* ; Lauer y est devenu rédacteur.

9 *Le théosophe Rudolf Steiner ne voit aucune contrainte* : Ce passage ne faisait pas partie de la première lettre à Lauer. Ballmer ne l'a ajouté que lors de la préparation de l'impression. La raison extérieure en était l'essai de Hermann Poppelbaum à l'occasion du 120e anniver-

vergliehen, die Rechtschreibung wurde angepasst.

Die Zitatquellenangaben Ballmers wurden beibehalten und werden in den folgenden Anmerkungen unter praktischen Gesichtspunkten ergänzt. Die von Ballmer zitierten Nummern der Vorträge Rudolf Steiners beziehen sich auf die Zählung durch Hans Schmidt, *Das Vortragswerk Rudolf Steiners*, Dornach 1950. In der Neuauflage dieses bibliographischen Werkes (1978) wurde diese nicht mehr gebräuchliche Zählweise weggelassen. Wo von uns zusätzlich Seitenzahlen zu Ballmers Zitatquellen angegeben werden, geschieht dies ohne Gewähr, d. h. ohne Rücksicht auf verschiedene Auflagen. Auf Schriften und Vorträge Rudolf Steiners wird dabei in der Regel nach den GA-Nummern (Gesamtausgabe im Rudolf Steiner Verlag, Dornach / Schweiz) verwiesen. Den zum Teil erheblichen Differenzen im Wortlaut bei Zitaten Steiners gegenüber heutigen Ausgaben konnte hier nicht nachgegangen werden.

196

Anmerkungen

Elf Briefe über Wiederverkörperung

9 *Anmerkung zu Ihrem Aufsatz*: Der Aufsatz von Hans Erhard Lauer kann auf der Website von Edition LGC eingesehen werden. Die *Blätter für Anthroposophie* wurden von Lauer selbst seit 1949 in Basel herausgegeben und wurden 1970 mit der deutschen Zeitschrift *Die Drei* zusammengelegt; Lauer wurde dort Redakteur.

9 *Der Theosoph Rudolf Steiner sieht keine Nötigung*: Dieser Passus war nicht Bestandteil des ersten Briefes an Lauer. Ballmer setzte ihn erst bei der Druckvorbereitung hinzu. Äußerer Anlass dazu war Hermann Poppelbaums Aufsatz zu Ernst Haeckels 120. Geburtstag:



saire d'Ernst Haeckel : *Ernst Haeckels Bildnis - heute* ; voir à ce sujet les textes de Ballmer à partir de la p. 121 - Sur la copie carbone conservée de cette première lettre, Ballmer a noté : "1 Waszettel beigefügt (1 feuillet de veille joint)" - probablement une note imprimée faisant référence à l'*Échange de lettres sur les nerfs moteurs* qui venait de paraître (Edition LGC, 2013).

10 *D'un point de vue anthroposophique, seul Jean Paul Sartre est honnête* : Ballmer l'explique dans la Dixième lettre (voir p. 52ss). Voir aussi un article de Karen Swassjan à l'occasion du centenaire de Sartre : *Jean Paul Sartre : Ein blinder Zeuge der Anthroposophie (Un témoin aveugle de l'anthroposophie)*, in *L'Européen*, vol. 9 / n° 8 / juin 2005.

12 *"l'âme de groupe" académique* : voir la dernière lettre non envoyée (5 mars 1953) de la *correspondance*. Chez Steiner, il est question de "l'âme de groupe des érudits" dans la conférence du 25 octobre 1909 à Berlin (GA 115, p. 39).

12 *Un licencié en théologie fait entendre le chant de bouc suivant* : Emil Bock : *Die Neugeburt des Wiederverkörperungsgedankens im Geistesleben des 19. und 20. Jahrhunderts (La renaissance de la pensée de réincarnation dans la vie de l'esprit des 19 et 20^e siècles)*, dans le cahier désigné de *Die Drei* de novembre/décembre 1948. - Ballmer possédait aussi, du théologien Emil Bock (1895-1959), le livre *Wiederholte Erdenleben - die Wiederverkörperungsidee in der deutschen Geistesgeschichte - Vies terrestres répétées- l'idée de réincarnation dans l'histoire allemande de l'esprit* (1952), mais il ne l'avait reçu que le 2 décembre 1953, donc bien après les lettres à Lauer ; il ne contient aucune remarque de Ballmer.

12 *C'est là (p. 161) que le Dr P. Fourni les pensées* : Hermann Poppelbaum, *Verherr-*

Ernst Haeckels Bildnis - heute; siehe dazu Ballmers Texte ab S. 121. - Auf dem erhaltenen Durchschlag dieses ersten Briefes notierte sich Ballmer: „1 Waszettel beigefügt“ - vermutlich ein gedruckter Hinweiszettel auf den soeben erschienenen *Briefwechsel über die motorischen Nerven* (Edition LGC, 2013).

10 *Vom anthroposophischen Gesichtspunkte aus ist einzig Jean Paul Sartre redlich*: Ballmer führt dies im Zehnten Brief (siehe S. 52ff) aus. Siehe auch einen Aufsatz von Karen Swassjan zu Sartres 100. Geburtstag: *Jean Paul Sartre: Ein blinder Zeuge der Anthroposophie*, in *Der Europäer*, Jg. 9 / Nr. 8 / Juni 2005.

12 *die akademische „Gruppenseele“*: Siehe den letzten, nicht abgeschickten Brief (5. März 1953) aus dem *Briefwechsel*. Bei Steiner ist von der „Gelehrtengruppenseele“ die Rede im Vortrag vom 25. Oktober 1909 in Berlin (GA 115, S. 39).

12 *Ein ausgewachsener Lizenziat der Theologie lässt den folgenden Bocksgesang ertönen*: Emil Bock: *Die Neugeburt des Wiederverkörperungsgedankens im Geistesleben des 19. und 20. Jahrhunderts*, im bezeichneten Heft von *Die Drei* vom November/Dezember 1948. - Ballmer besaß von dem Theologen Emil Bock (1895-1959) auch das Buch *Wiederholte Erdenleben - die Wiederverkörperungsidee in der deutschen Geistesgeschichte* (1952), hatte es jedoch erst am 2. Dezember 1953, also längere Zeit nach den Briefen an Lauer, erhalten; es enthält keine Anmerkungen von Ballmer.

12 *Dort (S. 161) bietet Dr. P. den Gedanken an*: Hermann Poppelbaum, *Verherrli-*



lichungsprinzip, Höherentwicklung, Funktionswechsel - Drei Probleme und Forschungsaufgaben Goetheanischer Organik (Principe de glorification, évolution supérieure, changement de fonction de l'organique goethéenne); in : Goethe in unserer Zeit (en notre temps) - Rudolf Steiner Goetheanismus als Forschungsmethode (Goethéanisme comme méthode de recherche), édité par la Section des Science de la nature au Goetheanum de Dornach par Guenther Wachsmuth, Hybernia-Verlag Dornach/Bâle 1949 - Ballmer était bien connu de Hermann Poppelbaum depuis Hambourg, voir aussi à ce sujet l'Échange de lettres sur les nerfs moteurs.

13 Dr. W. : Guenther Wachsmuth : Die Reinkarnation des Menschen als Phänomen der Metamorphose (La réincarnation de l'humain comme phénomène de métamorphose), édité par la Section des Science de la nature au Goetheanum, Dornach 1935.

14 parlent de manière aussi exigeante que peu délicate du "sujet de la réincarnation" : Hermann Poppelbaum : Wiederverkörperung und moralische Verantwortung (Réincarnation et responsabilité morale), dans le cahier décrit de Die Drei.

15 Même Karl Barth devra en prendre connaissance : Karl Barth, Die protestantische Theologie im 19. Jahrhundert (La théologie protestante au 19^e siècle), §18 : Feuerbach. Voir aussi la fin de la dixième lettre (p. 56 s). Ballmer y cite à tort le titre du livre de Barth "... du 19^eème siècle"). Bien entendu, Barth ne cite nullement dans son chapitre l'"entité générique/de l'espèce" humaine anthroposophique, mais

198 parle de l'"essence de l'humain" ou de la "conscience de l'espèce". Voir aussi les explications de Ballmer sur Feuerbach dans Synchronizität, édition LGC, 2e édition 2010, p. 87 s.

18 Cycle 34, 4, 8 : Rudolf Steiner, Le Christ

chungsprinzip, Höherentwicklung, Funktionswechsel - Drei Probleme und Forschungsaufgaben Goetheanischer Organik; in: Goethe in unserer Zeit - Rudolf Steiners Goetheanismus als Forschungsmethode, hrsg. von der Naturwissenschaftlichen Sektion am Goetheanum Dornach durch Guenther Wachsmuth, Hybernia-Verlag Dornach/Basel 1949. - Mit Hermann Poppelbaum war Ballmer von Hamburg her gut bekannt, siehe hierzu auch den Briefwechsel über die motorischen Nerven.

13 Dr. W.: Guenther Wachsmuth: Die Reinkarnation des Menschen als Phänomen der Metamorphose, hrsg. von der Naturwissenschaftlichen Sektion am Goetheanum, Dornach 1935.

14 sprechen ebenso anspruchsvoll wie unde-likat vom „Subjekt der Wiederverkörperung“: Hermann Poppelbaum: Wiederverkörperung und moralische Verantwortung, im bezeichneten Heft von Die Drei.

15 Selbst Karl Barth wird zur Kenntnis nehmen müssen: Karl Barth, Die protestantische Theologie im 19. Jahrhundert, §18: Feuerbach. Siehe auch den Schluss des zehnten Briefes (S. 56 f). Ballmer zitiert dort Barths Buchtitel fälschlich „... des 19. Jahrhunderts“). Barth nennt natürlich in seinem Kapitel keineswegs die „anthroposophische menschliche ‘Gattungswesenheit’“, sondern

198 spricht vom „Wesen des Menschen“ oder „Bewusstsein der Gattung“. Siehe auch Ballmers Ausführungen zu Feuerbach in Synchronizität, Edition LGC, 2. Auflage 2010, S. 87 f.

18 Zyklus 34, 4, 8: Rudolf Steiner, Christus



et l'âme humaine, 4 conférences à Norrköping, 1914. Aujourd'hui dans GA 155. Citation env. au milieu de la quatrième conférence, 16 juillet 1914.

21 dans la cinquième conférence du cycle 32 : Rudolf Steiner, *Inneres Wesen des Menschen und Leben zwischen Tod und neuer Geburt* (Être intérieur de l'humain et vie entre mort et nouvelle naissance), GA 153. Conférence du 13 avril 1914.

21 Cycle 7, 9, 10 : Rudolf Steiner, *Les hiérarchies spirituelles et leur reflet dans le monde physique*, GA 110, 9. conférence du 18 avril 1909 au matin. - Ballmer aborde dans la lettre suivante (la cinquième) la "notion de créateur".

Conférence n° 3252 : Rudolf Steiner, *L'énigme de l'homme - Les fondements spirituels de l'histoire humaine*, GA 170 de l'édition complète, conférence du 2 septembre 1916.

23 Otto G... et Rudolf Steiner : On ignore de qui et de quelle dédicace il s'agit. Nous sommes reconnaissants pour toute indication.

23 *Der Begriff des Geistes bei C. G. Jung und bei Rudolf Steiner* (Le concept de l'esprit chez) : Joseph Hupfer : *Der Begriff des Geistes bei C. G. Jung und bei R. Steiner*, in : *Abhandlungen zur Philosophie und Psychologie*, Heft 1, Dornach 1951 (éd. : Freie Hochschule für Geisteswissenschaft).

23 le fameux passage du cycle 7, dans la 9e conférence, à la page 10 : voir note plus haut.

27 J'ai reçu votre lettre du 16 mai : voir p. 64.

La présentation complète de Wachsmuth de "l'être vivant Terre" : Guenther Wachsmuth, *Die ätherischen Bildekräfte in Kosmos* (les force formatrices éthériques dans le cosmos, Terre et Homme : un chemin vers l'exploration du vivant,

und die menschliche Seele, 4 Vorträge in Norrköping, 1914. Heute in GA 155. Zitat ca. in der Mitte des vierten Vortrages, 16. Juli 1914.

21 im fünften Vortrage des Zyklus 32: Rudolf Steiner, *Inneres Wesen des Menschen und Leben zwischen Tod und neuer Geburt*, GA 153. Vortrag vom 13. April 1914.

21 Zyklus 7, 9, 10: Rudolf Steiner, *Geistige Hierarchien und ihre Widerspiegelung in der physischen Welt*, GA 110, 9. Vortrag vom 18. April 1909 vormittags. - Ballmer kommt im folgenden (fünften) Brief auf den „Begriff des Schöpfers“ zu sprechen.

Vortrag Nr. 3252: Rudolf Steiner, *Das Rätsel des Menschen - Die geistigen Hintergründe der menschlichen Geschichte*, GA 170 der Gesamtausgabe, Vortrag vom 2. September 1916.

23 Otto G... und Rudolf Steiner: Es ist unbekannt, um wen und um welche Buchwidmung es sich handelt. Für Hinweise sind wir dankbar.

23 *Der Begriff des Geistes bei C. G. Jung und bei Rudolf Steiner*: Joseph Hupfer: *Der Begriff des Geistes bei C. G. Jung und bei R. Steiner*, in: *Abhandlungen zur Philosophie und Psychologie*, Heft 1, Dornach 1951 (Hrsg: Freie Hochschule für Geisteswissenschaft).

23 die berühmte Stelle im Zyklus 7, im 9. Vortrage auf Seite 10: Siehe Anmerkung weiter oben.

27 Ich erhielt Ihren Brief vom 16. Mai: Siehe S. 64.

Wachsmuths umfängliche Darstellung des „Lebewesens Erde“: Guenther Wachsmuth, *Die ätherischen Bildekräfte in Kosmos, Erde und Mensch: ein Weg zur Erforschung des Lebendigen*,



voir aussi la note à la p. 103.

28 *Stuttgarter Wärme Kurs (cours sur la chaleur à Stuttgart)* : il s'agit du "Zweiter naturwissenschaftlicher Kurs (Deuxième cours de science de la nature)", un cycle de 14 conférences tenues à Stuttgart du 1er au 14 mars 1920, GA 321. La remarque sur le "malheur de la physique moderne" a été faite par Steiner à la fin de la conférence du 10 mars 1920.

28 *Syllogisme concernant le magnétisme du Soleil* : voir dans le livre de Guenther Wachsmuth mentionné ci-dessus le paragraphe *Le soleil*, p. 92 et suivantes.

29 *Evolution, Involution et Création à partir du néant* : conférence du 17 juin 1909, contenue aujourd'hui dans GA 107 *Geisteswissenschaftliche Menschenkunde (Anthropologie spirituelle-scientifique de l'humain)* comme dernière conférence.

29 *in dem Vortrage n° 2527* : conférence du 23 janvier 1912 dans la série *Wiederverkörperung und Karma und ihre Bedeutung für die Kultur der Gegenwart (Réincarnation et karma et leur signification pour la culture du présent)*, GA 135.

31 *Berliner Zyklus (cycle berlinois) 35, 2, 2* : *Die Evolution vom Gesichtspunkte des Wahrhaftigen (L'évolution du point de vue du véritable)*, cinq conférences, Berlin 1911, GA 132 ; citation à peu près à la 2e page de la conférence du 31 octobre 1911.

32 *On pourrait parler de Dieu, le "Père"* : il s'agit probablement de la conférence de Stuttgart du 15 juin 1921, 11h, GA 342 (*Vorträge und Kurse über christlichreligiöses Wirken I : Anthroposophische Grundlagen für ein erneutes christlichreligiöses Wirken - Conférences et cours sur l'ouvrage chrétien-religieux I : bases anthroposophiques pour un ouvrage chrétien-religieux renouvelé*).

34 *Traité sur les "Problèmes et tâches de recherche de l'organicité goethéenne"* : traité de Poppelbaum mentionné plus haut, voir remarque sur p. 12.

35 *Cycle 45, 2, 8* : *Bausteine zu einer Er-*

auch die Anmerkung zu S. 103.

28 *Stuttgarter Wärme Kurs*: Es handelt sich um den „Zweiten naturwissenschaftlichen Kurs“, einen Zyklus von 14 Vorträgen, gehalten in Stuttgart 1.-14. März 1920, GA 321. Die Bemerkung zum „Unglück der modernen Physik“ machte Steiner am Ende des Vortrages vom 10. März 1920.

28 *den Magnetismus der Sonne betreffenden Syllogismus*: Siehe im soeben genannten Buch von Guenther Wachsmuth den Abschnitt *Die Sonne*, S. 92 f.

29 *Evolution, Involution und Schöpfung aus dem Nichts*: Vortrag vom 17. Juni 1909, heute in GA 107 *Geisteswissenschaftliche Menschenkunde als letzter Vortrag* enthalten.

29 *in dem Vortrage Nr. 2527*: Vortrag vom 23. Januar 1912 in der Reihe *Wiederverkörperung und Karma und ihre Bedeutung für die Kultur der Gegenwart*, GA 135.

31 *Berliner Zyklus 35, 2, 2*: *Die Evolution vom Gesichtspunkte des Wahrhaftigen*, Fünf Vorträge, Berlin 1911, GA 132; Zitat ca. auf der 2. Seite des Vortrages vom 31. Oktober 1911.

32 *Man könne von Gott, dem „Vater“*: Gemeint ist vermutlich der Vortrag in Stuttgart vom 15. Juni 1921, 11 Uhr, GA 342 (*Vorträge und Kurse über christlichreligiöses Wirken I : Anthroposophische Grundlagen für ein erneutes christlichreligiöses Wirken*).

34 *Abhandlung über „Probleme und Forschungsaufgaben Goethianischer Organik“*: Poppelbaums oben erwähnte Abhandlung, siehe Bemerkung zu S. 12.

35 *Zyklus 45, 2, 8*: *Bausteine zu einer Er-*



kenntnis des Mysterium von Golgatha (*Pierres de construction pour la connaissance du mystère du Golgotha*), 8 conférences à Berlin en 1917, aujourd'hui dans GA 175.

200

35 *Les énigmes de la philosophie* : aujourd'hui GA 18. La citation se trouve à peu près au milieu du dernier chapitre *Esquisse d'une anthroposophie*.

35 *Conférences sur la "pneumatosophie"* (Berlin, 1911) : quatre conférences en décembre 1911, aujourd'hui dans GA 115.

38 *Votre aimable longue lettre du 27 mai* : voir p. 65.

40 *Cycl. 48, 1, 14 (conférence du 22 janvier 1918)* : Aujourd'hui dans GA 181, *Mort de la Terre et vie du monde*. Citation p. 25.

41 *Cycle 33, 4, 15 (23 janvier 1914)* : *Der menschliche und der kosmische Gedanke (La pensée humaine et cosmique)*, quatre conférences, Berlin 1914, GA 151.

42 *Dommage qu'on ne me l'ait pas demandé* : Environ deux semaines auparavant, le 22 mai 1953, Ballmer, « en tant que lecteur de longue date fortement intéressé et pas trop mauvais de tous vos travaux qui me sont accessibles », avait écrit sans le savoir à Karl Löwith et lui avait envoyé l'*Échange de lettres sur les nerfs moteurs*, mais il n'avait probablement pas reçu de réponse.

42 *Christus versus Lucifer* : Rudolf Steiner mentionne cet « énoncé » (provenant apparemment de sources « apocryphes ») dans les conférences suivantes : GA 104, p. 148 (24 juin 1908) ; GA 105, 105 f (10 août 1908) ; GA 109, p. 256 (11 juin 1909) ; GA 136, p. 207 (14 avril 1912) ; GA 227, p. 289 (31 août 1923, ici dans la variante « *Christus versus phosphorus* »).

43 *L'homme lui-même est la solution de l'énigme monde* : voir dans *Mein Lebensgang (Mon cours de vie)* de Steiner (GA 28, XXIIe chapitre, souligné par Steiner) : "Ainsi, je me disais aussi : le monde en-

kenntnis des Mysterium von Golgatha, 8 Vorträge in Berlin 1917, heute in GA 175.

200

35 *Die Rätsel der Philosophie*: Heute GA 18. Das Zitat steht etwa in der Mitte des letzten Kapitels *Skizzenhaft dargestellter Ausblick auf eine Anthroposophie*.

35 Vorträgen über „Pneumatosophie“ (Berlin, 1911): Vier Vorträge im Dezember 1911, heute in GA 115.

38 *Ihren freundlichen längeren Brief vom 27. Mai*: Siehe S. 65.

40 *Zykl. 48, 1, 14 (Vortrag am 22. Januar 1918)*: Heute in GA 181, *Erdensterben und Weltenleben*. Zitat S. 25.

41 *Zyklus 33, 4, 15 (23. Januar 1914)*: *Der menschliche und der kosmische Gedanke*, vier Vorträge, Berlin 1914, GA 151.

42 *Schade, dass ich nicht danach gefragt bin*: Etwa zwei Wochen vorher, am 22. Mai 1953, hatte Ballmer „als langjähriger stark interessierter und nicht allzu schlechter Leser aller Ihrer mir erreichbaren Arbeiten“ unbekannterweise Karl Löwith angeschrieben und ihm den *Briefwechsel über die motorischen Nerven* geschickt, erhielt aber wohl keine Antwort.

42 *Christus versus Lucifer*: Rudolf Steiner erwähnt diesen (offenbar aus „apokryphen“ Quellen stammenden) „Ausspruch“ in folgenden Vorträgen: GA 104, S. 148 (24. Juni 1908); GA 105, 105 f (10. August 1908); GA 109, S. 256 (11. Juni 1909); GA 136, S. 207 (14. April 1912); GA 227, S. 289 (31. August 1923, hier in der Variante „*Christus versus phosphorus*“).

43 *Der Mensch selbst ist die Lösung des Welträtsels*: Siehe in Steiners *Mein Lebensgang* (GA 28, XXII. Kapitel, Hervorhebung von Steiner): „So sagte ich mir auch: die ganze Welt, außer dem Men-



tier, à l'exception de l'humain, est une énigme, l'énigme monde proprement dite ; et *l'humain est lui-même la solution*".
43 dans la conférence n° 4376 : conférence du 29 janvier 1921 à Dornach, dans GA 203.

201

43 *Une parousie tardive - rendue suisse* - : se réfère au théologien Albert Schweitzer, 1875-1965.

43 *"Idiots de la culture moderne"* : Rudolf Steiner, dans sa conférence à Dornach le 4 juillet 1920 (en présence de Ballmer, aujourd'hui dans GA 198, p. 174), cite le théologien Franz Overbeck comme suit : "Il m'a semblé très significatif qu'en ce moment même, dans le supplément des *Basler Nachrichten*, il soit question d'une production posthume d'Overbeck et qu'il y soit fait référence à une phrase que ce théologien chrétien a mise par écrit. Un théologien chrétien a écrit cette phrase : Les théologiens sont les idiots de la société moderne ; c'est un secret public dans cette société moderne". La citation se trouve dans *Christianisme et culture. Réflexions et remarques sur la théologie moderne*, du leg publié par Carl Albrecht Bernoulli, Bâle 1919, p. 173 et suivantes. Ballmer mentionne ce livre retentissant et la réaction de Karl Barth dès 1929 dans ses *Rudolf Steiner Blätter*, cahier 3/4, aujourd'hui dans *Anthroposophie und Christengemeinschaft (Anthroposophie et communauté des chrétiens)*, édition LGC 1995, p. 26 et suivantes.

49 Conférence n° 3997, 21. 2. 1920 : à Dornach, contenue dans GA 196.

Réincarnation et karma, comme "représentations nécessaires du point de vue de la science moderne" : Allusion au titre de l'article de Steiner, *Reinkarnation und Karma, vom Standpunkt der modernen Naturwissenschaft notwendige Vorstellungen (Réincarnation et karma, du point de vue de la nécessaire représentation de la science de*

schén, ist ein Rätsel, das eigentliche Welträtsel; und *der Mensch ist selbst die Lösung*."

43 im Vortrage Nr. 4376: Vortrag vom 29. Januar 1921 in Dornach, in GA 203.

201

43 *Eine verspätete - verschweizerte - Parousie*: Bezieht sich auf den Theologen Albert Schweitzer, 1875-1965.

43 „*Dümmlingen der modernen Kultur*“: Rudolf Steiner zitierte im Vortrag in Dornach am 4. Juli 1920 (im Beisein Ballmers, heute in GA 198, S. 174) den Theologen Franz Overbeck wie folgt: „Es war mir sehr bezeichnend, dass gerade in diesen Tagen im Beiblatt zu den *Basler Nachrichten* eine nachgelassene Produktion von Overbeck besprochen wird, und dass da auf einen Satz hingewiesen wird, den dieser christliche Theologe niedergeschrieben hat. Ein christlicher Theologe hat den Satz niedergeschrieben: Die Theologen sind die Dümmlinge in der modernen Gesellschaft; das ist öffentliches Geheimnis in dieser modernen Gesellschaft.“ Das Zitat findet sich in *Christentum und Kultur. Gedanken und Anmerkungen zur modernen Theologie*, aus dem Nachlass herausgegeben von Carl Albrecht Bernoulli, Basel 1919, S. 173 f. Ballmer erwähnt das Aufsehen erregende Buch und etwa Karl Barths Reaktion darauf bereits 1929 in seinen *Rudolf SteinerBlättern*, Heft 3/4, heute in *Anthroposophie und Christengemeinschaft*, Edition LGC 1995, S. 26 ff.

49 Vortrag Nr. 3997, 21. 2. 1920: in Dornach, enthalten in GA 196.

Reinkarnation und Karma, als „vom Gesichtspunkte der modernen Naturwissenschaft notwendige Vorstellungen“: Anspielung auf den Titel des Aufsatzes von Steiner, *Reinkarnation und Karma, vom Standpunkte der modernen Naturwissenschaft notwendige Vorstellungen*, in der Zeitschrift *Luzifer*, Oktober/ November



la nature moderne), dans la revue *Luzifer*, octobre/novembre 1903, aujourd'hui dans GA 34.

50 dans une conférence à Berlin : on ne sait pas encore de quelle conférence il s'agissait. Nous vous remercions de toute information à ce sujet.

51 Conclusion du livre «*La science secrète dans les grandes lignes*» : La phrase citée constitue la fin du

202

chapitre «*Présent et futur de l'évolution mondiale et humaine*» (à partir de la ## édition), mais pas de l'ensemble du livre, puisqu'elle est suivie de la section «*Détails du domaine des sciences humaines*». Voir aussi le passage de *Physique allemande - d'un Suisse* - reproduit à la page 85 ss ainsi que la note qui s'y rapporte.

53 *L'existentialisme athée, que je représente*: Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*. Français: *L'existentialisme est un humanisme*, dans: *L'existentialisme est un humanisme / Matérialisme et révolution / Conscience de soi et connaissance de soi / et autres essais philosophiques 1943-1948*, Reinbek (Rowohlt Taschenbuch) 1994. Dans cette traduction de Vincent von Wroblewsky, le passage (p. 120) se lit comme suit: *L'existentialisme athée que je défends est plus cohérent. Il explique que si Dieu n'existe pas, il y a au moins un être dont l'existence précède l'essence, un être qui existe avant d'être défini par un terme quelconque, et cet être est l'homme ou, comme le dit Heidegger, l'existence. Qu'est-ce que cela signifie ici que l'existence précède l'essence? Cela signifie que l'homme existe d'abord, qu'il se rencontre, qu'il entre dans le monde et qu'il se définit ensuite. L'homme, tel que l'entend l'existentialiste, n'est pas définissable parce qu'il n'est d'abord rien. Il ne le sera qu'alors, et il sera tel qu'il s'est*

1903, heute in GA 34.

50 in einem Berliner Vortrage: Es ist noch unbekannt, um welchen Vortrag es sich handelte. Für Hinweise sind wir dankbar.

51 *Schlusssatz des Buches „Die Geisteswissenschaft im Umriss“*: Der zitierte Satz bildet den Schluss des

202

Kapitels „*Gegenwart und Zukunft der Welt- und Menschheits-Entwicklung*“ (ab der ##. Auflage), jedoch nicht des ganzen Buches, denn es folgt noch der Abschnitt „*Einzelheiten aus dem Gebiete der Geisteswissenschaft*“. Siehe zu den „zwei ganz getrennten Wegen“ auch den auf S. 85 ff wiedergegebenen Abschnitt aus *Deutsche Physik - von einem Schweizer* sowie die Anmerkung dazu.

53 *L'existentialisme athée, que je représente*: Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*. Deutsch: *Der Existentialismus ist ein Humanismus*, in: *Der Existentialismus ist ein Humanismus / Materialismus und Revolution / Selbstbewusstsein und Selbsterkenntnis / und andere philosophische Essays 1943-1948*, Reinbek (Rowohlt Taschenbuch) 1994. In dieser Übersetzung von Vincent von Wroblewsky lautet die Passage (S. 120): „*Der atheistische Existentialismus, den ich vertrete, ist kohärenter. Er erklärt: wenn Gott nicht existiert, so gibt es zumindest ein Wesen, bei dem die Existenz der Essenz vorausgeht, ein Wesen, das existiert, bevor es durch irgendeinen Begriff definiert werden kann, und dieses Wesen ist der Mensch oder, wie Heidegger sagt, das Dasein. Was bedeutet hier, dass die Existenz der Essenz vorausgeht? Es bedeutet, dass der Mensch erst existiert, auf sich trifft, in die Welt eintritt, und sich erst dann definiert. Der Mensch, wie ihn der Existentialist versteht, ist nicht definierbar, weil er zunächst*



créé. Par conséquent, il n'y a aucune nature humaine, puisqu'il n'y a aucun Dieu pour l'inventer.“

«Dieu est au ciel et toi sur la terre»: Karl Barth, préface à l' (importante) deuxième édition de la *Lettre aux Romains*. Plus en détail: «Si j'ai un 'système', c'est que j'observe aussi fermement que possible ce que Kierkegaard a appelé 'la différence qualitative infinie' entre le temps et l'éternité, dans ses significations négatives et positives. 'Dieu est au ciel et toi sur la Terre'. La relation de ce

203

Dieu avec cet humain, la relation de cet humain avec ce Dieu est pour moi le sujet de la Bible et la somme de la philosophie en un ». Voir aussi, à ce sujet, l'affrontement de Ballmer avec Barth dans *Anthroposophie et communauté des chrétiens*, Edition LGC 1995, p. 94 et suiv. – La citation biblique (Ecclésiaste 5,1) dans toute la phrase: «Ne te hâte pas de parler, et que ton cœur ne se hâte pas de parler devant Dieu, car Dieu est au ciel et toi sur la terre; c'est pourquoi, que tes paroles soient peu nombreuses.» – Dans la préface de Barth, une page plus loin, suit la formule «d'un véritable chaos anthroposophique de relativités absolues et d'absoluités relatives», auquel Ballmer répond ailleurs, cf. p. 96.

60 Dans *l'Eglise*, on est d'accord sur ce point: dans le petit ouvrage, produit à un rythme sans précédent en raison de la situation politique, *l'existence théologique aujourd'hui!*, Munich, juillet/août 1933, d'abord paru dans le *supplément n° 2 de «Zwischen den Zeiten (Entre les temps)»*, à partir de la huitième édition, dans le volume 1 de la série d'écrits *Existence théologique aujourd'hui*. Reprint des ca-

nichts ist. Er wird erst dann, und er wird so sein, wie er sich geschaffen haben wird. Folglich gibt es keine menschliche Natur, da es keinen Gott gibt, sie zu erinnern.“

„Gott ist im Himmel und du auf Erden“: Karl Barth, Vorwort zur (wichtig) 2. Auflage des *Römerbriefes*. Ausführlicher: „Wenn ich ein 'System' habe, so besteht es darin, dass ich das, was Kierkegaard den 'unendlichen qualitativen Unterschied' von Zeit und Ewigkeit genannt hat, in seiner negativen und positiven Bedeutung möglichst beharrlich im Auge behalte. 'Gott ist im Himmel und du auf Erden'. Die Beziehung dieses

203

Gottes zu diesem Menschen, die Beziehung dieses Menschen zu diesem Gott ist für mich das Thema der Bible und die Summe der Philosophie in Einem.“ Vgl. hierzu auch Ballmers Auseinandersetzung mit Barth im Band *Anthroposophie und Christengemeinschaft*, Edition LGC 1995, S. 94 ff. – Das Bibelzitat (Prediger 5,1) im ganzen Satz (Luther-Übersetzung): „Sei nicht schnell mit deinem Munde und lass dein Herz nicht eilen, etwas zu reden vor Gott; denn Gott ist im Himmel und du auf Erden; darum lass deiner Worte wenig sein.“ – In Barths Vorwort folgt eine Seite weiter die Formulierung „von einem wahrhaft anthroposophischen Chaos von absoluten Relativitäten und relativen Absolutheiten“, auf die Ballmer anderweitig eingeht, vgl. S. 96.

60 In der Kirche ist man sich darüber einig: In der aufgrund der politischen Situationen in beispiellosem Tempo produzierten kleinen Schrift *Theologische Existenz heute!*, München Juli/ August 1933, zunächst erschienen als *Beiheft Nr. 2 von „Zwischen den Zeiten“*, ab der 8. Auflage als Band 1 der Schriftenreihe *Theologische Existenz heute*. Reprint der Hefte 1–77 München 1980, Zitat S. 4 f. Der vollständig zi-



hiers 1–77 Munich 1980, citation p. 4 s. La phrase citée intégralement d'un passage en effet emphatique est la suivante: «Dans l'Église, on s'accorde à dire que Dieu n'est pour nous nulle part, qu'il n'est dans le monde, dans notre espace et dans notre temps que dans sa Parole, que sa Parole n'a pour nous ni autre nom ni contenu que Jésus-Christ, et que Jésus-Christ ne se trouve pour nous nulle part dans le monde entier que chaque jour nouveau dans les Saintes Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament.»

Lettres de réponse de Lauer

65 *Platon, Hroswitha, Schröer*: Voir la conférence de Rudolf Steiner à Dornach, le 23 septembre 1924 (GA 238).

204

66 *Lien entre la théorie de la réincarnation et la conception de l'histoire*: voir l'essai de Lauer mentionné au début.

67 *Portrait de Hans Erhard Lauer* : Il s'agit d'un petit croquis au crayon, probablement de la main de Ballmer, dessiné par hasard sur un morceau de papier déchiré. Dans les textes biographiques accessibles sur Lauer il n'est pas mentionné de séjour à Hambourg, mais il y a deux cartes postales (28 octobre 1928 et 21 septembre 1928), selon lesquelles Lauer a vécu à cette époque chez un Dr. Schaum à Hambourg et a apparemment rendu visite à Ballmer plus souvent. Ainsi, l'image, datée du 10 novembre 1928, aurait pu être née pendant ou après une telle visite.

Des notes de travail aux onze lettres

Un dossier contenant des notes de travail sur les *Onze lettres* est marqué «comparatif» à l'extérieur. Voir la note du 27 juillet 1953 (voir p. 92), où Ballmer qualifie Lauer de «Dr. Comparativ (lau, lauer, le plus lausig)». Quelques feuilles de ce dossier sont reproduites ici.

tierte Satz aus einer in der Tat emphatischen Passage lautet: „In der Kirche ist man sich darüber einig, dass Gott für uns nirgends da ist, in der Welt ist, in unserem Raum und in unserer Zeit ist als in diesem seinem Wort, dass dieses sein Wort für uns keinen anderen Namen und Inhalt hat als Jesus Christus und das Jesus Christus für uns in der ganzen Welt nirgends zu finden ist als jeden Tag neu in der heiligen Schrift Alten und Neuen Testamentes.“

Lauers Antwortbriefe

65 *Plato, Hroswitha, Schröer*: Siehe Rudolf Steiners Vortrag in Dornach am 23. September 1924 (GA 238).

204

66 *Verbindung von Reinkarnationslehre und Geschichtsauffassung*: Siehe Lauers ganz zu Anfang genannten Aufsatz.

67 *Porträtzeichnung von Hans Erhard Lauer*: Dies ist eine kleine Bleistiftskizze wohl von Ballmers Hand, beiläufig auf ein abgerissenes Stück Papier gezeichnet. In den erreichbaren biographischen Texten zu Lauer ist kein Aufenthalt in Hamburg erwähnt, aber es gibt 2 Postkarten (28. Oktober 1928 und 21. September 1928), wonach Lauer in dieser Zeit bei einem Dr. Schaum in Hamburg gewohnt hat und offenbar Ballmer des öfteren besucht hat. Somit könnte das auf den 10. November 1928 datierte Bildchen bei oder im Anschluss an einen solchen Besuch entstanden sein.

Aus den Arbeitsnotizen zu den Elf Briefen

Eine Mappe mit Arbeitsnotizen zu den *Elf Briefen* ist außen mit „Komparativ“ beschriftet. Vgl. die Notiz vom 27. Juli 1953 (siehe S. 92), wo Ballmer Lauer „Dr. Komparativ (lau, lauer, am lausigsten)“ nennt. Aus dieser Mappe werden hier einige Blätter wiedergegeben.



71 Prof. Gebhard Frei, *Schweizer Rundschau*: Cette note fait référence à l'article de Gebhard Frei: *Réincarnation et foi catholique*, paru dans *Schweizer Rundschau*, juin 1947. Voir aussi dans le présent volume l'essai de Ballmer: *Une idée centrale du 20e siècle*, p. 173, les notes relatives ainsi que la note sur la personne p. 91. – La référence de Ballmer à *LES TROIS, 18e année.*, p. 361 et suiv. vise l'essai de Herbert Witzenmann, *L'idée de la réincarnation à la lumière des raisons et des contre-arguments*. Witzenmann y discute les arguments invoqués par trois auteurs catholiques contre ladite "idée"; à côté de Gebhard Frei ce sont Hedwig Conrad-Martius et Walter Brugger S.J. L'essai est mis en ligne sur le site des Editions LGC.

205

72 *Le nombre de braves*: voir p. 53

74 *L'incarnation présuppose la désincarnation*: cf. p. 31

76 *La facticité que je suis*: cf. p. 55

78 *Je veux ici les phrases du Dr Poppelbaum*: cf. p. 19

82 *Une grande erreur devait être commise*: cf. les explications sur le livre de Lauer sur les 12 sens ci-dessus dans la suite, p. 186. En ce qui concerne «l'information donnée au scientifique de la connaissance H. Witzenmann», voir l'échange de lettres sur les nerfs moteurs, qui s'inspire, entre autres, de l'article de Witzenmann sur des *Remarques épistémologiques sur le problème du mouvement* (dans journal annuel anthroposophique-médical III, 1952).

Lettres, projets et notes supplémentaires (1949-1954)

85 *Physique allemande – d'un Suisse* : voir cet article publié dans Edition LGC, Siegen 1995. Le passage est ici destiné à compléter le début de la dixième des

71 Prof. Gebhard Frei, *Schweizer Rundschau*: Diese Notiz bezieht sich auf den Aufsatz von Gebhard Frei: *Reinkarnation und katholischer Glaube*, in der *Schweizer Rundschau*, Juni 1947. Siehe auch im vorliegenden Band den Aufsatz von Ballmer: *Eine Zentralidee des 20. Jahrhunderts*, S. 173, die Anmerkungen dazu sowie zur Person die Anmerkung zu S. 91. – Ballmers Hinweis auf *DIE DREI, 18. Jahrg.*, S. 361 f. zielt auf den Aufsatz von Herbert Witzenmann, *Die Idee der Wiederverkörperung im Lichte von Gründen und Gegenständen*. Witzenmann bespricht dort die von drei katholischen Autoren genannten Argumente gegen die besagte „Idee“; neben wiederum Gebhard Frei sind dies Hedwig Conrad-Martius und Walter Brugger S.J. Der Aufsatz ist auf der Website von Edition LGC online gestellt.

205

72 *Die Zahl der Kühnen*: Vgl. S. 53

74 *Verkörperung setzt Entkörperung voraus*: Vgl. S. 31

76 *Die Faktizität, die ich bin*: Vgl. S. 55

78 *Ich will hier die Sätze Dr. Poppelbaums*: Vgl. S. 19

82 *Ein großer Unfug war fällig*: Vgl. die Ausführungen zu Lauers Buch über die 12 Sinne oben im Nachwort, S. 186. Zur „Aufklärung, die dem Erkenntniswissenschaftler H. Witzenmann zuteil wurde“, vgl. den *Briefwechsel über die motorischen Nerven*, der sich u. a. an Witzenmanns Aufsatz *Erkenntniswissenschaftliche Bemerkungen zum Bewegungsproblem* (im *Anthroposophisch-Medizinischen Jahrbuch III*, 1952) entzündete.

Weitere Briefe, Entwürfe und Notizen (1949-1954)

85 *Deutsche Physik – von einem Schweizer*: Siehe diese bei Edition LGC veröffentlichte Schrift, Siegen 1995. Die Passage soll hier den Beginn des zehnten der *Elf*



Onze lettres (voir p. 51 s) par la référence aux «deux chemins tout à fait distincts». Cette question est traitée plus en détail – en liaison avec les thèmes de la «prédestination» et du «jugement dernier» – dans Ballmer *Marginalien*, 1, contenu dans: Karen Swassjan, *Die Karl-Ballmer-Probe (La preuve Karl Ballmer)*, Edition LGC, 2e édition 2013.

88 *Lettre à Carlo Septimus Picht*: Par souci d'exhaustivité, cette lettre est reproduite ici dans son intégralité, bien que la plus grande partie concerne la problématique de l'édition des conférences et des écrits de Rudolf Steiner. Picht (1887–1954, pour plus de détails voir biographie.kulturimpuls.org) a jeté les bases essentielles de la recherche et de la publication de l'œuvre de Steiner. Déjà en

206

1926, il publia *Das literarische Lebenswerk (L'oeuvre littéraire de la vie de) Rudolf Steiner*, avec 1065 titres, une première base pour la poursuite de l'exploration et l'édition complète ultérieure. En 1935, Marie Steiner le convoque dans le premier groupe chargé de la gestion, de la mise en valeur et de la gestion de la succession. À ce titre, il a également eu des contacts fréquents avec Ballmer et a eu recours à son aide. À cause de questions éditoriales, il a « souvent des nuits blanches » ; Ballmer s'occupe souvent des détails et n'épargne pas les violemment critiques lorsqu'il y a des lacunes : « Ma préoccupation pour la meilleure tradition des textes de R. Sts. est quelque peu différente de la vôtre ; ma plus grande préoccupation est que, dans les siècles à venir, les textes ne soient pas altérés de la manière dont Marie Steiner est le mauvais exemple avec sa 'stylisation' . » M. Picht était reconnaissant, «à quoi le moment critique de votre écriture ne change rien, parce que, comme vous le savez, vos contrôles me sont extrêmement précieux pour

Briefe (siehe S. 51 f) mit dem Hinweis auf die „zwei ganz getrennten Wege“ ergänzen. Noch ausführlicher wird dies – verbunden mit der Thematik der „Prädestination“ und des „Jüngsten Gerichts“ – behandelt in Ballmers *Marginalien*, 1, enthalten in: Karen Swassjan, *Die Karl-BallmerProbe*, Edition LGC, 2. Auflage 2013.

88 *Brief an Carlo Septimus Picht*: Der Vollständigkeit halber wird dieser Brief hier komplett abgedruckt, obwohl sein größerer Teil die Problematik der Herausgabe von Vorträgen und Schriften Rudolf Steiners betrifft. Picht (1887–1954, näheres siehe biographie.kulturimpuls.org) legte wesentliche Grundlagen zur Erforschung und Herausgabe des Werkes Steiners. Bereits

206

1926 gab er *Das literarische Lebenswerk Rudolf Steiners* heraus, mit 1065 Titeln eine erste Grundlage für die weitere Erschließung und die spätere Gesamtausgabe. 1935 berief Marie Steiner ihn in die erste Gruppe zur Betreuung, Erschließung und Herausgabe des Nachlasses. In dieser Funktion stand er auch mit Ballmer in häufigem Briefkontakt und nahm seine Hilfe in Anspruch. Wegen editorischer Fragen hatte er „oft schlaflose Nächte“; Ballmer arbeitet sich oft tief in Detailfragen ein und sparte bei Mängeln nicht mit heftiger Kritik: „Meine Sorge um die optimale Tradierung der Vortragstexte R. Sts. ist etwas anders gelagert als die Ihrige; meine größte Sorge ist, dass in kommenden Jahrhunderten die Texte nicht verschandelt vorliegen in jener Weise, für die Marie Steiner das üble Vorbild ist mit ihrer 'Stilisierung' .“ Picht war dankbar, „woran das kritische Moment Ihres Schreibens nichts ändert, weil – wie Sie wissen – gerade Ihre Kontrollen mir überaus wertvoll sind zur Läuterung der eigenen Anschauungen und Taten, und zum



clarifier mes opinions et mes actions, et pour le bien de la cause. Ballmer, de son côté, remercie pour « diverses informations spéciales » et avoue, le 4 mars 1952: « J'ai passé de longues années dans un isolement presque absolu, et je suis donc heureux d'avoir été en contact avec le 'mouvement anthroposophique' . » Picht était assis entre les chaises, était également obligé envers l'administration successorale de Rudolf Steiner. Ballmer est resté fidèle: « Je sais très certainement que dans les siècles à venir, les lecteurs des textes de Rudolf Steiner les liront très différemment des 'anthroposophes' d'aujourd'hui, parce qu'ils auront acquis des idées dont les 'anthroposophes' d'aujourd'hui sont aussi éloignés que possible. S'ils ont très peu de ressemblance avec ceux d'aujourd'hui, alors pour les Perspicaces d'aujourd'hui, le devoir suprême peut être de ne rien vouloir de mieux que de simplement transmettre la forme

Wohle der Sache.“ Ballmer seinerseits dankte für „diverse Sonderauskünfte“ und bekannte am 4. März 1952: „Ich habe lange Jahre in einer fast absoluten Isolierung zugebracht, und bin jetzt dementsprechend froh über den Kontakt mit der 'anthroposophischen Bewegung' .“ Picht saß zwischen den Stühlen, war auch der Rudolf Steiner Nachlassverwaltung gegenüber verpflichtet. Ballmer blieb sich treu: „Ich weiß auf das bestimmteste, dass die Leser der Texte Rudolf Steiners in kommenden Jahrhunderten diese ganz anders lesen werden als heutige 'Anthroposophen' , weil sie sich Ideen angeeignet haben werden, von denen die heutigen 'Anthroposophen' so weit wie möglich entfernt sind. Es besteht ja nun einmal das eherne Gesetz: dass man in jeden Text genau soviel hineinliest, als man von der im Text behandelten Sache schon weiß. [...] Wenn aber in kommenden Jahrhunderten die dannzumaligen Anthroposophen sehr wenig Ähnlichkeit mit den heutigen haben werden, dann kann für heutige Einsichtige die oberste Pflicht sein: nur ja nichts besseres zu wollen als schlicht die

207

optimale des comptes rendus de conférences. » Lorsque Ballmer a publié sa critique des décalages textuels dans deux brochures, la philologue Marie Steiner et la rédactrice Marie Steiner, Picht a rompu le contact.

89 *Votre Widenmann - merci beaucoup!*: Picht avait envoyé à Ballmer son petit ouvrage sur Gustav Widenmann: *L'émergence de l'idée de la réincarnation chez le médecin et philosophe Gustav Widenmann vers 1850*, Stuttgart 1932, après une conférence donnée par Picht à Stuttgart en 1920. L'orthographe du nom est inégale, même dans les bibliothèques et les antiquaires.

91 *le Parapsychologue Vénérable Prof. Dr.*

207

optimale Form der Vortragsnachschriften zu überliefern.“ Als Ballmer seine Kritik an Textentstellungen in zwei Broschüren Philologin Marie Steiner und Editorin Marie Steiner öffentlich machte, beendete Picht den Kontakt.

89 *Ihren Widenmann - herzlichen Dank!*: Picht hatte Ballmer seine kleine Schrift über Gustav Widenmann geschickt: *Das Auftauchen der Reinkarnationsidee bei dem Arzt und Philosophen Gustav Widenmann um 1850*, Stuttgart 1932, nach einem von Picht gehaltenen Vortrag in Stuttgart 1920. Die Schreibweise des Namens ist, auch in Bibliotheken und Antiquariaten, uneinheitlich.

91 *der Parapsychologe Hochwürden Prof.*



Frei: Gebhard Frei, 1905–1967, prêtre catholique suisse et psychologue, en contact étroit avec C.G. Jung, cofondateur du C.-G.-Jung Institute à Zurich. Voir ci-dessus les remarques dans l'avant-propos et la note à la page 71.

91 *Gogarten me dit (à Munich, 1921):* Déjà dans une note de bas de page du numéro 2 des feuilles Rudolf Steiner (Hambourg, 1928, aujourd'hui dans *Das Ereignis (l'événement) Rudolf Steiner*, Edition LGC 1995, p. 80 s), Ballmer note cette rencontre:

« Contre Rudolf Steiner et contre l'anthroposophie, Friedrich Gogarten s'est exprimé dans des brochures, des essais et des conférences. Je ne suis pas convaincu que ces opinions aient l'importance que je dois accorder aux autres prestations de Gogarten. Lors d'un entretien personnel avec l'écrivain, à l'occasion d'un double discours dirigé contre l'anthroposophie (Munich 1921), le Père Gogarten résuma sa critique (c'était par hasard dans une galerie de Munich, devant les toiles d'un autre radical et apparenté spirituel: van Gogh) dans la phrase: St. doit être Dieu lui-même, si ce qu'il enseigne devait être la vérité. – À cela il y avait et doit être répondu: Si nous savions – par la connaissance, indépendamment de toute théologie – ce

208

qu'est l'humain en vérité, alors nous serions (encore une fois: dans le champ de la connaissance !) en mesure de prendre l'anthropomorphisme "Dieu" selon son contenu réel et vrai. – Dans un carnet de notes, Rudolf Steiner écrit en 1923: 'Le monde (il est, selon la doctrine de Rudolf Steiner, un Monon de Conscience et cette doctrine exclut le dualisme théiste) doit être trouvé à partir de l'humain – on doit recevoir le courage de l'anthropomorphisme.' – C'est l'humain

Dr. Frei: Gebhard Frei, 1905–1967, Schweizer katholischer Priester und Psychologe, mit C. G. Jung in engem Kontakt, Mitbegründer des C.-G.-Jung Institus in Zürich. Siehe oben die Bemerkungen im Nachwort und den Hinweis zu S. 71.

91 *Gogarten sagte mir (in München 1921):* Bereits in einer Fußnote im Heft 2 der Rudolf SteinerBlätter (Hamburg 1928, heute in *Das Ereignis Rudolf Steiner*, Edition LGC 1995, S. 80 f) vermerkt Ballmer diese Begegnung:

„Gegen Rudolf Steiner und gegen Anthroposophie hat Friedrich Gogarten in Broschüren, Aufsätzen und Vorträgen Stellung genommen. Es ist nicht meine Überzeugung, dass diesen Stellungnahmen entfernt die Bedeutung zukommt, die ich den übrigen Leistungen Gogartens zuerkennen muss. Im persönlichen Gespräche mit dem Schreiber, bei Anlass eines gegen Anthroposophie gerichteten Doppelvortrages (München 1921) fasste Pfarrer Gogarten seine Kritik (es war in einer Münchner Galerie zufällig vor den Leinwänden eines andern Radikalen und Geistesverwandten: van Gogh) in den Satz zusammen: St. müsste Gott selbst sein, wenn Wahrheit sein sollte, was er lehrt. – Darauf war und ist zu erwidern: Wenn wir wüssten – aus Erkenntnis, abgesehen von aller Theologie – was

208

in Wahrheit der Mensch ist, dann wären wir (nochmals: auf dem Erkenntnisfelde!) in der Lage, den Anthropomorphismus 'Gott' nach seinem wirklichen und wahren Inhalte zu nehmen. – In ein Notizbuch schrieb Rudolf Steiner 1923: 'Es muss die Welt (sie ist nach der Lehre Rudolf Steiners ein BewusstseinsMonon und diese Lehre schließt den theistischen Dualismus aus) aus dem Menschen heraus gefunden werden – man muss den Mut zum Anthropomorphis-



que Rudolf Steiner, en opposition la plus sévère à toute philosophie, mais en accord avec la théologie de Gogartens, bien qu'elle soit non théologique, pose comme problème – pour nous.”

Le 8 mars 1929, Ballmer écrit à Gogarten:

«Je me permets de vous faire parvenir mon numéro 3/4 ‘Rudolf Steiner-Blätter’ avec l’essai ‘Anthroposophie et communauté des chrétiens’. Les numéros 1 et 2 vous ont été envoyés plus tôt. – Je vous prie de m’excuser d’avoir mentionné dans le numéro 2 une conversation privée avec vous (à Munich en 1921), ce qui est contraire à la coutume littéraire. Si vous voulez m’excuser, je dirais que ce n’est pas le caractère personnel qui m’importe, mais le contenu et le fond de la conversation qui m’a rempli pendant des années. Le cahier 3/4 ne sera rien d’autre que la bonne et la mauvaise tentative d’intervenir d’une manière rationnellement honnête dans le débat théologique actuel, à partir des conditions d’un destin pris au sérieux. »

91 *les voyeurs de trous laissés par les branche en robe de bure noire dans le Simplizissimus* : Ballmer fait probablement référence à la revue satirique *Simplicissimus*, 14. Jg. N° 38, Munich, 20 décembre 1909, p. 669: dans une histoire en six parties, le dessinateur Olaf Gulbransson et l’auteur Peter Schlemihl (pseudonyme de Ludwig Thoma) montrent un clerc vêtu d’une tunique noire qui regarde dans une piscine pour dames à travers un trou dans la clôture en bois.

209

96 *Feuille de-notes, 5 décembre 1953*: Ce bloc-notes et les six suivants font partie d’un dossier de succession étiqueté *Ka Ba*. Avec le titre feuille de note, complé-

mus bekommen.’ – Es ist der Mensch, der von Rudolf Steiner, im strengsten Gegensätze zu aller Philosophie, aber in Übereinstimmung mit der Theologie Gogartens, wengleich untheologisch, zum Problem – für uns – erhoben wird.“

Am 8. März 1929 schreibt Ballmer an Gogarten:

„Ich erlaube mir, Ihnen meine ‘Rudolf Steiner-Blätter’ Heft 3/4 mit dem Aufsatz ‘Anthroposophie und Christengemeinschaft’ zukommen zu lassen. Heft 1 und 2 werden Sie schon früher erhalten haben. – Ich habe nachträglich um Entschuldigung zu bitten, dass ich in Heft 2 ein Privatgespräch mit Ihnen (in München 1921) erwähne, was gegen den literarischen Brauch ist. Wenn Sie eine Entschuldigung gelten lassen wollen, so läge sie für mich darin, dass es mir nicht auf das Persönliche, sondern auf das Inhaltlich-Sachliche an dem Gespräche – das mich durch Jahre hindurch erfüllte – ankam. Heft 3/4 will nichts anderes sein als der recht und schlechte Versuch, in rationell ehrlicher Weise in die gegenwärtige theologische Diskussion einzugreifen, aus den Bedingungen eines ernst genommenen Schicksals.“

91 *die schwarzkuttigen Astlochgucker im Simplizissimus*: Ballmer meint vermutlich die Satirezeitschrift *Simplicissimus*, 14. Jg. Nr. 38, München 20. Dezember 1909, S. 669: in einer sechsteiligen Bilder Geschichte zeigen der Zeichner Olaf Gulbransson und der Autor Peter Schlemihl (Pseudonym für Ludwig Thoma) einen mit schwarzer Kutte bekleideten Kleriker, der durch ein Astloch im Bretterzaun in ein Damenschwimmbad hineinschaut.

209

96 *Notizblatt, 5. Dezember 1953*: Dieses und die nächsten 6 *Notizblätter* gehört zu einer mit *Ka Ba* beschrifteten Nachlassmappe. Mit dem Titel *Notizblatt*, er-



té par la date du jour et peut-être encore l'indication du lieu *Lamone*, Ballmer réécrit précisément dans les années 1953 et 1954 de nombreux petits textes, la plupart proprement dactylographiés, souvent absolument plus d'une page. Hans Gessner, l'ami de Ballmer, qui a été le premier à se mettre au service de l'enregistrement de son héritage, écrit à propos de la carte du *Ka Ba*: «Il ressort clairement du contenu de ce vaste manuscrit 'Ka Bâ que toutes ces notes écrites à la machine ont été envoyées à [le théologien Karl] Barth. Il ne fait aucun doute que le Professeur Barth les a lu avec intérêt, mais pas avec approbation. K. Ballmer a dit: Karl Barth comprend parfaitement ce dont je l'informe concernant Rudolf Steiner. 1er septembre 1970, Hans Gessner.» – Il n'y a aucune indication d'une quelconque réponse de Barth à Ballmer. Barth critiqua l'anthroposophie avec arrogance, ne comprenant pas que des collègues théologiens ou des amis tels que Friedrich Gogarten, Christian Geyer et bien sûr Friedrich Rittelmeyer s'y intéressent, et prit «avec satisfaction» l'incendie du Goetheanum. Voir Gerhard Wehr, *Sur la mort de Karl Barths (1886/1968)*, in: *L'homme et le monde. Feuilles pour l'anthroposophie*, XXI^e année., janvier 1969, p. 26, ainsi qu'un manuscrit non publié de Wolfgang G. Vögele: *Quatsch schlechthin (Des conneries par excellence)*.

96 *d'un véritable chaos anthroposophique*: la référence spontanée de Barth à «anthroposophique» s'inscrit dans un contexte complexe (il traite de la critique de la première dans la préface de la deuxième édition) qui n'est pas représentable ici; ce que Ballmer entend par «magie» ne peut pas non plus être expliqué ici.

gänzt um das Tagesdatum und eventuell noch die Ortsangabe *Lamone*, überschreibt Ballmer gerade in den Jahren 1953 und 1954 viele meist sauber getippte kleine Texte von oft durchaus mehr als einem Blatt. Zur *Ka Ba*-Mappe schreibt Ballmers Freund Hans Gessner, der sich zuerst um die Erfassung von dessen Nachlass verdient gemacht hat: „Aus dem Inhalt dieses umfänglichen Manuskript 'Ka Bâ geht eindeutig hervor, dass alle diese sauber auf der Maschine geschriebenen Notizen an [den Theologen Karl] Barth gesandt wurden. Es kann nicht zweifelhaft sein, dass Prof. Barth sie mit Interesse, wenn auch nicht mit Zustimmung, gelesen hat. K. Ballmer sagte: Karl Barth versteht genau, was ich ihm betr. Rudolf Steiner mitteile. 1. September 1970, Hans Gessner.“ – Es gibt keinerlei Hinweis auf irgendeine Antwort Barths an Ballmer. Barth stand der Anthroposophie, wohl ohne sich näher mit ihr zu befassen, überheblich kritisch gegenüber, verstand nicht, dass theologische Kollegen oder Freunde wie Friedrich Gogarten, Christian Geyer und natürlich Friedrich Rittelmeyer sich überhaupt dafür interessierten und nahm vom Brand des Goetheanums „mit Genugtuung Kenntnis“. Siehe Gerhard Wehr, *Zum Tode Karl Barths (1886/1968)*, in: *Mensch und Welt. Blätter für Anthroposophie*, 21. Jg., Januar 1969, S. 26, sowie ein unveröffentlichtes Manuskript von Wolfgang G. Vögele: *Quatsch schlechthin*.

96 *von einem wahrhaft anthroposophischen Chaos*: Barths unvermittelte Bezugnahme auf „anthroposophisch“ steht in einem komplizierten Kontext (er befasst sich im Vorwort zur 2. Auflage mit Kritiken an der 1.), der hier nicht darstellbar ist; auch was Ballmer mit „Zauber“ meint, kann sich hier nicht erschließen.

210

98 «*La résurrection des morts*» (Göttingen

210

98 „*Die Auferstehung der Toten*“ (Göttingen



1923): le lieu et l'année se réfèrent à la conférence homonyme de Karl Barth; les dates de l'édition utilisée par Ballmer sont: Karl Barth, *La résurrection des morts: une conférence académique sur I Cor. 15, 4e édition.*, Zollikon (Éditions évangéliques), 1953.

103 *Feuille de note, LAMONE, 16 février 1954*: Ce jour est le 120. anniversaire d'Ernst Haeckels; Ballmer souligne la date dans la typographie. Voir aussi (p. 121 ss) Réactions de Ballmer à l'article publié à cette occasion par Hermann Poppelbaum: *Portrait d'Ernst Haeckel - aujourd'hui.*

103 *que le créateur de l'anthroposophie a rendu publique par Dr. Wachsmuth*: Guenther Waxmuth, *Les forces éthériques formatrices dans le cosmos, la terre et l'humain : un chemin vers l'exploration du vivant*, 1ère édition. Stuttgart (Le jour qui vient) 1924. Ballmer considérait Rudolf Steiner comme l'auteur, par exemple dans une lettre à Carlo Septimus Picht du 27 novembre 1951: «Je suis en mesure de savoir que dans le volume I du livre 'Les forces éthériques' paru en 1924, il n'y a pas une seule phrase, pas un seul mot, pas un signe de phrase du Dr Wachsmuth, mais que c'est le Dr Rudolf Steiner qui en est vérité l'auteur. La chose est un mystère : Dr. W. A en fait écrit le livre, mais il apparu comme libre 'je' actif lors de l'ecrire comme produit de Rudolf Steiners, donc R. ST. est l'auteur. » – Voir aussi les explications dans: Peter Wyssling, *La lutte de Rudolf Steiners contre les nerfs moteurs*, Edition LGC 3. Edition. 2016, p. 102 et suiv.

209

105 "LE TEMPS", par Hedwig Conrad-Martius: voir la note de bas de page p. 44, que Ballmer n'a insérée qu'au moment de l'impression de son livre (donc avec un espace limité); voir aussi le projet p. 116. Le legs contient encore quelques

1923): Ort und Jahr beziehen sich auf die gleichnamige Vorlesung Karl Barths; die Daten der von Ballmer benutzten Ausgabe sind: Karl Barth, *Die Auferstehung der Toten: eine akademische Vorlesung über I. Kor. 15, 4. Aufl.*, Zollikon (Evangelischer Verlag) 1953.

103 *Notizblatt, LAMONE, 16. Februar 1954*: Dieser Tag ist der 120. Geburtstag Ernst Haeckels; Ballmer unterstreicht das Datum im Typoskript. Siehe dazu auch (S. 121 ff) Ballmers Reaktionen auf den aus diesem Anlass erschienenen Aufsatz von Hermann Poppelbaum: *Ernst Haeckels Bildnis - heute.*

103 *die der Schöpfer der Anthroposophie per Dr. Wachsmuth publik machte*: Guenther Wachsmuth, *Die ätherischen Bildekräfte in Kosmos, Erde und Mensch: ein Weg zur Erforschung des Lebendigen*, 1. Aufl. Stuttgart (Der Kommende Tag Verlag) 1924. Ballmer sah Rudolf Steiner als Verfasser, z. B. in einem Brief an Carlo Septimus Picht vom 27. November 1951: „Ich bin in der Lage, zu wissen, dass in Bd. I des 1924 erschienenen Buches 'Die ätherischen Bildekräfte' nicht ein einziger Satz, nicht ein einziges Wort, nicht ein Satzzeichen von Dr. Wachsmuth ist, sondern dass Dr. Rudolf Steiner in Wahrheit der Verfasser ist. Die Sache ist ein Mysterium: Dr. W. hat tatsächlich das Buch geschrieben, aber er entstand als frei tätiges 'Ich' beim Schreiben als Produkt Rudolf Steiners, also ist R. ST. der Verfasser.“ – Vgl. hierzu auch die Ausführungen in: Peter Wyssling, *Rudolf Steiners Kampf gegen die motorischen Nerven*, Edition LGC 3. Aufl. 2016, S. 102 ff.

209

105 „DIE ZEIT“, von Hedwig Conrad-Martius: Siehe die Fußnote S. 44, die Ballmer erst während der Drucklegung seines Buches (also auch mit begrenzten Platzmöglichkeiten) einfügte; siehe auch den Entwurf dazu S. 116. Im Nachlass sind noch eini-



autres notes sur la lecture du livre, qui ont finalement été incorporées dans la *fiche détaillée* du 5 mars 1954 (voir p. 108 ss),

211

mais qui peuvent être intéressantes à des fins d'étude, voir le site de l'édition LGC. – Les «pages 257–286» indiquées «spécialement» par Ballmer sont le dernier chapitre, Un monde «éternel». Décomposition structurelle du monde empirique. Théorie du cycle. "Premier" et "dernier" jour du monde. L'éon à venir.
105 *O. Cullmann élabore des politiques spirituelles évangéliques à des fins*: Oscar Cullmann, *Le Christ et le temps: la conception primitive du temps et de l'histoire*, Zollikon-Zürich (Evangelischer Verlag), 1946.
107 *Note manuscrite, 4 mars 1954*: Conrad-Martius discute dans ce chapitre p. 95 et suiv. en détail Platon *Timée*; sur la page 107 cite par Ballmer, il s'agit de la création du monde: «... ainsi le Démiurge forma la raison (monde) en une âme (monde) et l'âme en un corps (monde).»

110 *L'angle décisif du contenu du problème*: Ballmer se réfère à la fin du premier chapitre, p. 37 et suiv.

110 *Une belle métaphysique ontologique intacte*: voir l'autre ouvrage de la nature philosophie de la philosophe, qui est couvert par des appellations telles que «réalontologie» ou «phénoménologie ontologique».

113 *Le monde célèbre aujourd'hui le 75e anniversaire d'Albert Einstein* : la photo du jeune Einstein n'a pas été publiée dans l'édition « d'aujourd'hui » du TAT, mais la veille, le samedi 13 mars 1954. Ballmer était lui-même élève de l'école cantonale d'Aarau une dizaine d'années après Einstein, et les professeurs cités étaient connus de lui. August *Tuchs Schmid*, le professeur de physique d'Einstein, était le recteur de l'école et prédi-

ge wenige weitere Notizen zu der Lektüre des Buches enthalten, die letztendlich in das ausführliche *Notizblatt* am 5. März 1954 (siehe S. 108 ff) inhaltlich eingeflossen sind,

211

aber zu Studienzwecken interessant sein können, siehe Website von Edition LGC. – Die von Ballmer „speziell“ angegebenen „Seiten 257–286“ sind das letzte Kapitel, Eine „ewige“ Welt. Strukturelle Entstellung der empirischen Welt. Kreislauftheorie. „Erster“ und „letzter“ Tag der Welt. Der kommende Äon.

105 *O. Cullmann schustert zweckbedingte evangelische Geistespolitik*: Oscar Cullmann, *Christus und die Zeit: die urchristliche Zeit und Geschichtsauffassung*, Zollikon-Zürich (Evangelischer Verlag) 1946.
107 *Handschriftliche Notiz, 4. März 1954*: Conrad-Martius bespricht in diesem Kapitel S. 95 ff ausführlich Platons *Timäus*; auf der von Ballmer genannten Seite 107 geht es um die Weltschöpfung: „... so bildete der Demiurg die (Welt-) Vernunft in eine (Welt-) Seele und die Seele in einen (Welt-) Körper hinein.“

110 *Die entscheidende Ecke am Problemgehalt*: Ballmer bezieht sich auf das Ende des 1. Kapitels, S. 37 ff.

110 *ungebrochen traditionsschöne ontologische Metaphysik*: Siehe das sonstige naturphilosophische Werk der Philosophin, das mit Bezeichnungen wie „Realontologie“ oder „Ontologische Phänomenologie“ belegt wird.

113 *Die Welt feiert heute Albert Einsteins 75. Geburtstag*: Das Foto des jungen Einstein erschien nicht in der „heutigen“ Ausgabe der TAT, sondern am Vortag, Samstag 13. März 1954. Ballmer war etwa 10 Jahre nach Einstein selbst Schüler der Aarauer Kantonsschule, die genannten Professoren waren ihm bekannt. August *Tuchs Schmid*, Einsteins Physiklehrer, war Rektor der Schule und sagte dem jungen Deutschen eine glänzende Karriere vor-



sait une brillante carrière au jeune Allemand. Le professeur de latin de Ballmer, August Gessner, était le père de Hans Gessner, son futur ami de longue date. Dans un rapport sur « le destin de jeunesse de Karl Ballmer » (1977), Hans Gessner écrit :

212

C'est alors que Ballmer passe de l'école de district à l'école cantonale, en section gymnasiale/de lycée. Ses anciens professeurs l'avaient recommandé au recteur de l'école cantonale comme étant un élève particulièrement doué. Après un brillant examen d'entrée, celui-ci l'a présenté au corps enseignant et aux élèves réunis comme « premier violoniste ». Par la suite, Ballmer aurait pu obtenir du recteur Tuchs Schmid tout soutien sous forme de bourses d'études, etc. Mais « je n'étais pas doué pour cela », raconte Ballmer. Il ne resta donc pas longtemps au gymnase/lycée. - Il raconta la raison de son départ : pendant le cours de chant, la tête barbue du professeur l'intéressait plus que le cours. Il l'a donc dessinée sur une feuille depuis l'arrière-plan. Le professeur le remarqua et demanda à la voir. S'il avait eu un peu d'humour, la situation aurait été réglée par le fait qu'il aurait revendiqué le portrait réussi. Au lieu de cela, il est allé se plaindre au recteur avec le dessin. Celui-ci a fait venir le pécheur devant lui, l'a confronté et a giflé le jeune homme de 16 ans. Le soir même, ce dernier a dicté à sa mère la lettre par laquelle il annonçait à la direction de l'école qu'il quittait l'établissement. « Je n'avais pas été impressionné par le côté entreprise d'ambitieux de l'école ».

Les deux autres professeurs cités sont le géologue Friedrich Mühlberg et le mathématicien Heinrich Ganter.

114 Feuille de notes, 18 mars 1954 : dans la prière de confession, le mot « Marie » est

aus. Ballmers Lateinlehrer August Gessner war der Vater von Hans Gessner, seinem späteren langjährigen Freund. In einem Bericht über „das Jugendschicksal Karl Ballmers“ (1977) schreibt Hans Gessner:

212

Nun erfolgte für Ballmer der Übertritt von der Bezirksschule zur Kantonsschule, in die Gymnasialabteilung. Von seinen bisherigen Lehrern war er dem Rektor der Kantonschule als besonders begabter Schüler empfohlen worden. Dieser stellte ihn nach einer glänzenden Aufnahmeprüfung der versammelten Lehrer- und Schülerschaft als „ersten Geiger“ vor. Ballmer hätte in der Folge vom Rektor Tuchs Schmid jegliche Unterstützung durch Stipendien usw. erlangen können; er gedachte seine Kreatur aus ihm zu machen. Aber: „Dafür war ich unbegabt“, erzählte Ballmer. So war seines Bleibens im Gymnasium nicht lange. - Über die Veranlassung des Abganges erzählte er, dass in der Gesangsstunde der bärtige Kopf des Professors ihn mehr interessierte als der Unterricht. So zeichnete er diesen aus dem Hintergrund auf ein Blatt. Der Lehrer bemerkte es und verlangte, dieses zu sehen. Hätte er etwas Humor besessen, dann wäre die Situation damit erledigt gewesen, dass er das gelungene Porträt für sich beansprucht hätte. Stattdessen ging er mit der Zeichnung sich beim Rektor beschweren. Dieser ließ den Sünder vor sich kommen, stellte ihn zur Rede und haute dem immerhin 16-Jährigen eine Ohrfeige herunter. Am selben Abend diktierte dieser seiner Mutter das Schreiben, mit dem er der Schulleitung seinen Abgang von der Schule kundgab. „Mir hatte der Streberbetrieb an der Schule nicht imponiert.“

Die beiden anderen genannten Professoren sind der Geologe Friedrich Mühlberg und der Mathematiker Heinrich Ganter.

114 Notizblatt, 18. März 1954: Im Bekenntnisgebet ist das Wort „Maria“ von Ball-



entouré par Ballmer et accompagné en marge de la remarque : « 3, 9, 18 ». Il s'agit d'un passage du cycle de conférences de Steiner *Das Johannes-Evangelium*, Hambourg 1908, vers la fin de la 9ème conférence (GA 103, p. 165), qui traite de la « mère de Jésus ».

213

Lettre à Erich Brock, 20 avril 1954: Erich Brock (1889–1976) est professeur titulaire de philosophie à Zurich à partir de 1951. Ballmer a été en contact avec lui depuis les années 40 dans le cadre de ses activités publicitaires dans divers journaux. Brock avait reçu la *Correspondance sur les nerfs moteurs* et y avait répondu positivement. – À Pâques: le dimanche de Pâques était le 18 avril 1954, donc la parution des *Onze lettres* est approximativement datée. Le même dimanche de Pâques, Brock répond à une question plus ancienne de Ballmer: «Qu'en est-il à l'Université de Zurich de la mémoire de Richard Avenarius (mort en 1896), qui avait quelque chose de reste pour le 'ça pense'?» Brock ne peut rien dire à ce sujet, alors Ballmer fait maintenant ces remarques sur Avenarius. – *Vos récentes déclarations sur l'éthicien Brentano* : Brock avait également demandé à Ballmer ce qu'il pensait de son article sur *Franz Brentano*, paru une semaine auparavant dans l'hebdomadaire *Die Tat*, ainsi que: «Êtes-vous intéressé par deux grands essais philosophiques de moi dans la NZZ?»

119 *Feuille de note n° 15, 29 novembre 1954:* Cette note est déjà imprimée dans l'édition élargie de *l'Échange de lettres sur les nerfs moteurs* (édition LGC 2013); voir p. 205 et suiv. la note sur le contact de Ballmer avec Viktor von Weizsäcker.

Portrait d'Ernst Haeckel – aujourd'hui

Dans un dossier manuscrit avec l'inscription "Pop", Ballmer a soumis

mer eingekreist und am Rand mit der Bemerkung versehen: „3, 9, 18“. Gemeint ist eine Passage aus Steiners Vortragszyklus *Das Johannes-Evangelium*, Hamburg 1908, gegen Ende des 9. Vortrages (GA 103, S. 165), die sich mit der „Mutter Jesu“ befasst.

213

Brief an Erich Brock, 20. April 1954: Erich Brock (1889–1976) war ab 1951 Privatdozent und ab 1963 Titularprofessor für Philosophie in Zürich. Ballmer stand seit den 40er Jahren im Zusammenhang mit seiner publizistischen Tätigkeit in diversen Zeitungen mit ihm in Kontakt. Brock hatte den *Briefwechsel über die motorischen Nerven* erhalten und positiv darauf reagiert. – *Zu Ostern:* Ostersonntag war der 18. April 1954, damit ist also das Erscheinen der *Elf Briefe* ungefähr datiert. Am selben Ostersonntag beantwortet Brock eine länger zurückliegende Frage Ballmers: „Wie steht es an der Zürcher Universität mit dem Gedenken an Richard Avenarius (gest. 1896), der für das 'Es denkt' etwas übrig hatte?“ Brock kann dazu nichts sagen, worauf Ballmer nun also diese Ausführungen zu Avenarius macht. – *Ihre kürzlichen Äußerungen über den Ethiker Brentano:* Außerdem hatte Brock gefragt, was Ballmer von seinem eine Woche vorher in der Wochenzeitung *Die Tat* erschienenen Artikel über *Franz Brentano* halte, sowie: „Interessieren Sie zwei große philosophische Aufsätze von mir in der NZZ?“

119 *Notizblatt Nr. 15, 29. November 1954:* Dieses Notizblatt ist bereits in der erweiterten Ausgabe des *Briefwechsels über die motorischen Nerven* (Edition LGC 2013) abgedruckt; siehe dort S. 205 ff die Anmerkung zu Ballmers Kontakt mit Viktor von Weizsäcker.

Ernst Haeckels Bildnis – heute

In einer Manuskriptmappe mit der Aufschrift „Pop“ legte Ballmer einige Noti-



quelques notes et projets pour l'article susmentionné de Hermann Poppelbaum; presque tout est reproduit ici. Aussi le petit passage imprimé sur le premier côté des onze lettres est inclus ici. La seule feuille datée cite le 14. Février 1954, donc ces feuilles sont probablement toutes proches

214

du 120e anniversaire de Haeckel le 16 février; voir aussi la *feuille de notes* envoyée à Karl Barth le même jour (p. 103), et voir aussi notre postface, p. 194.

122 *Enseignement des forces formatrices éthériques*: voir la note sur p. 103 *créateur théologique identifié comme la mort*: Rudolf Steiner dans la conférence de Kassel, le 6 juillet 1909 (Das JohannesEvangelium (L'evangile de Jean), GA 112).

125 *Je me sens plus élevé, plus glorieux* : Ballmer cite la *Mystique dans la montée de la vie spirituelle moderne et sa relation avec la vision du monde moderne* de Steiner, selon le 2ème édition 1924, aujourd'hui en GA 7. Les phrases peuvent être trouvées juste avant la fin du livre. Dans le brouillon de Ballmer (écrit à la machine), la citation est annulée, et la remarque est toujours manuscrite : ? Suite de la citation – –

129 s *Haeckel et ses adversaires* : Ballmer cite Minden (Bruns) en 1900. L'article de Steiner est actuellement inclus dans GA 30 ; la citation se tient vers la fin de la section II et se poursuit après le point de rupture : « Indépendamment d'un tel ordre mondial supérieur. Le processus de développement naturel conduit les processus naturels à la conscience de soi humaine. A ce stade, il quitte l'humain soi-même, celui-ci peut désormais chercher ses actions de son propre esprit. Si une raison synthétique générale du monde prévaut, alors l'humain ne pour-

zen und Entwürfe zu dem genannten Aufsatz von Hermann Poppelbaum ab; davon wird fast alles hier wiedergegeben. Auch die kleingedruckte Passage auf der ersten Seite der Elf Briefe ist hier enthalten. Das einzige datierte Blatt nennt als Datum den 14. Februar 1954, also stehen diese Blätter vermutlich alle in zeitlicher

214

Nähe zu Haeckels 120. Geburtstag am 16. Februar; siehe auch das an Karl Barth geschickte *Notizblatt* am selben Tage (S. 103), und siehe im übrigen unser Nachwort, S. 194.

122 *Lehre von den „ätherischen Bildekräften“*: siehe die Anmerkung zu S. 103. *der theologische Schöpfer „Vater“ als der Tod identifiziert*: Rudolf Steiner im Vortrag in Kassel am 6. Juli 1909 (Das JohannesEvangelium, GA 112).

125 *Ich empfinde ein Höheres, Herrlicheres*: Ballmer zitiert aus Steiners *Die Mystik im Aufgange des neuzeitlichen Geisteslebens und ihr Verhältnis zur modernen Weltanschauung*, nach der 2. Auflage 1924, heute in GA 7. Die Sätze finden sich kurz vor Schluss des Buches. In Ballmers (maschinenschriftlichem) Entwurf bricht das Zitat ab, es folgt noch handschriftlich die Bemerkung: „? Fortsetzung des Zitates – –“

129 f *„Haeckel und seine Gegner“*: Ballmer zitiert nach seiner Originalausgabe Minden (Bruns) 1900. Steiners Aufsatz ist heute in GA 30 enthalten; das Zitat steht gegen Ende des Abschnittes II und lautet nach der Abbruchstelle weiter: „unabhängig von einer solchen höheren Weltordnung. Der natürliche Entwicklungsprozess führt die Naturvorgänge herauf bis zum menschlichen Selbstbewusstsein. Auf dieser Stufe überlässt er den Menschen sich selbst, dieser kann nunmehr die Antriebe seiner Handlungen aus seinem eigenen Geiste holen. Walte-



rait pas retirer ses objectifs de soi, mais seulement de cette raison synthétique éternelle. Dans le sens du monisme, les actions de l'humain sont déterminées par des moments causaux; dans le sens éthique, il n'est pas déterminé parce que toute la nature n'est pas éthique, mais est déterminée par loi naturelle."

130 *Pour cela le message théosophique lui sonne maintenant: cette feuille a été soulevée dans son ensemble, c'est un projet pour la suite selon - Sartre a absolument juste quand il annonce qu'il n'y a pas le concept de l'humain. (voir page 124).*

215

132 *Haeckel livre la théosophie élémentaire: dans la conférence de Haeckel, Welträtsel et Theosophie (Énigme du monde et théosophie), Berlin, mentionnée ci-dessous par Ballmer, 5 octobre 1905. littéralement (après l'édition d'aujourd'hui en GA 54, p. 19 f): « Qui, à ce que dit le matérialiste, comprend encore ajouter l'esprit, il étudie dans ce heckélisme la plus belle théosophie élémentaire. – Les résultats de recherche de Haeckel constituent le premier chapitre de la théosophie ou de la science de l'esprit.» p. 27: "Mais si maintenant l'humain commence à ouvrir ses sens intérieurs quand il commence à entendre et voir qu'il y a aussi une réalité spirituelle, alors tout le bâtiment de la théosophie élémentaire, qui a construit Haeckel si merveilleusement, et que personne ne peut admirer plus que moi, une splendeur complètement nouvelle, obtiendra une signification complètement nouvelle." p. 32 : "Il en découle que vous pouvez apprendre la science spirituelle élémentaire à partir des remarques de Haeckel."*

132 *Schmidt, Jena: Ce sur quoi cette insertion manuscrite, certainement une note à un ajout réfléchi, n'est pas clair. Hein-*

te eine allgemeine Weltvernunft, so könnte der Mensch auch seine Ziele nicht aus sich, sondern nur aus dieser ewigen Vernunft holen. Im Sinne des Monismus ist hiernach das Handeln des Menschen durch ursächliche Momente bestimmt; im ethischen Sinne ist es nicht bestimmt, weil die ganze Natur nicht ethisch, sondern naturgesetzlich bestimmt ist.“

130 *Dazu ertönt nun die theosophische Botschaft: Dieses Blatt ist als ganzes durchgestrichen, es ist ein Entwurf für die Fortsetzung nach „hat durchaus Sartre recht, wenn er verkündet, dass es den Begriff des Menschen nicht gibt.“ (siehe S. 124).*

215

132 *Haeckel liefere elementare Theosophie: Im von Ballmer weiter unten genannten Vortrag Haeckel, die Welträtsel und die Theosophie, Berlin 5. Oktober 1905. Wörtlich (nach der heutigen Ausgabe in GA 54, S. 19 f): „Wer zu dem, was der Materialist sagt, noch den Geist hinzuzufügen versteht, der studiert in diesem Haeckelismus die schönste elementare Theosophie. – Die Haeckelschen Forschungsergebnisse bilden sozusagen das erste Kapitel der Theosophie oder Geisteswissenschaft.“ S. 27: „Wenn nun aber der Mensch anfängt, seine inneren Sinne zu eröffnen, wenn er anfängt, zu hören und zu schauen, dass es auch eine geistige Wirklichkeit gibt, dann beginnt das ganze Gebäude elementarer Theosophie, das Haeckel so wunderbar aufgebaut hat, und das keiner mehr bewundern kann als ich, einen ganz neuen Glanz, eine ganz neue Bedeutung zu bekommen.“ S. 32: „Daher kommt es, dass man aus Haeckels Ausführungen so gut elementare Geisteswissenschaft lernen kann.“*

132 *Schmidt, Jena: Worauf sich diese handschriftliche Einfügung, sicherlich eine Notiz zu einem angedachten Zu-*



rich Schmidt (1874-1935) était secrétaire privé et administrateur du leg de Haeckel, de lui il y a quelques écrits dans la bibliothèque de Ballmer. Jena était le lieu d'action des années durant.

140 *Le sang est un jus très particulier* : Conférence de Rudolf Steiner, Berlin, 25. Octobre 1906, aujourd'hui en GA 55. Voir aussi les manuscrits imprimés ici comme prochain *En vue de "Le sang est un jus très spécial"*.

216

En vue de "Le sang est un jus très particulier"

Les manuscrits de ce dossier successoral sont apparus en 1952 et 1954. En mars 1952, Ballmer avait étudié ensemble avec une jeune connaissance (Mathilde ou "Tildi" Zimmermann) sur sa demande la conférence de Steiner *Le sang est un jus très particulier* (voir la note à la page 140. Les deux premiers documents, probablement les troisième et quatrième, ont été créés dans le contexte, c'est-à-dire 1952. En 1954, en rattachement à l'occupation avec le thème Haeckel, Ballmer poursuit la série. Si et comment Ballmer a prévu une suite de série globale n'est pas clair, puisqu'au 4e document reproduit ici, il introduit une nouvelle numérotation (également romaine). Aussi ce que Ballmer pense avec "exercice" (voir p. 160) n'est pas clair.

Sur le thème du « sang » - en rapport avec la « force de la mémoire » - voir également la remarque de Ballmer dans *Die moderne Physik ein philosophischer Wert ?*, Edition LGC, 2e édition 2010, p. 17 et suivantes.

144 *Le "corps physique général" est tout bonnement le fondement de l'anthroposophie* : Voir pour cela dans l'une des Conférences aux ouvriers de Rudolf Steiners (GA 349, Dornach, 21. Mars 1923) :

satz, genau bezieht, ist unklar. Heinrich Schmidt (1874-1935) war Haeckels Privatsekretär und Nachlassverwalter, von ihm gibt es einige Schriften in Ballmers Bibliothek. Jena war der langjährige Wirkungsort.

140 *Blut ist ein ganz besonderer Saft*: Vortrag von Rudolf Steiner, Berlin, 25. Oktober 1906, heute in GA 55. Siehe auch die hier als nächstes abgedruckten Manuskripte *Im Hinblick auf „Blut ist ein ganz besonderer Saft“*.

216

Im Hinblick auf „Blut ist ein ganz besonderer Saft“

Die Manuskripte dieser Nachlassmappe sind in den Jahren 1952 und 1954 entstanden. Im März 1952 hatte Ballmer mit einer jungen Bekannten (Mathilde oder „Tildi“ Zimmermann) zusammen auf deren Bitte hin den Steiner-Vortrag *Blut ist ein ganz besonderer Saft* (siehe die Anmerkung zu Seite 140) studiert. Die ersten beiden Schriftstücke, vermutlich aber auch noch das dritte und vierte sind im Zusammenhang damit, also 1952 entstanden. 1954, im Anschluss an die Beschäftigung mit dem Haeckel-Thema, führte Ballmer die Reihe weiter. Ob und wie Ballmer eine Gesamtreihenfolge vorgesehen hat, ist unklar, da beim 4. hier wiedergegebenen Schriftstück eine neue (ebenfalls römische) Nummerierung einsetzt. Auch was Ballmer mit „Übung“ (siehe S. 160) meint, ist unklar. Zum Thema „Blut“ – im Zusammenhang mit der „Kraft der Erinnerung“ – siehe auch Ballmers Bemerkung in *Die moderne Physik ein philosophischer Wert?*, Edition LGC, 2. Auflage 2010, S. 17 f.

144 *Der „allgemeine Physische Körper“ ist schlechterdings das Fundament der Anthroposophie.*: Siehe hierzu in einem der „Arbeiter-Vorträge“ Rudolf Steiners (GA 349, Dornach, 21. März 1923): „Das klei-



"Le petit enfant donne au corps toute une sagesse mondiale. C'est tellement douloureux, si terriblement triste que la science actuelle n'a aucun pressentiment de ce qui se passe dans la vie, comme le petit enfant, une sagesse monde qu'il s'est acquise, donne au corps, qui grandit progressivement dans les yeux, dans les mains. Peu à peu, elle grandit en lui, donne toute la sagesse du je au corps, tandis que le je possédait toute la sagesse du monde. – Cela peut vous sembler étrange, mais c'est quand même en fait vrai: d'où peut-on quand maintenant on domine vraiment l'anthroposophie, raconter aux gens quelque chose sur l'univers? Pour cette raison, on peut simplement raconter quelque chose

217

sur l'univers, parce qu'on se souvient du temps de la première enfance, du temps de nourrisson, où on savait tout de l'expérience avant d'entrer dans le corps. Et l'anthroposophie consiste en fait dans ce que toute cette sagesse du monde entier, que l'on a donnée au corps, ressoivent à nouveau de proche en proche à partir du corps. «

144 *Pour pas seulement de vieux préjugés*: en haut sur cette feuille, Ballmer note à la main : « ce n'est maintenant pas une fois autrement : on lit dans un texte toujours exactement autant comme on le sait déjà ».

147 R. St. dans les conférences à la Pentecôte sur Thomas d'Aquin : GA 74, la dernière des trois conférences (24 mai 1920), p. 92.

148 Dr. Carl Unger (*Grundlehre der Geisteswissenschaft - Enseignement de base de la science de l'esprit*) : Berlin 1910, 2e édition Dornach 1929. Le livre comprend les trois traités *Le je et l'être de l'humain* (1910), *Science la nature et science de l'es-*

ne Kind gibt an den Körper eine ganze Weltenweisheit ab. Es ist ja so furchtbar schmerzlich, so furchtbar traurig, dass die heutige Wissenschaft keine Ahnung hat von dem, was im Leben vorgeht, wie das kleine Kind eine Weltenweisheit, die es sich angeeignet hat, abgibt an den Körper, wie es allmählich hineinwächst in die Augen, in die Hände. Allmählich wächst es da hinein, gibt die ganze Weisheit des Ich an den Körper ab, während das Ich eigentlich früher die ganze Weltenweisheit besessen hat. – Es wird Ihnen vielleicht sonderbar erscheinen, aber es ist doch eigentlich wahr: Woher kann man, wenn man nun wirklich die Anthroposophie beherrscht, den Leuten etwas erzählen über das Weltenall? Man kann einfach aus dem Grunde etwas erzählen

217

über das Weltenall, weil man sich zurückerinnert an die erste Kindheitszeit, Säuglingszeit, wo man noch das Ganze aus der Erfahrung vorher, bevor man in den Leib hineingekommen ist, gewusst hat. Und Anthroposophie besteht eigentlich darinnen, dass man diese ganze Weltenweisheit, die man an den Leib abgegeben hat, nach und nach wiederum aus dem Leib herausbekommt.“

144 *Um nicht einfach altgewohnte Vorurteile*: Oben auf diesem Blatt vermerkt Ballmer handschriftlich: „Es ist nun einmal nicht anders: man liest in einem Texte stets genau soviel, als man schon weiß“.

147 R. St. in den Pfingstvorträgen über Thomas von Aquino: GA 74, letzter der drei Vorträge (24. Mai 1920), S. 92.

148 Dr. Carl Ungers „*Grundlehren der Geisteswissenschaft*“: Berlin 1910, 2. Auflage Dornach 1929. Das Buch umfasst die drei Abhandlungen *Das Ich und das Wesen des Menschen* (1910), *Naturwissenschaft und Geisteswissenschaft* (1910) und *Gedanken*



prit (1910) et *Pensées sur la philosophie de la contradiction* (1911). Plus tard sous le titre *Les enseignements de base de l'anthroposophie* contenu dans: *Schriften*, Erster Band (Écrits, premier volume), Stuttgart 1964. La citation est à la fin du troisième traité.

149 "La mort est le Père éternellement vivant" : Rudolf Steiner dans la conférence à Kassel le 6. Juillet 1909 (L'évangile de Jean, GA 112). Littéralement: "Ainsi la mort innocente sur Golgatha a donné la preuve que les humains progressivement comprennent que la mort est toujours le Père vivant !"

150 A *Hambourg R. ST dit le 16. Novembre 1912* : cette conférence Christ au 20ème siècle, tenue dans la branche Pythagore de Hambourg de la Société théosophique, est aussi toujours non imprimée aujourd'hui. Une copie écrite à la machine est disponible à l'adresse suivante : <http://www.steiner-klartext.net/pdfs/1912116-01-01.pdf>. La citation se trouve à la page 22 f.

218

151 «*Anthroposophie, un fragment de l'année 1910*: GA 45. Voir les commentaires ici à la page suivante 189 s.

154 R. ST. *L'égoïsme en philosophie*, 1899: L'essai est écrit pour le volume de collection par Arthur Dix, *Der Egoismus*, Leipzig 1899. Plus tard, sous le titre *L'individualisme en philosophie* dans les articles collectés GA 30. Pour cet essai et pour le changement de titre, voir Steiners *Mein Lebensgang (Mon cours de vie)*, Chapitre XXXI, ainsi que la brochure de Ballmer, *Marie Steiner, éditrice*, Éditions Fornasella 1954.

157s *Lénine, qui a écrit un excellent livre contre Berkeley, Avenarius et Mach (1908): Matérialisme et Empirio-criticisme - Remarques critiques sur une philosophie réactionnaire*. Ballmer possédait l'édition allemande dans la maison d'édition pour la littérature en langue étrangère, Mos-

zur *Philosophie des Widerspruchs* (1911). Später unter dem Titel *Die Grundlehren der Anthroposophie* enthalten in: *Schriften*, Erster Band, Stuttgart 1964. Das Zitat steht ganz am Ende der dritten Abhandlung.

149 „Der Tod ist der ewig lebendige Vater.“: Rudolf Steiner im Vortrag in Kassel am 6. Juli 1909 (Das JohannesEvangelium, GA 112). Wörtlich: „So war durch den unschuldigen Tod auf Golgatha der Beweis geliefert, den die Menschen nach und nach verstehen werden: dass der Tod der immer lebendige Vater ist!“

150 In *Hambourg sagte R. ST. am 16. November 1912*: Dieser Vortrag Christus im 20. Jahrhundert, gehalten im Pythagoras-Zweig Hamburg der Theosophischen Gesellschaft, ist auch heute noch ungedruckt. Eine maschinenschriftlicheervielfältigung ist sichtbar unter <http://www.steiner-klartext.net/pdfs/1912116-01-01.pdf>. Das Zitat findet sich dort auf S. 22 f.

218

151 „*Anthroposophie, ein Fragment aus dem Jahre 1910*“: GA 45. Siehe die Bemerkungen hier im Nachwort S. 189 f.

154 R. ST. *Der Egoismus in der Philosophie*, 1899: Der Aufsatz ist geschrieben für den von Arthur Dix herausgegebenen Sammelband *Der Egoismus*, Leipzig 1899. Später unter dem Titel *Der Individualismus in der Philosophie* in den gesammelten Aufsätzen GA 30. Zu diesem Aufsatz und zur Änderung des Titels siehe Steiners *Mein Lebensgang*, Kapitel XXXI, sowie Ballmers Broschüre *Editorin Marie Steiner*, Verlag Fornasella 1954.

157f *Lenin, der ein vortreffliches Buch gegen Berkeley, Avenarius und Mach geschrieben hat (1908): Materialismus und Empirio-kritizismus - Kritische Bemerkungen über eine reaktionäre Philosophie*. Ballmer besaß die deutsche Ausgabe im Verlag für fremdsprachige Literatur, Moskau 1947.



cou 1947. La citation (dans le Chapitre I, Section 3), il a commencé au début d'une manière similaire, la citation littéraire commence par "la nature, le monde extérieur ..."

159 *La conscience serait un singulier dont le pluriel est inconnu* : Il y a différentes variantes de cette citation bien connue d'Erwin Schrödinger en circulation, car il y a différentes traductions du livre original en anglais: *Qu'est - ce que la vie? L'aspect physique de la cellule vivante*, Cambridge University Press 1944. La citation est à la page 89, dans l'épilogue juste avant la fin du livre: La seule alternative possible est simplement de garder à l'expérience immédiate que la conscience est un singulier dont le pluriel est inconnu (...). Allemand en manière s'exemple : *Qu'est-ce que la vie ? La cellule vivante considérée avec les yeux du physicien*, Munich 2011.

219

161 *Comme un morceau de glace qui flotte sur l'eau* : Rudolf Steiner, *Théosophie* (GA 9), début du chapitre V, *Le monde physique et sa connexion avec pays de l'âme et de l'esprit*.

163 *La renaissance de la connaissance, par le Dr Hans Erhard Lauer* : Voir les commentaires ci-dessus dans la page de postface 186 ss. La citation se trouve à la page 177.

166 *Si l'attente doit être incluse dans cette question*: ceci et les deux feuilles de notes suivantes sont reproduits ici pour être complets, même si la relation est partiellement floue.

169 *Le concept «matérialisme spirituel»*: Ce concept est probablement l'invention de Ballmer, voir S. 150.

169 *"La mort est le Père"* : GA 112, p. 243 (6 juillet 1909) : « De même que l'humain doit apprendre à dire de toute chose : 'C'est le Père en vérité', de même il doit apprendre à se dire : 'La mort est le

Das Zitat (in Kapitel I, Abschnitt 3) hat er am Anfang sinngemäß eingeleitet, die wörtliche Zitierung beginnt bei „die Natur, die Außenwelt ...“.

159 *Bewusstsein sei ein Singular, dessen Plural unbekannt sei.*: Es sind verschiedene Varianten dieses recht bekannten Zitates von Erwin Schrödinger im Umlauf, weil es verschiedene Übersetzungen des original englischen Buches gibt: *What is Life? The Physical Aspect of the Living Cell*, Cambridge University Press 1944. Das Zitat steht auf S. 89, im Epilog kurz vor Ende des Buches: „The only possible alternative is simply to keep to the immediate experience that consciousness is a singular of which the plural is unknown (...)“. Deutsch beispielsweise: *Was ist Leben? Die lebende Zelle mit den Augen des Physikers betrachtet*, München 2011.

219

161 *Wie ein Stück Eis, das auf dem Wasser schwimmt*: Rudolf Steiner, *Theosophie* (GA 9), Beginn des Kapitels V, *Die physische Welt und ihre Verbindung mit Seelen und Geisterland*.

163 *Die Wiedergeburt der Erkenntnis, von Dr. Hans Erhard Lauer*: Siehe die Bemerkungen oben im Nachwort S. 186 ff. Das Zitat findet sich auf S. 177.

166 *Wenn in dieser Frage die Erwartung enthalten sein sollte*: Dieses und die beiden folgenden Notizblätter werden hier der Vollständigkeit halber wiedergegeben, auch wenn der Zusammenhang teilweise unklar ist.

169 *Der Begriff des „spirituellen Materialismus“*: Dieser Begriff ist wohl Ballmers Erfindung, siehe S. 150.

169 *„Der Tod ist der Vater“* : GA 112, S. 243 (6. Juli 1909): „So wie der Mensch lernen muss von einem jeglichen Ding zu sagen: 'Es ist der Vater in Wahrheit', so muss er lernen, sich zu sagen: 'Der Tod ist der



Père.’ »

170 *Ci-dessus et ci-dessous*: Steiner cite dans le sang est ...-procéder à la phrase de Hermes Trismegistos (de la Tabula Smaragdina), "qui est considérée comme le principe de toute science de l'esprit qui a été appelé le principe hermétique et qui est: «Il est en haut tout comme en bas.

172 *Le sang appartient au cœur* : cette note, probablement de 1955, ne fait pas partie du dossier de succession mentionné, mais était jointe à un livre sous forme de note.

Une idée centrale des 20. Siècle

Cet article datée du 23 février 1950 (anniversaire de Ballmer) est publiée ici pour la première fois. Il repose ensemble avec un autre essai de neuf jours plus vieux Picasso et Karl Barth

220

dans un dossier du leg. Le dernier texte cité a été imprimé dans le magazine de Herbert Hillringhaus, *Die kommenden* (Freiburg i. Fr.). "De manière folle, j'ai ensuite écrit quelques autres articles qui ont grandi à partir du sujet de 'Picasso et Karl Barth' d'une manière correcte, écrit Ballmer le 14 Mars 1950 à Erich Schwebsch. Par conséquent, l'article de l'*idée centrale* aurait pu aussi être destiné à ce magazine visant au-delà de l'environnement anthroposophique.

L'article adressé par Gebhard Frei Réincarnation et foi catholique peut être téléchargé sur le site Web de l'Édition LGC parmi les matériaux de ce livre.

173 *empêcha Rudolf Steiner d'être admis en droit civil/citoyen suisse*: En octobre 1922. Voir les documents de l'archive Rudolf Steiner à Dornach: *Rudolf Steiner étranger en Suisse*, dans le périodique *Die Drei*, numéro 6, 2014, p. 140 ff, en ligne sur www.rudolf-steiner.com/wp-content/

Vater.’ “

170 *Oben und unten*: Steiner cite im Blut ist ...-Vortrag den Satz des Hermes Trismegistos (aus der Tabula Smaragdina), „der als Grundsatz aller Geisteswissenschaft gilt, der der hermetische Grundsatz genannt worden ist und der heißt: 'Es ist oben alles wie unten.' “

172 *Das Blut gehört zum Herzen*: Diese Notiz, wohl von 1955, ist nicht Bestandteil der genannten Nachlassmappe, sondern lag als Zettel einem Buch bei.

Eine Zentralidee des 20. Jahrhunderts

Dieser auf den 23. Februar 1950 (Ballmers Geburtstag) datierte Artikel wird hier erstmalig veröffentlicht. Er liegt zusammen mit einem weiteren, neun Tage älteren Aufsatz Picasso und Karl Barth

220

in einer Nachlassmappe. Letztgenannter Text war in Herbert Hillringhaus' Zeitschrift *Die Kommenden* (Freiburg i. Br.) gedruckt worden. „Törichterweise schrieb ich dann gleich noch einige weitere Artikel, die folgerichtig aus dem Thema 'Picasso und Karl Barth' herauswachsen.“, schreibt Ballmer am 14. März 1950 an Erich Schwebsch. Demnach könnte auch der *Zentralidee*-Aufsatz für diese über das anthroposophische Milieu hinaus zielende Zeitschrift gedacht gewesen sein.

Der angesprochene Aufsatz von Gebhard Frei *Reinkarnation und katholischer Glaube* kann auf der Website von *Edition LGC* unter den Materialien zum vorliegenden Buch heruntergeladen werden.

173 *verhinderte, dass Rudolf Steiner ins schweizerische Bürgerrecht aufgenommen wurde*: Im Oktober 1922. Siehe aus den Materialien des Rudolf Steiner Archivs in Dornach: *Rudolf Steiners Fremdsein in der Schweiz*, in Zeitschrift *Die Drei*, Heft 6, 2014, S. 140 ff, online unter www.rudolf-



174 *Prenez garde qu'il y a Dieu: Voir ci-dessus la page 40 et la note.*

174 *Dr. Jung dans une des interviews solennelles habituelles à cette époque: Dans Die Weltwoche, Zürich, 11. Mai 1945, p. 3: Les âmes trouveront-elles la paix? Un entretien avec le Prof. Dr C. G. Jung.*

176 *Le cardinal Mercier... dans sa célèbre psychologie : Désiré-Joseph Mercier, Psychologie philosophique ; avec l'indication de Gebhard Frei (8e édition 1908, p. 365) est probablement pensé à l'édition originale de langue française.*

177 *qu'il n'y a aucune possibilité de parvenir au concept d'esprit sans compréhension de la réincarnation : voir la page 34 s et la note ci-dessus.*

221

178 *Le Dr Carl Unger, le je et l'Être de l'humain : Voir la note p. 148.*

178 *le Heinrich Heine reconnu comme la religion secrète des Allemands: dans Zur Geschichte der Religion und Philosophie in Deutschland - Sur l'histoire de la religion et la philosophie en Allemagne (1833/1834).*

222

174 *Lüge dir vor, dass es den Gott gibt: Siehe oben S. 40 und die Anmerkung dazu.*

174 *Dr. Jung in einem der zu jener Zeit üblichen feierlichen Interviews: In Die Weltwoche, Zürich, 11. Mai 1945, S. 3: Werden die Seelen Frieden finden? Ein Interview mit Prof. Dr. C. G. Jung.*

176 *Kardinal Mercier ... in seiner berühmten Psychologie: Désiré-Joseph Mercier, Philosophische Psychologie; mit Gebhard Frei Angabe (8. Auflage 1908, S. 365) ist wohl die französischsprachige Originalausgabe gemeint.*

177 *dass es keine Möglichkeit gibt, zum Begriffe des Geistes zu kommen ohne Verständnis der Wiederverkörperung: Siehe oben Seite 34 f sowie die Anmerkung dazu.*

221

178 *Dr. Carl Ungers „Das Ich und das Wesen des Menschen“: Siehe Anmerkung zu S. 148.*

den Heinrich Heine als die heimliche Religion der Deutschen erkannte: in Zur Geschichte der Religion und Philosophie in Deutschland (1833/1834).


222



Institut pour une tri-articulation sociale

chez François Germani
13 route de Fessenheim
F-67117 Quatzenheim
francois@triarticulation.fr
Tel. 00 33 950 263 598
www.triarticulation.fr

Institut für soziale Dreigliederung
Liegnitzer Strasse 15
D-10999 Berlin
sylvain.coiplet@dreigliederung.org
Tel. 00 49 30 - 68 07 96 89 43
www.dreigliederung.de



**Institut pour une triarticulation
de l'organisme social**
Atelier francophone

Publications sur Internet :

- Collections thématiques de passages encore inédits en français de l'œuvre de Rudolf Steiner
- Articles d'auteurs germanophones
- Inventaire des contributions en français

Autres activités sur demande :

- Orientation, conseil personnalisé de lecture sur questions spécifiques
- Introduction ou approfondissement par petits groupes en conférences téléphoniques
- Séminaires

Soumettez-nous vos projets pour de s collabora tions fructueuses.

Contact :
François Germani +33 (0)950 263 598
francois@triarticulation.fr

www.triarticulation.fr

Dessins : Sylvain Coiplet

Informations diverses

- Choix de traduction
- Glossaire et lexiques
- Droits de propriétés

sont dans notre LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT téléchargeable sur :
www.triarticulation.fr/AS/Com/index.html

La présente brochure vous est vendue au coût des frais nécessaires à la fabrication de la prochaine. Les besoins des collaborateurs travaillant au contenu et aux prochains projets restent à financer par des dons.

Vous pouvez nous soutenir : Titulaire du compte : Institut für Dreigliederung
IBAN : DE80430609671136056200 BIC : GENODEM1GLS
Formulaire de don en ligne : www.dreigliederung.de/institut/spenden
L'Institut étant d'intérêt général à Berlin, vous pouvez déduire vos dons de l'impôt suivant les conventions en vigueur (voir/www.triarticulation.fr/Soutien.html).
Donnez nous vos coordonnées afin que nous puissions vous adresser votre récépissé fiscal.

Il est absurde de s'imaginer le prétendu « individu naturel » de Schiller comme la métamorphose d'un « individu naturel » antérieur. Il est absurde de s'imaginer que Schiller se « réincarne » sans plus attendre ; l'humain-esprit Schiller participe à la « réincarnation de l'esprit ». L'entité générique humaine qui se réincarne est UNE, c'est-à-dire qu'elle est l'esprit d'un humain réel de fait, qui met sa corporalité physique à disposition du processus du monde en tant qu'ÂME. Les corps des Meier, Müller, Schiller, etc. sont directement des éléments constitutifs de l'âme (âme du monde).

Karl Ballmer

23 février 1891 Aarau, † 7 septembre 1958 Lugano ;
Ville natale : Lausen BL.

Peintre et journaliste philosophe. Peinture,
littérature, dessin, affiche

est parmi ces personnalités qui semblent faire partie d'une anthroposophie bien réelle pourtant peu choyée par le grand public allemand et donc quasi inconnu des francophones. Peut-être est-on là face à un des courants qui cependant irrigue quand même cette culture.

